



Sri Aurobindo

L'évolution spirituelle

Les six derniers chapitres
de
LA VIE DIVINE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR LA MÈRE

Note de l'éditeur

Les six chapitres de *La Vie Divine* dont nous publions ici la traduction sous le titre "L'Évolution spirituelle", sont les derniers de l'œuvre intégrale : les chapitres XXIII à XXVIII de la deuxième partie. Sri Aurobindo y donne une vue d'ensemble de l'évolution spirituelle de l'humanité et de la transformation qui rendra possible la vie divine sur la terre.

Cette traduction, établie par la Mère dans les années 1950, a été publiée dans le *Bulletin* (trimestriel) du *Centre international d'éducation Sri Aurobindo* entre avril 1956 et décembre 1957. Seuls les quatre premiers de ces six chapitres, légèrement révisés, ont paru quelques mois plus tard en deux fascicules. C'est donc la première fois que ce texte est publié sous forme de livre.

CHAPITRE I

L'homme et l'évolution

La Divinité unique, secrète dans tous les êtres, pénétrant tout, le Moi intérieur de tous, présidant à toute action, le témoin, ce qui connaît consciemment et absolument... l'Un qui dirige la multiplicité de ceux qui sont soumis passivement à la Nature, façonne les formes multiples d'une unique semence.

Shvetâshvatara Upanishad. VI. 11, 12.

Le Divin se meut en ce Champ et modifie la trame des choses, séparément et de diverses manières... Unique, il est maître de toutes les matrices, de toutes les natures; il est lui-même la matrice de toutes choses, il est cela qui porte à maturité la nature de l'être et donne à tous ceux qui doivent être mûris le fruit de leur développement, et il fixe toutes les qualités de leurs opérations.

Shvetâshvatara Upanishad. V. 3-5.

Il façonne diversement une forme unique des choses.

Katha Upanishad. II. 2, 12.

Qui a perçu cette vérité occulte, que l'Enfant donne l'existence aux Mères par le jeu de sa nature? Descendant né du sein des Eaux multiples, il en sort Voyant, maître de la loi intégrale de sa nature. Manifesté, il grandit au sein de ce qui est tortueux et devient grand, beau et glorieux.

Rig-Véda. V. 3-5.

Du non-être à l'être vrai, de l'obscurité à la Lumière, de la mort à l'Immortalité.

Brihadâranayaka Upanishad. I. 3. 28.

Une évolution spirituelle, une évolution de la conscience dans la Matière, assumant des formes en constant développement, jusqu'à ce que la forme puisse révéler l'Esprit qui l'habite, telle est la note dominante, le mobile central significatif de l'existence terrestre. Cette signification est cachée tout d'abord par l'involution de l'Esprit, la Divine Réalité, dans une lourde inconscience matérielle. Un voile d'inconscience, le voile de l'insensibilité de la Matière, recouvre la Conscience-Force universelle qui travaille en elle, de sorte que l'Énergie, cette première forme que la Force créatrice revêt dans l'univers physique, paraît être elle-même inconsciente, tout en accomplissant l'œuvre d'une vaste Intelligence occulte. Finalement, la créatrice obscure et mystérieuse délivre la conscience secrète de son épaisse et ténébreuse prison, mais elle la délivre lentement, petit à petit, en gouttelettes infinitésimales, en minces filets, en de petites et vibrantes concrétions d'énergie et de substance, de vie et de pensée, comme si c'était tout ce qu'elle pouvait faire passer à travers l'obstacle grossier, l'intermédiaire inerte et récalcitrant d'une existence pétrie d'inconscience. Au début, la Conscience-Force se loge en des formes matérielles qui paraissent totalement inconscientes, puis elle s'efforce d'atteindre à la mentalité sous l'apparence de la matière vivante, et y parvient imparfaitement dans l'animal conscient. Cette conscience est tout d'abord rudimentaire, c'est surtout un instinct à demi subconscient ou tout juste conscient; puis elle se développe lentement, jusqu'à ce qu'en des formes plus organisées de la matière vivante, elle touche son plus haut degré d'intelligence et se dépasse elle-même en l'Homme, l'animal pensant qui devient l'être mental doué de raison. Mais même à son sommet, l'homme porte en lui l'empreinte de son origine animale, le poids mort de la subconscience du corps; il subit l'attraction vers le bas, vers l'Inertie et la Nescience originelles; il est soumis à la domination que

la Nature matérielle inconsciente exerce sur son évolution consciente, au pouvoir de limitation de cette Nature et à la loi de son développement difficile, à son immense force de ralentissement et d'obstruction. L'emprise de cette inconscience originelle sur la conscience qui en émerge se traduit sous la forme générale d'une mentalité qui lutte vers la connaissance, mais qui est elle-même, dans ce qui paraît être sa nature fondamentale, une Ignorance. Ainsi entravé et alourdi, l'homme mental doit encore développer en lui-même l'être pleinement conscient, une humanité divine, ou une surhumanité spirituelle et supramentale, qui sera le prochain fruit de l'évolution. Cette transition marquera le passage d'une évolution dans l'Ignorance à une évolution supérieure dans la Connaissance, fondée sur la lumière du Supraconscient, et progressant en elle et non plus dans les ténèbres de l'Ignorance et de l'Inconscience.

Ce processus évolutif dans la Nature terrestre depuis la Matière jusqu'au Mental et au-delà, suit un double mouvement : d'une part, il y a un mouvement extérieur et visible d'évolution physique, avec la naissance comme processus — car chaque forme corporelle apparue dans l'évolution, dotée du pouvoir de conscience qui s'est développé en même temps, se maintient par l'hérédité qui assure sa continuité ; d'autre part et simultanément, il y a un mouvement invisible d'évolution de l'âme avec comme processus la renaissance suivant des degrés ascendants de forme et de conscience. Le premier mouvement, à lui seul, n'entraînerait qu'une évolution cosmique, car l'individu serait un instrument rapidement périssable, et la race, formulation collective plus durable, serait le véritable échelon dans la manifestation progressive de l'Habitant cosmique, l'Esprit universel. Ainsi, la renaissance est une condition indispensable pour une durée et une évolution prolongées de l'être individuel dans l'existence terrestre. Chaque degré de la manifestation cosmique, chaque type de forme capable d'abriter l'esprit immanent, devient, grâce à la renaissance, un moyen pour l'âme individuelle, l'entité psychique, de manifester plus complètement sa conscience cachée. Chaque vie devient un pas de plus vers la victoire sur la Matière, grâce à une progression croissante de la conscience qui l'anime et qui, finalement, fera de la Matière elle-même un instrument de la pleine manifestation de l'Esprit.

Mais cette description du processus et du sens de la création terrestre peut, en tous points, être mise en doute dans la pensée de l'homme lui-même, car l'évolution n'en est qu'à mi-chemin dans son voyage ; elle progresse encore dans l'Ignorance, cherchant son propre but et sa signification dans le mental d'une humanité à demi développée. On peut contester la théorie de l'évolution, sous prétexte qu'elle est insuffisamment fondée et qu'elle n'est pas indispensable pour expliquer le processus de l'existence terrestre. Et même si l'on admet l'évolution, on peut douter que l'homme soit capable de se transformer en un être évolutif supérieur. On peut aussi contester que l'évolution puisse jamais progresser au-delà de son niveau actuel, ou qu'une évolution supramentale, l'apparition d'une parfaite Conscience-de-Vérité, d'un être de Connaissance, ait la moindre chance de se produire au sein de l'Ignorance fondamentale de la Nature terrestre. Mais nous pouvons proposer une autre interprétation, qui n'est ni téléologique, ni évolutive, des œuvres de l'Esprit dans la manifestation terrestre ; et il semble préférable, avant d'aller plus loin, d'exposer brièvement les arguments sur lesquels elle s'appuie.

Même si nous admettons que la création est une manifestation de l'Éternel hors du Temps dans l'éternité du Temps, qu'il existe sept degrés de Conscience — l'Inconscience matérielle servant de base pour la réascension de l'Esprit —, et que la renaissance est un fait, un élément de l'ordre terrestre, il n'en reste pas moins qu'aucun, ni même l'ensemble de ces postulats, ne nous permet nécessairement de conclure qu'il existe une évolution spirituelle de l'être individuel. Il est possible d'envisager autrement la signification spirituelle de l'existence terrestre et son processus intérieur. Si chaque chose créée est une forme de l'Existence Divine manifestée, chacune est divine en soi par la présence spirituelle qui est en elle, quels que soient son apparence, son aspect ou son caractère dans la Nature. En chaque forme de la manifestation, le Divin goûte les délices de l'existence, et aucune d'entre elles n'a besoin de changement ni de progrès. Tout le déploiement ordonné ou toute la hiérarchie de possibilités réalisées dont puisse avoir besoin la nature de l'Être Infini, sont rendus possibles par la variation innombrable, le foisonnement des formes, des types de conscience, des caractères que nous voyons partout autour de nous, sans qu'il soit besoin d'aucune autre explication. Il n'y a pas, et il ne peut y avoir de dessein téléologique dans la création, car tout est contenu dans l'Infini : il n'est rien que le Divin ait à gagner, rien

qu'il ne possède déjà. S'il y a une création et une manifestation, c'est pour la joie de la création et de la manifestation, et pour rien d'autre. Il n'y a donc nul besoin d'un mouvement évolutif qui doive atteindre un point culminant ou élaborer et réaliser quelque dessein, ou s'efforcer d'atteindre une perfection ultime.

En fait, nous voyons que les principes de la création sont permanents et invariables : chaque type d'être reste ce qu'il est, sans essayer, ni éprouver le moindre besoin, de devenir autre qu'il n'est. En admettant que certains types d'existence disparaissent et que d'autres apparaissent, c'est parce que la Conscience-Force dans l'univers retire sa joie de vivre des types qui périssent et en crée d'autres pour son plaisir. Mais chaque type de vie, aussi longtemps qu'il dure, conserve sa propre structure et s'y conforme, quelles que soient les variations mineures. Il est lié à sa propre conscience et ne peut s'en écarter pour passer dans une autre conscience ; il est limité à sa propre nature et ne peut franchir ses frontières pour passer dans une autre nature. Si la Conscience-Force de l'Infini a manifesté la Vie après avoir manifesté la Matière, et le Mental après avoir manifesté la Vie, il ne s'ensuit pas qu'elle manifesterait ensuite le Supramental comme sa prochaine création terrestre. Car le Mental et le Supramental appartiennent à deux hémisphères tout à fait différents : le Mental au statut inférieur de l'Ignorance, le Supramental au statut supérieur de la Connaissance divine. Ce monde est un monde d'Ignorance et il est destiné à n'être que cela ; il n'existe pas nécessairement une intention de faire descendre les pouvoirs de l'hémisphère supérieur dans la moitié inférieure de l'existence, ou d'y manifester leur présence cachée, car si réellement ces pouvoirs existent ici-bas, c'est dans une immanence occulte, incommunicable, et seulement pour maintenir la création, non pour la perfectionner. L'homme est le sommet de cette création ignorante ; il a atteint toute la conscience et toute la connaissance dont cette création est capable ; s'il essaie d'aller plus loin, il ne fera que tourner en rond dans les cercles élargis de sa propre mentalité. Telle est en effet la courbe de son existence terrestre, une ronde limitée qui emporte le mental dans ses révolutions et retourne toujours à son point de départ. Le mental ne peut pas sortir de sa propre orbite ; toute idée de mouvement en ligne droite ou de progrès qui s'élève indéfiniment ou s'élargit dans l'Infini, est une illusion. Si l'âme de l'homme doit dépasser l'humanité pour atteindre un état supramental ou un état plus élevé encore, elle doit

sortir de cette existence cosmique et entrer soit dans une région ou un monde de béatitude et de connaissance, soit dans l'Éternel et Infini non manifesté.

La science, il est vrai, affirme aujourd'hui que l'existence terrestre est évolutive; mais si les faits qu'elle traite sont dignes de confiance, les généralisations qu'elle hasarde ont la vie courte. Elle s'y tient pendant quelques dizaines d'années, ou quelques siècles, puis elle passe à d'autres généralisations, à d'autres théories. C'est le cas même dans les sciences physiques, où les faits peuvent être rigoureusement constatés et vérifiés par l'expérience. En psychologie — qui a ici son mot à dire car l'évolution de la conscience entre en jeu —, l'instabilité de la science est plus grande encore; elle passe d'une théorie à l'autre avant que la première ne soit bien fondée; il arrive même que plusieurs théories contradictoires soient en faveur simultanément. Aucun système métaphysique solide ne peut être érigé sur ces sables mouvants. L'hérédité, sur laquelle la science construit sa conception de l'évolution de la vie, est certainement une force, un procédé pour préserver telle quelle l'existence des types et des espèces; mais lorsqu'elle cherche à démontrer que l'hérédité est aussi l'instrument d'une variation persistante et progressive, ses arguments sont des plus contestables. Sa tendance est conservatrice plutôt qu'évolutive et elle semble accepter avec difficulté tout caractère nouveau que la Force de Vie essaie de lui imposer. Tous les faits démontrent qu'un type peut varier dans le cadre des spécifications propres à sa nature, mais rien n'indique qu'il puisse aller au-delà. Il n'a pas encore été réellement établi que le singe se soit transformé en homme; il semblerait plutôt qu'un type ressemblant au singe, mais possédant dès l'abord ses caractères propres et non ceux du singe, se soit développé dans le cadre de ses propres tendances naturelles et soit devenu l'homme que nous connaissons, l'être humain actuel. Il n'est même pas établi que les races humaines moins évoluées aient donné naissance aux races plus évoluées. Celles qui avaient une organisation et des capacités inférieures, périrent, mais il n'est pas prouvé qu'elles aient laissé derrière elles, comme descendants, les races humaines d'aujourd'hui; on peut néanmoins imaginer un développement de ce genre à l'intérieur du type. Si l'on peut admettre que la Nature progresse depuis la Matière jusqu'à la Vie, et de la Vie jusqu'au Mental, il n'y a encore aucune preuve que la Matière se soit changée en Vie ou que l'énergie vitale se soit changée en énergie mentale; tout ce que

l'on peut admettre, c'est que la Vie s'est manifestée dans la Matière, et le Mental dans la Matière vivante. Il n'y a pas, en effet, de preuve suffisante qu'une espèce végétale quelconque se soit transformée en une existence animale, ou qu'un système de matière inanimée se soit transformé en un organisme vivant. Même si l'on découvrait un jour que dans certaines conditions chimiques ou autres, la vie fait son apparition, tout ce que cette coïncidence établirait, c'est que dans certaines circonstances physiques la vie se manifeste, et non pas que certaines conditions chimiques suffisent à constituer la vie, sont ses éléments ou la cause évolutive d'une transformation de la matière inanimée en matière animée. Ici comme ailleurs, chaque degré d'être existe en lui-même et par lui-même, se manifeste selon son propre caractère, par sa propre énergie, et les niveaux au-dessus ou au-dessous ne sont pas des origines ou des conséquences, mais seulement d'autres degrés dans l'échelle continue de la nature terrestre.

Si l'on demande alors comment toutes ces gradations et ces types d'être variés ont pris naissance, on peut répondre que, fondamentalement, ils furent manifestés dans la Matière par la Conscience-Force qui est en elle, par le pouvoir de l'Idée-Réelle construisant ses propres formes et types significatifs pour l'existence cosmique de l'Esprit intérieur. La méthode pratique ou physique peut varier considérablement suivant les différents états et degrés, quoiqu'on puisse distinguer une similarité fondamentale dans les grandes lignes; le Pouvoir créateur peut utiliser non pas un, mais de nombreux procédés, ou faire agir ensemble de nombreuses forces. Dans la Matière, le processus consiste à créer des particules infinitésimales chargées d'une immense énergie, qui s'associent suivant certaines configurations et certains nombres, puis à manifester de plus grandes particules à partir de cette base initiale, et à les combiner et les associer toutes pour faire apparaître des objets sensibles: la terre, l'eau, les minéraux, les métaux, tout le règne de la matière. Dans la vie aussi, la Conscience-Force commence par des formes infinitésimales de vie végétale et des animalcules infinitésimaux. Elle crée un protoplasme originel et le multiplie; elle crée cette unité qu'est la cellule vivante; elle crée d'autres types d'appareils biologiques minuscules, comme la graine ou le gène, utilisant toujours la même méthode de groupement et d'association afin de construire des organismes vivants variés, par des opérations variées. On peut y voir la création constante de types, mais ce n'est pas une

preuve indubitable de l'évolution. Les types sont parfois éloignés l'un de l'autre, parfois extrêmement similaires, parfois identiques dans leur base, mais différents dans les détails. Tous sont des modèles, et une telle diversité de modèles, tous dotés d'une base rudimentaire identique, est le signe qu'une Force consciente joue avec sa propre Idée et développe ainsi toutes sortes de possibilités de création. Les espèces animales, en venant au monde, peuvent commencer par une structure rudimentaire, embryonnaire ou fondamentale, semblable pour toutes; elles peuvent suivre jusqu'à un certain stade un développement similaire sur plusieurs lignes ou sur toutes. Il peut y avoir aussi des espèces qui ont une double nature, amphibies, intermédiaires entre un type et un autre. Mais tout cela ne signifie pas nécessairement que les types se soient développés l'un à partir de l'autre suivant une série évolutive. D'autres forces que les variations héréditaires ont provoqué l'apparition de caractères nouveaux, notamment des forces physiques telles que la nourriture, le rayonnement lumineux, que nous commençons seulement à connaître; mais il y en a sûrement d'autres que nous ne connaissons pas encore; des forces vitales invisibles et des forces psychologiques mal connues sont à l'œuvre. En effet, même la théorie physique de l'évolution doit admettre l'existence de ces pouvoirs plus subtils pour expliquer la sélection naturelle. Si l'énergie occulte ou subconsciente répond, dans certains types, aux besoins du milieu, et qu'en d'autres elle n'y répond pas et ne peut survivre, cela indique clairement la présence d'une énergie vitale et d'une psychologie variables; c'est le signe qu'une conscience et qu'une force autres que la force et la conscience physiques agissent et contribuent aux variations dans la Nature. Le problème que pose le mode opératoire comporte encore trop de facteurs obscurs et inconnus pour que toutes les constructions théoriques actuellement possibles soient définitives.

L'homme est un type parmi beaucoup d'autres qui ont été ainsi construits, un modèle parmi la multitude des modèles manifestés dans la Matière. Il est le plus complexe qui ait été créé, le plus riche par le contenu de sa conscience et la singulière ingéniosité de sa structure. Il est à la tête de la création terrestre, mais il ne la dépasse pas. Tout comme les autres, il a sa propre loi naturelle, ses limites, son type d'existence particulier, *svabhâva*, *svadharma*; il peut s'étendre et se développer dans ces limites, mais il ne peut pas en sortir. S'il doit atteindre une certaine perfection, c'est nécessairement une perfection dans son propre type, conforme à la loi propre de son être — en toute liberté,

mais en respectant son mode et sa mesure, et non en les transcendant. Se dépasser, devenir le surhomme, assumer la nature et les pouvoirs d'un dieu serait contraire à la loi de son être, ce serait impraticable et impossible. Chaque forme, chaque manière d'être possède une joie d'être particulière. Rechercher par le mental à maîtriser, utiliser son milieu et en jouir, dans la mesure où il en est capable, est le juste objectif de l'homme, l'être mental. Mais regarder au-delà, poursuivre un objectif ou un but ultérieur dans l'existence, aspirer à surpasser la stature mentale, c'est introduire dans l'existence un élément téléologique qui n'est pas visible dans la structure cosmique. Si un être supramental doit apparaître dans la création terrestre, il faudra que ce soit une manifestation nouvelle et indépendante. De même que la vie et le mental se sont manifestés dans la Matière, de même le supramental doit s'y manifester et l'Énergie-Consciente secrète doit créer les modèles nécessaires pour ce nouveau degré de ses pouvoirs. Mais on ne voit aucun signe d'une telle intention dans les opérations de la Nature.

Si une création supérieure est prévue, ce n'est certainement pas à partir de l'homme que le degré, le type ou le modèle nouveau pourra se développer, car, dans ce cas, il existerait une race, une espèce ou une catégorie d'êtres humains qui posséderait déjà les premiers éléments du surhomme, tout comme l'être animal particulier qui s'est transformé en homme possédait déjà, ou contenait en puissance, les éléments essentiels de la nature humaine. Or, il n'existe pas de race, de genre ou de type semblables; tout au plus existe-t-il certains êtres mentaux spiritualisés qui cherchent à s'échapper de la création terrestre. Si par une loi occulte de la Nature une telle transformation de l'être humain en un être supramental était prévue, elle ne pourrait être accomplie que par un petit nombre d'individus qui se détacheraient de l'espèce pour former le premier fondement de ce nouveau type d'êtres. Rien ne laisse supposer que l'espèce tout entière parviendrait à cette perfection; cette possibilité ne pourrait s'étendre à toutes les créatures humaines.

S'il est vrai que, dans la Nature, l'homme est issu de l'animal, nous ne voyons pourtant, chez aucun autre type animal, les signes d'une évolution qui le porte au-delà de lui-même. Par conséquent, si cette tension évolutive a existé dans le règne animal, elle a dû retomber au repos dès que l'homme est apparu, puisque son objectif était atteint. De même, si une tension analogue doit conduire à une nouvelle étape

dans l'évolution, à un dépassement de soi, elle retombera probablement au repos dès que son objectif sera atteint, c'est-à-dire dès l'apparition de l'être supramental. Mais en réalité, une telle tendance n'existe pas ; l'idée même de progrès humain est très probablement une illusion, car rien n'indique qu'après avoir émergé du stade animal, l'homme, en tant que race, ait radicalement progressé au cours de son histoire. Tout au plus a-t-il avancé dans sa connaissance du monde physique, dans les sciences, dans ses rapports avec son milieu, dans son utilisation purement extérieure et utilitaire des lois secrètes de la Nature. Mais par ailleurs, il est resté ce qu'il a toujours été depuis l'aube de la civilisation ; il manifeste les mêmes capacités, les mêmes qualités, les mêmes défauts, il fait les mêmes efforts, commet les mêmes erreurs, parvient aux mêmes accomplissements, enregistre les mêmes échecs. Si progrès il y a eu, c'est un progrès à l'intérieur d'un cercle — un cercle qui va peut-être s'élargissant, mais rien de plus. L'homme d'aujourd'hui n'est pas plus sage que les voyants, les sages et les penseurs d'autrefois ; il n'est pas plus spirituel que les grands chercheurs de jadis, les premiers et puissants mystiques ; il n'est pas supérieur, dans les arts et métiers, aux artistes et artisans de l'antiquité. Les vieilles races disparues firent preuve d'une originalité et d'une invention innées, d'une aptitude naturelle à faire face aux problèmes de la vie, et si l'homme moderne est allé un peu plus loin dans ce domaine, ce n'est pas parce qu'il a accompli un progrès essentiel, mais parce que ses capacités se sont développées, élargies, enrichies, et qu'il a hérité des accomplissements de ses prédécesseurs. Rien ne garantit qu'il se fraiera un jour un chemin hors de la demi-connaissance, demi-ignorance qui est la marque de son espèce, ou qu'il pourra jamais, même s'il acquiert une connaissance supérieure, briser et dépasser les ultimes frontières du cercle mental.

Il est tentant, et pas illogique, de voir dans la renaissance le moyen potentiel d'une évolution spirituelle, le facteur qui la rend possible, mais il n'est pas certain que telle soit sa signification — en admettant que la renaissance soit un fait. Dans toutes les anciennes théories, la réincarnation était considérée comme une constante transmigration de l'âme, qui passe d'un corps animal à un corps humain, mais aussi d'un corps humain à un corps animal. La conception indienne a apporté un élément nouveau, l'explication du Karma, les conséquences du bien ou du mal qui a été accompli, les résultats produits par la volonté et les efforts passés ; mais rien ne suggérait une évolution progressive d'un type donné

à un type supérieur, moins encore une naissance possible parmi les êtres d'une espèce qui n'a pas encore existé mais qui devrait apparaître dans l'avenir. S'il y a évolution, l'homme en est le dernier stade, parce que, grâce à lui, il devient possible de rejeter la vie terrestre ou corporelle et de s'évader en quelque ciel ou nirvâna. Tel était l'aboutissement envisagé par les anciennes théories ; et puisque ce monde est fondamentalement et irrémédiablement un monde d'Ignorance — même si toute l'existence cosmique n'est pas, dans sa nature, un état d'Ignorance —, cette évasion a bien des chances d'être la fin véritable du cycle.

Ce raisonnement a une puissance et une importance considérables, et il était nécessaire de l'exposer — même trop brièvement, compte tenu de son importance —, pour pouvoir y répondre. Si certaines de ses propositions sont valables, cette conception des choses n'est cependant pas complète et cette logique n'est pas probante. En premier lieu, nous pouvons sans grande difficulté nous débarrasser de l'objection faite à l'élément téléologique, introduit dans la structure de l'existence terrestre par l'idée d'une évolution prédéterminée depuis l'inconscience jusqu'à la supra-conscience, et par l'idée du développement d'un ordre ascendant d'êtres avec, à son sommet, le passage d'une vie dans l'Ignorance à une vie dans la Connaissance. L'objection à un cosmos téléologique peut se fonder sur deux arguments très différents : un raisonnement scientifique procédant de la supposition que tout est l'œuvre d'une Énergie inconsciente agissant automatiquement par un processus mécanique dépourvu de toute finalité ; et un raisonnement métaphysique qui procède de la perception que l'Infini, l'Universel, contient déjà toutes choses en lui-même. Il n'y a rien en lui d'inaccompli qu'il lui faille mener à son terme, rien à ajouter à son être, rien à exécuter, à réaliser, et, par conséquent, il ne saurait y avoir en lui aucun élément de progrès, aucun dessein originel ou ultérieur.

L'objection scientifique ou matérialiste perd sa validité s'il existe une Conscience secrète dans ou derrière l'Énergie apparemment inconsciente dans la Matière. Même dans l'Inconscient, il semble y avoir au moins l'impulsion d'une nécessité inhérente, produisant l'évolution des formes, et dans ces formes, une Conscience qui se développe. On peut fort bien soutenir que cette impulsion est la volonté évolutive d'un Être conscient secret et que son élan vers une manifestation progressive est la preuve d'une intention innée dans l'évolution. C'est là un élément

téléologique, et il n'est pas irrationnel de l'admettre, car la poussée consciente, ou même inconsciente, émane de la vérité d'un être conscient, vérité devenue dynamique et en voie d'accomplissement dans le processus automatique de la Nature matérielle. L'élément téléologique, la finalité de cette poussée est la traduction d'une Vérité de l'Être, qui agit spontanément, dans les termes du Pouvoir-de-Volonté de cet Être qui se réalise lui-même spontanément; par conséquent, la présence d'une conscience nécessite la présence d'un Pouvoir-de-Volonté, et une telle traduction est donc normale et inévitable. Une Vérité de l'être qui s'accomplit inévitablement serait le fait fondamental de l'évolution, mais la Volonté et son dessein doivent faire partie des moyens d'action et constituer un élément du principe opératoire.

L'objection métaphysique est plus sérieuse; car il semble évident que l'Absolu ne peut avoir d'autre but dans la manifestation que la joie de la manifestation elle-même. Tout mouvement évolutif faisant partie de la manifestation dans la Matière doit entrer dans le cadre de cet axiome universel; il ne peut exister que pour la joie du déploiement, de la réalisation progressive, d'une révélation de soi graduelle et sans objet. Une totalité universelle peut aussi être considérée comme une chose complète en soi; étant totale, elle ne peut rien acquérir de plus, rien ajouter à la plénitude de son être. Mais ce monde matériel n'est pas une totalité intégrale; ce n'est qu'une partie d'un tout, un degré dans une gradation. Il peut donc admettre en lui-même, non seulement la présence de principes ou pouvoirs immatériels non développés qui appartiennent au tout et sont involués dans sa matière, mais il peut aussi laisser descendre en lui des pouvoirs identiques, provenant de degrés supérieurs du système, pour qu'ici-bas les mouvements de même nature soient délivrés de l'étroitesse des limitations matérielles. La manifestation de plus grands pouvoirs de l'Existence jusqu'à ce que l'Être lui-même soit tout entier manifesté dans le monde matériel, dans les termes d'une création plus haute, une création spirituelle, peut être considérée comme l'explication téléologique de l'évolution. Cette explication n'introduit aucun facteur qui n'appartienne déjà à la totalité; elle propose seulement la réalisation de la totalité dans la partie. Il n'y a aucune raison de ne pas admettre un facteur téléologique dans un mouvement partiel de la totalité universelle, si celui-ci a pour but — pas un but au sens où l'entendent les hommes, mais l'impulsion d'une nécessité intrinsèque de la Vérité, consciente dans la volonté de

l'Esprit intérieur —, la manifestation parfaite de toutes les possibilités inhérentes au mouvement total. Sans nul doute, tout existe ici-bas pour la joie d'être, tout est un jeu ou une Lîlâ ; mais un jeu porte aussi en lui-même un but et, sans l'accomplissement de ce but, il n'aurait ni plénitude ni signification. Un drame sans dénouement est une possibilité artistique et peut exister seulement pour le plaisir d'observer les personnages, de poser des problèmes qui ne reçoivent jamais de solution, ou dont la solution demeure précaire, incertaine et toujours en suspens. On peut concevoir que le drame de l'évolution terrestre ait ce caractère ; mais un dénouement intentionnel ou prédéterminé en soi est également possible et plus convaincant. L'Ânanda est le principe secret de tout être et le soutien de toute activité de l'être ; mais l'Ânanda n'exclut pas la joie de l'élaboration d'une Vérité inhérente à l'être, immanente dans la Force ou la Volonté de l'être, soutenue dans la perception cachée de sa Conscience-Force qui est l'agent exécutif dynamique de toutes ses activités, et en connaît la signification.

Une théorie de l'évolution spirituelle et une théorie scientifique de l'évolution des formes et de l'évolution de la vie physique, sont deux choses différentes. La théorie spirituelle doit s'appuyer sur des arguments qui lui sont propres ; elle peut accepter l'explication scientifique de l'évolution physique comme un soutien ou un élément, mais ce soutien ne lui est pas indispensable. La théorie scientifique s'intéresse seulement aux mécanismes et aux processus extérieurs et visibles, aux détails d'exécution par la Nature, au développement physique des choses dans la Matière, et à la loi du développement de la vie et du mental dans la Matière. De nouvelles découvertes peuvent l'amener à modifier sensiblement son explication du processus évolutif, ou même à l'abandonner complètement, mais cela n'affecte aucunement le fait évident d'une évolution spirituelle, d'une évolution de la Conscience, d'une manifestation progressive de l'âme dans l'existence matérielle. Sous sa forme extérieure, la théorie de l'évolution peut se résumer ainsi : dans la gradation de l'existence terrestre, il y a un développement de formes, de corps, une organisation de plus en plus complexe et efficace de la matière, de la vie dans la matière, et de la conscience dans la matière vivante ; dans cette gradation, mieux la forme est organisée et plus elle est susceptible d'abriter une vie et une conscience mieux organisées, plus complexes et plus efficaces, plus développées ou évoluées. Une fois que l'hypothèse de l'évolution a été formulée, et quand les faits qui

la soutiennent ont été réunis, cet aspect de l'existence terrestre se révèle de façon si frappante qu'il nous paraît indiscutable. Le mécanisme précis par lequel ce processus s'accomplit, la généalogie exacte ou la succession chronologique des types d'être, est une question secondaire, bien qu'elle soit en elle-même intéressante et importante. Le développement d'une forme de vie à partir d'une forme précédente moins évoluée, la sélection naturelle, la lutte pour la vie, la transmission des caractères acquis, peuvent être ou ne pas être admis, mais le fait qu'une création s'effectue par étapes, suivant un plan, progressivement, est d'une importance capitale. Une autre conclusion évidente, c'est qu'un ordre de succession graduel s'impose dans l'évolution : d'abord l'évolution de la Matière, puis l'évolution de la Vie dans la Matière, ensuite l'évolution du Mental dans la Matière vivante, et, à ce dernier stade, une évolution animale suivie d'une évolution humaine. Les trois premiers termes de cette succession sont trop évidents pour être discutables. On peut se demander si l'homme a succédé à l'animal, ou s'il y a eu un développement initial simultané, l'homme devançant ensuite l'animal dans l'évolution mentale. On a même soutenu que l'espèce humaine n'est pas la dernière, mais bien la première et l'aînée des espèces animales. Cette idée d'une antériorité de l'homme date de l'antiquité, mais elle n'était pas universellement partagée ; elle est née du sentiment de la suprématie évidente de l'homme parmi les créatures terrestres, la dignité de cette suprématie semblant exiger une priorité de naissance. Mais en termes d'évolution, le supérieur ne précède pas l'inférieur, il le suit : le moins développé précède le plus développé et le prépare.

En fait, dans l'esprit des anciens, cette idée de l'antériorité des formes inférieures de la vie n'était pas complètement absente. À côté des récits mythiques de la création, nous trouvons déjà dans la pensée de l'Inde antique et de l'Inde médiévale des expressions qui suggèrent l'antériorité de l'animal sur l'homme dans la succession du temps, d'une manière qui s'accorde avec la conception moderne de l'évolution. Une Upanishad déclare que le Moi ou Esprit, après avoir décidé de créer la vie, forma d'abord des espèces animales comme la vache et le cheval ; mais les dieux — qui, dans la pensée des Upanishad, sont des pouvoirs de la Conscience et des puissances de la Nature — trouvèrent que ces formes étaient des véhicules insuffisants, et finalement l'Esprit créa la forme humaine que les dieux trouvèrent excellemment faite et suffisante ; et ils y pénétrèrent pour accomplir leurs fonctions cosmiques. C'est une

parabole limpide de la création de formes de plus en plus développées, jusqu'à ce qu'il s'en soit trouvé une capable d'abriter une conscience évoluée. Dans les Purâna il est dit que la création animale tâmasique fut la première dans le temps. Or *tamas* est le terme indien désignant le principe d'inertie dans la conscience et la force; une conscience engourdie, pesante et incompétente dans son jeu, est dite tâmasique; une force, une énergie vitale indolente et limitée dans ses capacités, qui est liée à un champ étroit d'impulsions instinctives, qui ne se développe pas et ne cherche pas autre chose, qui ne ressent pas le besoin d'une action dynamique plus vaste, ou d'une action plus lumineusement consciente, serait classée dans la même catégorie. L'animal, qui abrite cette force de conscience moins développée, est antérieur dans la création; la conscience humaine plus développée, qui contient une énergie mentale plus active et une perception plus lumineuse, est une création postérieure. Le Tantra parle des âmes déchues passant par plusieurs centaines de milliers d'existences dans les formes végétales et animales avant de pouvoir atteindre le niveau humain et d'être prêtes pour le salut. Ici encore nous retrouvons, sous-entendue, cette idée que les formes vivantes végétales et animales sont les degrés inférieurs d'une échelle, où l'humanité constitue le dernier, le plus haut développement de l'être conscient, la forme que l'âme doit habiter afin de pouvoir suivre un but spirituel et d'atteindre une délivrance spirituelle hors de l'existence mentale, vitale et physique. Telle est, en fait, la conception habituelle, et elle s'impose si fortement à la raison comme à l'intuition, qu'elle n'a guère besoin d'être discutée; la conclusion est presque inévitable.

C'est en gardant à l'esprit ce processus évolutif que nous devons considérer l'homme, son origine et sa première apparition, sa place dans la manifestation. Deux possibilités se présentent ici: ou bien il s'est produit une soudaine apparition du corps humain et de la conscience humaine dans la nature terrestre, une création brusque de la mentalité rationnelle dans le monde matériel, une manifestation indépendante et automatique survenant après une manifestation antérieure et analogue de formes vivantes subconscientes et de corps vivants conscients dans la Matière; ou bien il s'est produit une évolution de l'humanité à partir de l'être animal, évolution lente, peut-être, dans sa préparation et les étapes de son développement, mais marquée de soudaines transformations, de puissants bonds évolutifs aux points de transition décisifs. Cette dernière théorie ne soulève pas de difficulté, car il est certain que des

changements de caractères dans le type — mais non des changements du type fondamental lui-même — peuvent se produire dans l'espèce ou le genre ; en fait, cela a déjà été réalisé par l'homme lui-même, et la science expérimentale, sur une petite échelle mais de façon saisissante, travaille à réaliser ces possibilités. On peut supposer à juste titre que l'Énergie secrètement consciente dans la Nature puisse effectuer, sur une grande échelle, des opérations de ce genre et provoquer des changements considérables et décisifs, au moyen de ses propres règles créatrices. La condition nécessaire pour passer du caractère animal normal de l'existence au caractère humain, serait le développement d'une organisation physique qui rendrait possible une progression rapide, un renversement ou un retournement de la conscience, l'ascension vers une nouvelle hauteur d'où l'on pourrait contempler tous les stades inférieurs, une élévation et un élargissement des capacités, et qui permettrait à l'être de reprendre les vieilles facultés animales avec une intelligence plus large et plus plastique, une intelligence humaine, et, en même temps ou plus tard, de développer des pouvoirs plus étendus et plus subtils, propres au nouveau type d'être, des pouvoirs de raison, de réflexion, d'observation complexe, d'invention, de pensée et de découverte organisées. S'il existe une Conscience-Force qui émerge, cette transition doit pouvoir se faire sans difficulté puisque l'instrument est disponible, si ce n'est la difficulté que posent l'obstruction et la résistance de l'Inconscience matérielle. L'animal possède déjà, sur une échelle limitée et pour l'action seulement, quelques-unes des facultés correspondantes, dans une organisation rudimentaire, primitive et simple, mais leur portée et leur plasticité sont très inférieures, et sa maîtrise plus restreinte et plus incertaine. Mais surtout, le fonctionnement de ces facultés est chez l'animal plus mécanique, moins délibéré ; il a le caractère automatique de l'Énergie de la Nature qui conduit l'action d'une conscience primitive, et non, comme chez l'homme, le caractère d'une Énergie consciente qui observe et, dans une large mesure, dirige et gouverne ses propres opérations et les change ou les modifie délibérément. Il y a d'autres habitudes de la conscience animale qui ne diffèrent pas fondamentalement des habitudes humaines ; l'homme n'avait plus qu'à les développer et les élargir à un niveau mental supérieur, et, là où c'était possible, à les mentaliser, les affiner, les rendre plus subtiles — bref, à leur apporter la lumière de sa compréhension nouvelle, de ses nouvelles facultés intellectuelles, et la capacité de se gouverner par la raison, dont l'animal est privé. Ce changement ou ce renversement une fois effectué, le pouvoir qu'a le mental humain

d'agir sur lui-même et sur les choses, de créer, de savoir, de spéculer, pouvait se développer au cours de l'évolution, même si, comme on peut le concevoir, ces facultés étaient, au début, de peu d'envergure, plus proches de l'animal, encore relativement simples et primitives dans leur action. Un tel renversement est intervenu à chaque transition radicale dans la Nature : ainsi la force de vie, quand elle émerge, se tourne vers la Matière et impose un contenu vital aux opérations de l'Énergie matérielle, tout en développant ses propres opérations et ses mouvements nouveaux ; puis le mental-de-la-vie émerge dans la force de vie et dans la Matière, et impose le contenu de sa conscience à leurs opérations, tout en développant aussi son action et ses facultés propres. Une émergence et un renversement nouveaux et plus grands, l'émergence de l'humanité, est en conformité avec les émergences précédentes dans la Nature ; ce serait une application nouvelle du principe général.

Nous pouvons donc, sans difficulté, accepter cette théorie : son application est intelligible, alors que l'autre hypothèse présente des difficultés considérables. Du point de vue de la conscience, la nouvelle manifestation, la manifestation humaine, peut s'expliquer par le jaillissement de la Conscience cachée sortant de son involution dans la Nature universelle. Mais dans ce cas, il faut qu'elle ait trouvé, pour émerger, une forme matérielle existante qui lui serve de véhicule, celui-ci étant adapté, par la force de l'émergence elle-même, aux besoins d'une nouvelle création intérieure ; à moins de supposer qu'une divergence rapide des types ou des modèles physiques antérieurs ait fait apparaître un être nouveau. Mais quelle que soit l'hypothèse adoptée, on en revient toujours à un processus évolutif ; la différence n'est que dans la méthode et le mécanisme de la divergence ou de la transition. Ou bien il se peut qu'il y ait eu, au contraire, non un jaillissement de la Conscience involuée, mais une descente de la mentalité venant d'un plan mental au-dessus de nous, la descente, peut-être, d'une âme ou d'un être mental dans la Nature terrestre. La difficulté serait alors d'expliquer l'apparition du corps humain, organisme trop complexe et délicat pour avoir été créé ou manifesté soudainement ; en effet, une opération si miraculeusement rapide — bien qu'elle soit possible sur un plan d'existence supraphysique — ne semble pas figurer parmi les possibilités ou les potentialités normales de l'Énergie matérielle. Cela ne pourrait se produire sur terre que par l'intervention d'une force supraphysique, ou d'une loi supraphysique de la Nature, ou par celle d'un Mental créateur agissant avec un plein pouvoir et directement sur la Matière. On peut

admettre l'action d'une Force supraphysique et d'un créateur à chaque apparition nouvelle dans la Matière — et chacune de ces apparitions est au fond un miracle accompli par une Conscience secrète soutenue par une Énergie mentale ou une Énergie de vie voilée —, mais nulle part cette action ne paraît être directe, manifeste, indépendante; elle vient toujours se surimposer à une base physique existante et élargir un processus naturel déjà établi. Il est plus facile de concevoir qu'un corps se soit ouvert à un influx supraphysique, et qu'il ait été transformé en un corps nouveau. On ne peut toutefois supposer à la légère qu'un tel événement se soit produit dans l'histoire passée de la Nature matérielle, car, pour se produire, il semblerait nécessaire qu'il y ait eu, soit l'intervention consciente d'un être mental invisible pour former le corps qu'il voulait habiter, soit le développement antérieur, dans la Matière elle-même, d'un être mental qui serait déjà capable de recevoir un pouvoir supraphysique et de l'imposer aux formes étroites et rigides de sa propre existence physique. Autrement, nous devons supposer qu'un corps préexistant était déjà suffisamment évolué et adapté pour recevoir un vaste influx mental, ou pour être capable de répondre avec souplesse à la descente en lui d'un être mental. Cela supposerait une évolution préalable du mental dans le corps jusqu'au moment où une telle réceptivité devient possible. On peut très bien concevoir qu'une telle évolution d'en bas et une telle descente d'en haut aient œuvré de concert pour l'apparition de l'homme dans la Nature terrestre. L'entité psychique secrète déjà présente dans l'animal pourrait avoir suscité la descente de l'être mental, le Purusha mental, dans le monde de la Matière vivante, afin qu'il se saisisse de l'énergie vitale-mentale déjà à l'œuvre et la porte jusqu'à un niveau mental supérieur. Mais ce serait encore un processus évolutif, le plan supérieur n'intervenant que pour aider à l'apparition et à l'élargissement de son propre principe dans la Nature terrestre.

On peut admettre ensuite que, une fois établi, chaque type ou modèle de conscience et d'existence dans un corps doive rester fidèle à la loi d'existence de ce type, au dessein et à la norme de sa propre nature. Mais il se peut très bien aussi que l'impulsion du dépassement de soi fasse partie de la loi du type humain, que les moyens d'une transition consciente aient été prévus parmi les pouvoirs spirituels de l'homme et que la possession d'une telle faculté fasse partie du plan d'après lequel l'Énergie créatrice a construit l'homme. Il est vrai que, jusqu'à présent, l'homme s'est presque toujours contenté d'agir à l'intérieur du

cercle de sa nature, suivant la spirale d'un mouvement naturel, parfois descendant, parfois ascendant. Il n'y a pas eu de progrès en ligne droite, aucun dépassement indiscutable, fondamental ou radical de son ancienne nature ; tout ce qu'il a fait, c'est d'aiguiser, de raffiner, d'utiliser ses capacités d'une manière toujours plus souple et complexe. Pourtant, il ne serait pas juste non plus de dire que l'homme n'a pas progressé depuis son apparition sur terre, ni au cours de son histoire récente et vérifiable. Si grands en effet qu'aient été les Anciens, si sublimes qu'aient été certaines de leurs réalisations et de leurs créations, si impressionnante qu'ait été la puissance de leur spiritualité, de leur intelligence ou de leur personnalité, on discerne dans les récents progrès de l'homme une subtilité et une complexité croissantes, un épanouissement multiforme de ses connaissances et de ses possibilités d'accomplissement, que ce soit dans le domaine politique ou social, dans la vie, la science, la métaphysique, les connaissances de toutes sortes, l'art, la littérature ; et même dans son effort spirituel, moins étonnamment exalté et moins grandiose par sa puissance spirituelle que celui des Anciens, on remarque une subtilité, une plasticité plus grandes dans l'exploration des profondeurs et l'étendue de la recherche. Des chutes se sont produites, depuis les sommets d'une haute culture, des descentes temporaires et brutales dans un certain obscurantisme, des arrêts dans l'aspiration spirituelle, des plongées dans un matérialisme barbare primitif ; mais ce sont là des phénomènes passagers, tout au plus des arcs descendants dans la spirale du progrès. Il est vrai que ce progrès n'a pas porté la race humaine au-delà d'elle-même, à un dépassement de soi, à une transformation de l'être mental. Mais il ne fallait pas s'y attendre ; car l'action de la Nature évolutive dans un type d'être et de conscience, consiste d'abord, précisément, à développer le type jusqu'au maximum de ses capacités, par un affinement et une complexité croissante, jusqu'à ce qu'il soit prêt pour que la Nature fasse éclater la coquille, qu'il soit mûr pour l'émergence décisive, le renversement, le retournement de la conscience sur elle-même qui marque une nouvelle étape dans l'évolution. Si l'on suppose que cette prochaine étape sera l'être spirituel et supramental, l'importance que l'humanité accorde à la spiritualité peut être considérée comme un signe que telle est bien l'intention de la Nature, le signe aussi que l'homme est capable d'opérer en lui-même la transition, ou d'aider à son accomplissement. Si la méthode suivie par l'évolution humaine a été de susciter dans l'être animal l'apparition d'un type voisin, sous certains aspects, de l'espèce singe, mais doté dès le début des attributs humains, la

méthode évidente que suivra la Nature pour créer dans l'évolution un être spirituel et supramental consistera à produire dans l'être humain l'apparition d'un type spirituel ressemblant à l'humanité animale et mentale, mais marqué déjà du sceau de l'aspiration spirituelle.

On a suggéré pertinemment que si un tel sommet évolutif est prévu et que l'homme doit être le moyen de l'atteindre, seul un petit nombre d'êtres humains spécialement évolués formeront le nouveau type et progresseront vers la vie nouvelle. Ceci fait, le reste de l'humanité se laissera retomber de son aspiration spirituelle qui ne sera plus nécessaire pour le but de la Nature, et restera stationnaire, en son état humain normal. On peut aussi soutenir que l'échelon humain doit être maintenu si la réincarnation suppose effectivement une ascension de l'âme à travers les divers degrés de l'évolution jusqu'au sommet spirituel, car, autrement, le plus nécessaire des échelons intermédiaires manquerait. Convenons tout de suite qu'il n'y a pas la moindre probabilité, ni même la moindre possibilité, que l'espèce humaine tout entière s'élève en bloc jusqu'au niveau supramental. Nous ne suggérons rien d'aussi étonnant, d'aussi révolutionnaire, mais seulement la possibilité pour la mentalité humaine, quand elle aura atteint un certain niveau ou un certain point de tension dans son élan évolutif, de s'élancer vers un plan supérieur de conscience et de l'incarner dans l'être humain. Par cette incarnation, l'être subira nécessairement un changement par rapport à la constitution normale de sa nature, en tout cas un changement dans sa constitution mentale, émotive et sensorielle; il se produira aussi un grand changement dans la conscience corporelle et dans le conditionnement physique de notre vie et de nos énergies. Mais le changement de la conscience sera le facteur principal, le mouvement initial, et la modification physique un facteur subordonné, une conséquence. Cette transmutation de la conscience demeurera toujours possible pour l'être humain si la flamme de l'âme, l'embrassement psychique, brûle puissamment dans le cœur et le mental, et si la nature est prête. L'aspiration spirituelle est innée chez l'homme; car, à l'encontre de l'animal, il est conscient de ses imperfections et de ses limitations, il sent qu'il y a quelque chose à atteindre au-delà de ce qu'il est à présent; il est donc peu probable que cet élan qui le pousse à se dépasser lui-même s'éteigne jamais complètement dans l'espèce. Le niveau mental humain existera toujours, non pas comme un simple degré dans l'échelle des renaissances, mais comme une étape menant au niveau spirituel et supramental.

On doit noter que l'apparition sur terre du mental et du corps humains marque une étape cruciale, un changement radical dans le cours et le processus de l'évolution ; ce n'est pas simplement la continuation des vieilles lignes de développement. Jusqu'à l'apparition dans la Matière d'un mental pensant développé, l'évolution s'est effectuée, non par une aspiration, une intention, une volonté ou une recherche conscientes dans l'être vivant, mais subconsciemment ou subliminalement par le jeu automatique de la Nature. Il en fut ainsi parce que l'évolution a commencé dans l'Inconscience et que la Conscience secrète n'en avait pas suffisamment émergé pour agir avec la participation consciente de la volonté individuelle dans la créature vivante. Mais avec l'homme, le changement nécessaire a été accompli, l'être est éveillé et conscient de lui-même ; dans le Mental s'est manifestée sa volonté de se développer, de croître en connaissance, d'approfondir l'existence intérieure et d'élargir l'existence extérieure, d'augmenter ses capacités naturelles. L'homme a vu qu'il peut exister un état de conscience supérieur au sien ; le feu évolutif est là, dans les parties mentales et vitales de son être ; l'aspiration au dépassement de soi est libérée et distincte au-dedans de lui — car il est devenu conscient d'une âme, il a découvert le moi et l'esprit. Ainsi, avec lui, le passage d'une évolution subconsciente à une évolution consciente est devenu concevable et réalisable ; on peut donc en conclure que l'aspiration, l'élan, l'effort persistant qui l'animent sont un signe certain que la volonté de la Nature tend vers un mode d'accomplissement plus élevé, vers l'émergence d'un statut supérieur.

Au cours des étapes précédentes de l'évolution, le premier soin et le premier effort de la Nature devaient porter sur un changement dans l'organisation physique, car c'est seulement ainsi que pouvait se produire un changement de conscience ; cette nécessité était imposée par le fait que la force de la conscience déjà formée était insuffisante pour effectuer un changement dans le corps. Mais avec l'homme un renversement devient possible ; il est même inévitable. C'est par sa conscience, en effet, par la transmutation de sa conscience, et non plus par un nouvel organisme corporel comme premier instrument, que l'évolution peut et doit s'effectuer. Dans la réalité intérieure des choses, le changement de conscience a toujours été le fait majeur. L'évolution a toujours eu une signification spirituelle et le changement physique a seulement servi d'instrument ; mais cette relation était tout d'abord cachée par l'équilibre anormal des deux facteurs, le corps de l'inconscience extérieure dépassant en

importance et obscurcissant l'élément spirituel, l'être conscient. Mais dès que cet équilibre est rectifié, ce n'est plus le changement du corps qui doit précéder le changement de conscience, c'est la conscience elle-même qui, par sa mutation, imposera et opérera toute mutation nécessaire au corps. Le mental humain, notons-le, a déjà prouvé qu'il pouvait aider la Nature dans l'évolution de nouveaux types de plantes et d'animaux. L'homme a créé de nouvelles formes dans son milieu; par la connaissance et la discipline, il a suscité des changements considérables dans sa propre mentalité. Il n'est pas impossible que, dans son évolution propre et sa propre transformation spirituelle et physique, l'homme apporte aussi une aide consciente à la Nature. Cette impulsion est déjà présente et partiellement efficace, bien qu'elle soit encore imparfaitement comprise et acceptée par le mental de surface; mais un jour le mental pourra comprendre, aller plus profondément en lui-même et découvrir le moyen, l'énergie secrète, l'opération intentionnelle de la Conscience-Force intérieure qui est la réalité cachée de ce que nous appelons la Nature.

On peut arriver à de telles conclusions par la simple observation des phénomènes extérieurs de la Nature et de sa progression, l'évolution superficielle de l'être et de la conscience au moyen de la naissance physique et du corps. Mais il y a l'autre facteur, l'invisible; il y a la renaissance, le progrès de l'âme qui gravit les degrés d'une existence évolutive et, à chaque degré, trouve des instruments corporels et mentaux toujours plus perfectionnés. Dans cette progression, l'entité psychique est encore voilée — même chez l'homme, l'être mental conscient — par ses instruments, le mental, la vie et le corps. Elle n'est pas capable de se manifester pleinement, car elle est comme empêchée de venir au premier plan où elle pourrait se révéler maîtresse de sa nature; elle est obligée de se soumettre à une certaine détermination que lui imposent ses instruments, à une domination de Purusha par Prakriti. Mais en l'homme, l'élément psychique de la personnalité est capable de se développer avec une rapidité beaucoup plus grande que chez les créatures inférieures, et un moment peut venir où l'entité psychique est prête à émerger de derrière le voile, au grand jour, et de gouverner ses instruments dans la Nature. Mais cela signifiera que l'esprit secret intérieur, le Daïmôn, le Divin au-dedans est sur le point d'émerger; et quand il émergera, il exigera sans aucun doute une existence plus divine et plus spirituelle, comme il l'exige déjà dans le mental lui-même quand celui-ci subit l'influence psychique intérieure. Dans la nature de

la vie terrestre où le mental est un instrument de l'Ignorance, cette transformation ne peut être effectuée que par un changement de conscience, par le passage d'une vie fondée sur l'Ignorance à une vie fondée sur la Connaissance, d'une conscience mentale à une conscience supramentale, et à un usage supramental des instruments de la Nature.

Prétendre que dans notre monde d'Ignorance, une telle transformation ne peut s'accomplir qu'en passant dans un ciel au-delà, ou qu'elle ne peut pas s'accomplir du tout et que les exigences de l'entité psychique sont elles-mêmes ignorantes et doivent faire place à une immersion de l'âme dans l'Absolu, est un raisonnement sans valeur concluante. Cette conclusion ne pourrait être valable que si l'Ignorance constituait toute la signification, toute la substance et tout le pouvoir de la manifestation universelle, ou bien s'il n'existait dans la Nature universelle elle-même aucun élément permettant de dépasser la mentalité ignorante qui alourdit encore le présent statut de notre être. Mais l'Ignorance ne constitue qu'une partie de cette Nature universelle, elle n'en est ni la totalité, ni la puissance originelle, ni la créatrice. En son origine suprême, l'Ignorance est une Connaissance qui se limite elle-même, et même en son origine inférieure, lorsqu'elle émerge de la pure Inconscience matérielle, c'est une Conscience réprimée qui travaille à se retrouver, à se recouvrer, à manifester la Connaissance qui est sa vraie nature, pour en faire le fondement de l'existence. Dans le Mental universel lui-même, il existe au-dessus de notre mentalité des régions qui sont les instruments de la cognition cosmique de la vérité, et l'être mental peut certainement s'élever jusqu'à elles; car il s'en approche déjà dans certains états supranormaux, ou en reçoit, mais sans les reconnaître ni les posséder encore, des intuitions, des messages spirituels, un vaste influx d'illumination ou de pouvoir spirituel. Toutes ces régions sont conscientes de ce qui s'élève au-delà, et la plus haute d'entre elles est directement ouverte au Supramental et perçoit la Conscience-de-Vérité qui la dépasse. De plus, dans l'être en évolution lui-même, ces pouvoirs supérieurs de conscience sont présents, soutenant la vérité mentale et servant de base à son action qui les voile. Ce Supramental et ces pouvoirs de Vérité soutiennent la Nature par leur présence secrète; la vérité mentale elle-même en est le résultat, une opération amoindrie, une représentation sous des formes partielles. Par conséquent, il est non seulement naturel, mais il semble inévitable que ces pouvoirs supérieurs de l'Existence se manifestent ici dans le Mental, comme le Mental lui-même s'est manifesté dans la Vie et la Matière.

L'élan de l'homme vers la spiritualité est une poussée intérieure de l'esprit qui est en lui et veut émerger ; c'est une exigence de la Conscience-Force de l'être qui presse vers une nouvelle étape de sa manifestation. Certes, l'élan spirituel s'est principalement tourné vers un autre monde ou, sous sa forme extrême, vers la négation et l'anéantissement spirituels de l'individu mental ; mais ce n'est qu'une de ses tendances, qui s'est maintenue et imposée par la nécessité de sortir du domaine de l'Inconscience fondamentale, de surmonter l'obstacle du corps, de rejeter le vital obscur, de se débarrasser du mental ignorant, par la nécessité d'atteindre d'abord et avant tout un statut spirituel, en rejetant tout ce qui entrave l'être spirituel. L'autre tendance, l'aspect dynamique de l'élan spirituel n'a pas fait défaut : l'aspiration vers la maîtrise et la transformation spirituelles de la Nature, vers une perfection spirituelle de l'être, une divinisation du mental, du cœur et du corps lui-même. Il y a même eu le rêve ou la prescience psychique d'un accomplissement dépassant la transformation individuelle, d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux, d'une cité de Dieu, d'une descente divine sur la terre, d'un règne des êtres spirituellement parfaits, d'un royaume de Dieu non seulement au-dedans de nous, mais au-dehors, dans une vie humaine collective. Il est vrai que cette aspiration a parfois revêtu des formes plutôt obscures, mais on y voit la preuve indiscutable que l'être intérieur occulte et spirituel aspire à émerger dans la Nature terrestre.

Si un épanouissement spirituel sur la terre est la vérité cachée de notre naissance dans la Matière, si c'est fondamentalement une évolution de la conscience qui a pris place dans la Nature, alors l'homme, tel qu'il est, ne peut être le dernier terme de cette évolution. Il est une expression trop imparfaite de l'esprit ; le mental lui-même est une forme et un instrument trop limités, il est seulement un terme intermédiaire de la conscience ; l'être mental n'est qu'un être de transition. Par conséquent, si l'homme est incapable de dépasser le mental, il sera lui-même dépassé ; le supramental et le surhomme se manifesteront et prendront la tête de la création. Mais si son mental est capable de s'ouvrir à ce qui le dépasse, alors il n'y a aucune raison que l'homme lui-même ne puisse atteindre au supramental et à la surhumanité, ou, tout au moins, ne prête son mental, sa vie et son corps à l'évolution de ce terme plus grand de l'Esprit et à sa manifestation dans la Nature.

CHAPITRE II

L'évolution de l'homme spirituel

Comme ils viennent à Moi, ainsi je les accepte... Quel que soit leur chemin, c'est ma voie que les hommes suivent... Quelle que soit la forme que l'homme adore, j'affermis sa foi en elle; animé de cette foi, il adore cette forme avec ferveur, et Je satisfais alors son désir. Mais limité est ce fruit. Ceux qui offrent leur sacrifice aux dieux, aux esprits élémentaires, ils atteignent les dieux, ils atteignent les esprits. Mais ceux qui M'offrent leur sacrifice, c'est à Moi qu'ils viennent.

Gîtâ. IV. 11; VII. 21-23; IX. 25.

En eux, il n'y a ni la Merveille, ni la Puissance; les vérités occultes n'existent pas pour le mental de l'ignorant.

Rig-Véda. VII. 61. 5.

Tel un voyant qui réalise les vérités occultes et la connaissance ainsi découverte, il donna naissance aux sept Artisans du ciel, et à la lumière du jour ils parlèrent et façonnèrent les éléments de leur sagesse.

Rig-Véda. IV. 16. 3.

Sagesses de voyant, paroles secrètes qui révèlent leur sens à celui qui voit.

Rig-Véda. IV. 3. 16.

Nul ne connaît la naissance de ceux-ci; chacun connaît la façon dont l'autre met au monde : mais les Sages perçoivent ces mystères cachés, même celui que la grande Déesse, la Mère aux multiples couleurs, porte comme son sein de connaissance.

Rig-Véda. VII. 56. 2, 4.

Devenus certains du sens de la plus haute connaissance spirituelle, purifiés dans leur être.

Mundaka Upanishad. III. 2. 6.

Il lutte par ces moyens et il possède la connaissance : en lui cet esprit entre dans son suprême statut... Satisfaits dans la connaissance, ayant construit leur être spirituel, les Sages en union avec le moi spirituel, atteignent l'Omniprésent partout et entrent dans le Tout.

Mundaka Upanishad. III. 2. 4, 5.

La Nature, dès les premières étapes de son évolution, nous met en présence du secret muet de son inconscience. Ses œuvres ne révèlent aucun sens ni aucun but, ne suggèrent aucun autre principe d'existence que cette première formulation qui est sa préoccupation immédiate et semble pour toujours être son unique occupation : car dans ses œuvres primordiales la Matière seule apparaît, c'est la seule réalité cosmique, pure, impénétrable. Un Témoin de la création — s'il y avait eu un Témoin conscient mais non averti — aurait vu seulement surgir d'un immense abîme de non-existence apparente, une Énergie occupée à la création de la Matière, d'un monde matériel et d'objets matériels, organisant l'infinité de l'Inconscient suivant les plans d'un univers sans limites, ou il aurait vu un système d'innombrables univers s'étendant autour de lui dans l'Espace sans fin, sans limite certaine, une inlassable création de nébuleuses et d'amas d'étoiles et de planètes et de soleils, existant pour eux seuls, dénués de sens, sans cause et sans dessein. Il aurait pu voir là un formidable mécanisme sans usage, un mouvement grandiose et sans signification, un éternel spectacle sans spectateur, un édifice cosmique sans habitant, car il n'aurait vu aucun signe d'un Esprit au cœur de ce monde, aucun être pour la joie duquel il eût été créé. Une création de ce genre ne pourrait être que le produit d'une Énergie inconsciente, une illusion cinématographique, un théâtre d'ombres ou de marionnettes, de formes qui se reflètent sur un Absolu supraconscient et indifférent. Il n'aurait pas vu la moindre trace d'une âme, aucun indice d'intelligence ou de vie dans ce déploiement de Matière incommensurable et interminable. Il ne lui aurait pas semblé possible ni même imaginable que dans cet univers à jamais inanimé, insensible et désert, puisse éclore une vie foisonnante, première vibration de quelque chose d'occulte et d'imprévisible, vivant et conscient, d'une entité spirituelle secrète qui cherche sa voie vers la surface.

Mais des âges plus tard, contemplant à nouveau ce vain panorama, il aurait pu déceler, au moins dans un petit coin de l'univers, le phénomène suivant : un point où la Matière a été préparée, où ses processus ont été suffisamment fixés, organisés, stabilisés, adaptés, pour qu'il devienne la scène d'un nouveau développement — une matière vivante, une vie qui a émergé du cœur des choses et qui est devenue visible. Mais le Témoin n'aurait encore rien compris, car la Nature évolutive n'a toujours pas livré son secret. Il aurait vu une Nature préoccupée seulement d'assurer cette éclosion de la vie, cette nouvelle création, mais une vie vivante pour elle-même, ne possédant aucune signification ; il aurait vu une créatrice prolifique et capricieuse, éparpillant la semence de son nouveau pouvoir, fondant la multitude de ses formes avec une opulente et splendide profusion, ou, plus tard, multipliant à l'infini les genres et les espèces pour la simple joie de créer — un premier mouvement, une petite touche de couleur vive jetés dans l'immense désert cosmique, et rien de plus. Le Témoin n'aurait pu imaginer qu'un mental pensant apparaîtrait un jour dans ce minuscule îlot de vie, qu'une conscience pourrait s'éveiller dans l'Inconscient, qu'une vibration nouvelle, plus subtile et plus puissante, viendrait à la surface et révélerait plus clairement l'existence de l'Esprit submergé. Il lui aurait semblé tout d'abord que la Vie est soudain devenue consciente d'elle-même, on ne sait trop comment, et puis c'est tout. Car ce mental nouveau-né, faible, sans ressources, semblait n'être qu'un serviteur de la vie, un artifice pour aider la vie à vivre, un mécanisme pour la maintenir, pour attaquer et se défendre, pour assurer certains besoins, certaines satisfactions vitales, pour libérer l'instinct de vivre et l'impulsion vitale. Il n'aurait pas cru possible que dans cette petite vie si dérisoire au cœur de ces immensités, dans une seule espèce parmi cette insignifiante multitude, un être mental émergerait, un mental qui servirait encore la vie, mais ferait d'elle aussi et de la matière ses servantes, les utilisant pour l'accomplissement de ses propres idées, de sa volonté et de ses désirs — un être mental qui créerait avec la Matière toutes sortes d'instruments, d'outils, d'ustensiles, pour toutes sortes d'usages, qui se servirait d'elle pour construire des cités, des maisons, des temples, des théâtres, des laboratoires, des usines, qui l'emploierait pour tailler des statues et sculpter des cathédrales monolithes, qui inventerait l'architecture, la sculpture, la peinture, la poésie et de multiples arts et métiers, qui découvrirait les mathématiques et la physique de l'univers et dévoilerait le secret de sa structure, qui vivrait pour l'intelligence et ses plaisirs, pour la pensée et la connaissance, qui

deviendrait le penseur, le philosophe et le savant, et, suprême défi au règne de la Matière, qui s'éveillerait à la Divinité cachée, deviendrait le pionnier de l'invisible, le mystique, le chercheur spirituel.

Mais si, après des âges ou des cycles, le Témoin avait à nouveau regardé ce spectacle et vu ce miracle en pleine éclosion, même alors peut-être, aveuglé par son expérience initiale, où pour lui la Matière était l'unique réalité dans l'univers, il n'aurait toujours pas compris. Il aurait cru impossible que l'Esprit caché émerge complètement, avec toute sa conscience, et fasse de la terre une demeure pour Cela qui se connaît soi-même et connaît le monde, qui gouverne et possède la Nature. « Impossible ! » aurait-il dit, « Tout ce qui est arrivé est si peu de chose, un petit bouillonnement dans la matière grise du cerveau, une étrange anomalie dans un fragment de Matière inanimée qui remue sur un minuscule point de l'univers. » Par contre, un nouveau Témoin, survenant à la fin de l'histoire, et qui connaîtrait les développements passés mais ne serait pas obnubilé par les échecs initiaux, pourrait s'écrier : « Ah, tel était donc le miracle prévu, le dernier après tant d'autres ! L'Esprit submergé dans l'Inconscience s'est enfin libéré et il habite maintenant, dévoilé, la forme des choses que, voilé, il avait créées pour lui servir de demeure, et pour être la scène de son apparition. » Mais en fait, un Témoin plus conscient aurait pu découvrir des indices, dès les premières phases du déploiement cosmique, et même à chaque pas de cette progression, car, à chaque étape, le secret muet de la Nature se dévoile peu à peu, sans jamais se découvrir entièrement : une indication de l'étape suivante est donnée, une préparation, dont la signification se fait plus évidente, est visible. Déjà, dans ce qui semble être inconscient dans la Vie, on remarque les signes d'une sensibilité qui fait surface ; dans la vie qui se meut et respire, l'émergence d'un mental sensible est manifeste, et la formation du mental pensant n'est pas complètement voilée ; et lorsque celui-ci se développe, apparaissent dès l'origine les efforts rudimentaires, puis la quête plus poussée, d'une conscience spirituelle. De même que la vie de la plante porte en elle l'obscur possibilité de l'animal conscient, de même que l'intelligence animale est agitée de sentiments, mue par des perceptions et des concepts rudimentaires qui sont une première base pour l'homme, le penseur, de même l'homme, en tant qu'être mental, est sublimé par l'Énergie évolutive qui s'efforce de développer en lui l'homme spirituel, un être pleinement conscient, un homme qui transcende son moi matériel primitif et découvre son vrai moi, et sa nature supérieure.

Mais si l'on admet que telle est bien l'intention de la Nature, deux questions se posent aussitôt qui exigent une réponse décisive. D'abord, quelle est la nature exacte de la transition de l'être mental à l'être spirituel, et, cette question résolue, quels sont le processus et la méthode qui rendent possible une évolution de l'homme spirituel à partir de l'homme mental ? Puisque chaque degré, dans l'évolution, émerge non seulement du précédent, mais en lui, puisque la vie émerge dans la matière et qu'elle est largement limitée et déterminée dans son expression par les conditions matérielles, puisque le mental émerge dans la vie-dans-la-matière et qu'il est, lui aussi, limité et déterminé dans son expression par les conditions de vie et les conditions matérielles, il semblerait donc évident, à première vue, que l'esprit doit également émerger dans un mental incarné dans la vie-dans-la-matière et qu'il soit dans une large mesure limité et déterminé par les conditions mentales où plongent ses racines, autant que par les conditions de vie et les conditions matérielles de son existence ici-bas. On peut même soutenir que si une évolution spirituelle s'est produite en nous, elle faisait simplement partie de l'évolution mentale, que c'était une opération spéciale de la mentalité humaine. On pourrait dire alors que l'élément spirituel n'est pas une entité distincte ou séparée, qu'il ne peut pas émerger de façon indépendante, ni avoir un avenir supramental. Ainsi, l'être mental peut s'intéresser au spirituel ou s'en préoccuper, et peut-être, de cette façon, peut-il faire apparaître une mentalité spirituelle en même temps que sa mentalité intellectuelle, telle une ravissante fleur psychique de sa vie mentale. La tendance spirituelle peut devenir prédominante chez certains individus, comme la tendance artistique ou pragmatique peut dominer chez d'autres ; mais dire qu'un être spirituel prend possession de la nature mentale et la transforme en une nature spirituelle, ne correspond à aucune réalité. Il n'y a pas évolution d'un homme spirituel, mais évolution, dans un être mental, d'un élément nouveau et peut-être plus raffiné et plus rare, et rien de plus. Ce qu'il faut donc faire ressortir tout d'abord, c'est la nette distinction entre le spirituel et le mental, la nature de cette évolution et les facteurs qui rendent possible et inévitable une émergence de l'esprit avec son vrai caractère distinctif, en sorte que celui-ci ne reste pas un simple aspect subordonné ou dominant de notre mentalité — comme c'est surtout le cas dans son évolution actuelle, ou comme sa manifestation présente semble le suggérer —, et qu'il se définisse en tant que pouvoir nouveau qui finalement surpassera la partie mentale de notre être et prendra sa place comme guide de la vie et de la nature humaines.

Il est tout à fait vrai que si l'on s'arrête à la surface des choses, la vie semble n'être qu'une opération de la Matière, le mental une simple activité de la vie ; et par conséquent, ce que nous appelons âme ou esprit pourrait bien n'être qu'un simple pouvoir de la mentalité — l'âme une forme affinée du mental, la spiritualité une activité supérieure de l'être mental incarné. Mais c'est là une vision superficielle des choses, car la pensée se concentre sur les apparences et les processus et ne regarde pas ce qu'ils dissimulent. Partant du même principe, on pourrait aussi bien conclure que l'électricité n'est qu'un produit ou une opération de la matière qui forme l'eau et les nuages, parce que c'est dans ce champ que l'éclair jaillit ; mais un examen plus approfondi a montré que l'eau et les nuages ont au contraire l'énergie électrique comme fondement, comme puissance ou substance d'énergie constitutive. Ce qui semble n'être qu'un résultat est en fait l'origine, dans la réalité du phénomène, et non dans sa forme ; l'effet se trouve déjà dans l'essence et préexiste à la cause apparente ; le principe de l'activité qui émerge est antérieur au champ d'action actuel. Il en est ainsi depuis les tout débuts de l'évolution de la Nature. La Matière n'aurait pu s'animer si le principe de vie n'avait déjà été présent, constituant la Matière et en émergeant sous forme de vie-dans-la-matière. La vie-dans-la-matière n'aurait pu commencer à sentir, à percevoir, à penser, à raisonner, si le principe mental n'avait déjà été présent dans la vie et la substance, les constituant et les utilisant comme champ d'action, puis émergeant sous forme de vie pensante et de corps pensant. De même, la spiritualité émergeant dans le mental est le signe d'un pouvoir qui, lui-même, a fondé et constitué la vie, le mental et le corps, et qui émerge maintenant sous la forme d'un être spirituel dans un corps vivant et pensant. Jusqu'où ira cette émergence, dominera-t-elle et transformera-t-elle son instrument ? C'est là une question secondaire. Ce qu'il faut tout d'abord établir, c'est que l'esprit a une existence distincte et plus vaste que celle du mental, que la spiritualité et la mentalité sont choses différentes et, par conséquent, que l'être spirituel n'est pas l'être mental. En effet, l'esprit émerge au terme de l'évolution, parce qu'il est l'élément, le facteur involutif originel. L'évolution est une action inverse de l'involution. Ce qui, dans l'involution, est le dernier et ultime dérivé, est le premier à se manifester dans l'évolution ; ce qui était originel et primordial dans l'involution, est, dans l'évolution, l'ultime et suprême émergence.

Il est vrai aussi que le mental humain trouve difficile de distinguer nettement l'âme ou le moi, ou tout élément spirituel en lui, de la formation mentale et vitale où cet élément fait son apparition ; mais cette difficulté subsiste aussi longtemps seulement que l'émergence n'est pas complète. Chez l'animal, le mental ne s'est pas entièrement dégagé de sa matrice vitale et de sa propre matière vitale ; ses mouvements sont tellement entremêlés aux mouvements vitaux qu'il ne peut s'en détacher, s'en séparer, pour les observer. Mais chez l'homme, le mental s'en est dissocié ; l'homme peut percevoir ses opérations mentales comme distinctes de ses opérations vitales ; sa pensée et sa volonté peuvent se dégager de ses sensations et de ses impulsions, de ses désirs et de ses réactions émotives ; elles peuvent s'en détacher, les observer et les maîtriser, autoriser ou interdire leur fonctionnement. Il ne connaît pas encore suffisamment les secrets de son être pour se percevoir lui-même de façon décisive et certaine comme un être mental dans une vie et un corps, mais il en a l'impression et peut prendre intérieurement cette attitude. De même, l'âme en l'homme n'apparaît pas tout d'abord comme entièrement distincte du mental et de la vie mentalisée ; ses mouvements sont mêlés aux mouvements mentaux, ses opérations semblent être des activités mentales et émotives ; l'être mental humain n'est pas conscient de l'existence en lui d'une âme qui se tient en arrière du mental, de la vie et du corps, et s'en détache, qui voit, dirige et modèle leur action et leur formation ; mais à mesure que progresse l'évolution intérieure, c'est précisément ce qui peut et doit arriver, et ce qui arrive en fait — c'est la prochaine étape, longtemps retardée mais inévitable, de notre destin évolutif. Il peut ainsi se produire une émergence décisive au cours de laquelle l'être se sépare de la pensée et se voit, dans un silence intérieur, comme l'esprit dans le mental ; ou bien l'être se sépare des mouvements de la vie, des désirs, des sensations, des impulsions motrices et se perçoit comme l'esprit soutenant la vie ; ou encore il se sépare de la sensation corporelle, et se connaît comme l'esprit animant la Matière ; c'est la découverte intérieure du Purusha, d'un être mental en nous ou d'une âme de la vie, ou d'un moi subtil qui soutient le corps. Beaucoup considèrent que c'est là une découverte suffisante du vrai moi, et dans un certain sens, ils ont raison ; le moi ou esprit, en effet, se représente ainsi lui-même parmi les activités de la Nature, et sa présence révélée suffit à extirper l'élément spirituel. Mais la découverte de soi peut aller plus loin ; elle peut même écarter toute relation avec les formes ou les activités de la Nature. Car on s'aperçoit que ces

« moi » sont des représentations d'une Entité divine dont le mental, la vie et le corps ne sont que les formes et les instruments; nous sommes donc l'Âme qui regarde la Nature, qui connaît tous ses dynamismes en nous, non par une perception et une observation mentales, mais par une conscience innée, une perception directe des choses et une vision intime exacte; nous devenons donc capables, lorsque l'Âme émerge, d'établir une stricte maîtrise de notre nature et de la changer. Quand il se fait dans l'être un silence complet, une immobilité totale, ou, à l'arrière-plan, une immobilité que les mouvements de surface n'affectent point, alors nous pouvons prendre conscience d'un Moi, d'une substance spirituelle de notre être, d'une existence qui dépasse même l'individualité de l'âme, qui se répand dans l'universalité et ne dépend plus du tout des formes et des activités de la Nature, qui s'élève et s'étend dans une transcendance dont les limites ne sont pas visibles. Ce sont ces libérations de l'élément spirituel en nous qui marquent les étapes décisives de l'évolution spirituelle dans la Nature.

C'est seulement par ces mouvements décisifs que le vrai caractère de l'évolution est mis en évidence. Jusque-là, il n'y a que des mouvements préparatoires, une pression de l'Entité psychique sur le mental, la vie et le corps pour que s'élabore l'action vraie de l'âme; une pression de l'esprit, du moi, pour nous libérer de l'ego et de l'ignorance de surface, une orientation du mental et de la vie vers une Réalité occulte. Ce sont là des expériences préliminaires, les formulations partielles d'un mental et d'une vie spiritualisés, mais ce n'est pas le changement complet; on ne discerne pas encore la probabilité d'une révélation complète de l'âme ou du moi, ou d'une transformation radicale de la nature humaine. Quand l'émergence décisive se produit, l'un de ses signes est la présence et l'action en nous d'une conscience inhérente, intrinsèque, existant en soi, qui se connaît par le simple fait d'exister; elle connaît tout ce qui est en elle, de la même manière, par identité, et commence même à voir tout ce qui, à notre mental, paraît extérieur, par un même mouvement d'identification ou par une conscience directe intrinsèque qui enveloppe son objet, pénètre en lui, se découvre dans l'objet et y perçoit quelque chose qui n'est ni le mental, ni la vie, ni le corps. Il existe donc, de toute évidence, une conscience spirituelle différente de la conscience mentale, et elle témoigne de l'existence en nous d'un être spirituel qui diffère de notre personnalité mentale de surface. Mais au début, cette conscience peut se limiter à un état statique, dans

lequel elle se sépare de l'action de notre nature superficielle ignorante et l'observe, se bornant à connaître, à regarder les choses avec une compréhension et une vision spirituelles de l'existence. Dans l'action, elle peut encore dépendre de ses instruments, le mental, le vital et le corps, ou leur permettre d'agir suivant leur propre nature, satisfaite de son expérience et de sa connaissance de soi, satisfaite d'une libération intérieure, d'une liberté finale. Mais elle peut aussi — et c'est ce qu'elle fait généralement — exercer une certaine autorité, une maîtrise, une influence sur la pensée, les mouvements vitaux et l'action physique, un contrôle qui purifie et élève, les obligeant à se mouvoir dans une vérité d'eux-mêmes plus haute et plus pure, à servir d'instruments à l'influx d'un Pouvoir plus divin, et à lui obéir ou à suivre une direction lumineuse qui n'est pas mentale, mais spirituelle, et à laquelle on peut reconnaître un certain caractère divin : l'inspiration d'un plus grand Moi ou l'ordre de l'Īshwara, le Souverain de toute existence. Ou bien, les divers éléments de la nature humaine peuvent obéir aux indications de l'entité psychique, se mouvoir dans une lumière intérieure, suivre une direction intérieure. C'est déjà là une évolution considérable, qui représente au moins un début de transformation psychique et spirituelle. Mais il est possible d'aller plus loin ; car l'être spirituel, quand il est libéré intérieurement, peut susciter et développer dans le mental des états d'être supérieurs qui constituent son atmosphère naturelle, et faire descendre une énergie et une action supramentales qui appartiennent à la Conscience-de-Vérité. Les instruments ordinaires, le mental, le vital et même le physique, pourraient être alors entièrement transformés et devenir les éléments, non plus d'une ignorance, si illuminée soit-elle, mais d'une création supramentale qui serait l'action véritable d'une connaissance, d'une conscience-de-vérité spirituelles.

Au début, la vérité de l'esprit et de la spiritualité n'est pas évidente pour le mental. L'homme commence par percevoir mentalement son âme comme quelque chose d'autre que son corps, supérieur à son mental et à sa vie ordinaires ; mais il n'en a pas une perception claire, il n'a qu'une vague sensation de certains effets qu'elle produit sur sa nature. Et comme ces effets revêtent une forme mentale ou vitale, la distinction n'est pas rigoureusement marquée, la perception de l'âme n'a pas encore acquis un caractère distinct et bien établi. D'une manière générale, en effet, on confond l'âme avec une formation complexe faite d'influences partielles provenant du psychique et de sa pression sur les

parties mentales et vitales, formation qui est mêlée d'aspiration mentale et de désir vital; de même, on confond l'ego séparé avec le moi, bien que le moi, en son être véritable, en son essence, soit universel aussi bien qu'individuel, et la spiritualité avec un mélange d'aspiration mentale, d'ardeur et d'enthousiasme vital, rehaussés par une croyance ou une consécration suffisamment intense ou élevée, ou par un élan altruiste. Mais ce vague et cette confusion sont inévitables; c'est une étape de l'évolution, qui, puisque l'ignorance est son point de départ et le sceau de notre nature primitive, doit nécessairement commencer par une perception intuitive imparfaite et par un élan instinctif ou une recherche qui ne s'appuie sur aucune expérience acquise, aucune connaissance claire. Même les formations qui sont les premiers effets de cette perception ou de cet élan, ou les premiers indices de l'évolution spirituelle, ont inévitablement ce caractère incomplet et provisoire. Mais l'erreur qui en résulte est un obstacle sérieux, qui nous empêche de comprendre la vraie nature de la spiritualité. Il faut donc insister sur le fait que celle-ci ne se réduit pas à une haute intellectualité ni à un idéalisme, à un penchant éthique du mental ou à une pureté et une austérité morales, ni à une religiosité ou une ferveur émotive ardente et exaltée, ni même à un composé de toutes ces excellentes choses. Les croyances, les credo ou la foi du mental, l'aspiration du cœur, la réglementation de la conduite suivant une formule religieuse ou morale, ne sont pas l'expérience spirituelle ni la réalisation spirituelle. Ces choses ont une valeur considérable pour le mental et la vie; elles ont de la valeur pour l'évolution spirituelle elle-même en tant que mouvements préparatoires qui disciplinent, purifient la nature et lui donnent une forme appropriée. Mais elles appartiennent encore à l'évolution mentale; on n'y trouve pas le commencement d'une réalisation, d'une expérience et d'une transformation spirituelles. Dans son essence, la spiritualité est l'éveil à la réalité intérieure de notre être, à l'esprit, au moi, à l'âme qui est autre que notre mental, notre vie et notre corps; c'est une aspiration intérieure pour connaître, sentir, être Cela, pour entrer en contact avec la Réalité plus vaste qui dépasse l'univers et le pénètre, et qui demeure également en notre être; c'est une aspiration pour entrer en communion avec cette Réalité et pour s'unir à elle, et, comme résultat de l'aspiration, du contact et de l'union, c'est un renversement, une conversion, une transformation de tout l'être, une croissance ou un éveil dans un nouveau devenir ou un nouvel être, un nouveau moi, une nouvelle nature.

En fait, c'est une double évolution que la Conscience-Force créatrice dans notre existence terrestre doit mener de front, et presque simultanément, mais en donnant une très large priorité, et une plus grande importance, à l'élément inférieur. Il y a, d'une part, évolution de notre nature extérieure, propre à l'être mental dans la vie et le corps ; et d'autre part, au-dedans, une préparation et même le commencement d'une évolution de notre être intérieur, de notre nature occulte, subliminale et spirituelle, qui veut aller de l'avant, qui veut se révéler, parce que, avec l'émergence du mental, cette révélation devient possible. Mais la préoccupation majeure de la Nature doit rester nécessairement, et pour longtemps encore, l'évolution du mental, jusqu'à ce que celui-ci atteigne l'ampleur, l'élévation et la subtilité les plus vastes possibles ; car c'est ainsi seulement que peut se préparer la révélation d'une intelligence entièrement intuitive, du surmental, du supramental, et s'accomplir la transition difficile vers de plus hauts instruments de l'Esprit. Si la seule intention de la Nature était la révélation de la Réalité spirituelle fondamentale et une abolition de notre être dans la pure existence, cette insistance sur l'évolution mentale n'aurait pas de raison d'être ; car à chaque pas de l'évolution, l'esprit peut se libérer et notre être s'absorber en lui — l'intensité du cœur, le silence total du mental, la volonté s'absorbant dans une unique passion, suffiraient à provoquer ce mouvement suprême. Si l'intention finale de la Nature était tournée vers d'autres mondes, la même loi serait encore valable ; car partout, à chaque étape de l'évolution, l'élan vers cet autre monde peut être assez puissant pour se frayer un passage et se libérer de l'action terrestre, et entrer dans un au-delà spirituel. Mais si son intention est un changement qui embrasse tout l'être, alors cette double évolution est intelligible et se justifie, car elle est indispensable à l'accomplissement de ce dessein.

Cependant, cette double évolution impose une progression spirituelle lente et difficile. Tout d'abord, en effet, l'émergence spirituelle doit attendre à chaque étape que les instruments soient prêts. Ensuite, à mesure que l'élément spirituel émerge, il se trouve inextricablement mélangé aux forces, aux mobiles, aux impulsions d'un mental, d'un vital et d'un corps imparfaits ; une pression s'exerce sur lui pour qu'il accepte et serve ces forces, ces mobiles et ces impulsions ; attiré vers le bas, soumis à de dangereux mélanges, à la tentation permanente de la chute ou de l'égarement, il est, en tout cas, enchaîné, alourdi, retardé ; il lui faut revenir sur chaque pas accompli pour faire avancer

ce qui s'attarde dans la nature humaine et l'empêche d'aller plus loin. Finalement, le caractère même du mental où l'élément spirituel doit travailler, impose une limitation à la lumière et à la force spirituelles ; la formation spirituelle est contrainte de se mouvoir par segments, de suivre une direction, puis une autre, et d'abandonner complètement ou de remettre à plus tard son plein accomplissement. Cette obstruction, cet obstacle du mental, de la vie et du corps — la lourde inertie et l'obstination du corps, les passions troubles de l'élément vital, l'obscurité, les incertitudes, les doutes, les négations, les divergences du mental — est une entrave si puissante et si intolérable que l'aspiration spirituelle s'impatiente et essaie d'étouffer impitoyablement ces adversaires, de rejeter la vie, de mortifier le corps, de faire taire le mental, pour accomplir seule son propre salut, l'esprit s'évadant ainsi dans le pur esprit et rejetant complètement cette Nature obscure et non divine. Même s'il n'y avait pas cet appel suprême, cet élan spontané de la partie spirituelle en nous qui cherche à retrouver son propre élément et son statut supérieur, l'obstruction que la Nature physique et vitale oppose à la spiritualité pure serait un argument suffisant en faveur de l'ascétisme, de l'illusionnisme, de la tendance à s'enfuir vers d'autres mondes, du désir de s'évader de la vie, de la passion pour un Absolu pur et sans mélange. L'absolutisme spirituel, c'est le moi qui aspire à retrouver son identité suprême ; mais il est également indispensable au dessein de la Nature, car sans lui, le mélange, l'attraction vers le bas rendraient impossible l'émergence spirituelle. L'irréductible partisan de cet absolutisme, le solitaire, l'ascète, est le porte-étendard de l'esprit, sa robe orange en est le drapeau, elle signale le refus de tout compromis. Car, en vérité, cette émergence est une lutte, qui ne peut s'achever par un compromis, mais seulement par une victoire spirituelle totale et par la complète soumission de la nature inférieure. Si cela est impossible sur terre, alors en vérité il faut l'accomplir ailleurs ; si la Nature refuse de se soumettre à l'esprit qui émerge, alors l'âme doit abandonner la Nature. Ainsi l'émergence spirituelle s'accompagne d'une double tendance : d'un côté cet élan pour établir à tout prix la conscience spirituelle dans l'être, même s'il faut pour cela rejeter la Nature ; et de l'autre, une poussée pour étendre la spiritualité à toutes les parties de notre nature. Mais tant que la première tendance ne s'est pas pleinement accomplie, la seconde ne peut être qu'imparfaite et hésitante. L'établissement d'une pure conscience spirituelle est en effet le premier objectif dans l'évolution de l'homme spirituel ; et pour le chercheur spirituel, cette réalisation, ainsi

que l'aspiration de cette conscience à entrer en contact avec la Réalité, le Moi ou l'Être Divin, doivent être la première et principale, et même l'unique préoccupation, jusqu'à ce que cet objectif soit pleinement réalisé. C'est la seule chose indispensable et chacun doit l'accomplir suivant la voie qu'il est capable de suivre, et suivant les capacités spirituelles qu'il a développées dans sa nature.

Si nous voulons déterminer les progrès accomplis dans l'évolution de l'être spirituel, nous devons procéder à un double examen : un examen des moyens et des lignes de développement utilisés par la Nature, et un aperçu des résultats concrets auxquels elle est parvenue dans l'individu humain. La Nature a suivi quatre directions principales pour tenter d'ouvrir l'être intérieur : la religion, l'occultisme, la pensée spirituelle et, enfin, la réalisation spirituelle et l'expérience intérieure. Les trois premières sont des voies d'approche ; la dernière est la grande avenue qui nous y fait pénétrer. Ces quatre forces ont agi simultanément, de façon plus ou moins coordonnée, tantôt en collaborant tant bien que mal, tantôt en se disputant, tantôt séparément et indépendamment. La religion a admis un élément occulte dans son rituel, ses cérémonies, ses sacrements. Elle s'est appuyée sur la pensée spirituelle, lui empruntant parfois une croyance ou une théologie, parfois le point d'appui d'une philosophie spirituelle — et l'Occident a généralement suivi la première méthode, tandis que l'Orient suivait l'autre —, mais l'expérience spirituelle est le but et l'accomplissement ultime de la religion, son ciel et son sommet. Pourtant, il est arrivé à la religion d'interdire l'occultisme, ou de réduire au minimum son propre élément occulte ; elle a repoussé l'esprit philosophique comme un étranger à l'intellect desséché ; elle s'est appuyée de tout son poids sur les credo et les dogmes, sur l'émotion et la ferveur pieuses, sur la conduite morale ; elle a réduit autant que possible la réalisation et l'expérience spirituelles, ou s'en est totalement dispensée. De son côté, l'occultisme s'est parfois donné la spiritualité pour but, et il a poursuivi la connaissance et l'expérience occultes comme des moyens d'en approcher, formulant une sorte de philosophie mystique. Mais le plus souvent, il s'est borné à la connaissance occulte et à ses pratiques, sans avoir la moindre perspective spirituelle ; il s'est tourné vers la thaumaturgie et la magie pure, ou il a même dégénéré en sorcellerie. Quant à la philosophie spirituelle, elle a le plus souvent cherché dans la religion un soutien ou un chemin conduisant vers l'expérience ; elle est née de la réalisation et de l'expérience, ou elle a

construit ses structures comme un moyen d'y atteindre. Mais souvent aussi, elle a rejeté totalement l'aide — ou les entraves — de la religion, et elle a poursuivi sa route par ses propres forces, se satisfaisant de la connaissance mentale, ou gardant avec confiance l'espoir de découvrir sa propre voie d'expérience et une discipline efficace. Enfin, l'expérience spirituelle s'est servie des trois autres moyens comme points de départ ; mais elle a su également se passer d'eux, ne comptant que sur sa propre force. Dénonçant la connaissance et les pouvoirs occultes comme des pièges dangereux et des obstacles inextricables, elle n'a recherché que la pure vérité de l'esprit. Se passant de la philosophie, elle est arrivée à son but par la ferveur du cœur ou par une spiritualisation mystique intérieure. Rejetant toute croyance, toute cérémonie et toute pratique religieuses, qu'elle considère comme un stade inférieur ou comme une première voie d'approche, elle a passé outre, laissé derrière elle ces soutiens, et, libre de tous ces accoutrements, elle a recherché le pur contact avec la Réalité spirituelle. Toutes ces variations étaient nécessaires, et dans son effort évolutif la Nature a fait l'expérience de toutes ces voies, afin de trouver le vrai chemin, le chemin total vers la conscience suprême et la connaissance intégrale.

Car chacun de ces moyens, chacune de ces voies d'approche correspond à quelque chose dans notre être intégral, et, par conséquent, à quelque chose de nécessaire au but total de l'évolution de la Nature. Quatre choses sont en effet nécessaires à l'expansion de notre être, si l'homme ne veut pas demeurer ce qu'il est à présent dans sa nature phénoménale : un être vivant en surface, dans un état d'ignorance, qui cherche obscurément la vérité des choses, assemble et systématise des fragments, des tranches de connaissance, une petite créature limitée et à demi compétente de la Force cosmique. Il doit se connaître lui-même et découvrir et utiliser toutes ses potentialités ; mais pour se connaître totalement lui-même et connaître totalement le monde, il doit chercher ce qui se trouve derrière sa nature propre et ce qui lui est extérieur, plonger profondément sous sa propre surface mentale et sous la surface physique de la Nature. Ce n'est possible que s'il prend connaissance de son être intérieur mental, vital, physique et psychique, de ses pouvoirs et de ses mouvements, et des lois et processus universels du Mental et de la Vie occultes qui se trouvent derrière la façade matérielle de l'univers ; tel est le champ de l'occultisme, si nous donnons à ce mot son sens le plus large. L'homme doit aussi connaître le Pouvoir ou les Pouvoirs

cachés qui dirigent le monde : s'il existe un Moi ou un Esprit cosmique, ou un Créateur, l'homme doit être capable d'entrer en rapport avec Lui ou avec Cela, et de rester en contact ou en communion autant qu'il est possible, de s'accorder d'une façon quelconque avec les Êtres qui régissent l'univers, avec l'Être universel et Sa volonté universelle, ou avec l'Être suprême et Sa suprême volonté. Il doit être capable, dans sa vie et sa conduite, de suivre la loi que cet Être lui donne et le but qui lui est assigné ou révélé ; il doit s'élever jusqu'au plus haut sommet, dans sa vie présente ou son existence future, comme cet Être l'exige. Si un tel Esprit, Être universel ou suprême, n'existe pas, il doit savoir ce qui existe et comment s'élever jusque-là hors de son imperfection et de son impuissance présentes. Cette voie d'approche est celle de la religion ; son but est de relier l'humain au Divin et, ce faisant, de sublimer la pensée, la vie et la chair afin qu'elles puissent admettre l'autorité de l'âme et de l'esprit. Mais il faut que cette connaissance soit plus qu'un credo ou une révélation mystique ; le mental pensant doit pouvoir l'accepter et la relier au principe des choses et à la vérité de l'univers telle qu'elle est observée. Ceci est l'œuvre de la philosophie ; et dans le domaine de la vérité de l'Esprit, ce travail ne peut être fait que par une philosophie spirituelle, que sa méthode soit intellectuelle ou intuitive. Mais toute connaissance et tout effort ne peuvent porter leurs fruits que s'ils se transforment en expérience et s'ils deviennent partie intégrante de la conscience et de ses opérations normales. Dans le domaine spirituel, toute cette connaissance, religieuse, occulte ou philosophique, et tout cet effort doivent donc, pour être féconds, aboutir à une ouverture de la conscience spirituelle, à des expériences qui fondent cette conscience et continuellement l'élèvent, l'élargissent et l'enrichissent, et à l'élaboration d'une vie et d'une action conformes à la vérité de l'esprit ; c'est ce que la réalisation et l'expérience spirituelles doivent accomplir.

Par la nature même des choses, toute évolution procède d'abord par un lent déploiement ; car tout principe nouveau doit, pour manifester ses pouvoirs, se frayer un chemin à partir de l'involution primordiale dans l'Inconscience et l'Ignorance. Il a pour tâche difficile de s'extraire de l'involution, de s'arracher à l'emprise du milieu originel et à son obscurité, de lutter contre l'attraction et la pression de l'Inconscience, son opposition et son obstruction instinctives, et contre les mélanges embarrassants, les lenteurs aveugles et obstinées de l'Ignorance. Au début, la Nature affirme un vague élan, une tendance imprécise ; et c'est

un signe que la réalité submergée, occulte et subliminale, fait effort pour émerger. Puis, de vagues indications à demi réprimées de ce qui doit être se manifestent, de premières tentatives imparfaites, des éléments informes, des apparitions embryonnaires, de petits quanta insignifiants, imperceptibles. Plus tard, on voit apparaître des formations, petites ou grandes; une qualité plus spécifique et reconnaissable se fait jour çà et là, partielle tout d'abord, ou de faible intensité, puis de plus en plus vivace et formatrice; finalement se produit l'émergence décisive, le renversement de la conscience, et un changement radical devient alors possible. Mais il reste encore beaucoup à faire dans toutes les directions; l'aventure évolutive s'engage dans une longue et difficile croissance vers la perfection. L'émergence accomplie ne doit pas seulement être affermie, protégée des rechutes, de l'attraction vers le bas, mise à l'abri de l'échec et de l'anéantissement, mais il faut encore qu'elle s'ouvre à ses propres possibilités dans tous les domaines, à la plénitude de son propre accomplissement intégral, qu'elle atteigne sa plus haute stature, sa subtilité, sa richesse, son ampleur suprêmes; elle doit s'affirmer et tout embrasser, tout englober. Tel est partout le processus de la Nature; l'ignorer, c'est ne pas voir l'intention inscrite dans ses œuvres et se perdre dans le dédale de ses opérations.

C'est ce même processus qu'a suivi l'évolution de la religion dans le mental et la conscience de l'homme; l'œuvre qu'elle a accomplie pour l'humanité ne peut être comprise ou appréciée à sa juste valeur si l'on ignore les conditions du processus et leur nécessité. Il est évident que les toutes premières formes que revêt la religion sont nécessairement grossières et imparfaites, son développement est encombré de mélanges et d'erreurs, de concessions faites aux parties mentales et vitales de l'être humain, qui ont souvent un caractère fort peu spirituel. Des éléments ignorants, nuisibles et même désastreux peuvent s'infiltrer et engendrer l'erreur et le mal. Le dogmatisme du mental humain, son étroitesse arrogante, son égoïsme intolérant et agressif, son attachement à ses vérités limitées et plus encore à ses erreurs, ou la violence, le fanatisme, les prétentions militantes et tyranniques du vital, son action perfide sur le mental pour obtenir son appui et satisfaire ses propres désirs et ses propres penchants, tout cela peut très facilement envahir la religion et l'empêcher d'atteindre son but spirituel le plus haut, la dépouiller de son vrai caractère spirituel. Sous le nom de religion, beaucoup d'ignorance peut se dissimuler, beaucoup d'erreurs et de constructions

fausses de grande envergure se voient autorisées, et même beaucoup de crimes et d'outrages contre l'esprit se commettent. Mais cette histoire tourmentée est celle de tout effort humain, et si elle devait témoigner contre la vérité et la nécessité de la religion, elle témoignerait aussi contre la vérité et la nécessité de tous les autres efforts de l'homme, contre toute action humaine, contre son idéal, sa pensée, son art, sa science.

La religion elle-même a été mise en doute à cause de sa prétention à décider de la vérité par autorité divine, par inspiration, par une souveraineté sacro-sainte et infaillible qui lui aurait été octroyée d'en haut. Elle a cherché à s'imposer, sans discussion ni examen, à la pensée, aux émotions, à la conduite humaine. Or c'est une prétention excessive et prématurée, bien qu'en un sens elle s'impose à la pensée religieuse par le caractère impérieux et absolu des inspirations et des illuminations qui sont sa garantie et sa justification, et par la nécessité de la foi qui, au milieu de l'ignorance, des doutes, des faiblesses et des incertitudes du mental, joue le rôle de lumière et de pouvoir occultes venant de l'âme. La foi est indispensable à l'homme, car sans elle, il ne pourrait pas progresser dans son voyage à travers l'inconnu. Mais elle ne doit pas être imposée; il faut qu'elle vienne comme une libre perception ou comme une direction impérative de l'esprit intérieur. Exiger de l'homme une adhésion sans discussion ne pourrait se justifier que si, par un effort spirituel, il était déjà parvenu au terme de sa progression et avait atteint la plus haute Conscience-de-Vérité, une conscience totale et intégrale, libre de tous les mélanges de l'ignorance mentale et vitale. Tel est bien notre but final, mais il n'a pas encore été atteint, et les prétentions prématurées de la religion ont obscurci l'œuvre véritable de l'instinct religieux en l'homme, qui est de le conduire vers la Réalité divine, de donner forme à tout ce qu'il a déjà accompli dans cette direction et d'apporter à chaque être humain le cadre d'une discipline spirituelle, un moyen de chercher la Vérité divine, de s'en approcher, d'entrer en contact avec elle, un chemin qui soit conforme aux potentialités de sa nature.

C'est dans le développement religieux de l'Inde que l'on peut reconnaître la souplesse et l'ampleur de la méthode suivie par la Nature dans son évolution, car c'est là qu'elle a fourni le champ le plus vaste à la recherche religieuse de l'être humain, tout en préservant sa véritable intention. Un grand nombre de formules religieuses, de cultes et de

disciplines, y ont été autorisés, et même encouragés à subsister côte à côte; chaque homme avait la liberté d'accepter et de suivre celle qui convenait le mieux à sa pensée, son sentiment, son tempérament, au moule de sa nature. Il est juste et raisonnable que cette plasticité existe, et elle est favorable à une évolution fondée sur l'expérience; car la vraie raison d'être de la religion est de préparer l'existence mentale, vitale et corporelle de l'homme pour que la conscience spirituelle en prenne la charge; elle doit le conduire jusqu'au stade où la lumière spirituelle intérieure commence à émerger pleinement. C'est alors que la religion doit apprendre à se subordonner, à ne pas insister sur les caractères extérieurs, mais à laisser le champ libre à l'esprit intérieur pour qu'il développe lui-même sa propre vérité et sa propre réalité. En attendant, elle doit, autant qu'elle le peut, prendre en main le mental, le vital et le physique de l'homme, et donner à toutes leurs activités une orientation spirituelle, leur révéler leur propre signification spirituelle, leur apporter l'empreinte d'un raffinement spirituel, un premier caractère spirituel. C'est avec cette tentative que les erreurs s'introduisent dans la religion, car elles sont causées par la nature même de la matière dont celle-ci s'occupe — cette matière inférieure envahit les formes mêmes qui doivent servir d'intermédiaires entre la conscience spirituelle et la conscience mentale, vitale ou physique, et souvent les amoindrit, les dégrade et les corrompt. C'est pourtant dans cet effort que se trouve la plus grande utilité de la religion en tant que médiatrice entre l'esprit et la nature humaine. La vérité et l'erreur vivent toujours côte à côte dans l'évolution humaine, et la vérité ne doit pas être rejetée à cause des erreurs qui l'accompagnent, quoique celles-ci doivent être éliminées. C'est souvent une tâche difficile, et si elle est brutalement accomplie, il en résulte un dommage chirurgical pour le corps de la religion — car ce que nous considérons comme une erreur est très fréquemment le symbole ou le masque d'une vérité, sa corruption ou sa déformation, et cette vérité est perdue dans la brutalité radicale de l'opération, elle est amputée en même temps que l'erreur. La Nature elle-même permet très communément à l'ivraie et autres mauvaises herbes de pousser en même temps que le bon grain, et pendant longtemps, car c'est ainsi seulement que sa propre croissance, sa libre évolution est possible.

Lorsque la Nature, dans son évolution, commence à éveiller l'homme à une conscience spirituelle rudimentaire, cela débute généralement par une perception vague de l'Infini et de l'Invisible qui entourent

son être physique ; l'homme sent les limitations et l'impuissance de son mental et de sa volonté et il perçoit, caché dans le monde, quelque chose de plus grand que lui-même : des puissances bénéfiques et maléfiques qui déterminent les résultats de son action, un Pouvoir dissimulé derrière le monde physique où il vit et qui les a peut-être créés l'un et l'autre, ou des Pouvoirs qui animent et gouvernent les mouvements de la Nature, tandis qu'eux-mêmes sont peut-être gouvernés par un Inconnu plus grand qui est encore au-delà. Il a dû alors déterminer ce qu'étaient ces Pouvoirs et trouver des moyens de communiquer avec eux, afin de se les rendre propices ou de les appeler à son aide ; il a recherché aussi des moyens de découvrir et de maîtriser les principes cachés derrière les mouvements de la Nature. Il n'a pu y parvenir immédiatement avec sa raison, car celle-ci, à ses débuts, ne pouvait que s'occuper des faits physiques ; or il s'agissait là du domaine de l'Invisible et il fallait une vision et une connaissance supraphysiques. Il n'est arrivé à ses fins qu'en élargissant la faculté intuitive, instinctive, qui se trouvait déjà présente chez l'animal. Cette faculté, qui s'est étendue et mentalisée dans l'être pensant, devait être plus sensitive et plus active chez l'homme primitif — bien que sur un plan inférieur, le plus souvent —, car c'est surtout sur elle qu'il devait s'appuyer pour toutes les premières découvertes qui lui étaient nécessaires. Il devait aussi prendre appui sur l'expérience subliminale, car le subliminal aussi devait être plus actif, plus près d'émerger en lui, mieux à même de formuler ses mouvements à la surface, avant que l'homme n'ait appris à dépendre complètement de son intellect et de ses sens. Les intuitions qu'il recevait ainsi au contact de la Nature, furent systématisées par son mental et donnèrent naissance aux premières formes de la religion. Ce pouvoir d'intuition actif et disponible lui permettait aussi de sentir la présence de forces supraphysiques derrière le monde physique ; son instinct et une certaine expérience subliminale ou supranormale des êtres supraphysiques avec lesquels il pouvait communiquer d'une façon ou d'une autre, l'orientèrent vers la découverte de moyens efficaces pour canaliser et utiliser dynamiquement cette connaissance ; c'est ainsi que la magie et les autres formes primitives d'occultisme virent le jour. À un moment donné, l'homme a dû pressentir en lui la présence de quelque chose qui n'était pas physique, d'une âme qui survivait au corps. Certaines expériences supranormales, rendues actives par suite de la pression l'incitant à connaître l'invisible, doivent l'avoir aidé à formuler ses premières notions rudimentaires concernant cette entité au-dedans de lui. Plus tard seulement, il dut commencer à

comprendre que ce qu'il percevait dans l'action de l'univers existait aussi en lui, sous une certaine forme, et qu'en lui aussi existaient des éléments qui réagissaient à des puissances invisibles et à des forces du bien ou du mal; ainsi durent naître ses premières structures éthico-religieuses et ses possibilités d'expérience spirituelle. Un amalgame d'intuitions primitives, de rituel occulte, de morale socio-religieuse, de connaissances ou d'expériences mystiques, symbolisées par des mythes, mais dont le sens était préservé grâce à une initiation et une discipline secrètes, constituent le premier stade, d'abord très superficiel et extérieur, de la religion humaine. Au début, ces éléments étaient sans aucun doute grossiers, pauvres et imparfaits; ils s'approfondirent pourtant, et s'élargirent, et dans certaines civilisations ils trouvèrent une ampleur remarquable et une haute signification.

Mais une tendance à l'intellectualisation apparut à mesure que le mental et la vie se développaient — car ce développement est la première préoccupation de la Nature en l'homme, et elle n'hésite pas à lui donner la première place aux dépens des autres éléments qui devront être entièrement repris plus tard —, et les premières formations intuitives, instinctives et subliminales qui avaient été nécessaires, se trouvèrent recouvertes par les structures qu'érigéait la force croissante de la raison et de l'intelligence mentale. Plus l'homme découvre les secrets et les processus de la Nature physique, plus il néglige le secours qu'il avait jadis cherché dans l'occultisme et la magie; la présence et l'influence sensible des dieux et des pouvoirs invisibles s'effacent, tandis qu'il explique de plus en plus les choses par des actions naturelles, par les processus mécaniques de la Nature. Pourtant, l'homme sent encore le besoin d'un élément spirituel et de facteurs spirituels dans sa vie, et c'est pourquoi, pendant quelque temps, il poursuit ces deux activités, occulte et rationnelle. Mais bien que les éléments occultes de la religion soient encore conservés comme des croyances et préservés, ils sont aussi enterrés sous les rites et les mythes; ils perdent leur signification et s'affaiblissent, tandis que s'accroît l'élément intellectuel. Finalement, lorsque l'intellectualisation devient trop forte, tout est supprimé, sauf les credo, les institutions, les pratiques formelles et la morale. L'élément d'expérience spirituelle lui-même s'estompe et l'on estime suffisant de s'appuyer seulement sur la foi, sur la ferveur émotive et la conduite morale. L'amalgame primitif, fait de religion, d'occultisme et d'expérience mystique, est dissous, et chacun de ces pouvoirs a visiblement et

nettement tendance — encore que cette tendance ne soit ni universelle ni absolue, il s'en faut — à suivre son propre chemin, jusqu'à son propre but et selon son propre caractère distinct et indépendant. Une négation complète de la religion, de l'occultisme et de tout ce qui est supraphysique est l'aboutissement ultime de ce stade ; le durcissement et le dessèchement de l'intellect superficiel atteignent alors leur paroxysme et démolissent les structures protectrices qui servaient de refuge aux parties plus profondes de notre nature. Cependant, la Nature évolutive garde encore vivantes ses intentions ultérieures dans la pensée du petit nombre et se sert d'une évolution mentale plus poussée pour mener les hommes vers des plans supérieurs et vers un accomplissement plus profond. Aujourd'hui même, après une époque d'intellectualisme et de matérialisme triomphants, nous pouvons voir certains signes du processus qu'a suivi la Nature. En effet, un retour vers la découverte intérieure, une recherche et une pensée tournées vers le dedans, de nouvelles tentatives dans le domaine de l'expérience mystique, un quête encore tâtonnante de notre moi profond, un nouvel éveil au sens de la vérité et du pouvoir de l'esprit, commencent à se manifester. La quête du vrai moi et de l'âme et d'une vérité plus profonde, se ranime et recouvre sa force, redonne vie aux vieilles croyances, en édifie de nouvelles, ou se poursuit indépendamment des sectes religieuses. L'intellect lui-même, ayant presque atteint les limites naturelles des possibilités de découverte physique, ayant touché son propre fond et découvert qu'il ne peut rien expliquer de plus que les processus extérieurs de la Nature, a commencé, de façon encore hésitante et expérimentale, à scruter les secrets plus profonds du mental et de la force vitale, et à explorer le domaine de l'occulte, qu'il avait rejeté à priori, afin d'en évaluer la part de vérité. La religion elle-même a prouvé qu'elle avait la force de survivre, et elle subit actuellement une évolution dont la signification ultime demeure obscure. Dans les débuts de cette nouvelle phase de l'évolution mentale, si sommaires et hésitants soient-ils, on peut discerner la possibilité qu'un puissant élan conduise l'évolution spirituelle dans la Nature vers un tournant et un progrès décisifs. Riche, mais encore assez obscure à son premier stade infrarationnel, la religion a eu tendance, sous la trop lourde pression de l'intellect, à passer dans l'espace intermédiaire d'une raison claire, mais austère. Cependant, elle devra finalement suivre la courbe ascendante du mental humain et s'élever plus pleinement vers ses propres sommets, vers son véritable et plus vaste domaine, dans la sphère d'une conscience et d'une connaissance suprarationnelles.

Si nous regardons le passé, nous pouvons encore voir les signes de cette évolution naturelle, en discerner le cours, bien que ses premières étapes nous soient en grande partie cachées dans les pages non écrites de la préhistoire. On a prétendu que la religion n'était rien de plus, à ses débuts, qu'un mélange d'animisme, de fétichisme, de magie, de totémisme, de tabous, de mythes et de symboles superstitieux, avec le sorcier pour prêtre — qu'elle est un parasite mental d'ignorance humaine primitive — ou, plus tard, au mieux une forme du culte de la Nature. Il en fut probablement ainsi dans le mental primitif, encore que nombre de ces croyances et de ces pratiques devaient sans doute comporter une vérité, inférieure, certes, mais très efficace, que notre développement supérieur nous a fait perdre. L'homme primitif vit surtout dans une étroite et basse province de son être vital, qui correspond, sur le plan occulte, à une Nature invisible d'un caractère analogue, dont les pouvoirs occultes peuvent être appelés et mis en œuvre par une connaissance et des méthodes auxquelles les intuitions et les instincts du vital inférieur nous donnent accès. Tout cela devait s'exprimer au moyen de ces croyances et de ces pratiques religieuses, au cours d'une première étape qui n'était pas encore spirituelle mais occulte, et dont le caractère et le but restaient frustes et embryonnaires; car, à ce stade, l'homme recourait surtout à de petites forces vitales et à de petites entités pour satisfaire de petits désirs vitaux et un bien-être physique des plus fruste.

Cependant, ce stade primitif ne pouvait être qu'un commencement — en admettant que ce soit vraiment un stade primitif, et non, d'après ce que nous en voyons encore, un déclin ou un vestige, une régression à partir d'une connaissance plus haute appartenant à un cycle de civilisation précédent, ou le résidu dégradé d'une culture morte ou décadente. Il fut suivi, après bien des étapes, par un type plus avancé de religion dont il est fait mention dans la littérature ou les annales des premiers peuples civilisés. Ce type de religion, composé d'un culte et de croyances polythéistes, d'une cosmogonie, d'une mythologie, d'un ensemble complexe de cérémonies, de pratiques, d'obligations rituelles et morales, parfois étroitement imbriquées dans le système social, était généralement une religion nationale ou tribale profondément expressive du stade d'évolution que la communauté avait atteint dans sa pensée et sa vie. Dans la structure extérieure, il manquait encore le support d'une signification spirituelle plus profonde; mais, dans les cultures plus hautes et plus

développées, cette lacune était comblée par un solide fond de connaissance et de pratiques occultes, ou bien par des Mystères soigneusement gardés, qui comportaient un premier élément de sagesse et de discipline spirituelles. L'occultisme s'y trouve le plus souvent comme un ajout ou une superstructure, mais il n'est pas toujours présent; le culte des puissances divines, les sacrifices, une piété de surface et une morale sociale en sont les principaux éléments. Il ne semble pas, au début, comporter de philosophie spirituelle, ni une conception spirituelle du sens de la vie, bien qu'on en trouve souvent les rudiments dans les mythes et les Mystères, et qu'elle ait même réussi, à une ou deux reprises, à émerger complètement et à affirmer sa propre existence distincte.

Il est bien possible que ce soit le mystique ou l'apprenti occultiste qui ait été partout le créateur de la religion et qui, sous forme de croyances, de mythes et de pratiques, ait imposé ses découvertes secrètes à la mentalité humaine générale. C'est toujours, en effet, l'individu qui reçoit les intuitions de la Nature et qui prend l'initiative de tirer ou d'entraîner le reste de l'humanité derrière lui. Et même si nous accordons le crédit de cette nouvelle création au mental subconscient collectif, c'est l'élément occulte et mystique, dans ce mental, qui a effectué cette création et qui a dû trouver des individus où il pouvait émerger. Car ce n'est pas dans la masse que la Nature cherche tout d'abord à s'exprimer, à faire ses premières expériences et ses premières découvertes. Ce n'est pas sa méthode. C'est en un point, ou en un petit nombre de points, qu'elle allume le feu, qui se propage ensuite de foyer en foyer, d'autel en autel. Ainsi, l'aspiration et l'expérience spirituelles des mystiques furent le plus souvent dissimulées sous des formules secrètes, et révélées seulement à un petit nombre d'initiés. Elles étaient transmises aux autres hommes, ou plutôt préservées pour eux, dans une masse de symboles religieux ou traditionnels. Ce sont ces symboles qui constituaient le noyau même de la religion dans le mental de l'humanité ancienne.

De ce second stade émergea un troisième, avec une volonté de libérer l'expérience et la connaissance spirituelles secrètes pour les mettre à la disposition de tous, d'en faire une vérité qui s'adressait à la masse, et à laquelle tous devaient pouvoir accéder. On vit ainsi s'affirmer une nouvelle tendance, qui cherchait non seulement à faire de l'élément spirituel le noyau même de la religion, mais à mettre cet élément à la

portée de tous les croyants par un enseignement exotérique. De même que chaque école ésotérique avait eu son système de connaissance et de discipline, de même maintenant chaque religion devait avoir sa théorie, son credo et sa discipline spirituelle. À travers ces deux formes d'évolution spirituelle, ésotérique et exotérique, le chemin du mystique et le chemin de l'homme religieux, nous voyons que la Nature évolutive suit un double principe : un principe d'évolution intensive et concentrée sur un espace réduit, et un principe d'expansion et d'extension qui permet à la création nouvelle de se généraliser sur un champ aussi vaste que possible. Le premier est un mouvement concentré, dynamique et effectif ; le second tend vers la diffusion et la stabilité. Ce nouveau développement eut pour effet de généraliser dans l'humanité l'aspiration spirituelle, qui, jusque-là, était soigneusement gardée, tel un trésor, par une minorité ; mais elle y perdit de sa pureté, de sa hauteur et de son intensité. Les mystiques avaient fondé leur tentative sur le pouvoir d'une connaissance suprarationnelle, intuitive, inspirée, révélatrice, et sur le pouvoir qu'a l'être intérieur de pénétrer au cœur de la vérité et de l'expérience occulte ; mais la masse des hommes ne possède pas ces pouvoirs, ou si elle les possède, c'est sous une forme embryonnaire, primitive, fragmentaire, sur laquelle rien de sûr ne pouvait être fondé. Ainsi, pour cette masse et au cours de ce nouveau développement, il fallut envelopper la vérité spirituelle dans les formes intellectuelles d'un credo et d'une doctrine, dans les formes émotives du culte et dans un rituel simple, mais évocateur. Le puissant noyau spirituel s'en trouva mélangé, dilué, altéré ; il se laissa envahir et imiter par les éléments inférieurs de la nature mentale, vitale et physique. C'est ce mélange et cette altération que les premiers mystiques redoutaient par-dessus tout : cette invasion d'éléments falsifiés, cette profanation des Mystères et la perte de leur vérité et de leur signification, le mauvais usage des pouvoirs occultes que donne la communication avec les forces invisibles. Et c'est justement ce qu'ils voulaient éviter, par le secret, par une stricte discipline conférée aux seuls et rares initiés qui s'en montraient dignes. Un autre résultat malheureux, un autre péril né de ce mouvement de diffusion et de l'envahissement qui suivit, a été la formalisation intellectuelle de la connaissance spirituelle en divers dogmes, et la pétrification des pratiques vivantes en une masse figée de cultes, de cérémonies et de rituels — et il était inévitable qu'avec le temps, et en raison de cette mécanisation, l'esprit quitte le corps de la religion. Mais ce risque devait être accepté, car le mouvement d'expansion est une nécessité inhérente à l'élan spirituel dans la Nature évolutive.

Ainsi naquirent les religions qui s'appuient surtout, ou dans l'ensemble, sur des credo et un rituel pour obtenir un résultat spirituel, et qui toutefois, à cause de la vérité de leur expérience, préservent la réalité intérieure fondamentale qui était présente en elles au début, et qui persiste tant qu'il y a des hommes pour la maintenir ou la renouveler, car c'est un moyen, pour ceux qui sont touchés par l'impulsion spirituelle, de réaliser le Divin et de libérer l'esprit. Ce développement devait aboutir plus tard à une division en deux tendances, catholique et protestante. L'une cherche à conserver un peu de la plasticité originelle de la religion, de ses multiples facettes et de ce qui, en elle, s'adresse à la nature entière de l'être humain ; l'autre brise cette catholicité et insiste sur le recours exclusif à la foi, au culte et à la règle de conduite, en les simplifiant assez pour satisfaire vite et facilement la raison, le cœur et la volonté morale de tous. Cette orientation nouvelle eut tendance à provoquer une rationalisation excessive, à s'appuyer sur le mental superficiel considéré comme un instrument suffisant pour l'effort spirituel, à discréditer et à condamner la plupart des éléments occultes qui cherchaient à établir une communication avec l'invisible ; il en est résulté, le plus souvent, une certaine sécheresse et une étroitesse, une indigence de la vie spirituelle. De plus, après avoir déjà tant nié, tant rejeté, l'intellect trouvait là ample matière et excellente occasion pour continuer son œuvre de négation, jusqu'à ce qu'il ait tout nié, repoussé l'expérience spirituelle, rejeté la spiritualité et la religion, ne laissant plus que l'intellect lui-même comme unique pouvoir survivant. Mais privé de l'esprit, l'intellect ne peut qu'entasser les connaissances extérieures, multiplier les mécanismes et le rendement, et aboutir à un dessèchement des sources secrètes de la vitalité, à une décadence ; il n'a plus alors aucun pouvoir intérieur pour sauver la vie ou créer une vie nouvelle, et il ne reste d'autre issue que la mort, la désintégration et un recommencement à partir de la vieille Ignorance.

Le principe évolutif aurait pu conserver l'intégralité première de son mouvement, tout en s'acheminant — sans rompre l'ancienne harmonie plus sage, mais en l'élargissant — vers une plus grande synthèse des principes de concentration et de diffusion. Ainsi, en Inde, nous avons vu persister l'intuition originelle en même temps que le mouvement intégral de la Nature évolutive, car la religion ne s'est pas limitée à un seul credo, à un seul dogme ; non seulement elle a admis un grand nombre de formulations différentes, mais elle a réussi à contenir

en elle-même tous les éléments qui ont grandi au cours de l'évolution de la religion, et elle s'est refusé d'en interdire ou d'en retrancher aucun. Elle a poussé l'occultisme jusqu'à ses extrêmes limites, admis des philosophies spirituelles de toutes sortes, suivi jusqu'à leur aboutissement le plus haut, le plus profond ou le plus large, toutes les voies possibles de réalisation, d'expérience et de discipline spirituelles. Sa méthode a été celle de la Nature évolutive elle-même, c'est-à-dire qu'elle a autorisé tous les développements, tous les moyens par lesquels l'esprit communique avec ses instruments humains et agit sur eux, toutes les méthodes de communion entre l'homme et le Suprême, le Divin ; elle a permis de suivre toutes les voies possibles pour avancer vers le but et elle les a toutes essayées, au besoin jusqu'à leur extrême limite. Toutes les étapes de l'évolution spirituelle se trouvent en l'homme, et l'on doit permettre et donner les moyens à chaque homme d'approcher l'esprit, et cette voie d'approche doit être adaptée à ses capacités, *adhikâra*. En Inde, même les formes primitives qui avaient survécu n'étaient pas bannies, mais soulevées pour revêtir une signification plus haute, sans que jamais, pourtant, se relâche l'élan vers les plus hautes cimes spirituelles dans l'éther suprême le plus pur. Même le type de religion au credo le plus exclusif, n'était pas lui-même exclu ; il était admis dans la variété infinie de l'ordre général, pourvu qu'il s'accordât clairement au but et au principe de l'ensemble. Mais cette plasticité cherchait à s'appuyer sur un système socio-religieux fixe, animé d'un même principe, à savoir que la nature humaine doit s'élaborer graduellement, et, à son sommet, se lancer dans la suprême aventure spirituelle. Cette fixité sociale, qui fut peut-être nécessaire, à une époque, pour garantir l'unité de la vie, sinon une base solidement établie pour la liberté spirituelle, a été d'un côté un pouvoir de préservation, mais aussi un obstacle majeur à l'esprit originel d'universalité complète — ce fut un élément de cristallisation et de limitation excessives. Une base fixe peut être indispensable, mais tout en demeurant stable en son essence, cette structure doit être suffisamment souple pour permettre aux formes de changer, d'évoluer ; ce doit être un ordre, mais un ordre progressif.

Quoi qu'il en soit, le principe de cette évolution religieuse et spirituelle, vaste et multiforme, était excellent, car en embrassant toute la vie et toute la nature humaine, en encourageant la croissance de l'intellect et en ne s'y opposant jamais, en ne mettant aucune limite à sa liberté mais en l'appelant plutôt à l'aide de la recherche spirituelle, il a évité

les conflits de l'intellect ou sa prédominance injustifiée qui, en Occident, conduisit à l'affaiblissement et au dessèchement de l'instinct religieux et à un plongeon dans le matérialisme et le sécularisme pur et simple. Une méthode de ce genre, plastique et universelle, qui admet toutes les croyances et toutes les formes, mais pour les dépasser, et qui accepte toutes sortes d'éléments, peut avoir de nombreuses conséquences que les puristes auront tendance à désapprouver ; mais le grand résultat qui la justifie, c'est un accomplissement, une recherche et un effort spirituels d'une richesse immense, inégalée, une durée plus que millénaire, une globalité, une universalité, une hauteur, une subtilité, une longévité à toute épreuve, une ampleur revêtant les formes les plus diverses. En vérité, c'est seulement par une universalité et une plasticité semblables que le plus vaste dessein de l'évolution peut pleinement s'accomplir. L'individu demande à la religion de lui ouvrir la porte de l'expérience spirituelle, ou le moyen de se tourner vers elle, une communion avec Dieu ou une lumière qui le guide clairement sur le chemin, la promesse d'un au-delà, le moyen de s'assurer un avenir supraterrrestre plus heureux. Tous ces besoins peuvent être satisfaits sur la base étroite d'une croyance dogmatique ou d'un culte confessionnel. Mais la Nature a un autre et plus vaste objectif, qui est de préparer et de faire progresser l'évolution spirituelle de l'homme et de le transformer en un être spirituel ; or la religion lui sert à orienter l'effort et l'idéal de l'homme dans cette direction, et à fournir à tous ceux qui sont prêts la possibilité de faire un pas en avant sur le chemin qui mène à la transformation spirituelle. La Nature accomplit son dessein par les innombrables cultes qu'elle a créés, les uns définitifs, institutionnalisés et immuables, les autres plus plastiques et richement variés. Une religion qui serait elle-même un agglomérat de religions et qui offrirait ainsi à chaque homme l'expérience intérieure qui répond à sa tournure d'esprit, serait la plus conforme aux desseins de la Nature ; ce serait une riche pépinière pour la croissance et la floraison spirituelles, une vaste et riche école de discipline spirituelle, d'effort et de réalisation de l'âme. Quelles que soient les erreurs qu'elle a commises, telle est la fonction et la grande utilité de la religion, son rôle indispensable : tenir la lumière grandissante qui nous guide sur le chemin à travers l'ignorance mentale jusqu'à la conscience et la connaissance de soi totales de l'Esprit.

Quant à l'occultisme, c'est essentiellement un effort de l'homme pour atteindre la connaissance des vérités et des potentialités cachées de la Nature, qui l'aident à s'affranchir des limites physiques de son être ;

c'est en particulier une tentative pour obtenir et organiser le pouvoir direct du Mental sur la Vie et celui du Mental et de la Vie sur la Matière, pouvoir mystérieux, occulte, qui n'est pas encore extérieurement développé. C'est en même temps un effort pour établir une communication avec des mondes et des entités qui se trouvent sur les hauteurs et dans les profondeurs supraphysiques, à des niveaux intermédiaires de l'Être cosmique, et pour que cette communion serve à la maîtrise d'une Vérité plus haute et qu'elle aide l'homme dans sa volonté de se rendre maître des puissances et des forces de la Nature. Cette aspiration humaine s'appuie sur la croyance, l'intuition ou la révélation que nous ne sommes pas de simples créatures de boue, mais des âmes, des intelligences, des volontés qui peuvent connaître tous les mystères de ce monde et de tous les autres mondes, et devenir non seulement les élèves de la Nature, mais ses initiés et ses maîtres. L'occultiste a également cherché à connaître le secret des choses physiques, et par cet effort il fit progresser l'astronomie, inventa la chimie, donna une impulsion à d'autres sciences, et il sut utiliser aussi bien la géométrie que la science des nombres; mais il chercha davantage encore à connaître les secrets surnaturels. En ce sens, on pourrait décrire l'occultisme comme la science du surnaturel; mais en fait, ce n'est que la découverte du supraphysique, le dépassement des limites matérielles — dans sa réalité profonde, l'occultisme n'est pas une impossible chimère qui espère dépasser toutes les forces de la Nature et s'en affranchir pour que la fantaisie pure et le miracle arbitraire règnent tout-puissants. Ce qui nous semble surnaturel est en fait, ou bien une irruption spontanée dans la Nature physique de phénomènes appartenant à une autre Nature, ou bien, par le travail de l'occultiste, la possession d'une connaissance et d'un pouvoir appartenant à un ordre ou à un degré supérieur de l'Être ou de l'Énergie cosmiques, et l'application de leurs forces et de leurs processus pour obtenir certains effets dans le monde physique en se saisissant des possibilités de communication entre ces plans et des moyens de réalisation matérielle. Certains pouvoirs du mental et de la force vitale, qui n'ont pas été inclus dans la systématisation mentale et vitale actuelle que la Nature a opérée dans la matière, existent potentiellement et peuvent être amenés à agir sur les choses et les circonstances matérielles, ou même introduits dans cette organisation, à laquelle ils viendraient s'ajouter pour élargir la maîtrise du mental sur notre vie et notre corps, ou pour agir sur le mental, la vie et le corps des autres, ou sur le mouvement des Forces cosmiques. De nos jours, la reconnaissance de l'hypnotisme est un exemple d'une telle découverte et de l'emploi systématique, bien qu'il soit

encore étroit et limité — limité dans sa méthode et ses formules —, de pouvoirs occultes qui, autrement, ne nous touchent que par leur action accidentelle ou cachée, et dont le processus nous est inconnu, ou connu d'un petit nombre seulement et imparfaitement compris. Nous sommes en effet continuellement soumis à un flot de suggestions — dans nos pensées, nos impulsions, dans notre volonté, nos émotions et nos sensations, vagues mentales et vitales —, qui viennent des autres ou de l'Énergie universelle et se déversent sur nous ou en nous, mais qui agissent et produisent leurs effets à notre insu. L'effort systématique pour connaître ces mouvements, leur loi et leurs possibilités, pour maîtriser et utiliser le pouvoir ou la force de la Nature qui se trouve derrière eux, ou pour s'en prémunir, relèverait de l'un des domaines de l'occultisme, et même d'une petite partie de ce domaine; car vastes et multiples sont les champs, les usages, les méthodes possibles de cette Connaissance, très peu explorée, qui couvre un immense territoire.

À l'âge moderne, à mesure que la science physique étendait ses découvertes, qu'elle libérait et mettait en œuvre les forces matérielles secrètes de la Nature sous la direction de la connaissance humaine et pour l'usage humain, l'occultisme passait à l'arrière-plan, et il fut finalement écarté sous prétexte que le physique seul est réel, et que le mental et la vie ne sont que des activités secondaires de la matière. Partant de cette base et convaincue que l'Énergie matérielle est la clef de toutes choses, la science a essayé d'obtenir la maîtrise des opérations mentales et vitales, par la connaissance des instruments et des processus matériels qui régissent le fonctionnement de notre mental et de notre vie et de leurs activités normales et anormales; le spirituel, considéré comme une simple forme de la mentalité, restait ignoré. On peut observer, en passant, que si cette tentative réussissait, elle pourrait mettre en danger l'existence de l'espèce humaine, comme peuvent le faire certaines autres découvertes scientifiques, maintenant mal utilisées ou utilisées maladroitement par une humanité qui n'est ni mentalement ni moralement prête à manier des pouvoirs si considérables et si dangereux. Car ce serait là une maîtrise artificielle, appliquée sans aucune connaissance des forces secrètes qui sont à la base de notre existence et la soutiennent. Ainsi l'occultisme, en Occident, fut écarté sans peine, car il n'y a jamais atteint sa majorité; il n'a jamais acquis aucune maturité, aucun fondement philosophique, aucune base théorique solide. Ou bien il se complaisait trop librement dans le roman du surnaturel, ou commettait l'erreur de concentrer son

effort principal sur la découverte de formules et de méthodes efficaces pour utiliser les pouvoirs supranormaux. Il dégénéra en magie blanche ou noire, ou s'affubla de l'attirail romanesque ou thaumaturgique d'un mysticisme occulte, exagérant l'importance de ce qui, après tout, n'était qu'une connaissance pauvre et limitée. Ces tendances et la fragilité de son fondement intellectuel, firent de l'occultisme une science difficile à défendre que l'on pouvait aisément discréditer, une cible facile et vulnérable. En Égypte et en Orient, cette ligne de connaissance aboutit à un effort plus vaste et plus global. On peut trouver la trace de cette plus grande maturité, encore intacte, dans le remarquable système des Tantra. Ce système était non seulement une science très complète du supranormal, mais fournissait la base de tous les éléments occultes de la religion, et il a même donné naissance à un grand et puissant système de discipline et de réalisation spirituelles. Car l'occultisme le plus élevé est celui qui découvre les mouvements secrets et les possibilités dynamiques et supranormales du mental, de la vie et de l'esprit et qui les utilise, avec leur force naturelle ou en appliquant certains procédés, pour donner une efficacité plus grande à notre être mental, vital et spirituel.

Dans la conception populaire, on associe l'occultisme à la magie et aux formules magiques et ce serait soi-disant une technique du supranaturel. Mais ce n'en est qu'un aspect ; l'occultisme n'est pas non plus une simple superstition, comme l'imaginent prétentieusement ceux qui n'ont pas étudié en profondeur, ou n'ont pas étudié du tout, cet aspect caché de la Force secrète de la Nature, ni éprouvé ses possibilités. Les formules et leur application, l'utilisation mécanique des forces latentes, peuvent être étonnamment efficaces dans l'usage occulte du pouvoir mental et du pouvoir vital, comme elles le sont dans la science physique ; mais ce n'est là qu'une méthode subordonnée et une orientation limitée. Car les forces mentales et vitales sont plastiques, subtiles et variables dans leur action ; elles n'ont pas la rigidité de la matière ; une intuition plastique et subtile est nécessaire pour les connaître, pour interpréter leur action et leurs processus, et en faire l'application, et même pour interpréter ou utiliser leurs formules établies. Insister trop sur la mécanisation et sur des formules rigides, risque de provoquer une stérilisation ou une formalisation qui limite la connaissance, et, sur le plan pratique, d'entraîner beaucoup d'erreurs, de conventions ignorantes, d'applications erronées et d'échecs. Maintenant que nous sommes en train de dépasser cette superstition selon laquelle la Matière serait la seule vérité, il devient

possible de revenir à l'ancien occultisme et d'en découvrir de nouvelles formulations, d'entreprendre un examen scientifique des secrets du mental et de ses pouvoirs encore cachés, et une étude attentive des phénomènes psychiques et psychologiques, anormaux ou supranormaux; déjà, cette orientation nouvelle est en partie visible. Mais si elle doit atteindre son but, il faudra redécouvrir le vrai fondement, le vrai but et la vraie direction de cette ligne de recherche, ainsi que ses limites et les précautions nécessaires. Son but principal doit être la découverte des vérités et des pouvoirs cachés de la force mentale et du pouvoir vital, et celle des pouvoirs plus grands encore de l'esprit caché. La science de l'occulte est essentiellement la science du subliminal — du subliminal en nous-mêmes et du subliminal dans la Nature universelle —, et de tout ce qui est en rapport avec le subliminal, y compris le subconscient et le supraconscient, et elle doit être utilisée comme un élément de la connaissance de soi et de la connaissance du monde, servir à une vraie dynamisation de cette connaissance.

Aborder intellectuellement la connaissance la plus haute et en prendre possession mentalement, est une aide indispensable à cette orientation nouvelle de la Nature dans l'être humain. Généralement, à la surface, le principal instrument de pensée et d'action dont l'homme dispose est la raison, l'intellect qui observe, comprend et organise. Pour tout progrès, toute évolution intégrale de l'esprit, il faut non seulement développer l'intuition, la vision et la perception intérieures, la dévotion du cœur, une expérience vivante, profonde et directe des choses spirituelles, mais éclairer et satisfaire l'intellect, aider notre mental pensant et réfléchi à comprendre, à concevoir de façon rationnelle et systématique le but, la méthode et les principes de ce développement et de cette activité supérieurs de notre nature, et la vérité qui s'étend au-delà. La réalisation et l'expérience spirituelles, la connaissance intuitive et directe, la croissance de la conscience intérieure, la croissance de l'âme et d'une intime perception de l'âme, d'une vision, d'un sens de l'âme, sont en fait les vrais moyens de cette évolution; mais l'appui de la raison critique et réfléchie est aussi d'une grande importance. Si beaucoup peuvent s'en passer parce qu'ils ont un contact direct et vivant avec les réalités intérieures et qu'ils se satisfont de l'expérience et de la vision intérieure, cet appui n'en est pas moins indispensable dans le mouvement total de l'évolution. Si la vérité suprême est une Réalité spirituelle, alors l'intellect de l'homme a besoin de connaître la nature

de cette Vérité originelle, et le principe de ses relations avec le reste de l'existence, avec nous-mêmes et l'univers. Par lui-même, l'intellect n'est pas capable de nous mettre en rapport avec la Réalité spirituelle concrète, mais il peut nous venir en aide par une formulation mentale de la vérité de l'Esprit, formulation qui explique cette vérité au mental et qui peut même être utilisée dans une recherche plus directe ; cette aide est d'une importance capitale.

Notre mental pensant s'intéresse surtout à l'énoncé général de la vérité spirituelle, à la logique de son absolu et à la logique de ses relativités, et il veut savoir comment ces deux logiques se situent l'une par rapport à l'autre, comment l'une conduit à l'autre, et quelles sont les conséquences mentales du théorème spirituel de l'existence. Mais, en dehors de cette compréhension et de cette formulation intellectuelles qui constituent son rôle principal et auxquelles il a droit, l'intellect cherche à exercer un contrôle critique. Il peut admettre l'extase et d'autres expériences spirituelles concrètes, mais il exige de savoir sur quelles vérités de l'être, sûres et bien ordonnées, ces expériences sont fondées. De fait, sans une telle vérité connue et vérifiable, notre raison pourrait trouver ces expériences incertaines et inintelligibles et s'en détourner sous prétexte qu'elles ne sont peut-être pas fondées sur la vérité, ou bien les soupçonner d'être entachées d'erreur dans leur forme, sinon dans leur fondement, et même d'être une aberration du mental vital imaginatif, des émotions, des nerfs ou des sens. Au cours de ce passage ou de ce transfert du physique et du sensible à l'invisible, ceux-ci peuvent en effet s'égarer et poursuivre des lumières trompeuses, ou, du moins, recevoir de travers des choses qui, valables en elles-mêmes, sont défigurées par une interprétation fausse ou imparfaite de ce qui a été perçu, ou par un désordre et une confusion des vraies valeurs spirituelles. Si la raison se trouve obligée d'admettre la dynamique de l'occultisme, là encore elle s'attachera surtout à la vérité, au système juste et à la signification réelle des forces mises en œuvre ; elle cherchera à savoir si la signification est bien celle que l'occultiste lui attribue, ou si elle est autre, quelque chose de plus profond peut-être, qui a été mal interprété dans ses relations et ses valeurs essentielles, ou qui n'a pas reçu sa vraie place dans l'ensemble de l'expérience. Car le rôle actif de notre intellect est d'abord de comprendre, puis de critiquer et finalement d'organiser, de diriger et de former.

Le moyen qui nous permet de répondre à ce besoin nous a été fourni par notre nature mentale : c'est la philosophie, et, dans ce domaine, ce doit être une philosophie spirituelle. De tels systèmes ont foisonné en Orient ; partout où s'est produit un développement spirituel d'importance, une philosophie, presque toujours, est apparue pour le justifier à l'intellect. La méthode suivie fut d'abord celle d'une vision et d'une expression intuitives, comme dans la pensée insondable et le langage profond des Upanishad, mais une méthode critique, un système dialectique solide, une organisation logique se développèrent par la suite. La philosophie devint un exposé intellectuel¹ ou une justification logique de ce qui avait été découvert par la réalisation intérieure, ou servit elle-même de base mentale ou de méthode systématique pour la réalisation et l'expérience². En Occident, où l'esprit syncrétique fit place à l'esprit analytique et discriminant, l'aspiration spirituelle et la raison intellectuelle se séparèrent presque aussitôt ; la philosophie s'orienta d'emblée vers une explication purement intellectuelle et rationnelle des choses. Cependant, des philosophies telles que le pythagorisme, le stoïcisme et l'épicurisme, eurent une influence dynamique, non seulement sur la pensée, mais sur la conduite de la vie ; elles élaborèrent une discipline et firent un effort vers la perfection intérieure de l'être. Cette tendance atteignit par la suite un plan spirituel plus élevé de la connaissance dans les structures mentales chrétiennes ou néo-païennes où l'Orient et l'Occident se rencontrèrent. Mais plus tard, l'intellectualisation devint complète et la philosophie perdit tout contact avec la vie et ses énergies, avec l'esprit et son dynamisme, ou se trouva réduite au peu que la pensée métaphysique réussit à faire pénétrer dans la vie et l'action par une influence abstraite et secondaire. En Occident, la religion s'est appuyée non sur la philosophie, mais sur une théologie dogmatique ; parfois une philosophie spirituelle réussissait à émerger par la seule force d'un génie individuel, mais ce n'était pas, comme en Orient, un complément indispensable à toute voie importante d'expérience et d'effort spirituels. Il est vrai qu'un développement philosophique de la pensée spirituelle n'est pas absolument indispensable ; en effet, les vérités de l'esprit peuvent être atteintes plus directement et plus complètement par l'intuition et par un contact intérieur concret. Il faut ajouter que le contrôle critique de l'intellect sur l'expérience spirituelle est sujet

1. Par exemple : la Gîtâ.

2. Par exemple : la philosophie appelée « Yoga de Patanjali ».

à caution et peut être gênant, car c'est une lumière inférieure dirigée vers un domaine d'illumination supérieure. Le vrai pouvoir de contrôle, c'est un discernement intérieur, un sens et un tact psychiques, l'intervention supérieure d'une direction qui vient d'en haut, ou une direction intérieure, innée et lumineuse. Pourtant, cette ligne de développement est aussi nécessaire, parce qu'il faut jeter un pont entre l'esprit et la raison intellectuelle. La lumière d'une intelligence spirituelle, ou tout au moins spiritualisée, est nécessaire à la plénitude de notre évolution intérieure totale; sans elle, et si une autre direction plus profonde fait défaut, le mouvement intérieur risque d'être fantaisiste et indiscipliné, trouble et mélangé d'éléments non spirituels, ou unilatéral et incomplet dans son universalité. Pour que l'Ignorance se transforme en Connaissance intégrale, la croissance en nous d'une intelligence spirituelle prête à recevoir une lumière supérieure et à la diriger vers toutes les parties de notre nature, est une nécessité intermédiaire d'une grande importance.

Mais aucune de ces trois voies d'approche, la religion, l'occultisme et la pensée spirituelle, ne peut par elle-même accomplir entièrement le dessein supérieur et ultime de la Nature; elles ne peuvent pas créer un être spirituel en l'homme mental, à moins d'ouvrir la porte à l'expérience spirituelle. Pour que l'être spirituel puisse émerger, il faut qu'ait eu lieu la réalisation intérieure du but que se proposent ces trois voies de recherche, ainsi que l'expérience indiscutable, ou de nombreuses expériences qui s'accumulent et produisent un changement intérieur, et une transmutation de la conscience, une libération de l'esprit hors de son voile actuel mental, vital et corporel. Telle est la ligne ultime du progrès de l'âme que les autres annoncent, et quand elle est prête à se dégager des voies d'approche préliminaires, c'est que le vrai travail a commencé et que le tournant décisif de la transformation n'est plus éloigné. Jusqu'à présent, tout ce que l'être mental humain a pu faire, c'est de se familiariser avec l'idée qu'il y a des choses qui le dépassent, qu'il existe d'autres mouvements dans des mondes au-delà, avec l'idéal d'une perfection morale; il peut aussi prendre contact avec les Puissances ou les Réalités plus grandes qui aident son mental, son cœur ou sa vie. Un changement peut se produire, mais ce n'est pas la transmutation de l'être mental en un être spirituel. Jadis, la religion, la pensée religieuse, la morale et le mysticisme occulte donnèrent naissance au prêtre et au mage, à l'homme pieux, l'homme juste, l'homme sage, aux nombreux et hauts sommets d'une humanité mentale; mais c'est seulement après

que l'expérience spirituelle eut commencé dans le cœur et le mental, que nous voyons paraître le saint, le prophète, le rishi, le yogi, le voyant, le sage spirituel et le mystique ; et ce sont les religions au sein desquelles ces types d'humanité spirituelle apparurent, qui ont duré, couvert le globe et donné à l'homme toute son aspiration et sa culture spirituelles.

Quand l'élément spirituel se dégage dans la conscience et revêt un caractère distinct, ce n'est au début qu'un petit noyau, une tendance qui grandit, la lumière d'une expérience exceptionnelle au milieu de cette grande masse du mental non éclairé, du vital et du physique de l'être humain normal, qui forme le moi extérieur et où se concentrent nos préoccupations naturelles. De premiers essais se font ; l'évolution est lente et l'émergence hésitante. Une des formes préliminaires de la spiritualité, est une sorte de religiosité qui n'a pas un pur caractère spirituel ; c'est plutôt un effort du mental ou de la vie pour découvrir en eux-mêmes un support ou un élément spirituel. À ce stade, l'homme se préoccupe surtout d'utiliser les contacts qu'il peut obtenir ou établir avec ce qui est au-delà de lui, pour aider ou servir ses idées mentales ou son idéal moral, ou ses intérêts vitaux et physiques. La véritable orientation vers un changement spirituel ne s'est pas encore produite. Ses premières manifestations véritables prennent la forme d'une spiritualisation de nos activités naturelles, d'une influence qui les pénètre ou les dirige ; certaines parties ou certaines tendances du mental ou du vital reçoivent cette influence ou cet influx préparatoire ; la pensée prend une tournure spirituelle, elle s'élève et s'illumine, l'être émotif et l'être esthétique se spiritualisent eux aussi, ainsi que la formation éthique du caractère ; certaines actions de la vie, certains mouvements vitaux dynamiques de la nature humaine commencent à exprimer ce nouvel élan spirituel. Ou encore, ce peut être la perception d'une lumière intérieure, d'une direction ou d'une communion, d'une Autorité supérieure au mental et à la volonté, à laquelle quelque chose en nous obéit ; mais tout n'est pas encore remodelé par cette expérience spirituelle. Quand ces intuitions et ces illuminations deviennent plus insistantes et se canalisent, quand elles forment une base intérieure solide et qu'elles veulent gouverner toute la vie et prendre en charge la nature, alors commence la formation spirituelle de l'être ; alors nous voyons apparaître le saint et le serviteur de Dieu, le sage spirituel, le voyant, le prophète, le combattant de l'esprit. Tous s'appuient sur une partie de leur être naturel, mais soulevée par une lumière, une force ou une extase spirituelles :

le sage et le voyant vivent dans le mental spirituel, leur pensée ou leur vision est gouvernée et modelée par la lumière intérieure d'une plus grande et divine connaissance. L'adorateur de Dieu vit dans l'aspiration spirituelle de son cœur, et c'est cela qu'il veut offrir, c'est cela qu'il recherche. Le saint suit les inspirations de son être psychique qui s'est éveillé au plus profond de son cœur et qui est devenu assez puissant pour gouverner l'être émotif et vital. Les autres s'appuient sur la nature vitale dynamique mue par une énergie spirituelle supérieure qui la dirige vers une action inspirée, une mission ou un travail ordonné par Dieu, le service d'un Pouvoir divin, d'une idée ou d'un idéal. La dernière et la plus haute émergence est celle de l'homme libéré qui a réalisé en lui le Moi et l'Esprit, qui est entré dans la conscience cosmique, s'est uni à l'Éternel et, pour autant qu'il accepte encore la vie et l'action, agit par la lumière et l'énergie du Pouvoir qui est en lui et œuvre à travers lui au moyen des instruments humains de la Nature. La plus vaste expression de ce changement et de cet accomplissement spirituels est une libération totale de l'âme, du mental, du cœur et de l'action, qui sont refaçonnés, immergés dans la perception du Moi cosmique et de la divine Réalité¹. Alors, l'évolution spirituelle de l'individu a trouvé son chemin et dévoilé l'étendue de ses sommets himalayens, les cimes de sa plus haute nature. Au-delà de ces hauteurs et de cette immensité, seules demeurent la voie de l'ascension supramentale, ou la Transcendance ineffable.

Tel a donc été, jusqu'à présent, le cours suivi par la Nature pour accomplir l'évolution de l'homme spirituel dans l'être humain mental ; et l'on peut se demander quel est le juste bilan de cet accomplissement, et sa signification réelle. Il s'est produit, récemment, une réaction dans ce domaine qui concerne la vie du mental dans la Matière, et cette grande orientation spirituelle, ce rare changement ont été tournés en ridicule et considérés, non comme une vraie évolution de la conscience, mais plutôt comme la sublimation d'une grossière ignorance s'écartant de la véritable évolution humaine, qui devrait être uniquement une évolution de la puissance vitale, du mental physique pragmatique, de la raison qui gouverne la pensée et la conduite humaines, et de l'intelligence qui découvre et organise. Durant cette période, la religion fut écartée comme une superstition démodée, la réalisation et l'expérience spirituelles furent

1. Telle est l'essence de l'idéal spirituel et de la réalisation spirituelle que nous propose la Gîtâ.

discréditées comme un mysticisme fumeux. Selon cette conception, le mystique est un homme qui se détourne du réel pour se plonger dans les régions occultes d'un pays de chimères qu'il se construit lui-même, et où il s'égaré. Ce jugement naît d'une vision des choses qui ne peut manquer de tomber elle-même en discrédit, car elle repose finalement sur une perception fautive, à savoir que la matière seule est réelle et que la vie extérieure a seule de l'importance. Ce point de vue matérialiste extrême mis à part, l'intellect et le mental physique, avides d'accomplissement dans la vie humaine — car telle est bien la mentalité générale, la tendance moderne dominante —, peuvent soutenir, et soutiennent encore, que la tendance spirituelle dans l'humanité n'a pas abouti à grand-chose, qu'elle n'a pas résolu le problème de la vie, ni aucun des problèmes auxquels l'homme se trouve confronté. Ou bien le mystique se détache de la vie, comme l'ascète tourné vers l'autre monde ou le visionnaire détaché de ce monde, et ne peut donc aider la vie; ou bien il n'apporte aucune solution, aucun résultat meilleur que n'en apporte l'homme pratique ou l'homme intelligent et raisonnable. En intervenant, il brouille plutôt les valeurs humaines et les fautive avec sa lumière étrangère et invérifiable, obscure pour la compréhension humaine, et il porte la confusion dans les problèmes essentiels, simples et pratiques, que la vie nous pose.

Mais ce n'est pas de ce point de vue que l'on peut juger ou apprécier la vraie signification de l'évolution spirituelle en l'homme, ou la valeur de la spiritualité; car la vraie tâche de celle-ci n'est pas de résoudre les problèmes humains sur les bases mentales passées ou présentes, mais de créer de nouvelles fondations pour notre être, notre vie et notre connaissance. La tendance du mystique vers l'ascétisme ou vers l'au-delà n'est qu'une affirmation extrême de son refus d'accepter les limitations imposées par la Nature matérielle. Sa vraie raison d'être, en effet, est de la dépasser — s'il ne peut la transformer, il doit l'abandonner. Mais l'homme spirituel n'est pas toujours resté complètement à l'écart de la vie de l'humanité; car le sentiment d'unité avec tous les êtres, l'affirmation d'un amour et d'une compassion universels, la volonté de dépenser son énergie pour le bien de toutes les créatures¹,

1. Bhagavad-Gîtâ. La compassion, karunâ, et la sympathie universelles que les bouddhistes ont élevées au rang du plus haut principe d'action (*vasudhaiva kutumbakam*, « toute la terre est ma famille »), et l'insistance chrétienne sur l'amour, témoignent de ce côté dynamique de l'être spirituel.

sont essentiels à l'épanouissement dynamique de l'esprit. Il s'est donc tourné vers les créatures pour les aider ; il les a guidées, comme le firent les anciens Rishis ou les prophètes, ou il a consenti à créer, et, partout où il l'a fait avec l'aide du pouvoir direct de l'Esprit, les résultats ont été prodigieux. Cependant, la solution que nous offre la spiritualité n'est pas une solution par des moyens extérieurs — bien que ceux-ci aussi doivent être employés —, mais par un changement intérieur, par une transformation de la conscience et de la nature humaines.

Si le résultat général n'a pas été décisif, mais seulement partiel — un simple apport de quelques éléments nouveaux plus épurés à la totalité de la conscience —, et s'il n'y a pas eu de transformation de la vie, c'est parce que la masse des hommes a toujours fait dévier l'impulsion spirituelle, parce qu'elle a désavoué l'idéal spirituel ou l'a considéré comme une simple forme et qu'elle a repoussé le changement intérieur. On ne peut pas demander à la spiritualité de s'occuper de la vie par des méthodes non spirituelles, ou d'essayer de guérir ses maux par des panacées, par les remèdes mécaniques, politiques, sociaux ou autres, que le mental essaie constamment, remèdes qui ont toujours échoué et qui échoueront toujours à résoudre quoi que ce soit. Les changements les plus radicaux accomplis de cette façon ne changent rien ; car les vieux maux persistent sous une forme nouvelle. Le milieu extérieur est modifié en apparence, mais l'homme demeure ce qu'il était, un être mental ignorant qui fait mauvais usage de sa connaissance ou s'en sert d'une manière inefficace, un être mû par l'ego et gouverné par ses passions et ses désirs vitaux, et par les besoins de son corps, un être superficiel et non spirituel dans sa manière de voir, ignorant de son propre moi et des forces qui le dirigent et se servent de lui. Dans la vie, ses constructions ont une valeur en tant qu'expressions de son être individuel et de son être collectif au stade qu'ils ont atteint, ou comme un procédé pour la satisfaction et le bien-être des parties physiques et vitales de son être, et comme terrain et instrument de sa croissance mentale, mais elles ne peuvent le conduire au-delà de son moi actuel, ni servir de moyen pour le transformer ; sa perfection, et la leur également, ne peuvent venir que d'une évolution plus poussée. Seul un changement spirituel, une évolution de son être depuis le mental superficiel jusqu'à la conscience spirituelle plus profonde, peut changer les choses de façon effective et réelle. Découvrir en lui-même l'être spirituel, est la tâche principale de l'homme spirituel, et aider les autres à suivre la même évolution, le vrai

service qu'il peut rendre à l'espèce ; tant que cela n'est pas fait, une aide extérieure peut secourir et soulager, mais rien de plus n'est possible, ou fort peu.

Il est vrai que la tendance spirituelle a été de regarder au-delà de la vie plutôt que vers la vie. Il est vrai aussi que le changement spirituel a été individuel et non collectif ; il s'est accompli dans l'individu, mais n'a pas réussi ou n'a eu que des effets indirects dans la masse humaine. L'évolution spirituelle de la Nature est encore en cours, incomplète — on pourrait presque dire qu'elle ne fait que commencer —, et sa principale préoccupation a été d'assurer et de développer la base d'une conscience et d'une connaissance spirituelles, et de créer un fondement ou une formation de plus en plus vaste pour la vision de ce qui est éternel dans la vérité de l'esprit. C'est seulement quand, par l'individu, la Nature aura pleinement affermi cette évolution et cette formation intensives, que l'on pourra s'attendre à quelque chose de radical, marqué par une expansion ou une diffusion dynamique, ou qu'une tentative de vie spirituelle collective pourra devenir permanente ; de telles tentatives ont bien été faites, mais elles ont surtout servi de champ de protection pour une croissance spirituelle individuelle. Jusque-là, en effet, l'individu doit se préoccuper de son propre problème, qui est de changer entièrement son mental et sa vie à l'image de la vérité de l'esprit qu'il est en voie de réaliser ou qu'il a déjà réalisée dans sa connaissance et son être intérieurs. Toute tentative prématurée de vie spirituelle collective sur une grande échelle, risque d'être viciée par une connaissance spirituelle incomplète dans son aspect dynamique, par les imperfections des chercheurs eux-mêmes, et par les intrusions de la conscience mentale, vitale et physique ordinaire, qui s'empare de la vérité et la mécanise, l'obscurcit ou la corrompt. L'intelligence mentale et son pouvoir principal, la raison, ne peuvent transformer le principe de la vie humaine et son caractère enraciné — tout ce qu'elles peuvent faire, c'est effectuer des systématisations, des manipulations, des formulations et des constructions variées — et le mental, dans son ensemble, même lorsqu'il est spiritualisé, n'en est pas non plus capable. La spiritualité libère et illumine l'être intérieur, elle aide le mental à communiquer avec ce qui lui est supérieur, et même à s'évader de lui-même ; elle peut, par une influence intérieure, purifier et élever la nature extérieure de certains êtres humains, individuellement ; mais tant qu'il lui faut travailler dans la masse humaine avec le mental comme

instrument, elle peut, certes, exercer une influence sur la vie terrestre, mais elle n'a pas le pouvoir de la transformer. C'est pour cette raison que le mental spirituel a eu le plus souvent tendance à se satisfaire d'une telle influence et, en général, à chercher l'accomplissement ailleurs, dans une vie au-delà, ou à renoncer entièrement à tout effort extérieur pour se concentrer exclusivement sur la perfection spirituelle ou le salut de l'individu. Une *dynamis* instrumentale supérieure au mental est nécessaire pour transformer totalement une nature créée par l'Ignorance.

Au mystique et à la connaissance mystique, on oppose d'autres objections, non pas contre l'action de cette connaissance sur la vie, mais contre la méthode employée par le mystique pour découvrir la Vérité et contre la Vérité qu'il découvre. On reproche notamment à cette méthode d'être purement subjective — elle n'aurait pas de vérité indépendamment de la conscience personnelle et ses interprétations ne seraient pas vérifiables. Mais c'est un argument spécieux, car le but du mystique est la connaissance de soi et la connaissance de Dieu, et l'on ne peut y atteindre qu'en tournant son regard vers le dedans, et non vers le dehors. Ou si c'est la Vérité suprême des choses qu'il recherche, il ne saurait l'atteindre non plus par une quête extérieure, à l'aide des sens, ni par un examen ou une recherche qui se fondent sur les apparences superficielles, ni par des spéculations qui s'appuient sur les données incertaines d'un moyen indirect de connaissance. Il ne pourra y atteindre que par une vision ou un contact direct de la conscience avec l'âme et le corps de la Vérité elle-même, ou par une connaissance par identité, lorsque notre moi devient un avec le moi des choses, avec la vérité de leur pouvoir et la vérité de leur essence. Mais on soutient que cette méthode n'aboutit pas en fait à une vérité unique, générale, et que ses résultats varient considérablement. Ce qu'on suggère par là, c'est que cette connaissance n'est pas du tout la vérité, mais une construction mentale subjective. Cette objection repose sur une incompréhension de la nature de la connaissance spirituelle. La vérité spirituelle est une vérité de l'esprit, et non une vérité de l'intellect, ce n'est pas un théorème mathématique ou une formule logique. C'est une vérité de l'Infini, une dans sa diversité infinie, et elle peut revêtir des apparences et des formes infiniment variées. Dans l'évolution spirituelle, il est inévitable que l'on doive atteindre la Vérité unique par de multiples chemins, et la saisir sous de multiples aspects; cette multiplicité est le signe que l'âme s'approche d'une réalité vivante, non d'une abstraction ou d'une

représentation artificielle des choses qui peut se pétrifier et se changer en une formule figée ou morte. La conception intellectuelle, logique, intransigeante, qui veut que la vérité soit une idée unique, reconnue de tous, une conception ou un système qui élimine toutes les autres conceptions et tous les autres systèmes, ou qu'elle soit un fait limité unique, un unique assemblage de faits que tous doivent admettre, est l'expression d'une vérité limitée du domaine physique, mais appliquée au domaine beaucoup plus complexe et plastique de la vie, du mental et de l'esprit, elle perd toute légitimité.

Cette transposition abusive a fait beaucoup de mal ; elle a rendu la pensée étroite, bornée, intolérante à l'égard de la diversité et de la multiplicité indispensables des points de vue, sans lesquelles la vérité ne peut être découverte dans sa totalité ; et cette étroitesse, cette limitation, ont été la cause d'une grande obstination dans l'erreur. La philosophie s'est vue ainsi réduite à un interminable dédale de discussions stériles ; la religion a commis la même erreur et s'est laissée contaminer par un dogmatisme sectaire, par la bigoterie et l'intolérance. La vérité de l'esprit est une vérité de l'être et de la conscience, non une vérité de la pensée ; les idées mentales ne peuvent que représenter ou formuler quelques-unes de ses facettes, traduire mentalement quelques-uns de ses principes ou de ses pouvoirs, ou en énumérer les aspects ; mais pour la connaître, on doit la devenir et la vivre ; sans ce devenir, sans ce vécu, il ne peut y avoir de connaissance spirituelle véritable. La vérité fondamentale de l'expérience spirituelle est une, sa conscience est une, partout elle suit les mêmes tendances, les mêmes lignes générales qui permettent de s'éveiller à l'être spirituel et de le devenir progressivement ; car tels sont les impératifs de la conscience spirituelle. Mais il existe aussi, basées sur ces impératifs, d'innombrables possibilités de variation dans l'expérience et l'expression ; la centralisation et l'harmonisation de ces possibles, mais aussi la poursuite exclusive et intensive d'une de ces lignes d'expérience, sont deux mouvements également nécessaires à l'émergence en nous de la Force-Consciente spirituelle. En outre, la façon dont le mental et la vie s'adaptent à la vérité spirituelle, et la façon dont celle-ci s'exprime en eux, doit varier suivant la mentalité du chercheur, tant qu'il ne s'est pas élevé au-dessus du besoin d'une telle adaptation ou d'une telle expression limitative. C'est de cet élément mental et vital qu'ont surgi les oppositions qui divisent encore les chercheurs spirituels, ou qui explique cette différence dans les affirmations de la vérité dont ils

ont l'expérience. Cette différence et cette variation sont nécessaires à la liberté de la recherche et de la croissance spirituelles. Surmonter les différences est tout à fait possible, mais c'est dans l'expérience pure que cela se fait le plus facilement; dans la formulation mentale, la différence doit subsister jusqu'à ce que l'on puisse dépasser complètement le mental et que, dans une plus haute conscience, on ait intégré, unifié et harmonisé la vérité multiple de l'Esprit.

L'évolution de l'homme spirituel comporte nécessairement de nombreuses étapes et, à chaque étape, la formation individuelle de l'être, la conscience, la vie, le tempérament, les idées, le caractère, présentent une grande diversité. La nature de l'instrument mental et la nécessité d'agir sur la vie, créent naturellement une diversité infinie suivant le stade de développement et l'individualité du chercheur. Quoi qu'il en soit, le domaine de la réalisation et de l'expression spirituelles pures n'est pas obligatoirement une seule, blanche et monotone étendue; il peut y avoir une grande diversité dans l'unité fondamentale. Le Moi suprême est un, mais les âmes du Moi sont multiples, et telle la formation de la nature par l'âme, telle sera son expression spirituelle. La diversité dans l'unité est la loi de la manifestation; l'unification et l'intégration supramentales doivent harmoniser ces diversités, mais l'intention de l'Esprit dans la Nature n'est pas de les abolir.

CHAPITRE III

La triple transformation

Un être conscient est le centre du moi, qui gouverne le passé et l'avenir; il est comme un feu sans fumée... Cela, il faut le dégager de son propre corps, avec patience.

Katha Upanishad. II. 1. 12, 13; II. 3. 17.

Une intuition dans le cœur voit cette vérité.

Rig-Véda. I. 24. 12.

Je demeure dans l'être spirituel et, de là, je détruis l'obscurité née de l'ignorance, avec la lampe illuminatrice de la connaissance.

Gîtâ. X. 11.

Ces rayons sont dirigés vers le bas, leurs fondations sont en haut: puissent-ils s'enfoncer profondément en nous... Ô Varuna, éveille-toi ici-bas, étends largement ton empire; puissions-nous demeurer dans la loi de tes œuvres et rester irréprochables devant la Mère infinie.

Rig-Véda. I. 24. 7, 11, 15.

Le Cygne qui demeure dans la pureté... né de la Vérité, lui-même la Vérité, le Vaste.

Katha Upanishad. II. 2. 2.

Si la seule intention de la Nature, dans l'évolution de l'homme spirituel, est d'éveiller celui-ci à la suprême Réalité et de le délivrer d'elle-même — ou de l'Ignorance derrière laquelle elle s'est masquée en tant que Pouvoir de l'Éternel — en l'incitant à se tourner ailleurs, vers un plus haut état d'être, et si ce stade de l'évolution s'avère être une fin et une issue, alors l'essentiel de son travail est déjà accompli et il ne reste plus rien à faire. Les voies ont été tracées, les capacités nécessaires pour les suivre ont été développées, et le but, l'ultime sommet de la création, a été révélé; tout ce qui reste à accomplir, c'est, pour chaque âme, d'atteindre individuellement la vraie étape et le vrai tournant de son développement, de s'engager sur les voies spirituelles, et de sortir de cette existence inférieure par le chemin de son choix. Mais nous avons supposé que la Nature avait un plus vaste dessein, non seulement une révélation de l'Esprit, mais une transformation radicale et intégrale de la Nature. Il y a en elle la volonté d'effectuer une vraie manifestation de la vie de l'Esprit dans un corps, d'achever ce qu'elle a commencé, en opérant un passage de l'Ignorance à la Connaissance, de rejeter son masque et de se révéler comme la Conscience-Force lumineuse qui porte en soi l'Existence éternelle et sa Joie d'être universelle. Il devient alors évident que quelque chose n'a pas encore été accompli; tout ce qui reste à faire apparaît clairement, *bhûri aspashta kartvam*. Un sommet reste à atteindre, une étendue que doit encore embrasser l'œil de la vision, l'aile de la volonté — l'Esprit doit maintenant s'affirmer dans l'univers matériel. Ce qu'a fait le Pouvoir évolutif, jusqu'à présent, c'est de rendre quelques individus conscients de leur âme, de leur moi, de l'être éternel qu'ils sont, de les mettre en communion avec la Divinité ou la Réalité dissimulée derrière ses apparences. Un certain changement de la nature prépare, accompagne ou suit cette illumination, mais ce n'est pas le changement complet et radical qui établit un nouveau principe sûr et invariable,

une nouvelle création, un nouvel ordre d'existence permanent dans le domaine de la Nature terrestre. L'homme spirituel est apparu dans l'évolution, mais non l'être supramental qui sera désormais le maître de cette Nature.

Il en est ainsi parce que le principe spirituel ne s'est pas encore affirmé de façon tout à fait indépendante et souveraine. Jusqu'à présent, il a donné à l'être mental le pouvoir de s'évader de lui-même, ou de s'affiner et de s'élever jusqu'à un équilibre spirituel ; il a aidé l'Esprit à se libérer du mental et l'être à s'élargir dans un mental et un cœur spiritualisés — mais il ne lui a pas permis, ou du moins pas encore suffisamment, d'affirmer sa propre maîtrise dynamique et souveraine, et ne l'a pas libéré des limitations du mental et des instruments mentaux. D'autres instruments ont commencé à se développer, mais il faut encore que ce développement devienne total et effectif, qu'il cesse, en outre, d'être une création purement individuelle au sein d'une Ignorance originelle, quelque chose de supranormal pour la vie terrestre, voué à demeurer à jamais un accomplissement individuel, le fruit d'un dur labeur. L'emploi de ces instruments doit devenir normal dans la nature d'un type d'être nouveau. De même que le mental est établi ici-bas sur la base d'une Ignorance qui cherche la Connaissance et qui se change en Connaissance, de même le supramental doit s'établir ici-bas sur la base d'une Connaissance qui devient sa propre Lumière plus haute. Mais cela ne peut s'accomplir tant que l'être mental-spirituel ne s'est pas pleinement élevé jusqu'au supramental pour faire descendre ses pouvoirs dans l'existence terrestre. Car un pont doit être jeté sur l'abîme qui sépare le mental du supramental, les passages fermés doivent être ouverts et des routes créées pour monter et descendre, là où maintenant il n'est que vide et silence. Cela ne peut s'accomplir que par la triple transformation dont nous avons déjà parlé brièvement. Il faut d'abord que le changement psychique se produise, la conversion de notre nature actuelle tout entière en un instrument de l'âme ; ensuite, ou en même temps, doit avoir lieu le changement spirituel, la descente d'une lumière, d'une connaissance, d'une puissance, d'une force, d'une félicité, d'une pureté plus hautes, dans tout notre être, même dans les tréfonds de la vie et du corps, même dans l'obscurité de notre subconscience ; enfin, couronnant l'ensemble, doit survenir la transmutation supramentale, l'ascension dans le supramental et la descente transformatrice de la Conscience supramentale dans l'intégralité de notre être et de notre nature.

Au commencement, l'âme dans la Nature, l'entité psychique dont l'épanouissement est le premier pas vers le changement spirituel, est une partie complètement voilée de notre être. Et pourtant, c'est grâce à elle que nous existons et continuons d'exister en tant qu'êtres individuels dans la Nature. Les autres parties qui composent notre nature ne sont pas seulement changeantes, mais périssables, tandis que l'entité psychique en nous persiste et reste toujours et fondamentalement la même. Elle contient toutes les possibilités essentielles de notre manifestation sur terre, mais n'est pas constituée par elles ; elle n'est pas limitée par ce qu'elle manifeste, ni contenue par les formes incomplètes de la manifestation, ni souillée par les imperfections et les impuretés, les défauts, les dépravations de l'être de surface. C'est une flamme toujours pure de la divinité cachée dans les choses, et rien de ce qui vient à elle, rien de ce qui entre dans notre expérience ne peut entacher sa pureté ou éteindre la flamme. Cette substance spirituelle est immaculée et lumineuse, et parce qu'elle est parfaitement lumineuse, elle perçoit immédiatement, intimement, directement la vérité de l'être et la vérité de la nature ; elle est profondément consciente du vrai, du bien et du beau, parce que le vrai, le bien et le beau sont proches de sa nature, ce sont des formes de cela qui est inhérent à sa propre substance. Elle perçoit aussi tout ce qui contredit ces choses, tout ce qui s'écarte de son caractère inné, le mensonge et le mal, ce qui est laid et fruste ; mais elle ne devient pas ces choses, elle n'est pas non plus touchée ni modifiée par tout ce qui contredit sa nature et affecte si puissamment ses instruments extérieurs, le mental, la vie et le corps. Car l'âme, l'être permanent en nous, crée et utilise le mental, la vie et le corps comme instruments, et bien qu'elle se laisse envelopper et soit influencée par leur condition, elle est différente et plus grande que ses éléments.

Si, dès le début, l'entité psychique avait été dévoilée à ses ministres et connue d'eux, au lieu d'être un souverain dissimulé dans une chambre secrète, l'évolution humaine aurait été un épanouissement rapide de l'âme, et non ce développement difficile, mouvementé et défiguré que nous voyons à présent ; mais le voile est épais et nous ne connaissons pas la Lumière cachée en nous, la lumière dans la crypte secrète du sanctuaire le plus profond du cœur. Des messages s'élèvent de l'âme, la psyché, vers la surface de notre être, mais notre mental n'en discerne pas la source ; il les prend pour ses propres activités parce que, avant même d'arriver à la surface, ils sont revêtus de substance mentale ; ainsi,

ignorant leur autorité, il les suit ou ne les suit pas suivant sa tendance ou son humeur. Si le mental obéit à l'impulsion de l'égo vital, il y a peu de chance pour que l'âme puisse diriger la nature ou y manifester tant soit peu sa substance spirituelle secrète et son mouvement naturel; ou, si le mental est assez présomptueux pour agir selon sa propre petite lumière, s'il est attaché à son propre jugement, à sa volonté et à l'action de sa connaissance, l'âme restera également voilée et inactive, attendant une évolution plus avancée du mental. Car l'élément psychique au-dedans est là pour soutenir l'évolution naturelle, dont le premier mouvement doit être le développement successif du corps, de la vie et du mental; ceux-ci doivent donc agir chacun suivant sa propre nature ou tous ensemble dans une association mal assortie, pour croître, faire leur expérience et progresser. L'âme recueille l'essence de toutes nos expériences mentales, vitales et corporelles et les assimile pour que notre existence puisse continuer d'évoluer dans la Nature; mais cette action est occulte, elle ne s'impose pas en surface. Au cours des premières étapes matérielles et vitales de l'évolution de l'être, il n'y a, en fait, aucune conscience de l'âme; il y a des activités psychiques, mais les instruments, les formes de ces activités sont vitales et physiques, ou mentales quand le mental est actif. Car le mental lui-même ne reconnaît pas leur caractère profond, tant qu'il est primitif ou que son développement reste encore par trop extérieur. Nous pouvons facilement nous considérer comme des êtres physiques, ou des êtres vitaux, ou des êtres mentaux qui se servent de la vie et du corps, et ignorer totalement l'existence de l'âme. Car la seule idée définie que nous ayons de l'âme, c'est qu'elle survit à la mort de notre corps; mais ce qu'elle est, nous ne le savons pas, et même si nous sommes parfois conscients de sa présence, nous ne sommes pas normalement conscients de sa réalité distincte, pas plus que nous ne sentons clairement son action directe dans notre nature.

À mesure que se poursuit l'évolution, la Nature fait lentement des essais pour manifester les parties occultes de notre être; elle nous amène à regarder de plus en plus en nous-mêmes, ou elle commence à projeter à la surface, depuis ces parties occultes, des messages et des formations plus clairement reconnaissables. L'âme en nous, le principe psychique, a déjà commencé à prendre secrètement forme; elle crée et développe une personnalité psychique, un être psychique distinct pour la représenter. Cet être psychique reste encore derrière le voile dans la partie subliminale de notre être, comme le mental vrai, le vital vrai,

ou comme l'être physique vrai ou subtil ; mais il agit, lui aussi, sur les couches superficielles de la vie au moyen des influences et des indications qu'il fait remonter à la surface. Celles-ci viennent se joindre à l'agrégat superficiel qui est le produit de l'agglomération des influences et des surgissements intérieurs ; c'est cette formation ou superstructure visible que généralement nous sentons et croyons être nous-même. Sur cette façade d'ignorance nous percevons vaguement quelque chose que l'on peut appeler une âme et qui est distinct du mental, de la vie et du corps, et cette âme nous la sentons non seulement comme l'idée mentale ou le vague instinct que nous avons de nous-même, mais comme une influence perceptible dans notre vie, notre caractère et notre action. Une certaine sensibilité pour tout ce qui est vrai, bon et beau, raffiné, pur et noble, une réceptivité à ces choses, un besoin de ces choses, une pression sur le mental et la vie pour qu'ils les acceptent et les formulent dans nos pensées, nos sentiments, notre conduite, notre caractère, tels sont les signes les plus habituellement reconnus — bien qu'ils ne soient pas les seuls —, les signes les plus généraux et les plus caractéristiques de l'influence de la psyché. De l'homme qui n'a pas cet élément en lui ou qui ne répond pas du tout à ces incitations, nous disons qu'il n'a pas d'âme. Car c'est cette influence que nous pouvons le plus aisément reconnaître comme la partie subtile ou même divine en nous, et la plus puissante aussi pour orienter lentement notre nature vers quelque perfection.

Cependant, cette influence ou cette action psychique n'émerge pas tout à fait pure, ou ne demeure pas distincte dans toute sa pureté ; sinon nous serions capables de distinguer clairement ce qu'est l'âme en nous et de suivre consciemment et pleinement ses ordres. Une action occulte du mental, du vital et du physique subtil intervient, se mélange à elle, essaie de s'en servir et de la modifier à ses propres fins, rapetisse sa divinité, déforme ou réduit son expression, la fait même dévier et trébucher, ou la salit avec les impuretés, les petitessees et les erreurs du mental, de la vie et du corps. Après avoir atteint la surface, ainsi altérée et amoindrie, l'influence psychique est saisie par la nature superficielle qui la reçoit de façon obscure et lui donne une forme entachée d'ignorance, et cela peut produire une déviation ou un mélange encore plus prononcés. Une fausse direction est prise, une déformation se produit, une application et une formation fausses, un résultat erroné de ce qui, en soi, est action pure et substance pure de notre être spirituel. Ainsi se forme une conscience qui est un mélange de l'influence et des suggestions psychiques, pêle-mêle

avec des idées et des opinions mentales, des désirs et des impulsions vitales, et les tendances habituelles du physique. À l'influence psychique obscurcie viennent se mêler également les efforts ignorants, quoique bien intentionnés, des parties extérieures de l'être qui aspirent à une direction plus haute ; une idéation mentale d'un caractère très mélangé, souvent obscure même dans son idéalisme et commettant parfois des erreurs désastreuses, la ferveur et la passion de l'être émotif qui vient jeter l'écume de ses émotions, de ses sentiments et de sa sentimentalité, l'enthousiasme dynamique de l'être vital, les réactions impatientes du physique, les frémissements et les excitations des nerfs et du corps, toutes ces influences se fondent dans un ensemble complexe que l'on prend souvent pour l'âme, et l'on confond cette action mélangée et confuse avec le souffle de l'âme, avec le développement ou l'action du psychique, ou avec une véritable influence intérieure. L'entité psychique elle-même est libre de toute souillure et de tout mélange, mais ce qui en provient ne jouit pas de la même immunité ; c'est pourquoi cette confusion devient possible.

En outre, l'être psychique, la personnalité psychique en nous, n'émerge pas d'un seul coup dans toute sa splendeur et sa lumière ; elle évolue, passe par un lent développement et une lente formation. La forme de son être peut apparaître d'abord indistincte, puis demeurer longtemps faible et embryonnaire, non pas impure mais imparfaite ; car sa formation et sa croissance dynamique s'appuient sur le pouvoir de l'âme qui, malgré la résistance de l'Ignorance et de l'Inconscience, s'est effectivement soulevé à la surface, avec plus ou moins de succès, au cours de l'évolution. Son apparition est le signe que l'âme émerge dans la Nature, et si cette émergence est encore limitée et imparfaite, la personnalité psychique, elle aussi, sera faible et sa croissance avortée. Elle est en outre séparée de sa réalité intérieure du fait de l'obscurité de notre conscience, et elle ne communique qu'imparfaitement avec sa propre source dans les profondeurs de l'être. En effet, la route est encore mal tracée, elle s'obstrue facilement, les fils sont souvent coupés ou encombrés de communications d'un autre genre, provenant d'une autre source ; ce qu'elle reçoit, la personnalité psychique ne peut donc le transmettre qu'imparfaitement aux instruments extérieurs. Vu la pauvreté de ses moyens, elle doit, dans la plupart des cas, s'en remettre à ces intermédiaires, et c'est sur leurs données qu'elle s'appuie et prend son élan pour s'exprimer et agir, et non sur la seule et infaillible perception

de l'entité psychique. Dans ces conditions, elle ne peut éviter que la vraie lumière psychique soit amoindrie ou déformée en passant par le mental et se réduise à une simple idée ou opinion, que le sentiment psychique dans le cœur se transforme en une émotion faillible ou en simple sentimentalité et que, dans les parties vitales, la volonté d'agir d'origine psychique se change en un enthousiasme vital aveugle ou en une excitation fiévreuse. La personnalité psychique est bien obligée d'accepter ces déformations, faute de mieux, et elle essaie de se réaliser à travers elles, car influencer le mental, le cœur et l'être vital, et orienter leurs idées, leurs sentiments, leurs enthousiasmes, leurs dynamismes vers ce qui est divin et lumineux fait partie de sa mission ; mais cela ne peut se faire qu'imparfaitement au début, avec des lenteurs et des mélanges. À mesure que la personnalité psychique grandit en force, elle communique plus étroitement avec l'entité psychique qui est à l'arrière-plan, et elle améliore ses communications avec la surface. Elle peut transmettre ses messages au mental, au cœur et à la vie avec une pureté et une énergie accrues, car elle est mieux à même d'exercer un contrôle assuré et de réagir contre les altérations ; dès lors, elle se fait sentir de plus en plus distinctement comme un pouvoir dans notre nature. Mais cette évolution n'en resterait pas moins lente et longue, si elle était laissée à la seule action automatique et laborieuse de l'Énergie évolutive ; c'est seulement quand l'homme s'éveille à la connaissance de l'âme et qu'il sent le besoin de l'amener à la surface et d'en faire la maîtresse de sa vie et de son action, qu'une méthode d'évolution consciente et plus rapide intervient et qu'une transformation psychique devient possible.

Ce lent développement peut être facilité si le mental perçoit clairement en lui quelque chose au-dedans qui survit à la mort du corps, s'il met l'accent sur cela et s'efforce d'en connaître la nature. Mais au début, cette connaissance est retardée du fait que des éléments et des formations multiples se présentent en nous comme des éléments de l'âme et qu'on peut les confondre avec la psyché. Dans la tradition grecque primitive de l'après-vie, et dans certaines autres traditions, les descriptions que l'on en donne montrent très clairement que ce que l'on prenait alors pour l'âme n'était qu'une formation subconsciente, une empreinte subphysique, une ombre de l'être, ou bien un double, un fantôme de la personnalité. Ce fantôme, appelé à tort esprit, est parfois une formation vitale reproduisant les traits caractéristiques de l'homme, les particularités de sa vie de surface, parfois une prolongation physique subtile

de la forme superficielle de l'enveloppe mentale ; au mieux, c'est une gaine de la personnalité vitale qui subsiste encore en façade pendant quelque temps, après avoir quitté le corps. À part ces confusions nées d'un contact posthume avec des fantômes rejetés ou avec les vestiges des enveloppes de la personnalité, la difficulté vient aussi de notre ignorance des parties sublimes de notre nature, et de la forme et des pouvoirs de l'être conscient, ou Purusha, qui préside à leur action ; et du fait de cette inexpérience, nous pouvons facilement confondre tel élément du mental intérieur ou du moi vital avec le psychique. Car si l'Être est un et cependant multiple, la même loi est également valable pour nous et les parties de notre être : l'Esprit, le Purusha est un, mais il s'adapte aux formations de la Nature. À chaque niveau de notre être préside un pouvoir de l'Esprit ; nous avons en nous un moi mental, un moi vital, un moi physique, et nous les découvrons quand nous pénétrons assez profondément au-dedans. Il y a un moi mental, ou Purusha mental, qui s'exprime partiellement à la surface, à travers les pensées, les perceptions et les activités de notre nature mentale ; un moi vital qui s'exprime partiellement à travers les impulsions, les sentiments, les sensations, les désirs et les activités de notre nature vitale dans la vie extérieure ; un moi physique, un moi du corps, qui s'exprime partiellement à travers les instincts, les habitudes et les activités extérieures de notre nature physique. Ces êtres ou « moi » partiels en nous sont des pouvoirs de l'Esprit, et comme tels, ils ne sont pas limités par leur expression temporaire, car ce qu'ils formulent ainsi n'est qu'un fragment des possibilités de l'Esprit ; mais en s'exprimant ils créent une personnalité temporaire, mentale, vitale ou physique, qui croît et se développe, comme l'être psychique ou la personnalité psychique grandit et se développe au-dedans de nous. Chacune de ces personnalités a sa propre nature distincte, son influence, son action sur l'ensemble, mais à mesure que cette action et toutes ces influences viennent à la surface, elles se mélangent et créent un agrégat, un être de surface qui est un composé, un amalgame de toutes ces personnalités, une formation extérieure persistante, et cependant changeante et mobile, pour les besoins de cette vie et de son expérience limitée.

Mais du fait de sa composition, cet agrégat est un mélange hétérogène, non un tout harmonieux et homogène. C'est pour cette raison qu'il y a entre les éléments de notre être une confusion, voire un conflit constants, que notre raison et notre volonté mentale se sentent portées

à maîtriser et à harmoniser ; et elles ont souvent beaucoup de peine à y mettre un semblant d'ordre et de direction. Malgré tout, nous nous laissons le plus souvent dériver ou pousser par le courant de notre nature, et nous obéissons à tout ce qui vient momentanément à la surface et se saisit de nos instruments de pensée et d'action — même ce qui nous semble un choix délibéré est, beaucoup plus que nous ne l'imaginons, un automatisme. La coordination des multiples éléments de notre être par la raison et la volonté, et par suite celle de nos pensées, de nos sentiments, nos impulsions, nos actions, est incomplète et palliative. Chez l'animal, la Nature agit suivant ses propres intuitions mentales et vitales ; elle établit un ordre par la contrainte de l'habitude et de l'instinct, à laquelle l'animal obéit implicitement, si bien que les fluctuations de sa conscience n'ont pas d'importance. Mais l'homme ne peut agir tout à fait de la même manière sans forfaire à ses prérogatives d'homme ; il ne peut accepter que son être devienne un chaos d'impulsions et d'instincts gouvernés par l'automatisme de la Nature. En lui, le mental est devenu conscient et se sent donc obligé de faire un effort, si élémentaire soit-il chez beaucoup, pour voir et maîtriser et finalement harmoniser de plus en plus parfaitement les composantes multiples, les tendances différentes et contradictoires qui semblent constituer son être de surface. Il réussit bien à instaurer en lui-même une sorte de chaos organisé, de confusion ordonnée, ou, tout au moins, à croire qu'il se dirige lui-même à l'aide de son mental et de sa volonté propres, alors qu'en réalité cette direction n'est que partielle. En effet, sa raison et sa volonté sont non seulement utilisées par l'assemblage disparate des forces motrices habituelles, mais aussi par les tendances et les impulsions vitales et physiques qui émergent à chaque instant et ne sont pas toujours prévisibles ou contrôlables, et par de nombreux éléments mentaux incohérents et inharmonieux ; tout cela entre dans la construction de son être et détermine le développement de sa nature et son action dans la vie. En son moi, l'homme est une Personne unique, mais il est aussi, dans la manifestation de son moi, une personne aux multiples facettes, et il ne réussira jamais à devenir maître de lui-même à moins que la Personne ne s'impose aux diverses personnalités et les gouverne. Mais la volonté mentale et la raison de surface n'y réussissent qu'à moitié ; cela ne peut se réaliser parfaitement que si l'homme pénètre en lui-même et y découvre l'être central qui, par son influence prédominante, dirige tout ce qu'il exprime et tout ce qu'il fait. Selon la vérité profonde, c'est son âme qui est cet être central, mais extérieurement, concrètement, c'est

souvent l'un ou l'autre de ses êtres partiels qui gouverne ; et il peut prendre à tort ce représentant de l'âme, ce substitut du moi, pour le principe psychique le plus profond.

Cette domination de nos différents moi détermine les étapes du développement de la personnalité humaine telles que nous les avons déjà décrites, et nous pouvons à présent les réexaminer du point de vue du gouvernement de la nature par le principe intérieur. Chez certains êtres humains, c'est le Purusha physique, le moi corporel, qui domine le mental, la volonté et l'action ; c'est la création de l'homme physique, qui se préoccupe surtout de sa vie corporelle, de ses impulsions et besoins habituels, de ses habitudes de vie, de ses habitudes mentales et physiques, et fort peu ou pas du tout de ce qui est au-delà, et qui subordonne et limite toutes ses autres tendances et possibilités à cette étroite formation. On trouve pourtant en lui d'autres éléments ; il ne peut vivre tout à fait comme un animal humain, pour qui la naissance et la mort, la procréation et la satisfaction des impulsions et désirs ordinaires, l'entretien de la vie et du corps, sont les seules préoccupations ; c'est là le type normal de sa personnalité, mais il est exposé, si faiblement que ce soit, à des influences qui, s'il les développe, lui permettent d'atteindre à un degré supérieur de l'évolution humaine. Cédant à la pression du Purusha intérieur, du Purusha physique subtil, il peut concevoir une vie physique plus raffinée, plus belle et plus parfaite, et espérer la réaliser ou tenter de la réaliser dans sa propre existence ou dans l'existence d'une collectivité ou d'un groupe. Chez d'autres, c'est le moi vital, l'être-de-vie qui domine et gouverne le mental, la volonté et l'action ; ainsi se crée l'homme vital, qui ne pense qu'à s'affirmer, à s'étendre, à élargir sa vie, à satisfaire ses ambitions et ses passions, ses impulsions, ses désirs et les exigences de son ego, qui recherche la domination, le pouvoir, l'excitation, la bataille et la lutte, l'aventure intérieure et extérieure ; tout le reste est accessoire ou subordonné à ce mouvement, à cette formation et cette expression de l'ego vital. Néanmoins, on peut trouver, et on trouve parfois en lui d'autres éléments qui ont un caractère de plus en plus mental ou spirituel, même s'ils sont moins développés que sa personnalité vitale et son pouvoir vital. La nature de l'homme vital est plus active, plus forte et plus mobile, plus turbulente et plus chaotique — au point d'être souvent tout à fait déréglée — que celle de l'homme physique qui a les deux pieds sur terre et possède un équilibre, une assise matérielle, mais elle est aussi plus dynamique et plus créatrice ;

car l'élément de l'être vital n'est pas la terre, mais l'air; il a plus de mouvement, et moins de stabilité. Une volonté et une mentalité vitales vigoureuses peuvent s'emparer des énergies vitales dynamiques et les gouverner, mais c'est plus par une coercition et une contrainte que par une harmonisation de l'être. Toutefois, si une forte personnalité vitale, une volonté et un mental puissants, peuvent obtenir que l'intelligence raisonnante leur donne un appui solide et devienne leur ministre, il se crée parfois une sorte de formation énergétique, plus ou moins équilibrée mais toujours puissante et efficace, qui peut s'imposer à la Nature et au milieu, et s'affirmer avec force dans la vie et l'action. Telle est la deuxième étape d'une expression harmonisée qui peut se produire dans l'ascension de la nature.

À un stade plus avancé de l'évolution de la personnalité, l'être mental peut prendre la direction; c'est alors l'émergence de l'homme mental qui vit principalement dans le mental, alors que les autres vivent dans la nature vitale ou physique. L'homme mental tend à subordonner le reste de son être à son expression mentale propre, à des fins mentales, des intérêts mentaux, à une idée ou un idéal mental. Étant donné la difficulté de cette subordination et ses puissants effets lorsqu'elle est accomplie, il lui est à la fois plus difficile et plus facile d'arriver à une harmonie dans sa nature. Plus facile, parce que la volonté mentale, dès qu'elle gouverne, peut convaincre par le pouvoir de l'intelligence raisonnable, et en même temps dominer, comprimer ou réprimer la vie et le corps et leurs exigences, les ordonner et les harmoniser, les forcer à devenir ses instruments, et même les réduire au minimum afin qu'ils ne viennent pas troubler la vie mentale ou la faire redescendre de son mouvement créateur d'idées ou d'idéaux. Plus difficile, parce que la vie et le corps sont les pouvoirs premiers, et s'ils sont assez forts, ils peuvent s'imposer en exerçant une pression presque irrésistible sur le mental dirigeant. L'homme est un être mental, et le mental est le guide de sa vie et de son corps; mais c'est un dirigeant qui est très souvent dirigé par ses suivants et qui, parfois, n'a pas d'autre volonté que celle qu'ils lui imposent. En dépit de son pouvoir, le mental est souvent impuissant devant l'inconscient et le subconscient qui l'obscurcissent et l'entraînent dans la marée des instincts et des impulsions. En dépit de sa clarté, il est la dupe des suggestions vitales et émotives qui l'incitent à encourager l'ignorance et l'erreur, la pensée et l'action fausses, ou bien il est obligé de rester spectateur, tandis que la nature suit ce qu'il

sait être faux, dangereux ou mauvais. Même lorsqu'il est fort, clair et dominant, et même s'il impose une certaine harmonie mentalisée, parfois considérable, le mental ne peut unifier tout l'être et toute la nature. En outre, ces harmonisations, obtenues par une maîtrise d'un ordre inférieur, ne sont pas décisives, parce que seule une partie de la nature humaine domine et s'épanouit, tandis que les autres sont réprimées et privées de toute plénitude. Ces harmonisations peuvent être des étapes sur le chemin, mais elles ne sont pas définitives; c'est pourquoi, chez la plupart des hommes, il n'existe pas de direction unique ni d'harmonie partielle effective, mais seulement la prédominance, et, pour le reste, l'équilibre instable, d'une personnalité à moitié formée, à moitié en formation, parfois un déséquilibre ou un désordre provenant de l'absence d'une autorité centrale ou du dérangement d'un équilibre partiel précédemment atteint. Tout est nécessairement transitoire jusqu'à ce que nous accomplissions une première harmonisation vraie, qui ne sera pas encore définitive, en découvrant notre centre réel. Car l'être central véritable est l'âme, mais cet être se tient en arrière et, dans la nature humaine en général, il n'est qu'un témoin secret, ou, pourrait-on dire, un souverain constitutionnel qui permet à ses ministres de gouverner pour lui, leur délègue son autorité, donne un assentiment silencieux à leurs décisions, et de temps à autre seulement dit son mot, qu'ils peuvent toujours ignorer pour agir autrement. Il en est ainsi tant que la personnalité psychique mise en avant par l'entité psychique n'est pas encore suffisamment développée; quand elle est assez forte pour que l'entité intérieure s'impose à travers elle, l'âme peut alors venir en avant et maîtriser la nature. C'est lorsque ce vrai monarque vient au premier plan et prend en main les rênes du gouvernement, qu'une réelle harmonisation de notre être et de notre vie peut s'accomplir.

Une première condition pour que l'âme émerge complètement, c'est qu'un contact direct s'établisse entre l'être de surface et la Réalité spirituelle. C'est parce qu'il provient de cette Réalité que l'élément psychique en nous se tourne toujours vers ce qui, dans la Nature phénoménale, semble appartenir à une Réalité plus haute et porter sa marque et son caractère. Au début, il cherche cette Réalité dans tout ce qui est bon, vrai, beau, tout ce qui est pur, raffiné, élevé et noble; mais bien que ce contact, au travers des signes et des caractères extérieurs, puisse modifier et préparer la nature, cela ne suffit pas à la changer entièrement ni très intérieurement et très profondément. Pour que ce changement

profond puisse avoir lieu, le contact direct avec la Réalité elle-même est indispensable, puisque rien d'autre ne peut toucher aussi profondément les fondations de notre être et l'ébranler ou, par ce choc, communiquer à la nature un ferment de transmutation. Les représentations mentales, les images émotives et dynamiques ont leur place et leur valeur ; le Vrai, le Bien et le Beau sont en eux-mêmes des images primordiales et puissantes de la Réalité ; et même telles que les voit le mental, telles que le cœur les ressent, telles que la vie les réalise, elles peuvent être des voies d'ascension ; mais c'est la substance et l'être spirituels de ces formes et de Cela qu'elles représentent, dont nous devons faire l'expérience.

L'âme peut essayer d'obtenir ce contact principalement par l'intermédiaire et l'instrumentation du mental pensant. Elle met une empreinte psychique sur l'intellect et sur le mental plus vaste qui a une perception intérieure et une intelligence intuitive, et les oriente dans cette direction. À son sommet, le mental pensant est toujours attiré vers l'impersonnel, car dans sa recherche il devient conscient d'une essence spirituelle, d'une Réalité impersonnelle qui s'exprime dans tous les signes et tous les caractères extérieurs, mais demeure au-delà de toute forme et de toute image qui la manifestent. Il sent quelque chose dont il devient intimement et invisiblement conscient — une Vérité suprême, un Bien suprême, une Beauté suprême, une Pureté suprême, une suprême Félicité ; il ressent le contact croissant, de moins en moins impalpable et abstrait, de plus en plus réel et concret spirituellement, le contact et la pression d'une Éternité et d'une Infinité qui est tout ce qui est, et bien davantage. Cette Impersonnalité exerce une pression et cherche à modeler tout le mental pour en faire une forme d'elle-même ; en même temps, la loi et le secret impersonnels des choses se font de plus en plus visibles. Le mental se développe et devient le mental du sage, d'abord du penseur à l'intellect hautement développé, puis du sage spirituel qui a dépassé les abstractions de la pensée pour arriver à un commencement d'expérience directe. Ainsi le mental devient pur, large, tranquille, impersonnel ; une même influence apaisante agit sur les parties vitales de l'être. Mais à part cela, les résultats peuvent demeurer incomplets, car le changement mental conduit naturellement à une stabilité intérieure et à une quiétude extérieure, et reposant ainsi dans ce quiétisme purificateur, n'étant pas attiré comme les parties vitales vers la découverte de nouvelles énergies de vie, il ne cherche pas un effet dynamique total sur la nature humaine.

Même si le mental fait une plus haute tentative, cela ne modifie pas cet équilibre; car le mental spiritualisé a tendance à s'élever vers les hauteurs, et puisque, au-dessus de lui-même, le mental perd toute prise sur les formes, c'est dans une vaste impersonnalité sans formes et sans traits qu'il pénètre. Il perçoit le Moi immuable, le pur Esprit, la pure nudité d'une Existence essentielle, l'Infini sans forme et l'Absolu sans nom. Ce sommet peut être atteint plus directement si l'on tend immédiatement, au-delà de toute forme et de toute représentation, au-delà de toutes les idées de bien et de mal, de vrai et de faux, de beau et de laid, vers Cela qui dépasse toutes les dualités, vers l'expérience d'une unité, d'une infinité, d'une éternité suprêmes, ou vers quelque autre sublimation ineffable de l'ultime et extrême perception mentale du Moi ou de l'Esprit. On parvient ainsi à une conscience spiritualisée et le vital se calme, le corps n'a plus de besoins, d'exigences, l'âme elle-même se fond dans le silence spirituel. Mais cette transformation par le mental n'apporte pas la transformation intégrale; la transmutation psychique fait place à un changement spirituel qui conduit à de rares et hauts sommets, mais ce n'est pas la complète dynamisation divine de la Nature.

L'âme peut rechercher le contact direct par une deuxième voie, la voie du cœur. Cette voie est la sienne, et elle est aussi la plus proche et la plus rapide, parce que le siège occulte de l'âme est là, un peu en retrait, dans le centre du cœur, en contact intime avec notre être émotif; c'est donc à travers les émotions qu'elle peut, au début, agir le plus facilement, avec sa puissance naturelle, avec la force vivante de son expérience concrète. C'est par l'amour et l'adoration de Cela qui est toute-beauté, toute-félicité, toute-bonté, qui est le Vrai et la Réalité spirituelle de l'amour, que l'on s'en approche; les parties émotives et esthétiques de l'être se joignent pour offrir l'âme, la vie, la nature tout entière à Cela qu'elles adorent. Cette voie d'approche par l'adoration ne trouve sa pleine force, son plein élan, que lorsque le mental passe au-delà de l'impersonnalité pour arriver à la perception d'un Être personnel suprême — alors tout devient intense, vivant, concret; les émotions, les sentiments, la perception spiritualisée du cœur atteignent leur absolu, un don de soi total devient possible, impératif. L'homme spirituel naissant fait alors son apparition dans la nature émotive, et c'est l'adrateur de Dieu, le bhakta. S'il devient en outre directement conscient de son âme et de ses commandements, s'il unit sa personnalité émotive

à sa personnalité psychique et qu'il change sa vie et les parties vitales de son être par la pureté, l'extase divine, l'amour de Dieu et des hommes et de toutes les créatures, pour en faire une chose de beauté spirituelle, pleine de lumière et de bonté divines, il devient un saint et parvient à la plus haute expérience intérieure, au changement de nature le plus vaste que l'on puisse atteindre par cette voie d'approche de l'Être Divin. Mais pour atteindre le but de la transformation intégrale, cela non plus ne suffit pas; il faut une transmutation du mental pensant, et de toutes les parties vitales et physiques de la conscience dans ce qu'elles ont de plus fondamental.

Ce plus vaste changement peut être partiellement réalisé si l'on ajoute aux expériences du cœur une consécration de la volonté agissante qui doit réussir à entraîner avec elle — sinon elle ne peut être efficace — l'adhésion de la partie vitale dynamique, car celle-ci est le soutien du dynamisme mental et le premier instrument de notre action extérieure. Cette consécration de la volonté dans les œuvres s'accomplit par une élimination graduelle de la volonté de l'ego et de la puissance motrice du désir. L'ego se soumet à une loi supérieure et finalement s'efface, semble ne plus exister, ou n'existe plus que pour servir un pouvoir plus haut ou une plus haute Vérité, ou pour offrir sa volonté et ses actes à l'Être Divin et lui servir d'instrument. La loi qui dirige l'être et l'action, ou la lumière de Vérité qui guide alors le chercheur, peut être une clarté, ou un pouvoir, ou un principe qu'il perçoit sur le plus haut sommet que son mental puisse atteindre; ou ce peut être une vérité de la Volonté divine qu'il sent présente, travaillant au-dedans de lui, ou le guidant par une Lumière ou une Voix ou une Force, par une Personne, une Présence divine. Finalement, par ce chemin, on arrive à une conscience dans laquelle on sent la Force ou la Présence agir au-dedans et mettre tout en mouvement ou gouverner toutes les actions; la volonté personnelle se soumet alors entièrement ou s'identifie à la plus haute Volonté de Vérité, à la plus haute Puissance de Vérité ou Présence de Vérité. La combinaison de ces trois voies d'approche, la voie du mental, la voie de la volonté, la voie du cœur, crée dans l'être et la nature de surface une condition spirituelle ou psychique qui nous permet de nous ouvrir plus largement et plus complètement à la lumière psychique au-dedans et au Moi spirituel ou *Īshwara*, à la Réalité que nous sentons alors au-dessus de nous, et qui nous enveloppe et nous pénètre. Un changement puissant et multiple se produit dans notre nature, une construction et

une création de soi spirituelles, l'apparition d'une perfection complexe qui réunit celle du saint, du travailleur désintéressé et de l'homme qui possède la connaissance spirituelle.

Mais pour que ce changement atteigne sa totalité la plus vaste et sa plénitude la plus profonde, la conscience doit déplacer son centre et sa position statique et dynamique, de la surface à l'être intérieur ; c'est là que nous devons trouver le fondement de notre pensée, de notre vie et de notre action. Car rester au-dehors, à la surface, et recevoir les indications de l'être intérieur et les suivre, n'est pas une transformation suffisante ; il faut cesser d'être la personnalité de surface et devenir la Personne intérieure, le Purusha. Mais cela est difficile, d'abord parce que la nature extérieure s'oppose au mouvement et s'accroche à son équilibre normal, habituel, à son mode d'existence tourné vers le dehors ; et, en outre, parce que le chemin est long depuis la surface jusqu'aux profondeurs où l'entité psychique reste voilée à nos regards. Cet espace intermédiaire est envahi par une nature subliminale et des mouvements naturels qui ne sont pas tous favorables, il s'en faut, à la plénitude de ce mouvement d'intériorisation. La nature extérieure doit encore subir un changement d'équilibre, une tranquillisation, une purification, une subtile mutation de sa substance et de son énergie, grâce auxquels les multiples obstacles qui subsistent en elle se raréfient, cèdent ou même disparaissent. Il devient alors possible de pénétrer jusqu'aux profondeurs de notre être, et, des profondeurs ainsi atteintes, une nouvelle conscience peut se former, à la fois derrière le moi extérieur et au-dedans de lui, reliant la profondeur à la surface. Une conscience doit grandir en nous ou s'y manifester, qui s'ouvre de plus en plus à l'être supérieur et à l'être profond, et qui de plus en plus se dénude devant le Moi et le Pouvoir cosmiques et devant ce qui descend de la Transcendance, une conscience tournée vers une paix plus haute, perméable à une lumière, à une force et une extase plus grandes, une conscience qui excède la petite personnalité et dépasse la lumière et l'expérience limitées du mental de surface, la force et l'aspiration limitées de la conscience normale de la vie, la réceptivité obscure et limitée du corps.

Avant même que la purification apaisante de la nature extérieure ait été réalisée ou avant qu'elle ne soit complète, on peut, par un appel et une aspiration puissantes, par une volonté véhémement ou un effort violent, ou par une discipline et une méthode efficaces, briser le mur

qui fait écran entre notre être intérieur et notre perception extérieure ; mais ce peut être un mouvement prématuré qui n'est pas sans danger sérieux. En pénétrant au-dedans de soi, on peut en effet se trouver au milieu d'un chaos d'expériences étranges et supranormales dont on ne possède pas la clef, ou devant une ruée des forces subliminales ou cosmiques, subconscientes, mentales, vitales, physiques subtiles, qui peuvent ébranler l'être à l'excès ou l'entraîner dans le chaos, l'emmurer dans une prison obscure, ou le faire errer dans un désert de fascination, de séduction et de tromperie, ou encore le jeter dans un champ de bataille obscur, plein d'oppositions secrètes, traîtresses et fallacieuses, ou bien ouvertement violentes. Des êtres, des voix et des influences peuvent se manifester à la perception, à la vision, à l'ouïe intérieures, et se faire passer pour l'Être Divin, ou pour ses messagers, ou pour des Puissances et des Divinités de Lumière, des guides sur le chemin de la réalisation, alors qu'en vérité ils ont un caractère tout différent. S'il y a, dans sa nature, trop d'égoïsme ou une forte passion, une ambition ou une vanité excessives, ou quelque autre faiblesse dominante, si son mental est obscur ou sa volonté vacillante, sa force vitale faible ou instable, s'il manque d'équilibre, le chercheur sera probablement victime de ces déficiences ; il échouera ou s'écartera du vrai chemin de la vie et de la recherche intérieures, il sera entraîné sur de fausses voies, ou restera à errer dans un chaos intermédiaire d'expériences, sans pouvoir trouver son chemin vers la réalisation véritable. Ces périls étaient bien connus jadis, ils faisaient partie de l'expérience spirituelle, et l'on s'en protégeait en imposant la nécessité d'une initiation, d'une discipline, de méthodes de purification, par des épreuves et une entière soumission à la direction de celui qui a trouvé le chemin, ou qui conduit sur le chemin, qui a réalisé la Vérité et possède lui-même la lumière et l'expérience, et qui est capable de les communiquer à d'autres, un guide assez fort pour prendre le disciple par la main et lui faire franchir les passages difficiles, et qui peut aussi l'instruire et lui indiquer la voie. Malgré tout, les dangers existent et on ne peut les surmonter que si l'on a, ou si l'on développe, une complète sincérité, une volonté de pureté, une promptitude à obéir à la Vérité, à se soumettre au Très-Haut, un empressement à perdre l'ego qui limite et s'affirme, ou à le soumettre au joug divin. Tels sont les signes qu'une véritable volonté de réalisation, de transformation, de conversion de la conscience est présente, et que le stade nécessaire de l'évolution a été atteint. Si l'on parvient à cet état, les défauts qui appartiennent à la nature humaine ne peuvent plus être

un obstacle permanent à un passage du statut mental au statut spirituel. Le processus ne sera peut-être jamais tout à fait facile, mais le chemin aura été ouvert et rendu praticable.

Un moyen efficace et souvent employé pour faciliter cette plongée dans le Moi intérieur, est de séparer le Purusha, l'être conscient, de la Prakriti, la nature manifestée. Si l'on se tient en retrait du mental et de ses activités, on peut, à volonté, les réduire au silence, ou elles se poursuivent comme un mouvement de surface dont on est le témoin détaché et désintéressé, et il devient finalement possible de sentir que l'on est le Moi intérieur du mental, l'être mental vrai et pur, le Purusha ; de même, en se tenant en retrait des activités de la vie, il est possible de sentir que l'on est le Moi intérieur de la vie, l'être vital vrai et pur, le Purusha ; il existe même un Moi du corps, l'être physique pur et vrai, le Purusha, dont nous pouvons devenir conscients, en nous tenant en retrait du corps, de ses exigences et de ses activités, et en entrant dans le silence de la conscience physique qui observe l'action de son énergie. De même, en nous tenant en retrait de toutes ces activités de la nature, successivement ou simultanément, nous pouvons avoir l'expérience que notre être intérieur est le Moi impersonnel et silencieux, le Purusha témoin. Cette expérience conduira à une réalisation et à une libération spirituelles, mais n'amènera pas nécessairement de transformation ; car le Purusha satisfait d'être libre, d'être lui-même, peut laisser la Nature, la Prakriti, épuiser ses impulsions accumulées dans une action qu'il ne soutient plus, une continuation mécanique qui n'est pas renouvelée, ni renforcée ou vivifiée, ni prolongée par son consentement, et il peut faire de ce rejet un moyen de se retirer de la nature humaine tout entière. Cependant, le Purusha doit non seulement devenir le témoin, mais la source, celui qui connaît, le maître de toute pensée et de toute action, et cela ne peut s'accomplir que partiellement tant que l'on reste sur le plan mental ou que l'on est obligé d'utiliser les instruments ordinaires que sont le mental, la vie et le corps. On peut certes parvenir à une certaine maîtrise, mais la maîtrise n'est pas la transformation ; le changement qu'elle opère n'est pas suffisant pour devenir intégral ; pour cela, il est essentiel de passer au travers et au-delà de l'être mental, de l'être vital, de l'être corporel, et, plus profondément encore au-dedans, jusqu'à l'entité psychique la plus intime et secrète — ou encore, de s'ouvrir aux domaines supraconscients les plus élevés. Si long, rebutant et difficile que puisse être ce processus, il faut, pour pénétrer dans la

crypte lumineuse de l'âme, traverser toutes les couches vitales intermédiaires jusqu'au centre psychique en nous. La voie du détachement qui nous libère de toute la pression des exigences, incitations, impulsions du mental, du vital et du corps, la concentration dans le cœur, l'austérité, la purification de soi et le rejet des vieux mouvements mentaux et vitaux, le rejet de l'ego et de ses désirs, le rejet des faux besoins et des fausses habitudes, sont des aides utiles pour effectuer cette difficile transition; mais le moyen le plus puissant et le plus central, c'est de fonder ces méthodes, ou d'autres, sur un don de soi, une soumission de nous-même et de toutes les parties de notre nature à l'Être Divin, l'Îshwara. Une stricte obéissance à la direction sage et intuitive d'un guide est également normale et nécessaire pour tous, sauf pour un petit nombre de chercheurs particulièrement doués.

À mesure que craque la carapace de la nature extérieure et que s'écroulent les murs de séparation intérieure, la lumière intérieure se fraie un chemin, le feu intérieur s'avive dans le cœur, la substance de la nature et l'étoffe de la conscience s'affinent et acquièrent une subtilité et une pureté plus grandes, et les expériences psychiques plus profondes, celles qui n'ont pas uniquement la marque du mental ou du vital intérieurs, deviennent possibles dans cette substance plus subtile, plus pure et plus fine; l'âme commence à se dévoiler, la personnalité psychique atteint sa pleine stature. Alors l'âme, l'entité psychique, se manifeste, elle devient l'être central qui soutient le mental, la vie et le corps et soutient tous les autres pouvoirs et toutes les autres fonctions de l'Esprit : elle assume sa plus haute fonction de guide et de souveraine de la nature. Du dedans commence à s'exercer une direction, un contrôle qui expose chaque mouvement à la lumière de la Vérité et rejette tout ce qui est faux et obscur, tout ce qui s'oppose à la réalisation divine : chaque région de l'être, tous ses coins et recoins, chaque mouvement, chaque formation, chaque tendance, chaque inclination de la pensée, de la volonté, des émotions et des sensations, les actions et les réactions, les mobiles, dispositions, propensions, désirs, habitudes de la conscience ou de la subconscience physique, même les plus dissimulés, les plus camouflés et muets, les plus secrets, sont éclairés par l'infailible lumière psychique; leurs confusions sont dissipées, leurs enchevêtrements sont débrouillés, leurs obscurités, leurs tromperies et leurs illusions sont démasquées avec précision et extirpées; tout est purifié, redressé, la nature entière est harmonisée, accordée à la tonalité psychique, suivant

un ordre spirituel. Ce processus peut être rapide ou lent, selon la somme d'obscurité et de résistance qui subsiste encore dans la nature, mais il se poursuit sans défaillance jusqu'à ce qu'il soit achevé. Finalement, l'être conscient tout entier est rendu parfaitement apte aux expériences spirituelles les plus diverses, il est tourné vers la vérité spirituelle de la pensée, des sentiments, des sensations, de l'action, accordé à la réaction juste, délivré de l'obscurité et de l'obstination de l'inertie tâmasique, des mélanges troubles, des turbulences et des impuretés de la passion râjasique et de ses énergies toujours agitées, jamais harmonisées, délivré de la rigidité éclairée, des limitations sâttviques ou des oscillations d'un équilibre artificiel qui sont le propre de l'Ignorance.

Tel est le premier résultat, mais le second est un libre afflux d'expériences spirituelles de toutes sortes : expérience du Moi, expérience de l'Îshwara et de la Shakti divine, expérience de la conscience cosmique, contact direct avec les forces cosmiques et avec les mouvements occultes de la Nature universelle, sympathie et unité psychiques, communication intérieure et échanges de tous genres avec les autres êtres et avec la Nature, illuminations du mental par la connaissance, illuminations du cœur par l'amour et la dévotion, joie et extase spirituelle, illuminations des sens et du corps par une expérience plus haute, illuminations de l'action dynamique dans la vérité et l'ampleur de l'âme et dans celle d'un mental et d'un cœur purifiés, certitudes de la lumière et de la direction divines, puissance et félicité de la force divine agissant dans notre volonté et dans la conduite de notre vie. Ces expériences se produisent quand la nature et l'être intérieurs les plus profonds s'ouvrent vers l'extérieur, car le pouvoir naturel de l'âme — sa conscience infaillible, sa vision, son contact avec les choses —, entre alors en jeu, et ce pouvoir est supérieur à toute cognition mentale. Il y a là une perception immédiate du monde et des êtres et un contact intérieur direct avec eux, qui sont naturels à la conscience psychique lorsqu'elle agit dans toute sa pureté, un contact direct avec le Moi et avec le Divin, une connaissance et une vision directes de la Vérité et de toutes les vérités, une émotion, une sensibilité spirituelle directes et pénétrante, une intuition directe qui discerne la volonté et l'action justes, un pouvoir de gouverner et de créer un ordre dans l'être, non par les tâtonnements du moi superficiel, mais du dedans, depuis la vérité intérieure du moi et des choses, et depuis les réalités occultes de la Nature.

Certaines de ces expériences peuvent venir avec l'ouverture de l'être mental et vital intérieur — le mental, le cœur et le vital intérieurs plus larges et plus subtils au-dedans de nous —, sans qu'ait eu lieu la pleine émergence de l'âme, de l'entité psychique, puisque là aussi la conscience a un pouvoir de contact direct; mais dans ce cas, l'expérience risque d'avoir un caractère mélangé, car il peut se produire une émergence non seulement de la connaissance subliminale, mais de l'ignorance subliminale. Il arrive souvent, en effet, que l'être s'élargisse insuffisamment, que les idées mentales, les émotions étroites et partiales, le tempérament constitué, viennent opposer leurs limitations, si bien qu'au lieu de la libre émergence de l'âme, il n'y a qu'une action et une création de soi imparfaites. Si l'émergence psychique fait défaut, ou si elle est incomplète, certaines expériences — expérience d'une connaissance et d'une force plus grandes, dépassement des limites ordinaires — peuvent provoquer une enflure de l'ego et même, au lieu d'un épanouissement de ce qui est divin ou spirituel, une ruée de forces titanesques ou démoniaques, ou peuvent même inviter des influences et des pouvoirs qui, sans être aussi catastrophiques, et malgré leur puissance, ont un caractère cosmique inférieur. Au contraire, l'autorité et la direction de l'âme apportent à toute expérience une orientation vers la lumière, l'intégration, l'harmonie et la rectitude intime qui sont naturelles à l'essence psychique. Une transformation psychique de ce genre ou, plus largement, une transformation psycho-spirituelle, représenterait déjà un immense changement dans notre nature humaine mentale.

Mais tous ces changements et toutes ces expériences, malgré leur essence et leur caractère psychiques et spirituels, se limiteraient encore, dans leurs effets sur la vie, au niveau mental, vital et physique. Dynamiquement, leur effet spirituel¹ serait un épanouissement de l'âme dans le mental, la vie et le corps; mais dans les actes et les formes, le changement resterait circonscrit aux limites imposées par les instruments inférieurs, même si ces limites sont plus larges, plus hautes et plus subtiles. Ce serait la manifestation indirecte et modifiée d'une vérité, d'un pouvoir et d'une félicité dont la pleine réalité, la pleine intensité, l'ampleur, l'unité et la diversité nous dépassent, dépassent le mental, et, par conséquent, dépassent toutes les formules de perfection

1. L'ouverture psychique et l'ouverture spirituelle avec leurs expériences et leurs conséquences peuvent conduire loin de la vie ou aboutir à un Nirvâna; mais elles ne sont considérées ici que comme des échelons dans une transformation de la nature humaine.

que le mental peut imaginer pour établir les fondations ou la superstructure de notre nature présente. La transformation spirituelle la plus haute doit donc suivre le changement psychique ou psycho-spirituel ; le mouvement psychique vers notre être intérieur, vers le Moi ou le Divin en nous, doit être complété par une ouverture vers le haut, une ouverture à un suprême statut spirituel ou à une existence supérieure. Nous pouvons y parvenir en nous ouvrant à ce qui est au-dessus de nous, par une ascension de la conscience jusqu'aux régions de la nature surmentale et supramentale, où la perception du moi et de l'esprit est à tout jamais dévoilée, permanente, et où les instruments spontanément lumineux du moi et de l'esprit ne sont pas restreints ou divisés comme dans notre nature mentale, vitale et corporelle. Cela aussi, le changement psychique le rend possible ; car s'il nous ouvre à la conscience cosmique que dissimulent les nombreux murs de l'individualité limitatrice, il nous ouvre aussi à ce qui, par rapport à notre état habituel, nous paraît supraconscient parce que caché par l'écran solide, dur et brillant du mental — le mental qui restreint, divise et sépare. L'écran s'amincit, se fend, se brise ou s'ouvre et disparaît sous la pression du changement psycho-spirituel et de la nouvelle conscience spiritualisée qui s'élançait naturellement vers cela dont elle est l'expression ici-bas. Cette ouverture, et toutes ses conséquences, peut ne pas s'accomplir du tout s'il y a uniquement une émergence psychique partielle qui se satisfait de l'expérience de la Réalité divine à l'échelon ordinaire d'un mental spiritualisé ; mais si l'on a pris conscience de l'existence de ces plans supranormaux plus élevés, l'aspiration à les atteindre peut alors suffire à briser l'écran ou à le fendre, et cela se produit parfois longtemps avant que le changement psycho-spirituel ne soit complet, ou même avant qu'il n'ait vraiment commencé ou ne soit bien avancé, parce que la personnalité psychique est devenue consciente et se concentre avec ardeur sur la supraconscience. Une illumination précoce venue de ces plans, ou une déchirure de l'enveloppe supérieure peut survenir grâce à l'aspiration ou à une préparation intérieure, ou même de façon inattendue, ou sans avoir été appelée par une partie consciente du mental — peut-être sous l'effet d'une nécessité subliminale secrète, ou d'une action, d'une pression venant des plans supérieurs, grâce à quelque chose que l'on perçoit comme le toucher de l'Être divin, le toucher de l'Esprit —, et les résultats peuvent être alors extrêmement puissants. Mais si cette expérience se produit à la suite d'une pression prématurée venant d'en bas, elle peut s'accompagner de difficultés et de dangers, que l'on évite lorsque la pleine

émergence psychique précède ce premier accès aux niveaux supérieurs de notre évolution spirituelle. Le choix, cependant, ne dépend pas toujours de notre volonté propre, car l'évolution spirituelle en nous suit des voies très diverses, et l'orientation prise à chaque phase critique par l'action de la Conscience-Force dans son élan vers une plus haute manifestation de soi et une formation plus haute de notre existence, dépendra de la ligne que cette évolution a déjà suivie.

Lorsque l'écran du mental se déchire, notre vision s'ouvre sur quelque chose au-dessus, ou nous nous élevons vers cela, ou sentons la descente de ses pouvoirs dans notre être. Et cette ouverture de la vision nous révèle un Infini, une Présence éternelle ou une Existence infinie, une infinitude de conscience, une infinitude de félicité, un Moi sans limite, une Lumière, une Puissance, une Extase sans limite. Pendant longtemps, la vision de cet Infini peut se produire de façon occasionnelle, fréquente ou constante, ou s'accompagner d'une ardente aspiration, mais rien de plus; car si quelque chose dans le mental, le cœur ou d'autres parties de l'être s'est ouvert à cette expérience, la nature inférieure dans son ensemble est encore trop lourde et trop obscure pour recevoir davantage. Cependant, au lieu de cette première et large prise de conscience d'en bas, ou la suivant de près, il peut y avoir une ascension du mental vers les hauteurs au-delà. Il se peut que nous ne connaissions pas, ou ne discernions pas clairement la nature de ces plans supérieurs, mais certains effets de cette ascension se font sentir. Souvent aussi nous avons le sens d'une ascension infinie et d'un retour, mais il ne reste aucune trace de cet état supérieur, rien qui le traduise en nous. C'est parce que cet état est supraconscient pour le mental. Par conséquent, quand le mental s'élève jusque-là, il est tout d'abord incapable d'y conserver son pouvoir de discernement conscient et de définir l'expérience. Mais quand ce pouvoir commence à s'éveiller et à agir, quand peu à peu le mental devient conscient sur un plan qui était pour lui supraconscient, alors la connaissance et l'expérience des plans supérieurs de l'existence commencent aussi à devenir possibles. Cette expérience confirme les résultats de la première ouverture de la vision : le mental s'élève et pénètre dans le plan supérieur du moi pur, silencieux, tranquille, illimité; ou il monte dans des régions de lumière et de félicité, accède à des plans où il sent un Pouvoir infini ou une Présence divine, ou le contact d'un Amour divin et d'une Beauté divine, ou l'atmosphère d'une Connaissance supérieure plus vaste et plus lumineuse. Au

retour, l'impression spirituelle subsiste, mais l'enregistrement mental est souvent brouillé, il n'en reste qu'un souvenir vague ou fragmentaire. La conscience inférieure, d'où l'ascension est partie, retombe à son état primitif, et n'a acquis qu'une expérience dont elle ne se souvient pas, ou qui a perdu tout dynamisme. Avec le temps, l'ascension se fait à volonté et la conscience revient changée et enrichie de son séjour temporaire dans ces régions supérieures de l'esprit. Pour beaucoup, ces ascensions se produisent en état de transe, mais elles peuvent fort bien avoir lieu dans un état de concentration de la conscience de veille, ou, quand celle-ci est devenue suffisamment psychique, à n'importe quel moment et sans concentration, par une attraction vers le haut ou une affinité. Mais malgré leur puissance illuminatrice, extatique ou libératrice, ces deux approches du supraconscient n'ont en elles-mêmes qu'une efficacité limitée. Pour la transformation spirituelle complète, il faut davantage : une ascension permanente de la conscience inférieure jusqu'à la conscience supérieure et une descente effective et permanente de la nature supérieure dans la nature inférieure.

C'est le troisième mouvement, la descente, qui est essentiel pour que l'ascension devienne permanente, que l'influx venu des plans supérieurs s'intensifie et que nous ayons l'expérience de recevoir et retenir en nous l'esprit qui descend, ou ses pouvoirs et les éléments de sa conscience. L'expérience de cette descente peut se produire à la suite des deux autres mouvements, ou automatiquement, avant même qu'ils aient eu lieu, grâce à une déchirure soudaine de l'écran, ou grâce à une infiltration, un influx ou une irruption. Une lumière descend, touche, enveloppe ou pénètre l'être inférieur, le mental, la vie ou le corps; ou bien une présence, un pouvoir, un flot de connaissance se déverse en vagues ou en torrent; ou encore l'être est inondé de félicité, saisi d'une extase soudaine — le contact avec le supraconscient s'est établi. Et ces expériences se répètent jusqu'à ce qu'elles soient devenues normales et familières, et qu'elles soient bien comprises et révèlent leur contenu, leur signification, qui pouvaient être enfouis tout d'abord et gardés secrets derrière la forme de l'expérience qui les recouvre. Une connaissance supérieure commence en effet à descendre, fréquemment, constamment, puis de façon ininterrompue, et à se manifester dans la quiétude ou le silence du mental; des intuitions et des inspirations, des révélations nées d'une vision plus vaste, d'une vérité et d'une sagesse plus hautes, pénètrent en nous; un discernement lumineux et intuitif agit et dissipe tout ce

qui obscurcissait notre compréhension, toute aveuglante confusion, et met tout en ordre. Une nouvelle conscience commence à se former, un mental capable d'une haute et vaste connaissance intellectuelle qui se suffit à elle-même, ou ce peut être une conscience illuminée, intuitive ou surmentale, dotée de nouvelles forces de pensée ou de vision et d'un plus grand pouvoir de réalisation spirituelle directe qui dépasse la pensée et la vision, ainsi qu'un plus grand devenir dans la substance spirituelle de notre être actuel. Le cœur et les sens deviennent subtils, intenses, assez vastes pour embrasser toute existence, pour voir Dieu, pour sentir et entendre et toucher l'Éternel, pour accomplir une unité plus profonde et plus intime entre le moi et le monde dans une réalisation transcendante. D'autres expériences décisives, d'autres changements de conscience se précisent qui sont des corollaires et des conséquences de ce changement fondamental. À cette révolution, on ne peut fixer aucune limite; car essentiellement, c'est une invasion de l'Infini.

Tel est le processus de la transformation spirituelle, qui s'effectue peu à peu, ou par une succession de grandes expériences rapides et définitives. Il s'achève par une ascension fréquente — qui permet finalement à la conscience de se fixer sur un plan plus élevé, d'où elle peut voir et gouverner le mental, la vie et le corps — et par une descente croissante des pouvoirs d'une conscience et d'une connaissance supérieures qui remplacent de plus en plus totalement la conscience et la connaissance normales. C'est sa culmination. Une lumière et une puissance, une connaissance et une force se font sentir qui prennent d'abord possession du mental et le reforment; puis, de la partie vitale et la remodelent; finalement, de la petite conscience physique, qui perd alors sa petitesse et devient vaste et plastique, et même infinie. Car cette nouvelle conscience est elle-même infinie par nature; elle nous apporte le sens, la perception spirituelle permanente de l'infini et de l'éternel, tandis que notre nature gagne une grande ampleur et voit se rompre ses limitations. L'immortalité n'est plus une croyance ou une expérience, elle devient une perception normale de l'être. La présence intime de l'Être divin, son empire sur le monde, sur nous-mêmes et les diverses parties de notre nature, sa force à l'œuvre en nous et partout, la paix de l'infini, la joie de l'infini, sont alors concrètes et constantes dans l'être. Dans tout ce que l'on voit, dans toute forme, on perçoit l'Éternel, la Réalité; on l'entend dans tous les sons; dans tous les contacts, on le sent; il n'y a rien d'autre que ses formes, ses personnalités et ses manifestations: la joie ou

l'adoration du cœur, une étreinte qui embrasse toute existence, l'unité de l'Esprit, sont des réalités permanentes. La conscience de la créature mentale se change ou s'est déjà entièrement changée en la conscience de l'être spirituel. Telle est la seconde des trois transformations; unissant l'existence manifestée à ce qui est au-dessus d'elle, elle est l'échelon intermédiaire, la transition décisive de la nature humaine dans son évolution spirituelle.

Si, dès le début, l'Esprit pouvait rester à l'abri sur les hauteurs supérieures et s'il avait affaire à une substance mentale et matérielle pure et vierge, la transformation spirituelle complète pourrait être rapide et même facile; mais le processus réel de la Nature est plus difficile, la logique de ses mouvements plus complexe, contournée, sinueuse, globale. La Nature accepte toutes les données de la tâche qu'elle s'est fixée, et ne se satisfait pas d'un triomphe sommaire sur ses propres complexités. Chaque partie de notre être doit être assumée avec sa nature et son caractère propres, avec toutes les empreintes et tous les signes du passé encore présents en elle; chaque partie, chaque mouvement le plus infime doit être si possible transmué en la vérité de l'être supérieur, ou bien détruit et remplacé s'il en est incapable. Si le changement psychique est accompli, cela peut se faire sans douleur, encore que le programme soit long et minutieux, et le progrès mesuré; sinon, il faut se contenter d'un résultat partiel. Mais si le souci de perfection et la soif de l'esprit sont insatiables, on doit consentir à un combat difficile, souvent pénible et apparemment interminable. Car généralement la conscience ne s'élève pas jusqu'aux sommets, sauf en de rares moments; elle reste au niveau mental et reçoit ce qui vient d'en haut. C'est parfois la descente unique d'un pouvoir spirituel qui s'établit et façonne l'être pour lui donner un caractère essentiellement spirituel, parfois plusieurs descentes successives qui renforcent l'état spirituel et son dynamisme; mais à moins de vivre sur le plus haut sommet déjà atteint, aucun changement plus complet ou intégral ne peut être accompli. Si la mutation psychique n'a pas eu lieu, si l'on a fait descendre les Forces supérieures de façon prématurée, leur contact peut être trop intense pour les matériaux défectueux et impurs de la Nature, et ils risquent de partager le sort de la jarre mal cuite dont parle le Véda, qui ne pouvait retenir le Soma, le breuvage divin. Il se peut aussi que l'influence qui descend se retire, ou bien qu'elle soit gaspillée parce que la nature ne peut ni la contenir, ni la garder. Ou encore, si c'est la Puissance

qui descend, le mental ou le vital égoïstes peuvent essayer de s'en saisir à leurs propres fins. Les résultats peuvent être désastreux : l'ego se gonfle et la chasse aux pouvoirs et à certaines formes de maîtrise ne fait que renforcer le sentiment de la grandeur personnelle. L'Ânanda qui descend ne peut être retenu si une impureté sexuelle excessive crée un mélange intoxicant et dégradant ; le Pouvoir se retire devant l'ambition, la vanité, ou toute expression agressive du moi inférieur ; la Lumière s'efface devant l'attachement à l'obscurité ou à toute forme d'ignorance ; la Présence disparaît si la chambre du cœur n'a pas été purifiée. Ou bien une force antidivine peut essayer de se saisir, non du Pouvoir lui-même, car il se retire, mais de la force qui en résulte et qu'il a laissée derrière lui dans l'instrument, pour servir les desseins de l'Adversaire. Et même si aucun de ces défauts, aucun de ces égarements désastreux ne se produit, les nombreuses erreurs de réception et les imperfections de l'instrument peuvent faire obstacle à la transformation. Le Pouvoir vient alors de façon intermittente, et, entre-temps, doit travailler derrière le voile, ou se retire dans l'ombre durant de longues périodes d'assimilation ou de préparation des parties récalcitrantes de la nature ; la Lumière doit travailler dans l'obscurité, ou dans une demi-obscurité, sur les régions qui, en nous, sont encore dans la Nuit. À tout moment le travail peut être interrompu, sur le plan personnel et dans cette vie, soit parce que la nature n'est pas capable de recevoir ou d'assimiler davantage et qu'elle a atteint les limites de sa capacité actuelle ; soit parce que le vital (même si le mental est prêt), placé devant le choix entre la vieille vie et la nouvelle, refuse de changer ; ou s'il accepte, le corps peut se révéler trop faible, inapte ou défectueux, pour supporter le changement nécessaire de la conscience et sa transformation dynamique.

En outre, la nécessité d'effectuer le changement dans chaque partie de l'être séparément, selon sa nature et son caractère propres, oblige la conscience à descendre en chacune d'elles tour à tour et à agir suivant leur état et leurs possibilités. Si le travail se faisait d'en haut, de quelque sommet spirituel, il pourrait y avoir sublimation, élévation, ou création d'une structure nouvelle par la seule force de l'influence supérieure ; mais l'être inférieur pourrait aussi ne pas accepter ce changement, sous prétexte qu'il n'est pas conforme à sa nature ; ce ne serait pas une croissance totale, une évolution intégrale, mais une formation partielle et imposée, qui touche ou libère certaines parties de l'être, en étouffe d'autres ou les laisse telles qu'elles étaient. Une création extérieure à

la nature normale et qui lui est imposée, serait durable en sa totalité aussi longtemps seulement que l'influence créatrice se maintient. Il est donc nécessaire que la conscience descende jusqu'aux niveaux inférieurs ; même ainsi, le principe supérieur éprouve des difficultés à manifester son plein pouvoir ; il se produit une altération, une dilution, une diminution, et c'est pourquoi les résultats demeurent imparfaits et limités : la lumière d'une connaissance supérieure descend, mais elle se brouille et s'atténue ; le sens de cette connaissance est mal interprété, sa vérité se mélange à des erreurs mentales et vitales, ou bien la force et le pouvoir de réalisation ne sont pas à la mesure de sa lumière. La lumière et le pouvoir du surmental agissant directement eux-mêmes et dans leur propre sphère est une chose ; la même lumière agissant dans l'obscurité de la conscience physique et soumise à ses conditions est une chose toute différente ; et par suite de la dilution et du mélange, sa connaissance, sa force et ses effets sont très inférieurs. Il en résulte un pouvoir mutilé, un effet partiel ou un mouvement entravé.

En vérité, c'est pourquoi l'émergence de la Conscience-Force dans la Nature est si lente et si difficile. Le mental et la vie doivent descendre dans la Matière et s'adapter à ses conditions ; modifiés et diminués par l'obscurité et l'inertie récalcitrante de la substance et de la force au sein desquelles ils opèrent, ils ne sont pas capables de transmuier complètement leurs matériaux en un instrument adéquat et une substance transformée, révélant leur pouvoir réel, inné. La conscience de la vie est incapable de réaliser dans l'existence matérielle la grandeur et la félicité de ses belles et puissantes impulsions ; son élan se relâche, sa force de réalisation est inférieure à la vérité de ses conceptions, la forme trahit l'intuition de la vie, intuition que cette conscience porte en elle et qu'elle essaie d'exprimer dans les termes de l'être vivant. Le mental est incapable de réaliser ses hautes idées dans le champ de la vie et de la matière, sans diminution et sans compromis qui les dépouillent de leur caractère divin ; son pouvoir de modeler cette substance inférieure pour qu'elle lui obéisse et l'exprime n'égale pas la clarté de sa connaissance et de sa volonté. Au contraire, ses propres pouvoirs sont affectés, sa volonté est divisée, sa connaissance obscurcie et voilée par la trouble agitation de la vie et l'incompréhension de la Matière. Ni la vie ni le mental ne réussissent à convertir ou à perfectionner l'existence matérielle, parce qu'en de telles conditions ils ne peuvent atteindre à la plénitude de leur propre force ; ils ont besoin de faire appel à une puissance supérieure

qui les libérera et les accomplira. Mais les pouvoirs supérieurs du mental spirituel, eux aussi, se voient frappés de la même impuissance quand ils descendent dans la vie et la matière; ils ont beaucoup plus de possibilités, ils peuvent amener un changement beaucoup plus lumineux, mais l'altération, la limitation subie par la conscience qui descend et sa disparité avec la force de réalisation qu'elle peut mentaliser et matérialiser sont constamment présentes, et il en résulte une création amoindrie. Le changement ainsi accompli est souvent extraordinaire; il se produit même quelque chose qui ressemble à une conversion totale, à un renversement de l'état de conscience et à une sublimation de ses mouvements, mais ce changement n'est pas dynamiquement absolu.

Seul le supramental peut descendre dans la vie et la matière sans perdre la plénitude de son pouvoir d'action; car son action ne perd jamais son caractère inné et automatique; il y a identité entre la volonté et la connaissance, et le résultat est proportionné. Sa nature est une Conscience-de-Vérité qui s'accomplit spontanément, et s'il se limite lui-même ou limite son action, c'est par choix et à dessein, et non sous la contrainte; dans les limites qu'il s'est choisies, son action et les résultats de son action, sont harmonieux et inévitables. Quant au surmental, c'est un principe de division, comme le mental, et son action caractéristique consiste à réaliser une harmonie choisie au sein d'une forme indépendante. Certes, son action globale lui permet de créer une harmonie complète et parfaite en soi, ou d'unir ou de fondre ensemble les diverses harmonies, de faire une synthèse; mais son travail étant soumis aux limitations du mental, de la vie et de la matière, il est obligé d'agir sur chaque partie successivement, pour les joindre ensuite. Il tend vers la totalité, mais est entravé par sa tendance sélective, accentuée par la nature du matériau mental et vital sur lequel il travaille ici-bas. Tout ce qu'il peut accomplir, ce sont des créations spirituelles séparées et limitées, chacune parfaite en soi, mais ce n'est pas la connaissance intégrale ni sa manifestation. Pour cette raison, et parce que sa lumière et sa puissance originelles sont affaiblies, le surmental est incapable de réaliser pleinement ce qui est nécessaire et il doit faire appel à un pouvoir plus grand, la force supramentale, qui le libérera et l'accomplira. De même que le changement psychique doit faire appel au changement spirituel pour se parachever, de même le premier changement spirituel doit faire appel à la transformation supramentale qui le complète. Car toutes ces étapes sur le chemin, comme celles qui les ont précédées, sont

des étapes de transition. Le changement radical et total dans l'évolution, partant d'une base d'Ignorance pour atteindre une base de Connaissance, ne peut survenir que par l'intervention du Pouvoir supramental et de son action directe dans l'existence terrestre.

Telle doit donc être la nature de la troisième et ultime transformation, celle où s'achève le passage de l'âme à travers l'Ignorance et qui établit sa conscience, sa vie, son pouvoir et la forme de sa manifestation sur une connaissance de soi complète et complètement efficace. Lorsqu'elle verra que la Nature évolutive est prête, la Conscience-de-Vérité devra descendre en elle et lui permettre de libérer le principe supramental qu'elle renferme. Ainsi sera créé l'être supramental et spirituel, première manifestation dévoilée de la vérité du Moi et de l'Esprit dans l'univers matériel.

CHAPITRE IV

L'ascension vers le Supramental

Maîtres de la Lumière de Vérité qui font grandir la Vérité par la Vérité.

Rig-Véda. I. 23. 5.

Trois pouvoirs de la Parole qui portent la Lumière au devant (...) une triple maison de paix, un triple chemin de la Lumière.

Rig-Véda. VII. 101. 1, 2.

Il crée et prend la forme de quatre autres mondes de beauté, quand il a grandi par les Vérités.

Rig-Véda. IX. 70. 1.

Il est né voyant avec le mental de discernement; fils de la Vérité, naissance secrète établie au-dedans, qui surgit à demi dans la manifestation.

Rig-Véda. IX. 68. 5.

Possesseurs d'une vaste sagesse inspirée, créateurs de la Lumière, conscients, ils connaissent tout ce qui est, et grandissent dans la Vérité.

Rig-Véda. X. 66. 1.

Apercevant la plus haute Lumière par-delà l'obscurité, nous sommes venus au Soleil divin dans la Divinité, à la plus haute Lumière entre toutes.

Rig-Véda. I. 50. 10.

Nous pouvons aisément concevoir la transformation psychique et les premières étapes de la transformation spirituelle; leur perfection serait la perfection, la plénitude, l'unité accomplie d'une connaissance et d'une expérience qui font déjà partie des choses réalisées, même si elles ne le sont que par un très petit nombre d'êtres humains. Mais le changement supramental et son processus nous emportent en des régions moins explorées; ils nous donnent une première vision de sommets de la conscience qui, certes, ont été entrevus et visités, mais dont il reste encore à découvrir la totalité et à dresser la carte. Le plus élevé de ces pics ou de ces hauts plateaux de conscience, le supramental, se dresse si haut qu'il est impossible d'en établir aucun plan ou schéma mental satisfaisant, et aucune vision ou description mentale ne peut le saisir. Il serait difficile, pour une intelligence mentale ordinaire, qui n'a pas encore été illuminée ou transformée, d'exprimer ou de pénétrer quelque chose qui est fondé sur une conscience et une perception des choses si radicalement différentes. Même si l'on pouvait voir ou concevoir ce domaine, à la suite de quelque illumination ou de quelque ouverture de la vision, il faudrait un autre langage que celui de ces pauvres jetons abstraits dont se sert notre mental, pour le traduire en des termes qui nous permettent au moins de saisir sa réalité. De même que les sommets du mental humain se situent par-delà les limites de la perception animale, de même les mouvements du supramental se situent par-delà les limites de la conception mentale humaine ordinaire. C'est seulement quand nous avons déjà eu l'expérience d'une conscience supérieure intermédiaire, que des termes s'efforçant de décrire l'être supramental peuvent transmettre un sens véritable à notre intelligence; car alors, ayant eu une expérience similaire à celle qui est décrite, nous pouvons traduire un langage inadéquat en des formes que nous connaissons déjà. Si le mental ne peut pénétrer la nature du supramental, il peut la

contempler à travers ces hautes et lumineuses voies d'accès et saisir quelque impression réfléchie du Vrai, du Juste et du Vaste qui sont le royaume natal de l'Esprit libre.

Mais même ce que nous pouvons dire de la conscience intermédiaire est forcément inadéquat; nous pouvons simplement avancer certaines généralisations abstraites qui, au début, nous serviront de lumière et de guide. La seule circonstance qui vienne ici à notre aide, c'est que la conscience supérieure, si différente soit-elle en sa constitution et son principe, est cependant, sous sa forme évolutive et telle qu'elle nous est tout d'abord accessible en ce monde, le développement ultime d'éléments qui sont déjà présents dans notre conscience, si rudimentaires et diminués soient la forme et le pouvoir qu'ils revêtent en nous. Par ailleurs, et c'est aussi une aide, la logique du processus que suit la Nature évolutive, même si certaines règles de son fonctionnement se trouvent largement modifiées, demeure essentiellement identique dans l'ascension des plus hauts sommets, comme au début, sur les échelons inférieurs; aussi pouvons-nous découvrir et suivre, dans une certaine mesure, les lignes de son processus supérieur. En effet, nous avons entrevu la nature et la loi de la transition du mental intellectuel au mental spirituel; ce point de départ une fois atteint, nous pouvons commencer à déceler le passage vers un plus haut degré dynamique de la nouvelle conscience et la transition suivante, du mental spirituel au supramental. Les indications seront très imparfaites, inévitablement, car, par la méthode de la recherche métaphysique, on ne peut arriver qu'à certaines représentations initiales d'un caractère abstrait et général. La connaissance et la description vraies doivent être laissées au langage du mystique et aux images à la fois plus vivantes et plus profondes d'une expérience directe et concrète.

La transition du surmental au Supramental est un passage qui conduit de la Nature telle que nous la connaissons, à la Supranature. De ce fait même, il est impossible d'y atteindre par un simple effort mental; notre aspiration et notre effort personnel ne peuvent à eux seuls y parvenir, car cet effort relève du pouvoir inférieur de la Nature; or, un pouvoir de l'Ignorance ne peut atteindre, par sa propre force ou par les méthodes caractéristiques dont il dispose, ce qui est au-delà de son domaine naturel. Toutes les ascensions précédentes ont été effectuées par une Conscience-Force secrète opérant tout d'abord dans l'Inconscience,

puis dans l'Ignorance; elle s'est accomplie par l'émergence en surface de ses pouvoirs involués, cachés derrière le voile, et supérieurs aux anciennes formulations de la Nature. Il est néanmoins nécessaire que ces mêmes pouvoirs supérieurs, déjà formulés dans toute leur force naturelle sur leurs propres plans, exercent une pression; ces plans supérieurs créent leurs propres fondations dans les parties subliminales de notre être, et, de là, ils peuvent influencer le processus évolutif à la surface. Le Surmental et le Supramental, eux aussi, sont involués et occultes dans la Nature terrestre, mais ils n'ont encore établi aucune formation sur les niveaux accessibles de notre conscience interne subliminale. Il n'existe encore aucun être surmental ni aucune nature surmentale organisée, aucun être supramental ni aucune nature supramentale organisée, qui agisse sur les parties superficielles de notre être, ou dans ses parties subliminales normales — ces grands pouvoirs de conscience sont supraconscients par rapport au niveau de notre ignorance. Pour que les principes involués du Surmental et du Supramental puissent émerger de leurs profondeurs secrètes, il faut que l'être et les pouvoirs de la supraconscience descendent en nous, nous soulèvent et s'expriment dans notre être et nos facultés; cette descente est la condition sine qua non de la transition et de la transformation.

Certes, on peut concevoir que, sans cette descente, par une pression secrète d'en haut, par une longue évolution, notre Nature terrestre réussisse à entrer en contact intime avec les plans supérieurs, maintenant supraconscients, et qu'une formation de Surmental subliminal se manifeste derrière le voile; la conscience propre à ces plans supérieurs pourrait alors émerger lentement à la surface de notre être. On peut concevoir qu'une race d'êtres mentaux puisse apparaître de cette façon, des êtres qui ne penseraient pas, et n'agiraient pas — ou pas principalement en tout cas — au moyen de l'intellect ou de l'intelligence rationnelle et réflexive, mais au moyen d'un mental intuitif qui serait la première étape d'un mouvement de transformation ascendant; cela pourrait être suivi d'une surmentalisation qui nous porterait jusqu'aux frontières du Supramental ou Gnose divine. Mais ce processus entraînerait inévitablement un long et laborieux effort de la Nature. Il est d'ailleurs possible que l'on n'arrive ainsi qu'à une mentalisation supérieure imparfaite; les éléments nouveaux, plus élevés, pourraient dominer fortement la conscience, mais le principe même de la mentalité inférieure modifierait nécessairement leur action. La connaissance

deviendrait plus vaste, plus illuminée, la cognition serait d'un ordre supérieur; mais elle subirait encore un mélange qui la soumettrait à la loi de l'Ignorance, comme le Mental est soumis aux limitations de la loi de la Vie et de la Matière. Pour une véritable transformation, il faut une intervention d'en haut, directe et sans voile; il faut aussi une soumission et une consécration totales de la conscience inférieure. Celle-ci doit renoncer à ses exigences; elle doit vouloir que la loi de son action séparée soit complètement annulée par la transformation et perde tous ses droits sur notre être. Si ces deux conditions peuvent être réalisées dès maintenant par une volonté et un appel conscients de l'esprit, et si notre être tout entier, tant manifesté qu'intérieur, participe à son propre changement et à sa propre élévation, alors l'évolution, la transformation peuvent se produire par un changement conscient relativement rapide; la Conscience-Force supramentale et la Conscience-Force évolutive agissant d'en haut et de derrière le voile sur la perception et la volonté éveillées de l'être humain mental, accompliraient cette transition capitale en unissant leurs pouvoirs. Il n'y aurait plus besoin d'une lente évolution dont chaque pas demande plusieurs millénaires, plus besoin de cette évolution difficile et hésitante, que, par le passé, la Nature a poursuivie au cœur des inconscientes créatures de l'Ignorance.

Une première condition pour effectuer ce changement, c'est que l'Homme mental que nous sommes à présent, perçoive et maîtrise intérieurement la loi profonde de son être et ses processus. Il doit devenir l'être intérieur psychique et mental, maître de ses énergies; non plus esclave mais souverain des mouvements de la Prakriti inférieure, solidement établi dans une libre harmonie avec la loi supérieure de la Nature. Une maîtrise croissante de l'individu sur l'action de sa propre nature, une participation de plus en plus consciente à l'action de la Nature universelle, sont les caractères distinctifs du principe et du processus évolutifs et, en vérité, elles en sont les conséquences logiques. Toute action, toute activité mentale, vitale et physique dans le monde est l'opération d'une Énergie universelle, d'une Conscience-Force qui est le pouvoir de l'Esprit cosmique et qui élabore la vérité cosmique et la vérité individuelle des choses. Mais puisque cette Conscience créatrice revêt dans la Matière un masque d'inconscience et prend à la surface l'apparence d'une Force universelle aveugle qui exécute un plan ou organise les choses sans avoir l'air de savoir ce qu'elle fait, le premier résultat aura la même apparence; c'est le phénomène d'une

individualisation physique inconsciente, une création non pas d'êtres, mais d'objets, qui sont des existences structurées, possédant leurs propriétés et qualités propres, un pouvoir d'être, un caractère naturel ; mais en eux, le plan et l'organisation de la Nature doivent s'exécuter mécaniquement, sans le moindre commencement de participation, d'initiative ou de perception consciente de l'objet individuel, dont l'apparition est comme un premier résultat muet et un champ inanimé de l'action et de la création de la Nature. Dans la vie animale, la Force commence lentement à devenir consciente à la surface et prend la forme non plus d'un objet, mais d'un être individuel. Cet individu imparfaitement conscient, malgré sa participation et bien qu'il ait des sensations et des sentiments, ne fait cependant qu'exécuter ce que la Force accomplit en lui, et il le fait sans aucune intelligence, sans voir clairement ce qui s'accomplit ; il ne semble pas avoir d'autre choix, d'autre volonté que celle que lui impose la forme de sa nature. Avec le mental humain, apparaissent pour la première fois une intelligence observatrice qui regarde ce qui s'accomplit, une volonté et un choix qui sont devenus conscients. Mais la conscience est encore limitée et superficielle ; la connaissance est également limitée et imparfaite, c'est une intelligence partielle, une demi-compréhension tâtonnante et largement empirique, ou, si elle est rationnelle, c'est à l'aide de constructions, de théories et de formules. Ce n'est pas encore une vision lumineuse qui sait les choses par appréhension directe et les arrange selon le plan de leur vérité inhérente, avec une précision spontanée qui s'accorde à la vision. Bien qu'elle contienne une certaine part d'instinct, d'intuition et de pénétration, qui est une première forme de ce pouvoir de vision lumineuse, l'intelligence humaine est normalement, et par nature, une raison qui examine, une pensée réfléchie qui observe, suppose, déduit, conclut, qui arrive laborieusement à une vérité et à un système de connaissance bien structurés, à une action qu'elle a conçue, voulue, agencée elle-même. Ou plutôt, c'est ce qu'elle s'efforce d'être et qu'elle est partiellement ; car sa connaissance et sa volonté sont constamment envahies, obscurcies, contrecarrées par des forces de l'être qui sont les instruments à demi aveugles du mécanisme de la Nature.

Tel n'est pas, évidemment, le suprême pouvoir de la conscience ; ce n'est ni le terme final de son évolution, ni son plus haut sommet. Une plus grande et plus profonde intuition doit être possible, qui pénétrerait au cœur des choses, s'identifierait lumineusement aux mouvements de la Nature et assurerait à l'être une claire maîtrise de sa vie, ou du moins,

une harmonie avec son univers. Seule une conscience libre et entièrement intuitive serait capable de voir et de saisir les choses par un contact direct et une vision pénétrante, ou par un sens spontané de la vérité né d'une unité ou d'une identité fondamentale, et seule, accorderait l'action de la Nature avec la vérité de la Nature. Il y aurait alors participation réelle de l'individu à l'œuvre de la Conscience-Force universelle. Le Purusha individuel deviendrait le maître de sa propre énergie exécutrice, et, en même temps, le partenaire conscient, l'agent, l'instrument de l'Esprit cosmique dans l'action de l'Énergie universelle; celle-ci agirait à travers lui, mais lui aussi agirait à travers elle, et l'harmonie de la vérité intuitive ferait de cette double opération une action unique. Une participation consciente et croissante de ce type, à la fois plus élevée et plus intime, doit accompagner la transition de notre état d'être actuel à un état supranaturel.

On peut concevoir l'existence d'un autre-monde harmonieux, où une intelligence mentale intuitive de ce genre imposerait son pouvoir et sa loi. Mais sur notre plan d'existence, compte tenu de l'intention originelle et de l'histoire du schéma évolutif, une telle domination pourrait difficilement se stabiliser, et il est peu probable qu'elle puisse être complète, finale et définitive. Car une mentalité intuitive intervenant dans une conscience mentale, vitale et physique mélangée, serait normalement obligée de se mélanger à la substance inférieure de la conscience déjà évoluée. Pour agir sur elle, il lui faudrait pénétrer en elle, et ce faisant, elle s'y trouverait emmêlée et serait envahie, altérée par le caractère séparateur et partiel de notre action mentale, par la limitation et la force restrictive de l'Ignorance. L'action de l'intelligence intuitive est suffisamment incisive et lumineuse pour pénétrer et modifier la masse de l'Ignorance et de l'Inconscience, mais elle n'est pas assez ample ni assez intégrale pour l'absorber et l'abolir : elle ne pourrait effectuer la transformation complète de la conscience tout entière en sa propre substance et son propre pouvoir. Cependant, même dans notre condition actuelle, il existe une sorte de participation, et notre intelligence normale est suffisamment éveillée pour que la Force-Consciente universelle agisse à travers elle et lui permette, ainsi qu'à la volonté, d'orienter dans une certaine mesure les circonstances intérieures et extérieures; cette direction est néanmoins maladroite, à la merci de l'erreur et ne peut avoir qu'un effet et un pouvoir limités. Elle ne saurait se comparer au jeu immense et plus intégral de la Force-Consciente. Au cours de l'évolution

vers la Supranature, ce pouvoir initial de participation consciente à l'action universelle s'élargirait dans l'individu et deviendrait une vision de plus en plus intime et étendue du jeu de la Supranature en lui, une perception subtile du cours qu'elle suit, une compréhension croissante ou une conception intuitive des méthodes à suivre pour accomplir une évolution individuelle plus rapide et plus consciente. À mesure que l'être psychique intérieur ou que l'être mental occulte intérieur se manifesterait davantage à la surface, ils pourraient faire leur choix, donner leur approbation, avec un pouvoir accru : ce serait l'apparition d'un libre arbitre authentique de plus en plus efficace. Mais ce libre arbitre s'exercerait surtout sur les opérations de la Nature en l'homme ; il se traduirait simplement par une maîtrise plus libre, plus complète et plus immédiatement perceptible des mouvements de son être propre ; car même ainsi, la volonté ne pourrait, au début, être complètement libre, tant qu'elle serait emprisonnée dans les limites créées par ses propres formations, ou qu'elle se heurterait à l'imperfection née du mélange de la vieille conscience et de la nouvelle. Il y aurait néanmoins un accroissement de la maîtrise et de la connaissance et une ouverture à un être et une nature supérieurs.

Notre notion de libre arbitre est aisément faussée par l'individualisme excessif de l'ego humain qui l'associe à une volonté indépendante agissant isolément pour son propre compte, dans une complète liberté, sans autre détermination que son propre choix et son propre mouvement séparé et sans rapport avec les autres. Cette idée ne tient pas compte du fait que notre être naturel fait partie de la Nature cosmique et que notre être spirituel n'existe que par la Transcendance suprême. Notre être total ne peut s'élever et échapper à son assujettissement à la factualité de la Nature présente que par une identification avec une Vérité et une Nature supérieures. La volonté de l'individu, même s'il est complètement libre, ne peut agir d'une façon indépendante et isolée, parce que l'être et la nature individuels sont inclus dans l'Être et la Nature universels, et qu'ils dépendent du Transcendant qui gouverne tout. L'ascension peut certes s'accomplir suivant deux voies différentes. Sur l'une de ces voies, l'être pourrait se sentir et se comporter comme une existence en soi, indépendante, qui s'unit à sa propre Réalité impersonnelle ; il pourrait, se concevant ainsi, agir avec une grande force ; cependant, cette action se déroulerait encore à l'intérieur du cadre élargi de son passé et de son présent, tels qu'ils ont été formés par le pouvoir

de la Nature, ou bien ce serait la Force cosmique ou la Force suprême qui agirait à travers lui, et alors il n'y aurait pas d'initiative personnelle, et donc aucun sentiment de libre arbitre individuel, mais seulement l'œuvre d'une Volonté et d'une Énergie cosmiques ou suprêmes impersonnelles. Suivant l'autre voie, l'être individuel sentirait qu'il est un instrument spirituel de l'Être Suprême et il agirait donc comme l'un de ses pouvoirs, n'étant limité dans son action que par les puissances de la Supranature — qui n'ont d'autres limites et d'autres restrictions que celles de la Vérité et de la loi propre de l'individu —, et par la Volonté qui est en elle. Mais dans les deux cas, il faut remplir une même condition pour échapper à la domination qu'exerce sur nous l'action mécanique des forces de la Nature : soumission à un Pouvoir conscient plus grand ou consentement de l'être individuel, qui s'identifie à l'intention et au mouvement de ce Pouvoir dans sa propre existence et dans celle du monde.

L'action d'un nouveau pouvoir de l'être dans un plus haut domaine de conscience pourrait être extraordinairement efficace, en effet, même dans sa maîtrise de la Nature extérieure, mais seulement grâce à la lumière de sa vision et à l'harmonie ou à l'identification avec la Volonté cosmique et transcendante qui en résulte, car c'est lorsque la volonté de l'être devient l'instrument, non plus d'un pouvoir inférieur, mais d'un Pouvoir supérieur, qu'elle se libère du déterminisme mécanique créé par l'action et les processus de l'Énergie mentale, de l'Énergie vitale et de l'Énergie matérielle cosmiques, et qu'elle s'affranchit d'une soumission ignorante à la pression de cette Nature inférieure. L'individu disposerait peut-être d'un pouvoir d'initiative, et même de surveillance des forces mondiales, mais ce serait l'initiative d'un instrument, une surveillance déléguée — le choix de l'individu recevrait l'approbation de l'Infini parce qu'il est lui-même une expression d'une vérité de l'Infini. Ainsi, plus l'individualité se réaliserait elle-même en tant que centre et formation de la Nature et de l'Être universels et transcendants, plus elle deviendrait puissante et efficace. Car, à mesure que ce changement s'accomplirait, l'énergie de l'individu libéré cesserait d'être l'énergie limitée du mental, de la vie et du corps, qu'il possédait à l'origine. L'être émergerait dans une plus grande lumière de la Conscience et s'ouvrirait à une plus grande action de la Force ; il les ferait siennes, en même temps qu'elles émergeraient et descendraient en lui, et l'absorberaient en elles. Son existence naturelle deviendrait l'instrument d'un Pouvoir supérieur, d'une Conscience-Force surmentale et supramentale, le pouvoir de

la divine Shakti originelle. Il percevrait tous les processus de l'évolution comme l'œuvre d'une Conscience universelle et suprême, d'une Force universelle et suprême agissant comme elle l'entend, à n'importe quel niveau, et dans les limites qu'elle détermine elle-même, comme l'œuvre consciente de l'Être cosmique et transcendant, l'action de la Mère des mondes, omnipotente et omnisciente, qui soulève l'être jusqu'à elle, jusqu'à sa supranature. La Nature d'Ignorance, avec l'individu pour champ clos et pour instrument inconscient ou à demi conscient, céderait la place à la Supranature de la Gnose divine, et l'âme individuelle serait son champ d'action et son instrument conscient, ouvert et libre; elle participerait à son action, percevrait son but et son processus, et percevrait aussi son propre Moi plus grand, la Réalité universelle et transcendante, et sa propre Personne comme illimitablement une avec cette Réalité et cependant comme un être individuel de Son être, un instrument et un centre spirituel.

Commencer à s'ouvrir à l'action de la Supranature pour y participer, est une des conditions qui permet de s'orienter vers la dernière transformation, la transformation supramentale; car cette transformation marque la fin du passage qui, de l'obscur harmonie d'un automatisme aveugle, point de départ de la Nature, conduit à la spontanéité lumineuse et authentique de l'Esprit, et à l'infaillible mouvement de sa vérité existant en soi. L'évolution commence avec l'automatisme de la Matière et d'une vie inférieure où tout obéit implicitement à l'impulsion de la Nature, où tout accomplit mécaniquement la loi de son être et réussit ainsi à maintenir l'harmonie de son type limité d'existence et d'action. Elle passe ensuite par la confusion féconde du mental et de la vie d'une humanité poussée par cette Nature inférieure, mais qui lutte pour échapper à ses limitations, pour la maîtriser, la diriger et l'utiliser. Puis elle émerge dans une harmonie plus grande et spontanée, et dans une action qui s'accomplit automatiquement parce qu'elle est fondée sur la Vérité spirituelle des choses. Dans cet état supérieur, la conscience pourra voir cette Vérité et suivre la ligne de ses énergies avec une pleine connaissance, y participer effectivement avec une solide maîtrise de ses instruments, et avec une joie d'être et d'agir complète. Elle aura le bonheur de se sentir parfaitement et lumineusement unie à tout, au lieu de souffrir de l'aveugle soumission de l'individu à l'universel; et à chaque instant, l'action de l'universel dans l'individu et de l'individu dans l'universel sera éclairée et gouvernée par l'autorité de la Supranature transcendante.

Mais cet état suprême est difficile et il exige évidemment beaucoup de temps pour se réaliser ; car il ne suffit pas que le Purusha consente et participe à la transition, il faut aussi le consentement et la participation de la Prakriti. Ce ne sont pas seulement la pensée et la volonté centrales qui doivent acquiescer, mais toutes les parties de notre être qui doivent consentir et se soumettre à la loi de la Vérité spirituelle — tout, dans toutes les parties de l'être, doit apprendre à obéir au gouvernement du Pouvoir divin conscient. Il y a en nous des difficultés obstinées qui proviennent de notre formation au cours de l'évolution et qui militent contre ce consentement. Car certaines parties de l'être sont encore soumises à l'inconscience, à la subconscience et à l'automatisme inférieur de l'habitude ou de la prétendue loi de la Nature — habitudes mécaniques du mental, habitudes vitales, habitudes instinctives, habitudes de la personnalité et du caractère, besoins, impulsions et désirs invétérés de la nature humaine mentale, vitale et physique, vieux fonctionnements de toutes sortes qui y sont si profondément enracinés qu'il semblerait que nous ayons à creuser jusqu'à des fondations abyssales pour les en extirper ; ces parties refusent de désobéir à la loi inférieure fondée dans l'Inconscient ; elles font continuellement monter les vieilles réactions jusqu'au mental et au vital conscients et cherchent à les y réimposer comme une loi éternelle de la Nature. D'autres parties de l'être sont moins obscures, moins mécaniques, moins enracinées dans l'inconscience, mais toutes sont imparfaites et attachées à leur imperfection ; toutes ont leurs réactions obstinées — la partie vitale est mariée à la loi de l'affirmation de soi et du désir, la partie mentale est attachée à ses propres mouvements constitués, et toutes deux obéissent volontiers à la loi inférieure de l'Ignorance. Et cependant, la loi de la participation et la loi de la soumission sont impératives ; à chaque pas de la transition l'assentiment du Purusha est nécessaire, et il faut aussi que chaque partie de la nature consente à changer sous l'action du pouvoir supérieur. Il faut donc que l'être mental en nous s'oriente lui-même et consciemment vers ce changement, vers cette substitution de la Supranature à la vieille nature, vers cette transcendance. L'obéissance consciente à la vérité plus haute de l'esprit, la soumission de tout l'être à la lumière et à la force qui viennent de la Supranature, est une deuxième condition impérative que l'être lui-même doit réaliser lentement et péniblement avant que la transformation supramentale puisse devenir vraiment possible.

Il s'ensuit que la transformation psychique et la transformation spirituelle doivent être très avancées, et même aussi complètes que possible, avant que le troisième changement, la transformation supramentale qui couronne les deux autres, puisse commencer; car c'est seulement par cette double transmutation que l'obstination de l'Ignorance peut être totalement changée en une obéissance spirituelle à la vérité et à la volonté re-créatrices de la Conscience de l'Infini. On doit généralement traverser une longue et difficile période d'effort constant, d'action énergique, d'austérité de la volonté personnelle, *tapasyâ*, avant d'atteindre le stade vraiment décisif où une consécration de tout l'être à l'Être Suprême et à la Nature Suprême peut devenir totale et absolue. Il doit y avoir une période préliminaire de recherche et d'effort, avec une offrande centrale ou une consécration du cœur, de l'âme et du mental au Très-Haut, et, plus tard, un stade intermédiaire de confiance totale et consciente en sa Puissance plus grande qui soutient l'effort personnel; cette confiance intégrale doit à son tour se transformer en un ultime et complet abandon de soi, dans chaque partie et chaque mouvement de l'être, à l'action de la Vérité plus haute dans notre nature. Cet abandon ne peut devenir total que si le changement psychique est complet ou si la transformation spirituelle est déjà très avancée. Car cela implique que le mental renonce à toutes ses idées, ses structures, ses formations, ses opinions, à toutes ses habitudes d'observation et de jugement intellectuels, qui doivent faire place, d'abord à un fonctionnement intuitif, puis à un fonctionnement surmental ou supramental qui inaugure l'action directe de la Conscience-de-Vérité, de la Vision de Vérité, du Discernement de la Vérité — une nouvelle conscience en tout point étrangère à la nature actuelle de notre mental. Il est de même exigé du vital qu'il renonce à tout ce qu'il chérit : désirs, émotions, sentiments, impulsions, sensations routinières, puissants mécanismes d'action et de réaction, qui doivent faire place à une force lumineuse, sans désir, libre, et qui cependant se détermine automatiquement elle-même — la force d'une connaissance, d'une puissance et d'une félicité centralisées, universelles et impersonnelles, dont la vie doit devenir l'instrument et l'épiphanie, mais dont à présent elle ne soupçonne et ne perçoit absolument pas la joie plus grande et la force de réalisation. La partie physique de notre être doit renoncer à ses instincts, ses besoins, ses attachements conservateurs et aveugles, aux routines invariables de sa nature, à ses doutes et à son incrédulité face à tout ce qui la dépasse, à sa foi dans le caractère inexorable des fonctionnements établis du mental physique, de la vie

physique et du corps, pour qu'ils soient remplacés par un pouvoir nouveau qui établit sa propre loi plus haute et son fonctionnement supérieur dans la forme et la force de la Matière. Même l'inconscient et le subconscient doivent devenir conscients en nous, s'ouvrir à la lumière supérieure, ne plus faire obstacle à l'action réalisatrice de la Conscience-Force, mais devenir de plus en plus une forme et une base inférieure pour l'Esprit. Ces choses ne peuvent se faire tant que le mental, le vital ou la conscience physique sont les pouvoirs directeurs de l'être ou qu'ils exercent leur domination d'une façon quelconque. Pour qu'un pareil changement soit accepté, il faut une émergence complète de l'âme et de l'être intérieur, une domination de la volonté psychique et spirituelle, et une action prolongée de leur lumière et de leur pouvoir sur toutes les parties de l'être, une refonte psychique et spirituelle de la nature tout entière.

Une autre condition nécessaire au changement supramental, est d'unifier tout l'être en abattant le mur qui sépare la nature intérieure de la nature extérieure — la position de la conscience et son centre doivent se déplacer, passer du moi extérieur au moi intérieur; prenant solidement appui sur cette nouvelle base, nous devons nous habituer à agir à partir de ce moi intérieur, de sa volonté et de sa vision, tandis que notre individualité s'ouvre à la conscience cosmique. Il serait chimérique d'espérer que la suprême Conscience-de-Vérité puisse s'établir dans l'étroite formulation de notre mental, notre cœur et notre vie de surface, même s'ils sont tournés vers la spiritualité. Il faut pour cela que tous les centres intérieurs, faisant éclater leurs téguments, se soient ouverts et qu'ils aient projeté dans l'action leurs pouvoirs délivrés; l'entité psychique doit être dévoilée et souveraine. Si ce premier changement, qui établit l'être dans une conscience intérieure et plus large — une conscience yogique au lieu d'une conscience ordinaire —, n'a pas été accompli, la plus vaste transmutation est impossible. En outre, l'individu doit s'être suffisamment universalisé, il doit avoir refondu sa mentalité individuelle dans l'infinitude d'une mentalité cosmique, élargi et vivifié sa vie individuelle par la perception immédiate et l'expérience directe du mouvement dynamique de la vie universelle, ouvert les voies de communication entre son corps et les forces de la Nature universelle, avant d'être capable d'un changement qui dépasse la présente formule cosmique, et qui le soulève au-delà de l'hémisphère inférieur de l'universalité, jusqu'à une conscience appartenant à l'hémisphère

spirituel supérieur. De plus, il doit déjà avoir pris conscience de ce qui est maintenant supraconscient pour lui ; il doit être conscient de la Lumière, du Pouvoir, de la Connaissance, de l'Ânanda spirituels plus hauts, être pénétré par leur influence qui descend, et entièrement refaçonné par le changement spirituel. L'ouverture spirituelle peut se produire et son action se poursuivre avant que l'ouverture psychique ne soit complète ou très avancée, car l'influence spirituelle venant d'en haut peut éveiller, aider et compléter la transmutation psychique ; la seule chose nécessaire alors, c'est que la pression de l'entité psychique soit suffisante pour que l'ouverture spirituelle supérieure se produise. Mais le troisième changement, le changement supramental, n'admet aucune descente prématurée de la plus haute Lumière, car il ne peut commencer que si la Force supramentale agit directement, ce qu'elle ne fait pas à moins que la nature ne soit prête. La disparité entre le pouvoir de la Force suprême et la capacité de la nature ordinaire est trop grande en effet ; la nature inférieure serait incapable de supporter la Force, ou, si elle la supportait, serait incapable de répondre à son influence et de l'accepter, ou, si elle l'acceptait, ne pourrait l'assimiler. Tant que la nature n'est pas prête, la Force supramentale doit agir indirectement ; elle met en avant les pouvoirs intermédiaires du surmental ou de l'intuition ; ou elle agit en s'atténuant elle-même, ce qui permet à l'être déjà à demi transformé de répondre partiellement ou pleinement à son influence.

L'évolution spirituelle obéit à la logique d'un développement successif. Elle ne peut faire un nouveau pas, essentiel et décisif, que lorsque le pas essentiel précédent a été suffisamment assuré ; et même si l'on peut sauter ou brûler certaines étapes mineures par une brusque et rapide ascension, la conscience doit revenir en arrière pour s'assurer que le terrain parcouru a été solidement annexé au nouvel état d'être. Il est vrai que la conquête de l'esprit suppose que l'on parcoure en une vie, ou en un petit nombre de vies, un chemin qui, suivant le cours ordinaire de la Nature, demanderait des siècles, voire des millénaires, de marche lente et incertaine ; tout dépend de la rapidité avec laquelle les étapes sont franchies ; un mouvement plus rapide et plus concentré n'élimine pas les étapes elles-mêmes ni la nécessité de les dépasser successivement. Une plus grande rapidité ne devient possible qu'avec la participation consciente de l'être intérieur et si le pouvoir de la Supranature est déjà à l'œuvre dans la nature inférieure à demi transformée, car ainsi, au lieu

d'une marche incertaine dans la nuit de l'Inconscience et de l'Ignorance, ce serait une marche dans une lumière plus grande, avec un plus grand pouvoir de Connaissance. Le premier mouvement obscur et purement matériel de la Force évolutive est marqué par un développement graduel qui s'étend sur des âges. Le mouvement de la vie suit une lente progression; son rythme est cependant plus rapide; il est concentré sur quelques millénaires. Le mental peut comprimer davantage encore la lenteur nonchalante du temps et enjamber les siècles. Mais quand l'esprit conscient intervient, le rythme de l'évolution atteint un degré de concentration suprême et s'accélère. Cependant, cette accélération du mouvement évolutif qui permet de brûler les étapes, ne peut se produire que si le pouvoir de l'esprit conscient a préparé le terrain et si la Force supramentale a commencé à exercer une influence directe. Certes, toutes les transformations de la Nature revêtent l'apparence d'un miracle; mais c'est un miracle qui suit une méthode; les plus larges foulées de la Nature s'appuient sur un terrain assuré, ses bonds les plus rapides partent d'une base qui donne sécurité et certitude aux sauts évolutifs; une toute-sagesse secrète gouverne tout en elle, même les étapes et les processus qui semblent les plus inexplicables.

Cette loi qui régit les opérations de la Nature nécessite une gradation dans le dernier processus de transition, et une ascension de degré en degré, un échelonnement d'états de plus en plus élevés qui nous conduisent du mental spiritualisé au supramental — passage escarpé qu'autrement nous n'aurions pu franchir. Au-dessus de nous, nous l'avons vu, se trouvent des états successifs, des plans ou des pouvoirs étagés de l'être qui surplombent notre mental ordinaire; cachés dans les parties supraconscientes de notre être, il y a des zones supérieures du Mental, de plus hauts degrés de conscience et d'expérience spirituelles. Sans eux, il n'y aurait pas de chaînons, pas d'espaces intermédiaires qui rendent possible cette immense ascension. En fait, c'est depuis ces sources supérieures que le Pouvoir spirituel secret agit sur l'être et, par sa pression, amène la transformation psychique ou le changement spirituel; mais durant les premières étapes de notre développement, cette action n'est pas apparente, elle demeure occulte et insaisissable. Ce qui est nécessaire, au début, c'est que la force spirituelle intervienne et que dans toute sa pureté, elle touche la nature mentale; cette pression éveille le mental, le cœur et la vie, y laisse sa marque et les oriente vers le haut; une lumière subtile ou un grand pouvoir transmutateur doit purifier,

affiner ou élever leurs mouvements et les imprégner d'une conscience supérieure qui est étrangère à leurs capacités ordinaires et à leur caractère normal. Cela peut se faire du dedans, par une action invisible à travers l'entité et la personnalité psychiques ; il n'est pas indispensable de sentir consciemment la descente qui s'opère depuis les plans supérieurs. La présence de l'esprit est là, en chaque être vivant, à tous les niveaux, en toute chose, et parce qu'elle est là, l'expérience de Satchidânanda, de l'existence et de la conscience spirituelles pures, de la félicité d'une présence divine, d'une intimité, d'un contact divins, peut être vécue par le mental ou le cœur ou les sensations vitales, ou même par la conscience physique ; si les portes intérieures sont suffisamment ouvertes, la lumière qui brille dans le sanctuaire peut inonder les chambres les plus proches et les plus lointaines de l'être extérieur. Ce changement nécessaire, ce tournant, peut aussi s'accomplir par une descente occulte de la force spirituelle ; on ressent alors l'influx, l'influence, les effets spirituels, mais la source supérieure demeure inconnue et l'on n'a pas le sentiment concret d'une descente. Une conscience ainsi touchée peut être soulevée au point que l'être se tourne vers le Moi ou le Divin pour s'unir immédiatement à lui ; elle quitte le champ évolutif et, si cela lui est accordé, elle n'a plus à suivre un développement graduel, il n'est plus pour elle question d'échelons ou de méthode ; la rupture avec la Nature peut être radicale. Car la loi de l'évasion, quand celle-ci devient possible, n'est pas nécessairement la même que la loi de la transformation et de la perfection évolutives ; c'est, ou ce peut être, un bond, une rupture rapide ou immédiate de tous les liens ; l'évasion spirituelle est assurée, et la seule sanction qui demeure concerne l'inévitable déchéance du corps. Mais, si c'est la transformation de la vie terrestre qui est prévue, il faut, après ce premier contact, ce début de spiritualisation, prendre conscience des sources et des énergies supérieures, les rechercher, élargir l'être et l'élever jusqu'à leur plan d'existence propre, et convertir la conscience à leur loi supérieure et à leur nature dynamique. Ce changement doit s'accomplir pas à pas, jusqu'à ce que l'on ait dépassé tous les échelons de l'ascension pour émerger dans ces plus grands espaces largement déployés dont parle le Véda, les espaces où naît une conscience suprêmement lumineuse et infinie.

On retrouve ici, en effet, le même processus évolutif que dans les autres parties du mouvement de la Nature ; il y a une élévation et un élargissement de la conscience, une ascension vers un plan nouveau et

une intégration des plans inférieurs, un soulèvement et une intégration nouvelle par un pouvoir supérieur de l'Être qui impose son mode d'action, son caractère et la force de sa substance-énergie sur toutes les parties de la nature qu'il peut atteindre du fait de leur évolution préalable. À ce stade le plus haut des opérations de la Nature, la nécessité d'une intégration devient un point d'importance primordiale. Aux échelons inférieurs de l'ascension, l'adoption nouvelle, l'intégration par un principe plus élevé de conscience, reste incomplète, car le mental ne peut pas mentaliser complètement la vie et la matière ; de grandes parties de l'être vital et du corps demeurent dans le domaine du submental et du subconscient, ou de l'inconscient. C'est là un obstacle sérieux à l'effort du mental vers la perfection de la nature ; car le submental, le subconscient et l'inconscient continuent pendant longtemps à jouer un rôle dans le gouvernement de nos activités, introduisant une autre loi que celle de l'être mental et permettant ainsi à la conscience vitale et à la conscience physique de rejeter la loi que le mental veut leur imposer, et de suivre leurs propres impulsions et leurs propres instincts au mépris de la raison mentale et de la volonté rationnelle de l'intelligence développée. C'est pourquoi le mental a de la difficulté à se transcender lui-même, à dépasser son propre niveau et à spiritualiser la nature ; il ne saurait, en effet, spiritualiser ce qu'il ne peut même pas rendre pleinement conscient, ce qu'il ne peut solidement mentaliser et rationaliser, car la spiritualisation est une intégration plus grande et plus difficile encore. En faisant appel à la force spirituelle, le mental peut certes établir une influence et amener un changement préliminaire dans certaines parties de la nature, notamment dans le mental pensant lui-même et dans le cœur, qui est le plus proche de sa province ; mais ce changement, même dans son propre domaine, atteint rarement une perfection totale et ce qu'il accomplit est exceptionnel et difficile. Quand la conscience spirituelle se sert du mental, elle utilise un moyen inférieur ; et même si elle introduit une lumière divine dans le mental, une pureté, une passion et une ardeur divines dans le cœur, ou si elle impose une loi spirituelle à la vie, cette nouvelle conscience ne doit pas moins travailler dans certaines limites. Elle peut tout au plus régler ou refréner l'action inférieure de la vie et maîtriser rigoureusement le corps ; mais ces parties, même raffinées ou maîtrisées, n'atteignent pas leur accomplissement spirituel, n'arrivent pas à la perfection et à la transformation. Pour cela, il est nécessaire d'introduire un principe dynamique supérieur, qui est inhérent à la conscience spirituelle et grâce auquel, par conséquent, celle-ci peut agir

selon sa propre loi, sa lumière et sa puissance naturelles plus complètes, et les imposer aux différentes parties de l'être.

Et pourtant, même cette intervention d'un nouveau principe dynamique et cette puissante imposition peuvent prendre longtemps pour s'accomplir ; car les parties inférieures de l'être ont leurs droits, et si elles doivent être vraiment transformées, il faut les faire consentir à leur propre transformation. Cela est difficile à obtenir, car chacune des parties de notre être a naturellement tendance à préférer sa loi propre, son *dharma*, même inférieur, à une loi ou un *dharma* supérieur qu'elle sent ne pas être sien. Elle s'accroche à sa propre conscience ou inconscience, à ses impulsions et réactions, au dynamisme de son être, à sa façon d'éprouver la joie de l'existence. Elle s'y accroche encore plus obstinément si sa loi est contraire à la joie, si elle suit un chemin d'obscurité et de souffrance, de peine et de douleur ; car cette loi, elle aussi, a trouvé sa propre saveur contraire et perverse, son *rassa*, son plaisir dans l'obscurité et le chagrin, son intérêt sadique ou masochiste dans la douleur et la souffrance. Même si cette partie inférieure de notre être recherche le mieux, elle est souvent obligée de suivre le pire, parce que c'est là sa nature — c'est naturel à son énergie, naturel à sa substance. Un changement complet et radical ne peut s'effectuer que par l'intervention persistante de la lumière spirituelle et par une expérience intime de la vérité, de la puissance et de la félicité spirituelles dans les éléments récalcitrants, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent, eux aussi, que telle est bien la voie de leur propre plénitude, qu'ils sont eux-mêmes un pouvoir diminué de l'esprit et que, par cette nouvelle façon d'être, ils peuvent recouvrer leur propre vérité et leur nature intégrale. À cette illumination s'opposent constamment les Forces de la nature inférieure, et davantage encore les Forces adverses qui vivent et règnent grâce aux imperfections du monde et qui ont établi leurs formidables fondations sur le roc noir de l'Inconscience.

Pour surmonter cette difficulté, l'ouverture de l'être intérieur et de ses centres d'action est une étape indispensable ; car la tâche que le mental de surface ne pouvait accomplir, commence alors à devenir possible. Le mental intérieur, la conscience vitale et le mental vital intérieurs, la conscience physique subtile et sa mentalité physique subtile, dès qu'ils sont libres d'agir, suscitent une prise de conscience supérieure, plus vaste et plus fine, qui sert d'intermédiaire et peut

communiquer avec la conscience universelle et avec ce qui est au-dessus d'eux, qui peut aussi faire jouer leur pouvoir sur toutes les zones de l'être, sur le submental, le mental subconscient, la vie subconsciente, et même sur la subconscience du corps. Ils peuvent, sinon illuminer totalement l'Inconscience fondamentale, du moins l'ouvrir jusqu'à un certain point, la pénétrer et travailler sur elle. La Lumière, la Puissance, la Connaissance et la Félicité spirituelles peuvent alors descendre au-delà du mental et du cœur qui sont toujours les plus faciles à atteindre et à illuminer ; ayant ainsi occupé toute la nature de haut en bas, elles peuvent imprégner plus totalement la vie et le corps, et par un choc plus profond encore, ébranler les fondations de l'Inconscience. Mais même cette mentalisation et cette vitalisation plus vastes jaillies de l'intérieur, sont encore une illumination inférieure ; elles peuvent réduire l'Ignorance, mais non l'éliminer ; elles s'attaquent aux puissances et aux forces qui maintiennent l'empire subtil et secret de l'Inconscience et les obligent à reculer, mais elles n'en triomphent pas. Les forces spirituelles qui agissent à travers cette mentalisation et cette vitalisation plus vastes peuvent amener une lumière, une vigueur et une joie plus hautes ; à ce stade, cependant, la spiritualisation totale, l'intégration nouvelle et plus complète de la conscience est encore impossible. Mais si l'être le plus intérieur, le psychique, prend la direction, alors, en vérité, une mutation plus profonde, qui n'est pas mentale, peut rendre plus efficace la descente de la force spirituelle, car la totalité de l'être conscient aura subi le changement psychique préliminaire qui libère le mental, la vie et le corps des pièges de leurs propres imperfections et impuretés. Une plus grande dynamisation spirituelle peut alors se produire, grâce à la pleine intervention des pouvoirs supérieurs du mental spirituel et du surmental ; en fait, ces pouvoirs peuvent être déjà à l'œuvre, mais simplement sous forme d'influences, tandis que dans les conditions nouvelles, ils peuvent soulever l'être central jusqu'à leur propre niveau et entreprendre la nouvelle et dernière intégration de la nature. Ces pouvoirs supérieurs agissent déjà dans le mental humain non spiritualisé, mais indirectement, et leur action est fragmentaire et restreinte. Ils sont changés en substance mentale et en pouvoir mental avant de pouvoir agir, et si cette substance et ce pouvoir sont illuminés, si leurs vibrations sont intensifiées par cette entrée en jeu, si certains de leurs mouvements sublimés s'emplissent de béatitude, ils ne sont pourtant pas transformés. Mais quand la spiritualisation commence, et à mesure que ses effets plus puissants se manifestent — silence mental,

accession de notre être à la conscience cosmique, Nirvâna du petit ego dans la perception du moi universel, contact avec la Réalité divine —, les interventions d'une *dynamis* supérieure sont plus fréquentes et nous pouvons nous ouvrir plus largement à elles; elles peuvent assumer un pouvoir plus ample, plus direct, plus caractéristique, et la progression se poursuit jusqu'à ce qu'elles deviennent plus complètes et plus parfaites. C'est alors que l'on passe de la transformation spirituelle à la transformation supramentale; car en s'élevant vers des plans de plus en plus hauts, la conscience construit en nous les degrés de l'ascension vers le supramental, ce difficile et suprême passage.

Il ne faudrait pas croire que les circonstances et les lignes que suit cette transition seront les mêmes pour tous, car nous entrons ici dans le domaine de l'infini. Mais puisqu'il y a, derrière chacune, l'unité d'une vérité fondamentale, on peut espérer que l'examen d'une ligne d'ascension particulière jettera quelque lumière sur le principe de toutes les autres voies possibles. Tout ce que l'on peut tenter ici, c'est d'examiner l'une de ces lignes, qui, comme les autres, est nécessairement déterminée par la configuration naturelle de l'échelle ascendante; on y trouve de multiples échelons, car c'est une gradation ininterrompue et il n'y a de vide nulle part; mais du point de vue de l'ascension de la conscience à partir du mental, suivant une série ascendante de pouvoirs dynamiques qui permettent à celui-ci de se dépasser lui-même, la gradation peut se résumer à quatre ascensions principales qui possèdent chacune leur niveau supérieur d'accomplissement. On peut, de façon sommaire, la décrire comme une série de soulèvements de la conscience, qui passe par le Mental supérieur, le Mental illuminé et l'Intuition jusqu'au Surmental et au-delà; c'est une succession de transmutations de soi au sommet de laquelle se trouve le Supramental ou Gnose divine. Tous ces degrés sont gnostiques en leur principe et leur pouvoir; même au début, en effet, nous commençons à passer d'une conscience basée sur une Inconscience originelle et qui agit dans une Ignorance générale ou dans un mélange de Connaissance-Ignorance, à une conscience basée sur une Connaissance secrète existant en soi. Elle est tout d'abord dirigée ou inspirée par la lumière et le pouvoir de cette Connaissance, puis elle est elle-même changée en sa substance et finit par adopter entièrement ce nouveau mode d'action. Ces degrés sont en réalité des degrés de la substance-énergie de l'Esprit: car le fait que nous les distinguons suivant leur caractère dominant, leur moyen et leur pouvoir

de connaissance, ne signifie pas qu'il faille les considérer comme une simple méthode, un chemin de connaissance ou une faculté, un pouvoir de cognition ; ce sont des domaines de l'être, des degrés de la substance et de l'énergie de l'être spirituel, des champs d'existence qui forment, chacun, un niveau de la Conscience-Force universelle tandis qu'elle se constitue et s'organise en un état plus élevé. Quand les pouvoirs de l'un quelconque de ces degrés descendent complètement en nous, ce n'est pas seulement notre pensée et notre connaissance qui en sont affectés — la substance et la texture même de notre être et de notre conscience, tous ses états et toutes ses activités sont touchés et pénétrés et peuvent être refondus, entièrement transmués. Chaque étape de cette ascension est, par conséquent, une conversion générale, sinon totale, de l'être en la nouvelle lumière et le nouveau pouvoir d'une existence plus grande.

La gradation elle-même dépend fondamentalement de la qualité plus ou moins haute de la substance ; elle dépend de la puissance, de l'intensité des vibrations de l'être, de la conscience qu'il a de lui-même, de sa félicité d'être, de son pouvoir d'être. À mesure que l'on descend l'échelle, la conscience se réduit et se dilue ; certes, son caractère fruste, grossier, lui donne une certaine densité ; la substance de l'Ignorance devient plus compacte, et la consistance grossière de la conscience se laisse moins pénétrer par la substance de la lumière ; sa pure substance de conscience s'appauvrit, son pouvoir de conscience se réduit, sa lumière s'atténue, sa capacité de joie s'appauvrit elle aussi, et s'affaiblit. Elle doit alors puiser dans la masse plus épaisse de sa substance amoindrie, et dépenser à grand-peine sa force obscurcie pour accomplir la moindre chose ; mais cette tension dans l'effort et ce labeur sont un signe de faiblesse, non de force. À mesure que l'on s'élève, au contraire, une substance plus fine émerge — qui est beaucoup plus forte et plus réellement et spirituellement concrète —, une plus grande luminosité, une substance de conscience plus puissante, une énergie de joie plus subtile, plus douce et plus pure, au ravissement plus intense. Quand ces degrés supérieurs descendent en nous, c'est cette lumière et cette force plus grandes, cette essence de l'être et de la conscience, cette énergie de joie qui pénètrent le mental, la vie et le corps, qui changent et restaurent leur substance amoindrie, diluée et impuissante, qui la convertissent en leur propre *dynamis* spirituelle supérieure, en la forme et la force intrinsèques de leur réalité. Cela n'est possible que parce que tout est fondamentalement

la même substance, la même conscience, la même force, mais dans des formes, avec des pouvoirs et des degrés différents. L'intégration de l'inférieur par le supérieur est par conséquent un mouvement possible et même spirituellement naturel, sauf pour l'inconscience de notre seconde nature ; ce qui a été projeté de l'état supérieur, est embrassé et réintégré en son propre être plus grand et en sa propre essence.

Dans notre ascension, le premier pas décisif hors de l'intelligence humaine, de la mentalité normale, nous conduit à un Mental plus élevé, un mental qui n'est plus un mélange de lumière et d'obscurité ou une demi-lumière, mais une vaste clarté de l'esprit. Sa substance de base est une perception unitaire de l'être et une dynamisation multiple et puissante qui peut former des aspects de la connaissance et des modes d'action innombrables, d'innombrables formes et significations du devenir, et avoir une connaissance innée, spontanée de chacun d'eux. C'est donc un pouvoir issu du Surmental — mais dont le Supramental est l'origine plus lointaine —, comme il en est de tous ces grands pouvoirs. Son caractère spécial et l'activité de sa conscience sont dominés par la Pensée ; c'est un mental pensant lumineux, un mental de connaissance conceptuelle née de l'esprit. Une conscience de la totalité émergeant de l'identité originelle et portant les vérités que l'identité contenait en elle, tel est le caractère de ce mental de connaissance supérieur ; il conçoit rapidement, victorieusement, innombrablement, formule ses conceptions et, par le pouvoir propre de l'Idée, les réalise effectivement. Ce mode de cognition est le dernier à émerger de l'identité spirituelle originelle avant que ne se manifeste la connaissance séparative, fondement de l'Ignorance. Il est par conséquent le premier qui se présente à nous lorsque nous nous élevons du mental conceptuel et rationnel — notre pouvoir de connaissance le mieux organisé dans l'Ignorance — jusqu'au royaume de l'Esprit. Il est, en fait, le parent spirituel de notre idéation mentale conceptuelle, et il est naturel que ce pouvoir dominant de notre mentalité, quand il se dépasse lui-même, retourne à sa source première.

Mais ici, dans cette Pensée plus grande, la ratiocination, avec sa recherche et son autocritique, n'est plus nécessaire, ni le déroulement logique qui s'avance pas à pas vers une conclusion, ni le mécanisme de déduction et d'inférence, explicite ou implicite, ni l'agencement ou l'enchaînement méthodique des idées pour arriver à une somme ou à un résultat ordonné de la connaissance. Car cette action boiteuse de notre

raison est un mouvement de l'Ignorance qui cherche la connaissance, qui est obligé de se protéger à chaque pas de l'erreur, d'ériger une structure mentale sélective pour s'abriter temporairement, et de l'asseoir sur des fondations déjà posées, et posées avec soin — mais jamais solides, car elles ne s'appuient pas sur le terrain d'une prise de conscience naturelle, mais viennent s'imposer sur le sol d'une nescience originelle. Cette conscience plus haute ne suit pas non plus la méthode de notre mental le plus prompt et le plus pénétrant : ce n'est pas une divination ni une vision intérieures rapides et hasardeuses, un jeu du phare de l'intelligence qui sonde l'inconnu ou le peu connu ; c'est une Connaissance qui se formule sur la base d'une conscience totale existant en soi, et qui manifeste sous forme de pensée un fragment de son intégralité, une harmonie de ses significations. Elle peut s'exprimer librement sous forme d'idées isolées, mais son mouvement le plus caractéristique est une idéation globale, un système qui embrasse tout d'un seul regard, la totalité d'une vision de vérité ; les relations d'idée à idée ou de vérité à vérité ne sont plus établies par la logique, mais préexistent et émergent, déjà vues en elles-mêmes dans un tout intégral. C'est un commencement de mise en forme d'une connaissance depuis toujours présente mais jusqu'alors inactive, et non un système de conclusions qui s'appuie sur des prémisses ou des données. Cette pensée est une révélation de l'éternelle Sagesse, non une connaissance acquise. De vastes aspects de la vérité entrent alors dans le champ de la vision, et au cours de son ascension, le Mental peut choisir de s'y arrêter et, satisfait, d'y vivre comme dans une structure, selon son habitude ancienne. Mais pour progresser, ces structures doivent constamment s'élargir ou se combiner pour former un tout provisoire plus large, sur le chemin qui mène à une intégralité encore inaccomplie. Finalement, on connaît la vérité, on en fait l'expérience dans une vaste totalité ; mais elle peut encore s'élargir à l'infini, parce que les aspects de la connaissance sont eux-mêmes infinis, *nâstyanto vistarasya me*.

Tel est le Mental supérieur sous son aspect de cognition ; mais il a aussi un aspect de volonté, de réalisation dynamique de la Vérité. Ici nous observons que c'est toujours par le pouvoir de la pensée, par l'idée-force, que ce Mental plus large et plus lumineux agit sur le reste de l'être, sur la volonté mentale, le cœur et ses sentiments, la vie et le corps. Il cherche à purifier par la connaissance, à délivrer par la connaissance, à créer par le pouvoir inné de la connaissance. L'idée pénètre dans le cœur ou la vie comme une force qui doit être acceptée et élaborée ; le cœur et la

vie deviennent alors conscients de l'idée et répondent à son dynamisme ; puis leur substance commence à se modifier en conséquence, de sorte que nos sentiments et nos actions deviennent les vibrations de cette sagesse supérieure, ils s'en imprègnent, sont tout emplis de son émotion et de sa perception. La volonté et les impulsions vitales sont, elles aussi, chargées de son pouvoir et de son élan vers la réalisation de soi ; et même dans le corps, l'idée travaille de telle sorte, par exemple, qu'une forte pensée de bonne santé et une puissante volonté d'être en bonne santé peuvent remplacer la foi du corps dans la maladie et son consentement à la maladie, ou qu'une idée¹ de force peut appeler la substance, le pouvoir, le mouvement, la vibration de la force. L'idée engendre la force et la forme propres à l'idée, et les imposent à la substance de notre mental, de notre vie et de notre matière. C'est de cette manière que s'accomplit le premier travail ; il charge l'être entier d'une conscience nouvelle et plus élevée ; il pose les fondations du changement et prépare l'être à une vérité supérieure de l'existence.

Pour nous prémunir contre une idée fausse assez commune, qui nous vient facilement à l'esprit quand nous commençons à percevoir et éprouver le pouvoir transcendant des forces supérieures, il faut souligner que ces forces, lorsqu'elles descendent, ne sont pas immédiatement toutes-puissantes comme elles le seraient naturellement dans leur propre champ d'action et leur propre milieu. Le champ évolutif de la Matière est un milieu inférieur et étranger où elles doivent pénétrer afin d'agir sur lui. Elles y sont confrontées aux incapacités de notre mental, de notre vie et de notre corps, se heurtent au manque de réceptivité ou au refus aveugle de l'Ignorance, subissent la négation et l'obstruction de l'Inconscience. Sur leur propre plan, leur action se fonde sur une conscience et une substance d'être lumineuses, et elles sont automatiquement efficaces ; mais ici-bas, elles doivent affronter les fondations déjà solides de la nescience, non seulement la complète nescience de la Matière, mais la nescience mitigée du mental, du cœur et de la vie. Ainsi, en descendant dans l'intelligence mentale développée, l'Idée plus haute doit, même sur ce plan, surmonter le barrage d'une masse d'idées toutes faites ou de systèmes qui relèvent de la Connaissance-Ignorance et vaincre ces idées qui persistent obstinément et veulent se réaliser. Car

1. Le mot qui exprime l'idée a le même pouvoir s'il est chargé de force spirituelle. Telle est la raison de l'usage du *mantra* en Inde.

toutes les idées sont des forces et, suivant les conditions, elles ont une capacité formatrice et réalisatrice plus ou moins grande, qui peut même être réduite pratiquement à néant quand elles ont affaire à la Matière inconsciente, mais qui subsiste encore en puissance. Il existe donc un pouvoir de résistance préconstitué qui s'oppose à la descente de Lumière ou en diminue les effets, une résistance qui peut aller jusqu'au refus et au rejet de la Lumière, ou se manifester par une volonté de l'altérer et de l'asservir, de l'affaiblir ou de l'adapter avec ingéniosité, ou de la pervertir pour l'accommoder aux idées préconçues de l'Ignorance. Si les idées préconçues ou déjà formées sont repoussées et privées de leur droit de persistance, elles gardent encore un droit de récurrence et peuvent venir du dehors, du Mental universel où elles prédominent ; ou bien elles peuvent s'enfoncer dans les parties vitales, physiques ou subconscientes de notre être, et de là resurgir à la moindre occasion pour reprendre possession de leur domaine perdu. La Nature évolutive doit, en effet, accorder ce droit de persistance aux choses qu'elle a établies, afin de donner à sa marche une régularité et une fermeté suffisantes. En outre, chaque force dans la manifestation a le droit d'être, de survivre, de se réaliser, partout et aussi longtemps que cela est possible ; c'est sa nature, et c'est pourquoi dans un monde d'Ignorance, tout s'accomplit non seulement par une combinaison de forces, mais aussi par leur choc, leur conflit et leur brassage. Mais pour cette évolution supérieure, il est essentiel que tout mélange d'Ignorance et de Connaissance soit supprimé ; l'action et l'évolution par le conflit des forces, doivent faire place à une action et une évolution dans l'harmonie des forces ; et ce stade ne peut être atteint que par un dernier conflit et une victoire des puissances de la Lumière et de la Connaissance sur les puissances de l'Ignorance. Sur les plans inférieurs de l'être, dans le cœur, la vie et le corps, le même phénomène se répète, mais avec plus d'intensité ; car ici, ce ne sont plus des idées qu'il faut affronter, mais des émotions, des désirs, des impulsions, des sensations, des besoins du vital et des habitudes de la Nature inférieure. Moins conscients, ils ont des réactions plus aveugles et s'affirment avec plus d'obstination ; tous ont un pouvoir égal, ou même supérieur, de résistance et de récurrence, et ils prennent refuge dans la Nature universelle circumconsciente, ou dans les niveaux inférieurs de notre être, ou dans le subconscient, à l'état de germe, et, de là, ils ont le pouvoir de resurgir et de nous envahir à nouveau. Ce pouvoir de persistance, de récurrence et de résistance des choses établies dans la Nature est toujours le grand obstacle qui

s'oppose à la force évolutive, obstacle qu'elle a d'ailleurs créé elle-même afin d'empêcher une transmutation trop rapide, alors même que cette transmutation est l'objectif ultime qu'elle poursuit.

Cet obstacle se présentera à chaque étape de cette grande ascension, même s'il diminue progressivement. Pour que la Lumière supérieure puisse vraiment pénétrer en nous et agir avec suffisamment de force, il est nécessaire d'acquérir le pouvoir d'amener la paix dans notre nature, de nous recueillir, de nous tranquilliser, d'imposer au mental, au cœur, à la vie et au corps une passivité contrôlée, voire un silence complet. Même ainsi, une opposition manifeste et tangible peut encore persister dans la Force de l'universelle Ignorance, ou une opposition subliminale et voilée de la substance-énergie dans la constitution mentale de l'individu, dans sa forme vitale, dans son corps matériel; une résistance occulte est toujours possible, une révolte ou une réaffirmation des énergies de la nature ignorante, même lorsqu'elles ont été maîtrisées ou refoulées; et si, dans l'être, quelque chose y consent, elles peuvent reprendre le pouvoir. L'établissement préalable d'une maîtrise psychique est très désirable, car elle crée une réceptivité générale et empêche que les parties inférieures se révoltent contre la Lumière, ou consentent aux exigences de l'Ignorance. Une transformation spirituelle préliminaire réduira aussi l'emprise de l'Ignorance. Mais aucune de ces influences n'élimine complètement son obstruction et ses limitations; car ces changements préliminaires ne nous donnent pas une conscience et une connaissance intégrales; la base originelle de nescience propre à l'Inconscient demeure, et il faudra, à chaque pas, la changer, l'illuminer, réduire l'étendue et la force de ses réactions. Le pouvoir du Mental supérieur spirituel et de son idée-force, affaibli et diminué par son entrée dans notre mentalité, n'est pas suffisant pour balayer tous ces obstacles et créer l'être gnostique; mais il peut accomplir un premier changement, une modification qui rendra possible une ascension plus haute et une descente plus puissante, et sera mieux à même de préparer une intégration de l'être dans une Force supérieure de conscience et de connaissance.

Cette Force supérieure est celle du Mental illuminé, un Mental non plus de Pensée plus élevée, mais de lumière spirituelle. Ici, la clarté de l'intelligence spirituelle, la tranquille lumière de son jour, fait place ou se soumet à l'éclat intense, à la splendeur et l'illumination de l'esprit. Une scintillation d'éclairs de vérité et de puissance spirituelles descend

et fait irruption dans la conscience ; à l'illumination immense et paisible, à la vaste descente de paix qui caractérisent ou accompagnent l'action du principe conceptuel-spirituel plus large, s'ajoutent une aspiration ardente à la réalisation et l'extase enivrante de la connaissance. Un torrent de Lumière intérieurement visible enveloppe très souvent cette action. Notons, en effet, que contrairement à nos conceptions ordinaires, la lumière n'est pas originairement une création matérielle, et la perception ou la vision de lumière qui accompagne l'illumination intérieure n'est pas simplement une image visuelle subjective ou un phénomène symbolique. La lumière est d'abord et avant tout une manifestation spirituelle de la Réalité divine illuminatrice et créatrice, et la lumière matérielle est sa représentation ou sa conversion ultérieures dans la Matière pour les besoins de l'Énergie matérielle. En même temps que cette descente, nous voyons surgir un plus grand dynamisme, un élan enflammé, un lumineux *enthousiasmos* de force et de puissance intérieures, qui remplacent le cheminement comparativement lent et mesuré du Mental supérieur par l'impulsion rapide, parfois véhémence et presque violente, d'une rapide transformation.

Le Mental illuminé n'agit pas principalement par la pensée, mais par la vision ; la pensée n'est ici qu'un mouvement subordonné pour exprimer la vision. Le mental humain, qui s'appuie surtout sur la pensée, estime qu'elle est le plus haut ou le principal processus de connaissance ; mais dans l'ordre spirituel, la pensée est un processus secondaire, qui n'est pas indispensable. Sous sa forme verbale, la pensée est presque une concession que la Connaissance fait à l'Ignorance, parce que celle-ci est incapable de percevoir la vérité de façon totalement claire et intelligible, dans toute son étendue et ses implications multiples, à moins d'avoir recours à la précision éclairante de sons signifiants ; sans cet artifice, elle ne peut donner aux idées un contour exact et un corps expressif. Mais il est évident que c'est un artifice, un mécanisme. En elle-même et à son origine, sur les plans supérieurs de la conscience, la pensée est une perception, une appréhension cognitive de l'objet ou d'une certaine vérité des choses ; et c'est là un résultat de la vision spirituelle qui, pour être puissant, n'en est pas moins mineur et secondaire ; c'est un regard relativement extérieur et superficiel du moi sur le moi, du sujet sur lui-même ou sur quelque partie de lui-même prise comme objet ; car là, tout est diversité et multiplicité du moi. Dans le mental, il y a la réponse superficielle de la perception au contact d'un objet, d'un fait

ou d'une vérité observés ou découverts, et la formulation conceptuelle qui en résulte; mais dans la lumière spirituelle, il y a la réponse d'une perception plus profonde de la substance même de la conscience et, dans cette substance, une formulation globale, l'image exacte d'un idéogramme révélateur dans le tissu de l'être — rien de plus, aucune représentation verbale n'est nécessaire pour la précision et la plénitude de cette connaissance-pensée. La pensée crée une image représentative de la Vérité; elle l'offre au mental comme un moyen de tenir la Vérité et d'en faire un objet de connaissance; mais dans la lumière solaire d'une vision spirituelle plus profonde, le corps même de la Vérité est saisi et représenté exactement; dans cette vision, l'image représentative créée par la pensée est secondaire et dérivée; cette image représentative est efficace pour communiquer la connaissance, mais elle n'est pas indispensable pour la recevoir et la posséder.

La conscience qui procède par vision, la conscience du voyant, a un plus grand pouvoir de connaissance que la conscience du penseur. Le pouvoir perceptif de la vision intérieure est plus grand et plus direct que le pouvoir perceptif de la pensée; c'est un sens spirituel qui saisit un peu de la substance de la Vérité, et pas seulement son image; mais il dessine l'image aussi, en même temps qu'il en saisit la signification, et il peut la revêtir d'un contour plus subtil, plus directement révélateur, et d'une compréhension, d'un pouvoir d'intégralité plus vaste, inaccessible à la pensée conceptuelle. De même que le Mental supérieur apporte dans l'être une plus grande conscience, par le moyen de l'idée spirituelle et de son pouvoir de vérité, de même le Mental illuminé lui apporte une conscience plus grande encore, par une vision-de-Vérité et une Lumière-de-Vérité et leur pouvoir de vision et d'appréhension. Il peut effectuer une intégration plus puissante et plus dynamique; il illumine le mental pensant par une vision et une inspiration intérieures directes, apporte une vision spirituelle dans le cœur, une lumière et une énergie spirituelles dans ses sentiments et ses émotions, communique un élan spirituel à la force vitale, une inspiration de vérité qui dynamise l'action et exalte les mouvements de la vie, infuse dans les sens un pouvoir direct et total de sensation spirituelle, de sorte que notre être vital et physique peut entrer en contact avec le Divin en toutes choses et l'approcher concrètement, tout aussi intensément que le mental et les émotions peuvent le concevoir, le percevoir et le sentir; il projette sur le mental physique une lumière transformatrice qui brise ses limites, son inertie

conservatrice, remplace son étroit pouvoir de pensée et ses doutes par la vision, inondant de luminosité et de conscience les cellules mêmes du corps. Dans la transformation par le Mental supérieur, le sage et le penseur spirituel trouveront leur accomplissement total et dynamique ; la transformation par le Mental illuminé apportera une réalisation similaire au voyant et au mystique illuminé, à ceux dont l'âme vit dans la vision et dans une perception, une expérience directes ; car c'est de ces sources plus hautes qu'ils reçoivent leur lumière, et s'élever jusqu'à cette lumière et y vivre, c'est monter vers leur empire natal.

Mais ces deux étapes de l'ascension ne peuvent connaître toute leur puissance souveraine et trouver leur propre plénitude unifiée qu'en se référant à un troisième niveau ; car c'est des sommets plus élevés où demeure l'être intuitif qu'ils tirent la connaissance pour la changer en pensée ou en vision et la faire descendre en nous pour la transmutation du mental. L'intuition est un pouvoir de conscience plus intimement proche de la connaissance originelle par identité, car elle jaillit toujours et directement d'une identité cachée. Il faut, en effet, que la conscience du sujet rencontre la conscience de l'objet et la pénètre, qu'elle voie ou sente la vérité de ce qu'elle touche ou qu'elle vibre avec elle, pour que l'intuition jaillisse du choc de la rencontre, comme une étincelle ou un éclair ; ou il faut que la conscience, même sans cette rencontre, regarde en elle-même et sente directement et intimement la vérité ou les vérités qui s'y trouvent et prenne ainsi contact avec les forces cachées derrière les apparences ; alors ce jaillissement d'une lumière intuitive peut aussi se produire ; ou encore, il faut que la conscience touche à la réalité spirituelle des choses et des êtres ou à la Suprême Réalité et qu'elle s'unisse à elle par ce contact, pour que l'étincelle, l'éclair ou la flamme d'une perception intime de la vérité s'allume dans ses profondeurs. Cette perception profonde est plus qu'une vision, plus qu'une conception ; c'est le résultat d'un contact pénétrant et révélateur qui apporte avec lui la vision et la conception comme des parties de lui-même ou comme ses conséquences naturelles. Une identité cachée ou dormante, et qui ne s'est pas encore réveillée, se souvient pourtant et transmet par l'intuition son propre contenu et l'intimité de son sentiment ou de sa vision des choses, la lumière de sa vérité, sa certitude irrésistible et automatique.

Dans le mental humain, l'intuition est précisément une telle réminiscence de la vérité, une telle transmission de la vérité, un éclair révélateur, un flamboiement qui jaillit au milieu d'une grande masse d'ignorance, ou à travers un voile de nescience. Mais nous avons vu qu'elle y est soumise à un mélange envahissant, recouverte d'une couche mentale ou interceptée et contrefaite; de nombreuses possibilités d'interprétations fausses s'opposent également à la pureté et à la plénitude de son action. En outre, à tous les niveaux de l'être, on trouve d'apparentes intuitions qui sont des communications plutôt que des intuitions, et qui ont une provenance, une valeur et un caractère très variés. L'individu infrarationnel qui se dit mystique — car pour être un vrai mystique il ne suffit pas de rejeter la raison et de se fier à des sources de pensée et d'action dont on n'a aucune compréhension —, est souvent inspiré, au niveau vital, par des communications de ce genre qui proviennent d'une source obscure et dangereuse. Dans ces conditions, nous sommes amenés à nous appuyer surtout sur la raison, et nous avons même tendance à contrôler les suggestions de l'intuition — ou, le plus fréquemment, d'une pseudo-intuition — par l'intelligence observatrice et critique; car nous sentons, dans la partie intellectuelle de notre être, que c'est pour nous la seule façon de distinguer la vraie chose du produit bâtard ou frelaté, de la contrefaçon. Mais l'utilité de l'intuition s'en trouve considérablement diminuée, car, dans ce domaine, la raison n'est pas un arbitre digne de confiance; ses méthodes sont en effet différentes, tâtonnantes, incertaines — sa recherche est intellectuelle. Alors même que ses conclusions s'appuient, en fait, sur une intuition camouflée — car sans cette aide elle serait incapable de trouver son chemin ou d'arriver à une conclusion certaine —, elle se cache à elle-même cette dépendance derrière le jeu d'une déduction raisonnée ou d'une hypothèse vérifiée. Une intuition soumise à l'interrogatoire de la raison n'est plus une intuition, et elle ne peut plus avoir d'autre autorité que celle de la raison, pour laquelle il n'existe pas de source intérieure de certitude directe. Même si le mental devenait dans une large mesure intuitif et s'appuyait sur ce qui, en lui, relève de la faculté supérieure, il lui serait encore difficile de coordonner ses cognitions et ses activités séparées — dans le mental en effet, celles-ci ont toujours tendance à apparaître comme une série d'éclairs imparfaitement reliés —, aussi longtemps que cette nouvelle mentalité n'est pas en liaison consciente avec sa source suprarationnelle, ou ne peut s'élever elle-même et accéder au plan supérieur de conscience où l'intuition agit dans toute sa pureté originelle.

L'intuition est toujours une pointe acérée, un rayon, ou le bond d'une lumière supérieure; elle est en nous une lame projetée, le tranchant ou la pointe d'une lumière supramentale lointaine qui pénètre la substance intermédiaire d'un mental-de-vérité situé au-dessus du plan humain, s'y atténue, et, ainsi modifiée, pénètre notre substance mentale ordinaire ignorante, où elle est considérablement aveuglée. Mais sur le plan plus élevé qui lui a donné naissance, sa lumière est sans mélange et, par conséquent, entièrement et purement véridique; ses rayons n'y sont pas séparés, mais reliés et massés comme le jeu des vagues de ce que l'on pourrait presque appeler, suivant l'image poétique sanskrite, une mer ou une masse « d'éclairs immobiles ». Quand cette Intuition originelle ou native commence à descendre en nous pour répondre à l'ascension de notre conscience qui s'est élevée jusqu'à son niveau, ou parce que nous avons découvert un moyen de communiquer librement avec elle, elle peut continuer à venir comme un jeu d'éclairs isolés, ou être constamment active. Mais à ce stade, le jugement de la raison devient tout à fait inapproprié. La raison, en effet, ne peut agir que comme un observateur ou un archiviste qui comprend ou enregistre les indications, les distinctions et les jugements plus lumineux du pouvoir supérieur. Pour compléter ou vérifier une intuition isolée ou discerner sa nature, ses applications et ses limites, la conscience réceptrice doit avoir recours à une autre intuition qui la complète, ou être en mesure de faire descendre une intuition massive, condensée, qui peut mettre chaque chose à sa place. Car, dès que le processus du changement a commencé, il est impératif que la substance et les activités mentales soient complètement transmues en la substance, la forme et la puissance de l'intuition. Jusque-là, et tant que, dans son processus, la conscience a besoin de l'intelligence inférieure pour servir, aider, utiliser l'intuition, le mélange de connaissance et d'ignorance ne peut que se perpétuer, même s'il est rehaussé ou soutenu par une lumière et une force plus hautes qui agissent dans ses éléments de connaissance.

L'intuition a un quadruple pouvoir. Un pouvoir de vision révélatrice de la vérité; un pouvoir d'inspiration ou d'audition de la vérité; un pouvoir de toucher la vérité ou de saisir immédiatement sa signification — pouvoir qui ressemble assez, par sa nature, à son intervention habituelle dans notre intelligence mentale —, et un pouvoir de discerner vraiment et automatiquement le rapport exact et ordonné des vérités entre elles. L'intuition peut donc accomplir toutes les tâches de la

raison, y compris la fonction de l'intelligence logique qui est d'établir le juste rapport des choses et le juste rapport des idées entre elles, mais elle le fait par son propre processus supérieur, sans hésitation ni défaillance. Elle se saisit non seulement du mental pensant, mais du cœur et de la vie, des sens et de la conscience physique, pour les transformer en sa propre substance. Tous possèdent déjà leurs propres pouvoirs intuitifs qui émanent de la Lumière cachée; mais le pouvoir pur qui descend peut les absorber en lui-même, et donner une intégralité et une perfection plus grandes aux perceptions profondes du cœur et du vital et aux divinations du corps. L'intuition peut ainsi changer la conscience tout entière en substance intuitive, car elle apporte l'ampleur de son propre mouvement rayonnant dans la volonté, les sentiments et les émotions, dans les impulsions vitales, le jeu des sens et des sensations, et dans le fonctionnement même de la conscience corporelle; elle les refond dans la lumière et la puissance de la vérité, illumine leur connaissance et leur ignorance. Une certaine intégration peut ainsi s'opérer, mais la perfection de cette intégration dépend de la mesure dans laquelle la nouvelle lumière est capable d'imprégner le subconscient et de pénétrer l'Inconscience fondamentale. Ici, la lumière et la puissance de l'intuition peuvent se trouver gênées dans leur tâche, parce que cette intuition n'est que la pointe d'un supramental délégué et atténué, et qu'elle n'apporte pas la masse ou le corps entier de la connaissance par identité. La base d'Inconscience dans notre nature est trop vaste, trop profonde et trop solide pour se laisser complètement pénétrer, changer en lumière et transformer par un pouvoir inférieur de la nature-de-Vérité.

L'étape suivante de l'ascension nous conduit au Surmental; le changement intuitif ne peut être en effet qu'un prélude à cette plus haute ouverture spirituelle. Or, nous avons vu que le Surmental est un pouvoir de conscience cosmique, même lorsque son action n'est pas totale mais sélective; c'est un principe de connaissance globale qui porte en lui une lumière déléguée venue de la gnose supramentale. Par conséquent, c'est seulement en s'ouvrant à la conscience cosmique que l'ascension jusqu'au Surmental et sa descente en nous peuvent devenir entièrement possibles. Une puissante ouverture individuelle vers le haut ne suffit pas : à cette ascension verticale vers la Lumière du sommet, doit s'ajouter une vaste expansion horizontale de la conscience dans une certaine totalité de l'Esprit. Il faut, au moins, que l'être intérieur ait déjà remplacé le mental de surface et sa vision limitée par une perception plus profonde

et plus vaste, et qu'il ait appris à vivre dans une large universalité ; sinon, la vision surmentale des choses et le dynamisme surmental n'auront pas de place pour s'établir et effectuer leurs opérations dynamiques. Quand le surmental descend, le sens de l'ego, avec sa tendance centralisatrice, cesse de prédominer : il se subordonne entièrement, se perd dans l'immensité de l'être jusqu'à ce qu'il soit finalement aboli ; une vaste perception ou sentiment cosmique d'un Moi et d'un mouvement universels sans limites le remplace. Bien des mouvements qui étaient auparavant égocentriques, peuvent encore continuer, mais ils viennent comme des courants ou des ondulations dans l'étendue cosmique. La pensée, pour une grande part, ne semble plus avoir une origine individuelle dans le corps ou la personne : elle se manifeste d'en haut, ou pénètre avec les vagues mentales cosmiques ; toute vision intérieure, toute intelligence individuelle des choses, devient alors une révélation ou une illumination de ce qui est vu ou embrassé, mais la source de la révélation n'est pas dans le moi séparé, elle est dans la connaissance universelle. De même, les sentiments, les émotions, les sensations sont perçus comme des vagues de cette même immensité cosmique, qui déferlent sur le corps subtil et le corps grossier et auxquelles le centre individuel de l'universalité répond de manière spécifique ; car le corps n'est qu'un petit support — moins encore, un point de relation —, qui sert le jeu d'une vaste instrumentation cosmique. Dans cette immensité sans bornes, non seulement l'ego séparé peut disparaître complètement, mais tout sens de l'individualité, même d'une individualité subordonnée et instrumentale ; seuls demeurent l'existence cosmique, la conscience cosmique, la félicité cosmique, le jeu des forces cosmiques. Si l'on sent la félicité ou le centre de Force dans ce qui était auparavant le mental personnel, la vie et le corps personnels, ce n'est plus avec un sens personnel ; ces parties de notre être sont simplement un champ de manifestation, et ce sentiment de félicité ou cette perception de l'action de la Force ne se borne pas à la personne ou au corps : on peut l'éprouver dans tous les points d'une conscience d'unité, qui est illimitée et imprègne toutes choses.

La conscience et l'expérience surmentales peuvent cependant se formuler sous des formes très diverses, car le surmental possède une grande plasticité et c'est un champ de possibilités multiples. Au lieu d'une diffusion non centrée et non située, on peut sentir l'univers en soi-même ou comme soi-même ; mais là encore, ce soi n'est pas l'ego, c'est l'extension d'une conscience de soi essentielle, libre et pure, ou

c'est une identification avec le Tout — l'extension ou l'identification constituant un être cosmique, un individu universel. Dans un certain état de la conscience cosmique, l'individu est inclus dans le cosmos, mais il s'identifie à tout, aux choses et aux êtres, aux pensées et aux sensations des autres, à leur joie et leur douleur ; dans un autre état, ce sont les êtres qui sont inclus en nous et la réalité de leur vie fait partie de notre être. Souvent, il n'y a aucune règle ou direction dans cet immense mouvement, mais un libre jeu de la Nature universelle, et ce qui était l'être personnel y répond par une acceptation passive ou une identité dynamique, tandis que l'esprit reste libre ; il n'est perturbé par aucun des liens que peuvent créer les réactions de cette passivité, de cette identification et de cette sympathie universelles et impersonnelles. Mais si l'influence du surmental est forte, ou si son action est complète, le sentiment d'une souveraineté intégrale peut s'établir de façon normale : on sent la présence et la direction constantes du Moi cosmique ou *Îshwara*, qui soutient et dirige tout ; ou bien un centre spécial peut se révéler ou se créer, qui dépasse et domine l'instrument physique ; ce centre est individuel dans la réalité de l'existence, mais impersonnel dans le sentiment qu'on en a, et il est reconnu par une libre cognition comme un instrument servant l'action d'un Être universel et transcendant. Dans la transition vers le supramental, cette action centralisatrice conduit à la découverte d'un individu vrai qui remplace l'ego mort, un être qui est un avec le Moi suprême en son essence, un avec l'univers en son extension, et qui, pourtant, est un centre et une circonférence cosmiques de cette action spécialisée de l'Infini.

Tels sont, en général, les premiers résultats qui posent les fondations normales de la conscience surmentale dans l'être spirituel évolué ; mais ses formes et ses développements sont innombrables. La conscience qui agit de cette façon est perçue comme une conscience de Lumière et de Vérité, comme un pouvoir, une force, une action pleine de Lumière et de Vérité, comme une *aesthesis*, une sensation de beauté et de félicité universelles et multiformes dans les détails ; elle illumine l'ensemble et chaque chose, un unique mouvement et tous les mouvements ; son expansion est constante, et le jeu de ses possibilités est infini ; elle est sans fin et indéterminable, même dans la multitude de ses déterminations. Si le pouvoir d'une gnose surmentale ordonnatrice intervient, alors la conscience et l'action revêtent une structure cosmique, mais celle-ci n'est pas semblable aux structures mentales rigides ; elle est plastique

et organique, c'est quelque chose qui peut croître et se développer et s'étendre à l'infini. Toutes les expériences spirituelles sont dès lors embrassées et deviennent habituelles et normales pour la nouvelle nature; toutes les expériences essentielles propres au mental, à la vie et au corps sont intégrées et spiritualisées, transmues et senties comme des formes de la conscience, de la félicité et de la puissance de l'existence infinie. L'intuition, la vision et la pensée illuminées s'élargissent; leur substance assume une substantialité, une masse et une énergie plus grandes; leur mouvement est plus compréhensif, plus global, plus varié, et sa force de vérité plus vaste et plus puissante; notre nature entière — connaissance, *aesthesis*, sympathie, sentiment, dynamisme — devient plus universelle: elle comprend tout, embrasse tout, elle est cosmique et infinie.

Le changement surmental est le mouvement final qui couronne la transformation spirituelle dynamique; c'est l'état statique-dynamique le plus haut que l'esprit puisse atteindre sur le plan du mental spirituel. Il rassemble tout ce qui se trouve aux trois échelons inférieurs et élève leurs opérations caractéristiques à la puissance la plus haute et la plus vaste, en y ajoutant une ampleur universelle de conscience et de force, un accord harmonieux de connaissance, une félicité d'être plus riche. Mais certaines raisons, qui tiennent à son statut et à son pouvoir caractéristiques, l'empêchent d'être l'ultime possibilité de l'évolution spirituelle. Le Surmental n'est qu'un pouvoir de l'hémisphère inférieur, bien qu'il en soit le plus élevé; son action est une action de division, c'est une interaction, une action qui prend appui sur le jeu de la multiplicité, bien qu'il ait lui-même pour base l'unité cosmique. Son jeu, comme celui du Mental tout entier, est un jeu de possibilités; et bien qu'il n'agisse pas dans l'Ignorance, mais avec la connaissance de la vérité de ces possibilités, il doit néanmoins les réaliser par l'évolution indépendante de leurs propres pouvoirs. Dans chaque formule cosmique, le Surmental agit selon la signification fondamentale de cette formule, car il n'est pas un pouvoir de transcendance dynamique. Ici-bas, dans la vie terrestre, il doit travailler sur une formule cosmique dont la base est une complète nescience qui provient du fait que le Mental, la Vie et la Matière sont séparés de leur propre source et de leur suprême origine. Le Surmental peut remédier à cette division jusqu'au point où le Mental séparateur pénètre dans le Surmental et participe à son action; il peut alors unir le mental individuel au mental cosmique sur son plan le plus haut, rendre le moi individuel égal au moi cosmique

et donner à notre nature une universalité d'action. Mais il ne peut pas mener le Mental au-delà de lui-même, ni dynamiser la Transcendance dans ce monde d'Inconscience originelle; seul le Supramental, en effet, est l'action-de-vérité suprême qui se détermine elle-même, et le pouvoir de manifestation direct de cette Transcendance. Par conséquent, si l'action de la Nature évolutive s'arrêtait là, le Surmental ne pourrait pas aller plus loin, à moins qu'après avoir porté la conscience jusqu'à ce point de vaste universalité illuminée et organisé le jeu d'une large et puissante perception spirituelle de l'existence, de la conscience-force et de la félicité absolues, il n'ouvre les portes de l'Esprit sur l'hémisphère supérieur et ne permette à l'âme de quitter sa formation cosmique pour entrer dans la Transcendance.

Dans l'évolution terrestre elle-même, la descente surmentale n'aurait pas le pouvoir de transformer entièrement l'Inconscience. Tout ce qu'elle pourrait faire, serait, en chaque homme qu'elle touche, de transformer en sa propre substance l'être conscient tout entier, intérieur et extérieur, personnel et universellement impersonnel, et d'imposer cela à l'Ignorance pour l'illuminer et la faire entrer dans la vérité et la connaissance cosmiques. Mais une base de Nescience subsisterait; ce serait comme si un soleil, avec ses planètes, se mettait à briller dans l'obscurité originelle de l'Espace et à tout illuminer, jusqu'au point le plus éloigné que ses rayons puissent atteindre; tous ceux qui demeureraient dans la lumière auraient le sentiment, dans leur expérience de l'existence, qu'il n'y a plus du tout d'obscurité. Pourtant, en dehors de cette sphère, au-delà des limites de cette expérience, les ténèbres originelles régneraient encore, et puisque tout est possible dans la structure surmentale, elles pourraient envahir à nouveau l'île de lumière créée dans leur empire. De plus, puisque le Surmental peut jouer avec diverses possibilités, son action naturelle serait de développer séparément, et jusqu'à son extrême limite, la possibilité d'une ou de plusieurs formulations spirituelles dynamiques, ou d'un grand nombre d'entre elles, ou de combiner et d'harmoniser plusieurs possibilités; mais ce serait une création, ou de nombreuses créations, au sein de la création terrestre originelle, et chacune aurait une existence complète et distincte. On y trouverait l'individu spirituel évolué; on pourrait aussi voir apparaître une ou plusieurs communautés spirituelles dans le même monde que celui de l'homme mental et de l'être vital animal, mais chacune élaborerait son existence indépendante, tout en gardant un vague lien avec le reste de la

formule terrestre. On ne trouverait pas encore ce qui doit être la loi de la nouvelle conscience évolutive, le pouvoir suprême du principe d'unité qui prend en lui toutes les diversités et les dirige comme des parties de l'unité. En outre, ce degré d'évolution ne donnerait aucune sécurité contre la gravitation vers le bas ou l'attraction de l'Inconscience qui dissout toutes les formations construites en elle par la vie et le mental, engloutit tout ce qui en émerge ou lui est imposé, et désintègre tout en sa matière originelle. Seule la descente du Supramental dans la formule terrestre peut libérer de cette attraction de l'Inconscience et assurer la base d'une évolution divine ou gnostique continue, car elle y apporterait la loi, la lumière et la *dynamis* suprêmes de l'Esprit, et, grâce à elles, pénétrerait et transformerait l'inconscience de la base matérielle. Une dernière transition du Surmental au Supramental et une descente du Supramental doivent donc intervenir à ce stade de l'évolution de la Nature.

Le Surmental et ses pouvoirs délégués, en s'emparant et en pénétrant le mental, ainsi que la vie et le corps qui dépendent du mental, soumettraient tout à un processus d'agrandissement. À chaque étape de ce processus pourrait s'établir une puissance plus grande, une plus haute intensité de la gnose, qui serait de moins en moins mélangée à la substance mentale lâche, diffuse, amoindrissante et diluante ; et puisque toute gnose est à l'origine un pouvoir du supramental, cela se traduirait dans notre nature par un influx de plus en plus large de la lumière et de la puissance supramentales encore à demi voilées et indirectes. Cela se poursuivrait jusqu'au moment où le surmental lui-même commencerait à se transformer en supramental ; la conscience et la force supramentales prendraient alors directement en main la transformation, elles révéleraient au mental terrestre, à la vie et à l'être corporel leur propre vérité spirituelle et leur propre divinité, et, finalement, déverseraient dans notre nature entière la connaissance, la puissance et la signification parfaites de l'existence supramentale. L'âme passerait au-delà des frontières de l'Ignorance et franchirait la ligne originelle d'où elle s'est séparée de la Connaissance suprême ; elle entrerait dans l'intégralité de la gnose supramentale, et la descente de la Lumière gnostique effectuerait la transformation complète de l'Ignorance.

Ce plan, ou quelque autre plan analogue établi suivant ces lignes, pourrait être considéré comme l'exposé schématique, logique ou idéal de la transformation spirituelle ; ce serait un plan structural de l'ascension

vers le sommet supramental, envisagée comme une succession d'étapes bien délimitées, chacune devant s'accomplir avant que la suivante ne puisse commencer. Émanant une individualité naturelle organisée, l'âme est comme un voyageur qui gravit les degrés de la conscience taillés dans la Nature universelle, et chaque ascension la porte tout entière, comme un tout défini, comme une forme individuelle de l'être conscient, d'un état de son existence au suivant dans la série. Jusqu'ici, il est exact que l'intégration d'un état doit être suffisamment complète, avant que l'ascension à la station suivante puisse être parfaitement assurée. Dès les premières étapes de cette évolution, un petit nombre d'individus pourraient, eux aussi, progresser à ce rythme, et cette succession bien marquée pourrait même devenir le processus normal, une fois que l'échelle de l'évolution aurait été entièrement construite et consolidée. Mais la Nature évolutive n'est pas une série logique de segments séparés; c'est une totalité de pouvoirs ascendants de l'être qui s'interpénètrent et s'imbriquent et qui, par leur interaction, ont un pouvoir de modification mutuelle. Quand la conscience supérieure descend dans l'inférieure, elle change cette conscience, mais elle est aussi modifiée et diminuée par elle; quand la conscience inférieure s'élève, elle est sublimée, mais en même temps elle affaiblit la substance et la puissance qui l'exaltent. Cette interaction crée un enchevêtrement, une diversité et une multitude de degrés intermédiaires dans la force et la conscience de l'être, ce qui rend également difficile une intégration complète de tous les pouvoirs sous l'entière autorité d'un pouvoir unique. Pour cette raison, on ne trouve pas vraiment, dans l'évolution individuelle, une série d'étapes successives, simples et bien tranchées, mais plutôt un mouvement complexe dont le caractère global est tantôt clairement défini, tantôt confus. On peut encore décrire l'âme comme un voyageur et un grimpeur qui se presse vers son but élevé, une marche après l'autre; il doit construire chaque marche comme un tout en soi, mais doit très souvent redescendre pour reconstruire et consolider la structure qui le supporte afin qu'elle ne s'écroule pas sous lui. Mais l'évolution de la conscience dans son ensemble ressemble plutôt à un mouvement ascendant de la Nature, comme un océan; on peut la comparer à la marée ou aux flots qui montent et dont les premiers embruns viennent effleurer les hauts degrés de la falaise ou des monts, tandis que la mer s'étend encore loin au-dessous. À chaque étape, les parties supérieures de notre nature peuvent être provisoirement organisées dans la nouvelle conscience, bien que de façon incomplète, tandis

que les parties inférieures restent dans un état de flux ou de formation ; elles continuent en partie à agir de la vieille manière, tout en subissant l'influence de cette conscience et en commençant à changer, et en partie se rattachent au nouvel ordre, bien que le changement soit encore imparfait et mal assuré. On pourrait donner une autre image, celle de troupes qui s'avancent en colonnes et annexent de nouveaux territoires, tandis que le gros de l'armée reste en arrière, dans un pays envahi, mais trop vaste pour être effectivement occupé, si bien qu'il faut encore faire des haltes fréquentes et revenir partiellement en arrière dans les régions déjà traversées, pour consolider et assurer la mainmise sur le territoire occupé et pour assimiler ses habitants. Une conquête rapide serait possible, mais ce ne serait qu'un campement ou une domination sur un pays étranger ; ce ne serait pas l'absorption, l'assimilation totale, l'intégration nécessaire au changement supramental complet.

Cela entraîne certaines conséquences qui modifient la succession précise de l'évolution et l'empêchent de suivre le cours nettement déterminé et rigoureusement ordonné que notre intelligence logique exige de la Nature, mais qu'elle obtient rarement. En effet, la vie et le mental commencent à apparaître quand l'organisation de la Matière est suffisante pour les admettre, mais l'organisation plus complexe et parfaite de la Matière ne vient qu'avec le développement de la vie et du mental ; de même le mental apparaît quand la vie est suffisamment organisée pour permettre une vibration plus développée de la conscience, mais la vie ne trouve sa véritable organisation et son plein développement que lorsque le mental peut agir sur elle ; de même, l'évolution spirituelle commence quand l'homme, en tant qu'être mental, est capable d'une vibration spirituelle ; mais le mental ne peut atteindre à sa plus haute perfection qu'avec la croissance des intensités et des luminosités de l'Esprit ; et il en est de même de l'évolution supérieure des pouvoirs ascendants de l'Esprit. Dès que le développement spirituel est suffisant et qu'il y a un début d'intuition, d'illumination de l'être, les mouvements propres aux degrés spirituels supérieurs de la conscience commencent à se manifester — tantôt l'un, tantôt l'autre, ou tous ensemble —, et il n'est pas nécessaire d'attendre que chaque pouvoir de la série soit complet pour qu'un pouvoir supérieur entre en jeu. Une lumière et une puissance surmentales peuvent descendre jusqu'à un certain point, créer dans l'être une forme particulière de lumière et de pouvoir, et jouer un rôle prépondérant, surveiller ou intervenir, tandis que le mental intuitif, le mental illuminé

et le mental supérieur sont encore incomplets; ceux-ci subsisteraient donc dans l'ensemble, agissant en même temps que le Pouvoir plus grand, mais souvent pénétrés et sublimés par lui, ou s'élevant jusqu'à lui pour former une intuition, une illumination, un mode de pensée spirituels plus vastes ou surmentaux. Cette action complexe vient de ce que chaque pouvoir descendant, par l'intensité même de sa pression sur notre nature et de l'élévation qui en résulte, rend l'être capable de recevoir un pouvoir encore plus haut, avant que le premier pouvoir lui-même ne se soit complètement formé; mais cela tient aussi au fait que le travail d'élévation et de transformation de la nature inférieure est difficile à accomplir sans une intervention de plus en plus haute. L'illumination et la pensée supérieure ont besoin de l'aide de l'intuition, et l'intuition a besoin de l'aide du surmental pour combattre l'obscurité et l'ignorance dans lesquelles toutes trois travaillent péniblement, et pour trouver leur propre plénitude. Et finalement, le statut surmental et l'intégration surmentale ne peuvent être complets, tant que le mental supérieur et le mental illuminé n'ont pas été intégrés et soulevés dans l'intuition, et l'intuition elle-même intégrée et soulevée à son tour dans l'énergie surmentale qui élargit et sublime tout. Le principe de gradation doit être satisfait, même dans la complexité du processus évolutif de la Nature.

La nécessité de l'intégration ajoute à cette complexité, car ce processus n'implique pas seulement une ascension de l'âme à un statut supérieur, mais une descente de la conscience plus haute ainsi atteinte, qui doit soulever et transformer la nature inférieure. Or, du fait de sa formation antérieure, cette nature a une densité qui résiste et s'oppose à la descente; et même quand le pouvoir supérieur a brisé la barrière et qu'il est descendu et agit, nous avons vu que la nature de l'Ignorance résiste et s'oppose à son action, soit qu'elle lutte pour repousser complètement la transformation, soit qu'elle essaie de modifier le nouveau pouvoir pour qu'il se conforme plus ou moins à son propre fonctionnement, soit même qu'elle se jette sur lui pour s'en saisir, le dégrader et l'asservir à son mode d'action et à ses fins inférieures. Généralement, pour accomplir leur tâche, pour assumer et assimiler cette substance récalcitrante de la Nature, les pouvoirs supérieurs descendent d'abord dans le mental et occupent les centres mentaux, parce qu'ils en sont plus proches par l'intelligence et le pouvoir de connaissance. S'ils descendent d'abord dans le cœur ou dans l'être vital, siège de la force et des sensations

— comme ils le font parfois, parce que chez certains individus ces parties, plus ouvertes, sont les premières à appeler —, les résultats sont plus mélangés, douteux, imparfaits, plus incertains que si les choses se passaient dans l'ordre logique. Mais même s'il agit normalement et prend chaque partie de l'être, l'une après l'autre, dans l'ordre naturel de la descente, le pouvoir descendant n'est pas capable d'occuper et de transformer totalement chaque partie avant d'aller plus loin. Cette occupation a nécessairement un caractère général et incomplet, si bien que les activités de chaque partie n'appartiennent que partiellement à l'ordre nouveau supérieur, partiellement à un ordre mélangé, et partiellement aussi au vieil ordre inférieur inchangé. Le mental dans toute son étendue ne peut être transmué d'un seul coup, car les centres mentaux ne forment pas une région isolée du reste de l'être; l'action mentale est pénétrée par l'action des parties vitales et physiques, et dans ces parties elles-mêmes se trouvent des formations inférieures du mental, un mental vital, un mental physique, qui doivent subir un changement avant que l'être mental puisse être complètement transformé. Le pouvoir transformateur supérieur doit donc descendre dans le cœur, aussitôt que possible, sans attendre le changement mental intégral, afin d'occuper et de changer la nature émotive; puis dans les centres vitaux inférieurs pour les occuper et changer toute la nature vitale, dynamique et sensorielle; finalement dans les centres physiques afin d'occuper et de changer toute la nature physique. Mais cet accomplissement lui-même n'est pas décisif, car il reste encore les parties subconscientes et la base inconsciente. La complexité de ces pouvoirs et des parties de l'être est si grande, leur action est si enchevêtrée, qu'on pourrait presque dire d'un tel changement, que rien n'est accompli tant que tout n'a pas été accompli. Il y a un flux et un reflux, les forces de la vieille nature reculent puis reviennent occuper partiellement leurs anciennes colonies; elles battent lentement en retraite avec des mouvements d'arrière-garde, des contre-attaques et de violentes ripostes; l'influx supérieur occupe chaque fois davantage de territoire conquis, mais sa souveraineté est incertaine et imparfaite aussi longtemps qu'il reste quelque élément qui ne s'est pas intégré à son règne lumineux.

Une troisième source de complexité vient de ce que la conscience a le pouvoir de vivre dans plusieurs états en même temps. En particulier, la division de notre être en une nature intérieure et une nature extérieure ou superficielle crée une difficulté que vient encore compliquer

l'existence d'une circumconscience secrète, ou conscience environnante, où sont déterminées nos relations invisibles avec le monde extérieur. L'ouverture spirituelle permet à l'être intérieur éveillé de recevoir et d'assimiler rapidement les influences plus hautes et d'assumer la nature supérieure; mais le moi extérieur de surface, plus entièrement façonné par les forces de l'Ignorance et de l'Inconscience, est plus lent à s'éveiller, plus lent à recevoir, plus lent à assimiler. Il en résulte une longue période pendant laquelle l'être intérieur est suffisamment transformé, tandis que l'être extérieur est encore engagé dans le mouvement mélangé et difficile d'un changement imparfait. Ce décalage se répète à chaque pas de l'ascension, car à chaque changement, l'être intérieur suit plus volontiers le mouvement, tandis que l'être extérieur traîne en arrière et avance à contrecœur, quand il ne reste pas impuissant malgré son aspiration et son désir. Tout cela rend nécessaire un travail pénible et constamment répété d'élévation, d'adaptation, d'orientation, un travail toujours identique en son principe, mais se répétant toujours sous des formes nouvelles. Et même quand la nature extérieure et la nature intérieure de l'individu se sont unifiées dans une conscience spirituelle harmonisée, il reste encore un champ d'imperfection, qui est cette partie de lui-même plus extérieure, mais occulte, par laquelle son être se mêle à l'être du monde extérieur et à travers laquelle le monde extérieur envahit sa conscience. Il se fait là, nécessairement, un échange entre des influences disparates; l'influence spirituelle intérieure se heurte à des influences tout à fait opposées qui dominant puissamment l'ordre mondial actuel, et la nouvelle conscience spirituelle doit soutenir le choc des pouvoirs établis, dominants et non spiritualisés de l'Ignorance. Tout cela crée une difficulté qui est d'une importance capitale à tous les stades de l'évolution spirituelle et de son élan pour changer notre nature.

On peut édifier une spiritualité subjective qui refuse ou réduit au minimum les rapports avec le monde ou qui se contente d'assister en témoin à son mouvement et de repousser ou de rejeter ses influences envahissantes, sans se permettre la moindre réaction à leur égard ou sans admettre leur intrusion. Mais si la spiritualité intérieure doit s'objectiver par une libre action dans le monde, si l'individu doit se projeter dans le monde et, dans un certain sens, prendre le monde en lui-même, il ne peut le faire dynamiquement sans recevoir les influences du monde à travers son être circumconscient ou « environnant ». La conscience spirituelle intérieure doit donc traiter ces influences de telle sorte que,

dès qu'elles approchent ou qu'elles entrent, elles soient annulées et sans effet, ou transformées en son propre mode et sa propre substance, du fait même de leur entrée. Ou bien, elle peut les forcer à recevoir l'influence spirituelle et à retourner avec un pouvoir de transformation dans le monde d'où elles viennent, car exercer une contrainte de ce genre sur la nature universelle inférieure fait partie d'une parfaite action spirituelle. Mais pour cela, l'être circumconscient ou environnant doit être si imprégné de lumière et de substance spirituelles, que rien ne puisse le traverser sans subir cette transformation ; il ne faut pas que les influences extérieures envahissantes puissent le moins du monde introduire leur perception, leur vision, leur dynamisme inférieurs. Mais c'est là une perfection difficile, parce que, ordinairement, le circumconscient n'est pas, dans sa totalité, notre moi formé et réalisé : c'est notre moi plus la nature du monde extérieur. C'est pourquoi il est toujours plus facile de spiritualiser les parties intérieures autonomes que de transformer l'action extérieure ; la perfection d'une spiritualité introspective, intérieure ou subjective, qui se tient à l'écart du monde ou s'en protège, est plus aisée à obtenir que la perfection de la nature entière dans une spiritualité dynamique et cinétique qui s'objective dans la vie, embrasse le monde, qui maîtrise son milieu et agit en souveraine dans ses rapports avec la Nature universelle. Mais puisque la transformation intégrale doit embrasser l'être dynamique dans sa totalité et inclure la vie active et le moi du monde extérieur, ce changement plus complet est exigé de notre nature en évolution.

La difficulté essentielle vient du fait que la substance de notre être normal s'est façonnée à partir de l'Inconscience. Notre ignorance est une croissance de la connaissance dans une substance d'être qui est nesciente, et la conscience qu'elle développe, la connaissance qu'elle établit, sont toujours harcelées, pénétrées, enveloppées par cette nescience. C'est cette substance nesciente qui doit être transformée en substance supraconsciente, une substance dans laquelle la conscience et la perception spirituelles sont toujours présentes, même quand elles ne sont pas actives ni exprimées et ne prennent pas la forme d'une connaissance. Tant que cela n'est pas fait, la nescience envahit tout, elle enveloppe ou même engloutit et absorbe dans son obscurité sans mémoire tout ce qui entre en elle. La lumière qui descend est contrainte de faire un compromis avec la lumière moindre qu'elle pénètre. Elle subit donc un mélange, une diminution, une dilution ; sa vérité et son

pouvoir sont amoindris, altérés et perdent de leur authenticité. Ou, tout au moins, la nescience limite sa vérité et restreint sa force, fragmente ses possibilités d'application et sa portée ; la vérité de son principe est vidée de la pleine vérité de sa réalisation individuelle ou de la complète vérité de son application cosmique. Ainsi, l'amour en tant que loi de la vie peut s'affirmer pratiquement comme un principe intérieur actif ; mais il n'est pas possible que tous les sentiments et tous les actes de l'individu soient façonnés par la loi d'amour, à moins que l'amour n'imprègne la substance entière de l'être. Même s'il atteint sa perfection dans l'individu, l'amour peut être rendu unilatéral et inefficace du fait de la nescience générale qui lui est hostile et refuse de le voir, ou bien il est obligé de restreindre son champ d'application cosmique. Il est toujours difficile pour la nature humaine d'avoir une action complète qui soit en harmonie avec une nouvelle loi de l'être, car la substance de l'Inconscience recèle la loi protectrice d'une aveugle et impérative Nécessité qui limite le jeu des possibilités lorsqu'elles émergent de l'Inconscience ou y pénètrent, et les empêche d'établir librement leur action et ses résultats ou de réaliser l'intensité de leur propre absolu. Tout ce que ces possibilités se voient concéder, c'est un jeu mélangé, relatif, refréné et diminué, sinon elles aboliraient le cadre de l'Inconscience et troubleraient violemment l'ordre du monde sans en changer effectivement la base ; aucune d'entre elles, en effet, n'a dans ses limites mentales ou vitales le pouvoir divin de remplacer ce sombre principe originel et d'établir un ordre du monde totalement nouveau.

La transformation de la nature humaine ne peut s'opérer que quand la substance de l'être est tellement imprégnée du principe spirituel, que tous ses mouvements sont un dynamisme spontané et une opération harmonieuse de l'esprit. Mais même quand les pouvoirs supérieurs et leurs intensités entrent dans la substance de l'Inconscience, ils s'y heurtent à l'opposition de cette Nécessité aveugle et sont soumis à la loi restrictive et diminutive de la substance nesciente. L'Inconscience leur oppose les titres puissants d'une Loi établie et inexorable ; toujours, elle répond aux revendications de la vie par la loi de la mort, aux exigences de la Lumière par son besoin d'un contraste d'ombre et d'un fond d'obscurité, à la souveraineté, à la liberté et au dynamisme de l'esprit par sa propre force qui limite en ajustant, fixe des bornes par incapacité et fonde l'énergie sur le repos d'une Inertie originelle. Derrière ses négations, il y a une vérité occulte que seul le Supramental,

en réconciliant les contraires dans la Réalité originelle, peut embrasser, découvrant ainsi la solution pratique de l'énigme. Seule la Force supramentale peut surmonter complètement la difficulté de la Nescience fondamentale, car avec elle entre en jeu une Nécessité opposée, impérative et lumineuse, qui se trouve à la base de toutes choses et qui est une vérité-force originelle et finale se déterminant librement elle-même, la vérité-force de l'Infini existant en soi. Cette lumineuse et plus haute Nécessité spirituelle, avec son impératif souverain, peut seule écarter ou pénétrer entièrement, transformer en sa propre substance et ainsi remplacer l'aveugle Ananké de l'Inconscience.

Le changement supramental de toute la substance de l'être et par suite, nécessairement, de tous ses caractères, ses pouvoirs, ses mouvements, se produit quand le supramental involué dans la Nature émerge pour s'unir à la lumière et à la puissance supramentales qui descendent de la Supranature. L'individu doit être l'instrument et le premier champ de la transformation ; mais une transformation individuelle isolée n'est pas suffisante, et peut-être n'est-elle pas entièrement faisable. Même quand il est accompli, le changement individuel ne peut avoir une signification permanente et cosmique que si l'individu devient un centre de la Conscience-Force supramentale et le signe qu'elle s'est établie comme un pouvoir qui agit ouvertement dans les opérations terrestres de la Nature — de même que le Mental pensant s'est établi au cours de l'évolution humaine comme un pouvoir qui agit ouvertement dans la Vie et la Matière. Cela signifierait l'avènement, dans l'évolution, d'un être ou Purusha gnostique et d'une Prakriti gnostique, d'une Nature gnostique. Libérée et active, une Conscience-Force supramentale doit émerger au sein de la totalité terrestre et organiser, dans la vie et dans le corps, les instruments supramentaux de l'Esprit — car la conscience corporelle aussi doit s'éveiller suffisamment pour être un instrument approprié de l'action de la nouvelle Force supramentale et de son ordre nouveau. Jusque-là, tout changement intermédiaire ne peut être que partiel et incertain ; des instruments surmentaux et intuitifs peuvent se développer dans la Nature, mais ce serait une formation lumineuse qui viendrait se surimposer à une Inconscience ambiante fondamentale. Une fois que le principe supramental aura été établi d'une façon permanente sur sa propre base et qu'il aura commencé son action cosmique, les pouvoirs intermédiaires du Surmental et du Mental spirituel pourront se fonder sur lui avec sécurité et atteindre leur propre perfection ;

ils formeront alors, dans l'existence terrestre, une hiérarchie d'états de conscience qui s'élèveront du Mental et de la vie physique jusqu'au niveau spirituel suprême. Le Mental et l'humanité mentale demeureront comme un échelon de l'évolution spirituelle, mais d'autres échelons se formeront au-dessus et deviendront accessibles, par lesquels l'être mental incarné, à mesure qu'il est prêt, pourra s'élever jusqu'à la gnose et se transformer en un être supramental et spirituel incarné. Sur cette base se manifesterait le principe d'une vie divine dans la Nature terrestre ; le monde de l'ignorance et de l'inconscience lui-même pourrait découvrir son propre secret maintenant submergé et commencerait, à chacun des échelons inférieurs, à réaliser sa signification divine.

CHAPITRE V

L'être gnostique

Un parfait chemin de Vérité a été créé pour notre voyage vers l'autre rive, par-delà l'obscurité.

Rig-Véda. I. 46. 11.

Ô Conscient-de-la-Vérité, sois conscient de la Vérité, fais jaillir maints torrents de Vérité.

Rig-Véda. V. 12. 2.

Ô Flamme, ô Soma, ta force est devenue consciente; tu as découvert l'Unique Lumière pour le multiple.

Rig-Véda. I. 93. 4.

Blanche, immaculée, duelle dans ses immensités, elle suit réellement le chemin de la Vérité, comme quelqu'un qui sait, et sans se limiter, s'élance dans toutes les directions.

Rig-Véda. V. 80. 4.

Par la Vérité ils tiennent la Vérité qui tient tout, grâce au pouvoir du Sacrifice, dans le suprême éther.

Rig-Véda. V. 15. 2.

Ô Immortel, Tu es né chez les mortels dans la loi de la Vérité, de l'Immortalité, de la Beauté. (...) Né de la Vérité, il grandit par la Vérité — le Roi, le Dieu, le Vrai, le Vaste.

Rig-Véda. IX. 110. 4. 108. 8.

Quand, dans notre pensée, nous atteignons la ligne où l'évolution du mental au surmental se change en une évolution du surmental au supramental, nous nous trouvons devant une difficulté qui équivaut presque à une impossibilité. Nous sommes amenés en effet à chercher une idée précise, une description mentale claire de cette existence supramentale ou gnostique que la Nature évolutive enfante dans la douleur en ce monde de l'Ignorance. Or, en franchissant cette ligne extrême du mental sublimé, la conscience sort de la sphère de la perception et de la connaissance mentales, dépasse son action caractéristique et échappe à son emprise. Il est bien évident que la nature supramentale doit être une intégration parfaite de la nature et de l'expérience spirituelles et leur couronnement; par le caractère même du principe évolutif, elle comportera aussi une spiritualisation totale de la nature terrestre, sans toutefois se limiter à ce changement. À cette étape de notre évolution, notre expérience du monde sera soulevée, et par la transformation des éléments divins qu'elle contient, par un rejet créateur de ses imperfections et de ses masques, elle atteindra une vérité et une plénitude divines. Mais ce sont là des formules générales qui ne nous donnent pas une idée précise du changement supramental. Notre perception normale, notre imagination ou notre formulation normales des choses spirituelles et des choses de ce monde, sont mentales; mais avec le changement gnostique, l'évolution franchit une ligne à partir de laquelle se produit un renversement de conscience, suprême et radical, de sorte que les mesures et les formes de la cognition mentale ne sont plus suffisantes. Il est difficile pour la pensée mentale de comprendre et de décrire la nature supramentale.

La nature mentale et la pensée mentale sont fondées sur la connaissance du fini; la nature supramentale est, dans son essence même, une conscience et un pouvoir de l'Infini. La Nature supramentale voit toute

chose du point de vue de l'unité et regarde toute chose à la lumière de cette unité, même la multiplicité et la diversité les plus grandes, même ce qui, pour le mental, implique les plus violentes contradictions. Sa volonté, ses idées, ses perceptions, ses sentiments sont faits de la substance de l'unité, et son action repose sur cette base. Au contraire, la nature mentale pense, voit, veut, sent, perçoit en partant de la division ; sa compréhension de l'unité n'est qu'une simple construction, et même quand elle a l'expérience de l'unité, son action doit partir d'une unité qui se fonde sur la limitation et la différence. Mais la vie supramentale, la vie divine est une vie d'unité essentielle, inhérente et spontanée. Le mental est donc incapable de prévoir en détail ce que sera le changement supramental dans son expression extérieure ou son action dans la vie, ni de déterminer précisément les formes qu'il créera pour l'existence individuelle ou collective. Le mental, en effet, agit selon des règles et par des moyens intellectuels, suivant un choix raisonné de la volonté, par une impulsion mentale ou en obéissant à une impulsion vitale, alors que la nature supramentale n'agit pas selon une idée ou une règle mentale, ni en cédant à une impulsion inférieure ; chacun de ses mouvements est dicté par une vision spirituelle innée, par une pénétration exacte et globale de la vérité du tout et de la vérité de chaque chose. Elle agit toujours en accord avec la réalité inhérente des choses et ne suit aucune idée mentale, ne se conforme à aucune règle de conduite imposée, à aucune construction mentale ou moyen artificiel de perception. Son mouvement est calme, maître de soi, spontané, plastique ; il naît naturellement et inévitablement d'une identité harmonique de la vérité qui est sentie dans la substance même de l'être conscient, et cette substance spirituelle est universelle, et donc intimement une avec tout ce qui est inclus dans sa cognition de l'existence. Ainsi, pour décrire la nature supramentale, il faudrait recourir à des formules trop abstraites ou à des images mentales qui risqueraient d'en faire une chose toute différente de ce qu'elle est en réalité. Il ne semble donc pas possible que le mental puisse anticiper ou indiquer ce que sera un être supramental ni comment il agira ; les idées et les formules mentales ne peuvent rien décider ici, ni arriver à aucune définition ou détermination précise, car elles ne sont pas assez proches de la loi et de la vision-de-soi de la Nature supramentale. Cependant, cette différence de nature nous permet en même temps de tirer certaines conclusions qui pourraient être valables, au moins pour décrire d'une façon générale le passage du Surmental au Supramental, ou pour nous donner une vague idée du premier niveau évolutif de l'existence supramentale.

Ce passage est l'étape où la gnose supramentale peut succéder au surmental comme guide de l'évolution et construire les premières fondations de sa propre manifestation et de ses activités dévoilées ; il doit donc avoir le caractère d'une transition décisive, bien que longuement préparée, de l'évolution dans l'Ignorance à une évolution toujours progressive dans la Connaissance. Ce ne sera pas une révélation, une réalisation soudaine du Supramental absolu et de l'être supramental tels qu'ils existent sur leur propre plan, la soudaine apocalypse d'une existence consciente de la vérité, à jamais parfaite en soi et complète dans la connaissance de soi ; ce sera une descente de l'être supramental dans un monde de devenir évolutif où il prendra forme et révélera les pouvoirs de la gnose au sein de la nature terrestre. En fait, c'est là le principe de toute existence terrestre ; car sur la terre, le processus de l'existence est le jeu d'une Réalité infinie qui commence par se cacher dans une succession d'images imparfaites, obscurément limitées, opaques et incomplètes ; du fait de leur imperfection et de leur déguisement caractéristique, ces images déforment la vérité qu'elles doivent enfanter ; mais par la suite, cette Réalité se manifeste de plus en plus complètement en des images semi-lumineuses, qui, dès la descente supramentale, peuvent devenir une révélation véritable et progressive. La descente depuis le supramental originel, l'ascension du supramental dans l'évolution, est un pas que la gnose supramentale peut très bien entreprendre et accomplir sans perdre son caractère essentiel. Elle peut se formuler comme une existence consciente-de-la-vérité, fondée sur une connaissance de soi inhérente, mais elle peut en même temps embrasser et absorber la nature mentale, la nature vitale et le corps matériel. Car le supramental, en tant que conscience-de-vérité de l'Infini, possède, de par son principe dynamique, le pouvoir infini de se déterminer librement. Il peut contenir en lui-même toute la connaissance et pourtant n'exprimer dans les formes que ce qui est nécessaire à chaque stade de l'évolution. Il formule toute chose en accord avec la Volonté divine dans la manifestation et selon la vérité de la chose qui doit être manifestée. C'est par ce pouvoir qu'il est capable de retenir à l'arrière-plan sa connaissance, de dissimuler son propre caractère et la loi de son action, et de manifester le surmental et, au-dessous du surmental, un monde d'ignorance dans lequel l'être, à sa surface, refuse de savoir et va même jusqu'à se placer sous l'empire d'une Nescience omniprésente. Mais cette nouvelle étape permettra de lever le voile ; à chaque pas, l'évolution sera portée par le pouvoir de la conscience-de-vérité, et ses déterminations progressives seront élaborées

par une Connaissance consciente, et non sous les formes de l'Ignorance ou de l'Inconscience.

De même qu'une Conscience et Puissance mentale s'est établie sur terre, façonnant une race d'êtres mentaux et intégrant ce qui, dans la nature terrestre, est prêt pour ce changement, de même s'établira une Conscience et Puissance gnostique qui façonnera une race d'êtres gnostiques spirituels et intégrera tout ce qui, dans la nature terrestre, est prêt pour cette nouvelle transformation. Il recevra aussi en lui, progressivement et d'en haut, de son propre domaine de lumière, de puissance et de beauté parfaites, tout ce qui est prêt à descendre dans l'existence terrestre. Car dans le passé, l'évolution s'est faite par l'apparition, à chaque étape critique, d'un Pouvoir caché qui jaillissait de l'Inconscience où il était involué, et, en même temps, par une descente d'en haut, de son propre plan, de ce même Pouvoir déjà réalisé dans le domaine supérieur qui lui est naturel. Au cours de toutes ces étapes antérieures, le moi et la conscience de surface ont été séparés de la conscience et du moi subliminaux ; la surface a été en grande partie formée, sous la poussée de la force qui jaillissait d'en bas, par l'Inconscient qui développait une forme — émergeant lentement — de la force cachée de l'esprit ; le subliminal, quant à lui, s'est en partie formé de cette façon, mais surtout et simultanément par l'influx de la même force qui venait d'en haut dans toute son ampleur ; un être mental ou vital est ainsi descendu dans les parties subliminales et, de cette position secrète, a formé une personnalité mentale ou vitale à la surface. Mais avant que le changement supramental puisse commencer, il faut déjà que le voile entre le subliminal et les parties superficielles ait été arraché ; l'influx, la descente se fera alors dans la conscience tout entière, globalement ; elle ne se produira pas derrière un voile et partiellement. Dès lors, le processus ne sera plus une opération cachée, obscure et ambiguë, mais un épanouissement au grand jour, que l'être tout entier sentira et suivra consciemment au cours de sa transmutation. Pour le reste, le processus sera identique : un influx supramental venant d'en haut, la descente d'un être gnostique dans notre nature, et, d'en bas, l'émergence d'une force supramentale cachée ; ensemble, l'influx et le dévoilement dissiperont les résidus de la nature d'Ignorance. Ainsi prendra fin le règne de l'Inconscient, car avec l'éclosion de la Conscience secrète plus vaste, de la Lumière cachée qui était en elle, l'Inconscience sera changée en ce qu'elle était réellement depuis toujours, une mer de la secrète Supraconscience.

La première formation d'une conscience et d'une nature gnostiques sera la conséquence de cette transmutation.

La création d'un être supramental, d'une nature et d'une vie supramentales sur la terre, ne sera pas le seul résultat de cette évolution; elle apportera en même temps l'achèvement et la perfection des étapes qui ont conduit jusqu'à elle. Ainsi, elle confirmera le surmental, l'intuition et les autres degrés de la force spirituelle de notre nature dans leur possession de la naissance terrestre, et elle établira une race d'êtres gnostiques, une hiérarchie, une échelle étincelante, avec ses degrés ascendants et les formations successives qui constituent la lumière et le pouvoir gnostiques dans la nature terrestre. Cette description de la gnose s'applique à toute conscience qui est basée sur la Vérité de l'être et non sur l'Ignorance ou la Nescience. Toute vie et tout être vivant qui sont prêts à s'élever au-dessus de l'ignorance mentale, sans être encore prêts pour l'élévation supramentale, trouveront donc une base solide dans cet échelonnement, cette gradation dont les degrés se chevauchent, et découvriront les étapes intermédiaires de leur propre formation, l'expression et la réalisation de leurs propres possibilités d'existence spirituelle sur le chemin de la suprême Réalité. Mais on peut s'attendre aussi à ce que la présence, comme guide de la Nature évolutive, de la lumière et de la force supramentales libérées, et désormais souveraines, ait des conséquences dans l'évolution tout entière. Il y aura des répercussions sur la vie des étapes évolutives inférieures qui subiront une pression décisive; un peu de la lumière et de la force supramentales pénétrera jusqu'aux niveaux inférieurs, éveillant à une action plus vaste le Pouvoir de Vérité partout caché dans la Nature. Un principe d'harmonie souverain s'imposera à la vie de l'Ignorance; la discorde, la recherche obscure, tâtonnante, le choc de la lutte, les vicissitudes anormales avec leurs exagérations et leurs dépressions, l'équilibre instable des forces aveugles avec leurs mélanges et leurs conflits, sentiront cette influence et, cédant la place, consentiront à une marche plus ordonnée et à un rythme plus harmonieux dans le développement de l'être, à un arrangement plus révélateur de la vie et de la conscience progressives, à une meilleure organisation de notre existence. Il y aura, au cœur de la vie humaine, un plus libre jeu de l'intuition, de la sympathie, de la compréhension, ainsi qu'une perception plus claire de la vérité du moi et des choses, une approche plus lumineuse des opportunités et des difficultés de l'existence. Au lieu d'être une lutte constante, entremêlée, confuse,

entre la croissance de la Conscience et le pouvoir de l'Inconscience, entre les forces de la lumière et les forces de l'obscurité, l'évolution progressera graduellement d'une moindre lumière vers une lumière plus grande. À chaque stade, les êtres conscients appartenant à ce stade, répondront à la Conscience-Force intérieure et élargiront leur propre loi dans la Nature cosmique pour atteindre un degré plus élevé de cette Nature. C'est là du moins une grande possibilité, qui pourrait être la conséquence naturelle de l'action directe du supramental sur l'évolution. Cette intervention n'annulerait pas le principe évolutif, car le supramental a le pouvoir de retenir en lui-même ou de dissimuler sa force de connaissance, de même qu'il a le pouvoir de la mettre totalement ou partiellement en action; mais il harmoniserait, stabiliserait, faciliterait, tranquilliserait et, dans une large mesure, « hédoniserait » le difficile et douloureux processus de l'émergence évolutive.

Il y a dans la nature même du supramental quelque chose qui rend inévitable ce grand aboutissement. Fondamentalement, le supramental est une conscience qui unifie, intégralise et harmonise, et lorsqu'il descendra dans l'évolution pour manifester la diversité de l'Infini, il ne perdra pas sa tendance unitaire, son élan vers l'intégralisation ou son influence harmonisatrice. Le Surmental poursuit jusqu'au bout les diversités et les possibilités divergentes, sur leurs propres lignes de divergence : il peut permettre des contradictions et des discordes, mais il en fait les éléments d'un tout cosmique, de sorte qu'elles sont contraintes d'apporter leur contribution à sa totalité, même si elles le font de mauvaise grâce et en dépit d'elles-mêmes. Ou encore, nous pouvons dire que le Surmental accepte les contradictions et même qu'il les encourage, mais en les obligeant à se soutenir mutuellement, si bien qu'il peut y avoir des voies divergentes d'être, de conscience et d'expérience qui s'éloignent de l'Un et s'écartent les unes des autres, et qui s'appuient cependant sur l'Unité et peuvent ramener à l'Unité, chacune sur son propre chemin. C'est même le sens secret de notre propre monde d'Ignorance, qui fonctionne sur une base d'Inconscience, mais avec l'universalité sous-jacente du principe surmental. Dans une création comme celle-là, pourtant, l'être individuel ne possède pas la connaissance de ce principe secret et ne fonde pas sur lui son action. Un être surmental ici-bas percevrait ce secret, mais cela ne l'empêcherait pas d'agir selon les lignes de sa propre nature et de sa propre loi d'action — *svabhâva*, *svadharma* —, suivant l'inspiration, l'autorité dynamique ou la direction intérieure de

l'Esprit ou du Divin au-dedans de lui, tout en laissant le reste suivre sa propre ligne dans le tout. Une création surmentale de connaissance dans l'Ignorance pourrait donc être séparée du monde environnant de l'Ignorance dont elle serait protégée par le cercle lumineux et le mur séparateur de son propre principe. L'être gnostique supramental, au contraire, fonderait non seulement toute son existence sur le sens intime et la réalisation effective de l'unité harmonique dans sa propre vie intérieure et extérieure ou dans sa vie collective, mais il créerait aussi une unité harmonique avec le monde mental qui survit encore autour de lui, même si ce monde demeurerait tout entier un monde d'Ignorance. Car sa conscience gnostique percevrait et exprimerait la vérité et le principe d'harmonie qui évoluent, cachés dans les formes de l'Ignorance ; son sens inné de l'intégralité lui donnerait le pouvoir de les relier, dans un ordre véritable, à son propre principe gnostique, et à la vérité et l'harmonie qu'il a développées au sein de sa propre création supérieure dans la vie. Cela s'avérerait peut-être impossible sans un changement considérable de la vie dans ce monde, mais ce changement serait la conséquence naturelle de l'apparition dans la Nature d'un Pouvoir nouveau et de son influence universelle. C'est dans l'émergence de l'être gnostique que se trouverait l'espoir d'un ordre évolutif plus harmonieux au sein de la Nature terrestre.

Une race supramentale, une race d'êtres gnostiques, ne serait pas façonnée suivant un type unique, coulée dans un moule unique et fixe, car la loi du supramental est l'unité qui s'accomplit dans la diversité. Il y aurait donc une infinie diversité dans la manifestation de la conscience gnostique, et cependant cette conscience garderait une base et une constitution uniques, un ordre unique qui révèle et unifie tout. Il est évident que le triple statut du supramental s'y trouvera reproduit en tant que principe de cette nouvelle manifestation. Au-dessous du supramental, et lui appartenant néanmoins, se trouveront les divers degrés de la gnose surmentale et intuitive, avec les âmes qui ont atteint ces degrés de la conscience ascendante ; on trouvera aussi, tout en haut, et à mesure que progresse l'évolution dans la Connaissance, des êtres individuels s'élevant au-delà d'une formulation supramentale pour atteindre, depuis les hauteurs suprêmes du supramental, le sommet de la réalisation de soi unitaire dans le corps — car tel doit être l'état ultime et suprême de l'épiphanie de la Création. Mais au sein de la race supramentale elle-même, dans ses divers degrés, les individus ne seront

pas façonnés selon un seul type d'individualité; chacun sera différent des autres, une formation unique de l'Être, tout en demeurant un avec le reste du monde dans les fondations de son moi, dans sa perception de l'unité et le principe de son être. C'est seulement de ce principe général de l'existence supramentale que nous pouvons essayer de nous former une idée, si amoindrie soit-elle par les limitations de la pensée mentale et du langage mental. Seul le supramental pourrait brosser un tableau plus vivant de l'être gnostique; le mental n'en peut donner que des contours abstraits.

La gnose est le principe efficient de l'Esprit, la *dynamis* supérieure de l'existence spirituelle. L'individu gnostique sera le couronnement de l'homme spirituel; son mode d'être, de penser, de vivre, d'agir sera tout entier gouverné par le pouvoir d'une vaste spiritualité universelle. Toutes les trinités de l'Esprit seront réelles pour sa conscience de soi et réalisées dans sa vie intérieure. Toute son existence sera fondue, unifiée dans le Moi et Esprit universel et transcendant; toutes ses actions émaneront du gouvernement divin de l'Esprit, du Moi suprême sur la Nature, et lui obéiront. Toute vie signifiera pour lui l'Être Conscient, le Purusha au-dedans, qui trouve son expression propre dans la Nature; sa vie et toutes ses pensées, ses sentiments, ses actes seront pour lui chargés de cette signification et s'édifieront sur les fondations de cette réalité. Il sentira la présence du Divin en chaque centre de sa conscience, en chaque vibration de sa force vitale, en chaque cellule de son corps. Dans toutes les opérations de la force de la Nature en lui, il percevra le travail de la Mère suprême des mondes, la Supranature; il verra son être naturel comme le devenir et la manifestation du pouvoir de la Mère universelle. Dans cette conscience il vivra et agira avec une liberté entière et transcendante, avec une joie complète de l'esprit, une identité totale avec le Moi cosmique, et une sympathie spontanée pour tout ce qui est dans l'univers. Tous les êtres seront pour lui ses propres moi; il sentira tous les modes et tous les pouvoirs de conscience comme les modes et les pouvoirs de sa propre universalité. Mais cette universalité compréhensive ne sera pas une servitude aux forces inférieures, une déviation de sa propre vérité la plus haute, car cette vérité enveloppera les vérités de toutes choses et gardera chacune à sa place, dans la relation d'une harmonie qui se diversifie; elle n'admettra aucune confusion, aucun heurt, aucun empiètement de frontières, aucune déformation des harmonies différentes qui constituent l'harmonie totale. Sa propre vie

et la vie du monde seront pour l'individu gnostique comme une œuvre d'art parfaite, semblable à la création d'un génie cosmique et spontané, infaillible dans son élaboration d'un ordre innombrable. Il sera un être du monde, vivant dans le monde, mais en même temps le dépassera dans sa conscience et vivra au-dessus, dans son moi transcendant; il sera universel mais libre dans l'univers, individuel mais non limité par une individualité séparative. La vraie Personne n'est pas une entité isolée; son individualité est universelle, car elle individualise l'univers; et en même temps, elle émerge divinement dans une atmosphère spirituelle d'infinité transcendante, comme un haut sommet par-delà les nuages, car elle individualise la Transcendance divine.

Les trois pouvoirs qui se présentent à notre vie comme les trois clefs de son mystère, sont l'individu, l'entité cosmique et la Réalité qui est présente en chacun d'eux et au-delà. Ces trois mystères de l'existence trouveront dans la vie de l'être supramental l'accomplissement unifié de leur harmonie. Il sera l'individu complet, rendu parfait, et qui aura atteint la plénitude de sa croissance et de son expression, car tous ses éléments seront portés à leur plus haut degré et intégrés dans une vaste globalité. C'est vers la plénitude et l'harmonie que se dirigent en effet tous nos efforts. L'imperfection et l'incapacité, ou la disharmonie de notre nature est ce dont nous souffrons intérieurement le plus — mais cela vient de ce que notre être est incomplet, la connaissance de nous-mêmes imparfaite, précaire la possession de notre moi et de notre nature. Une complète connaissance de soi en toute chose et à tout moment, est le don de la gnose supramentale, et avec elle vient une complète maîtrise de soi, qui implique non seulement un contrôle de la Nature, mais un pouvoir d'expression parfaite de soi dans la Nature. Cette connaissance du moi, quelle qu'elle soit, trouvera à s'incarner parfaitement dans la volonté du moi, et la volonté à s'incarner parfaitement dans l'action du moi, qui ainsi parviendra à s'exprimer de façon complète et dynamique dans sa propre nature. Aux degrés inférieurs de l'être gnostique, l'expression de soi sera limitée par la particularité de la nature, ce sera une perfection réduite qui formulera un aspect, un élément ou l'harmonie et la combinaison d'éléments d'une certaine totalité divine, une sélection restreinte de pouvoirs provenant de l'expression cosmique de l'Un qui est infiniment multiple. Mais dans l'être supramental, ce besoin de limitation pour la perfection disparaîtra; la diversité ne s'obtiendra pas par la limitation, mais par une diversification

du pouvoir et des nuances de la Supranature. Une même totalité de l'être et une même totalité de la nature s'exprimeront d'une façon infiniment diverse, puisque chaque être sera une totalité nouvelle, une harmonie, une équation nouvelle de l'Être unique. Ce qui s'exprimera ouvertement ou ce qui sera gardé à l'arrière-plan ne dépendra pas d'une capacité ou d'une incapacité, mais, à chaque instant, du libre choix dynamique de l'Esprit, de la félicité qu'il goûte à s'exprimer, de la vérité que dans sa joie et sa volonté le Divin trouve lui-même dans l'individu, et, par suite, de la vérité de ce qui doit être accompli à travers l'individu et dans l'harmonie de la totalité. Car l'individu complet est l'individu cosmique, puisque c'est seulement quand nous avons pris l'univers en nous-mêmes — et l'avons transcendé —, que notre individualité est complète.

Dans sa conscience cosmique, l'être supramental verra et sentira tout comme lui-même, et il agira dans ce sens, avec une perception universelle, dans l'harmonie de son moi individuel avec le moi total, de sa volonté individuelle avec la volonté totale, de son action individuelle avec l'action totale. Ce dont nous souffrons le plus en effet, dans notre vie extérieure et dans ses réactions sur notre vie intérieure, c'est de l'imperfection de nos relations avec le monde, de notre ignorance des autres, du manque d'harmonie avec la totalité des choses, de notre impuissance à concilier ce que nous exigeons du monde avec ce qu'il exige de nous. Nous sommes dans un conflit qui semble n'avoir d'autre issue finale que l'évasion du monde et de soi-même à la fois, un conflit entre l'affirmation de soi et le monde auquel nous devons imposer cette affirmation — un monde qui semble trop vaste pour nous, et qui, dans sa marche irrésistible vers son but, passe indifférent par-dessus notre âme, notre mental, notre vie et notre corps. Nous ne discernons pas le rapport entre notre marche et notre but, et ceux du monde; et pour établir une harmonie, il faut ou bien nous imposer à lui et l'asservir, ou nous réprimer nous-mêmes et lui être asservi, ou encore réaliser un équilibre difficile entre cette double nécessité qui relie la destinée personnelle de l'individu à la totalité cosmique et à son but caché. Mais pour l'être supramental qui vit dans une conscience cosmique, cette difficulté n'existera pas, puisqu'il n'a pas d'ego. Son individualité cosmique connaîtra les forces cosmiques, leur mouvement et leur signification comme une partie de lui-même, et, à chaque instant, la conscience-de-vérité qui est en lui verra la relation vraie et trouvera l'expression dynamique vraie de cette relation.

En fait, l'individu et l'univers sont tous deux les expressions simultanées et interdépendantes d'un même Être transcendant. Même si, dans l'Ignorance et sous sa loi, il y a de mauvais ajustements et des conflits, il doit exister une relation vraie, une réconciliation à laquelle tout aboutit, mais que l'aveuglement de notre ego, notre effort pour affirmer l'ego et non le Moi un en tout, ne peuvent saisir. La conscience supramentale détient cette vérité des relations comme un droit et un privilège naturels, puisque c'est le supramental qui détermine les relations cosmiques et les relations de l'individu avec l'univers, puisqu'il les détermine librement et souverainement en tant que pouvoir de la Transcendance. Dans l'être mental, la perception de la Réalité transcendante et la pression de la conscience cosmique qui domine l'ego, ne suffiraient peut-être pas à apporter une solution dynamique ; car entre la mentalité spirituelle libérée et la vie obscure de l'Ignorance cosmique, peut encore subsister une incompatibilité que le mental n'aurait pas le pouvoir de résoudre ou de surmonter. Mais dans l'être supramental — qui n'est pas seulement statiquement conscient mais pleinement dynamique et qui agit dans la lumière et la puissance créatrices de la Transcendance —, la lumière supramentale, la lumière de vérité, *ritam jyotih*, aura ce pouvoir. Car il y aura unité avec le Moi cosmique, et au lieu d'un esclavage à l'Ignorance de la Nature cosmique dans ses formulations inférieures, il y aura un pouvoir d'agir sur l'Ignorance par la lumière de la Vérité. Une vaste universalité dans l'expression de soi, une large universalité harmonique de l'être universel seront les signes mêmes de la Personne supramentale dans sa nature gnostique.

L'existence de l'être supramental sera le jeu d'un pouvoir de vérité de l'existence une et de la conscience une, pouvoir qui se manifeste diversement et innombrablement pour la joie de l'existence unique. La joie de la manifestation de l'Esprit dans la vérité de son être sera le sens même de la vie gnostique. Tous ses mouvements seront l'expression de la vérité de l'esprit, et aussi de sa félicité : une affirmation de l'existence spirituelle, une affirmation de la conscience spirituelle, une affirmation de la joie d'être spirituelle. Mais cela n'aura rien de commun avec l'affirmation de soi sous la forme qu'elle tend à revêtir en nous, en dépit de l'unité sous-jacente : égocentrique, séparative, elle s'oppose ou se montre indifférente, ou insuffisamment sensible, à l'affirmation de soi chez les autres ou à ce qu'ils exigent de la vie. Étant un avec tous en son moi, l'être supramental cherchera non seulement le délice de

la manifestation de l'Esprit en lui-même, mais tout autant le délice du Divin en tous. Il goûtera la joie cosmique et aura le pouvoir d'apporter aux autres la béatitude de l'esprit, la joie d'être, car leur joie fera partie de sa propre joie d'exister. Veiller au bien de tous les êtres, faire siennes la joie et la douleur des autres, sont tenus pour des signes que l'homme est libéré et spirituellement accompli. Mais pour cela, l'être supramental n'aura pas besoin d'une abnégation altruiste, puisque cette occupation sera intimement liée à son accomplissement propre, l'accomplissement de l'Un en tous, et il n'y aura aucune contradiction, aucun conflit entre son bien propre et le bien d'autrui. Il n'aura pas besoin non plus d'acquérir une sympathie universelle en se soumettant aux joies et aux douleurs des créatures dans l'Ignorance; la sympathie cosmique fera partie de la vérité innée de son être et ne dépendra pas d'une participation personnelle à la joie inférieure et à la souffrance — elle transcendera ce qu'elle embrasse et dans cette transcendance résidera son pouvoir. Son sentiment d'universalité et l'universalité de son action seront toujours un état spontané et un mouvement naturel, une expression automatique de la Vérité, un acte de la joie de l'existence en soi de l'Esprit. Il ne peut y avoir ici de place pour le moi limité ou le désir, pour leur satisfaction ou leur insatisfaction, aucune place pour le bonheur et le chagrin relatifs et soumis aux circonstances, qui visitent et affligent notre nature limitée — car ces choses appartiennent à l'ego et à l'Ignorance, non à la liberté et à la vérité de l'Esprit.

L'être gnostique a la volonté d'agir, mais aussi la connaissance de ce qu'il faut vouloir et le pouvoir de réaliser sa connaissance; il ne sera pas conduit, par ignorance, à faire ce qui ne doit pas être fait. Il n'agira pas non plus pour les fruits ou les résultats de son action, car il trouvera sa joie dans l'être et dans le faire, dans l'état pur et l'acte pur de l'Esprit, dans la pure félicité de l'Esprit. De même que sa conscience statique contiendra tout en elle-même et jouira donc nécessairement et pour toujours de sa propre plénitude, de même sa conscience dynamique trouvera, à chaque instant et en chaque acte, la liberté spirituelle et la plénitude de son être. Chaque chose sera vue dans sa relation avec la totalité, de sorte que chaque pas sera lumineux, joyeux, satisfaisant en soi, parce que chacun sera à l'unisson d'une lumineuse totalité. Cette conscience, cette existence dans la totalité spirituelle et cette action fondée sur elle — une totalité satisfaite dans l'essence de l'être, et une totalité satisfaite dans le mouvement dynamique de l'être, avec,

à chaque pas, la perception des relations de cette totalité —, tels sont, en vérité, les signes mêmes de la conscience supramentale, ce qui la distingue des mouvements ignorants et incohérents de notre conscience dans l'Ignorance. L'existence gnostique et la joie de l'existence gnostique sont une existence et une joie universelles et totales, et cette totalité, cette universalité se retrouveront présentes dans chaque mouvement séparé; en chacun d'eux se trouvera, non une expérience partielle du moi ou une parcelle de sa joie, mais la perception du mouvement total d'un être intégral et la présence de sa félicité d'être entière et intégrale, Ânanda. Lorsqu'elle se réalisera dans l'action, la connaissance de l'être gnostique ne sera pas une connaissance idéative, mais l'Idée-Réelle du supramental, l'instrument d'une lumière essentielle de la Conscience; ce sera la lumière même de la réalité totale de l'être et de son devenir total, qui coulera en un flot continu et emplira chaque acte particulier, chaque activité, de la pure et totale félicité de son existence en soi. Pour une conscience infinie possédant la connaissance par identité, chaque différenciation apporte la joie et l'expérience de l'Identique — dans tout ce qui est fini est ressenti l'Infini.

L'évolution de la conscience gnostique conduit à la transformation de notre conscience du monde et de notre action dans le monde. Son nouveau pouvoir de perception, en effet, embrasse non seulement l'existence intérieure, mais notre être extérieur et notre être dans le monde; tous deux sont reconstruits et intégrés dans la perception et le pouvoir de l'existence spirituelle. Ce changement doit provoquer un renversement et un rejet de notre mode actuel d'existence, et permettre, en même temps, que se réalisent ses tendances et son orientation intérieures. Car à présent, nous nous tenons entre deux termes : un monde extérieur de Vie et de Matière qui nous a construits, et une reconstruction du monde par nous-mêmes en accord avec l'Esprit évolutif. Notre existence actuelle est à la fois une sujétion à la Force de Vie et à la Matière, et une lutte avec la Vie et la Matière. Dès sa première apparition en effet, l'existence extérieure crée, par les réactions qu'elle suscite en nous, une existence intérieure ou mentale. Et si nous nous façonnons nous-mêmes, si peu que ce soit, c'est, chez la plupart des hommes, moins par la pression consciente de notre âme ou de notre intelligence libre qui agit du dedans, que par une réaction à notre milieu et à la nature universelle qui agit sur nous du dehors. Mais avec le développement de notre être conscient, c'est vers une existence intérieure que nous nous dirigeons, une existence qui,

par sa connaissance et son pouvoir, crée sa propre forme extérieure de vie et le milieu qui l'exprime. Dans la nature gnostique, ce mouvement aura trouvé son couronnement ; le mode de vie sera celui d'une existence intérieure accomplie dont la lumière et le pouvoir se revêtiront d'un corps parfait dans la vie extérieure. L'être gnostique embrassera le monde de la Vie et de la Matière, mais il le changera et l'adaptera à sa vérité propre et au but de son existence. Il modèlera la vie elle-même à sa propre image spirituelle, et il sera capable de le faire parce qu'il possède le secret de la création spirituelle et qu'il est en communion, qu'il est un avec le Créateur qui est en lui. Cela s'effectuera tout d'abord par le façonnement de sa propre existence individuelle intérieure et extérieure, mais c'est le même pouvoir et le même principe qui opéreront en toute vie gnostique commune, car les relations des êtres gnostiques entre eux seront l'expression de leur moi gnostique unique, de leur unique supranature qui façonnera l'existence commune tout entière pour en faire son instrument et sa forme significative.

Dans toute existence spirituelle, la vie intérieure est la chose de première importance. L'homme spirituel vit toujours au-dedans, et, dans un monde d'Ignorance qui refuse de changer, il doit, en un sens, s'en dissocier et protéger sa vie intérieure contre l'influence et l'intrusion des forces obscures de l'Ignorance. Il est hors du monde tout en vivant dans le monde ; s'il agit sur lui, c'est depuis la forteresse de son être spirituel intérieur où il est un avec l'Existence Suprême, et où, dans le sanctuaire le plus profond, l'âme et Dieu sont seuls, unis l'un à l'autre. La vie gnostique sera une vie intérieure dans laquelle l'antinomie entre l'intérieur et l'extérieur, entre le moi et le monde aura été résolue et dépassée. Certes, l'être gnostique aura une existence intérieure profonde, en laquelle il sera seul avec Dieu, un avec l'Éternel, plongé dans les profondeurs de l'Infini, communiant avec ses sommets et avec ses abîmes lumineux et secrets, et rien ne pourra troubler ou envahir ces profondeurs ou le faire descendre de ces hauteurs, ni le contenu du monde, ni sa propre action, ni tout ce qui l'entoure. Tel est l'aspect transcendant de la vie spirituelle, et il est nécessaire à la liberté de l'esprit ; sinon, l'identité de nature avec le monde serait une entrave et une limitation, non une libre identité. Mais en même temps, le cœur exprimera cette communion intérieure et cette unité par l'amour divin et la félicité divine, et cette félicité, cet amour s'élargiront jusqu'à embrasser l'existence tout entière. La paix divine intérieure s'élargira dans l'expérience gnostique

de l'univers et deviendra le calme universel d'une égalité qui n'est pas seulement passive mais dynamique, le calme d'une liberté dans l'unité, qui domine tout ce qui vient à elle, tranquillise tout ce qui pénètre en elle et impose sa loi de paix aux relations de l'être supramental avec le monde où il vit. L'unité intérieure, la communion intérieure l'assisteront dans tous ses actes et influenceront profondément ses relations avec les autres — qui, pour lui, ne seront pas les autres, mais ses propres moi dans l'existence une, dans sa propre existence universelle. C'est cet équilibre et cette liberté de l'esprit qui lui permettront de prendre toute vie en lui-même, tout en demeurant le moi spirituel, et d'embrasser même le monde de l'Ignorance sans lui-même entrer dans l'Ignorance.

Ainsi, par la forme de sa nature et par la position centrale, individualisée, qu'il occupe, son expérience de l'existence cosmique sera celle d'un être vivant dans l'univers ; mais, en même temps, par sa diffusion et son extension dans l'unité, son expérience sera celle d'un être qui porte en soi l'univers et tous les êtres. Cette extension de l'être ne sera pas seulement une extension dans l'unité du moi ou une extension dans une idée et une vision conceptuelles, mais l'extension d'une unité dans le cœur, dans les sensations, dans la conscience physique concrète. Sa conscience, ses sensations, son sentiment cosmiques seront tels que toute vie objective fera partie de son existence subjective, et qu'il réalisera, percevra, sentira, verra, entendra le Divin dans toutes les formes. Toutes les formes et tous les mouvements seront réalisés, perçus, vus, entendus, sentis comme s'ils prenaient place dans l'immensité d'être de son propre moi. Le monde sera non seulement relié à sa vie extérieure, mais à sa vie intérieure. Ce n'est pas seulement dans sa forme extérieure qu'il touchera le monde, par un contact extérieur : il sera intérieurement en contact avec le moi intime des choses et des êtres ; il recevra consciemment leurs réactions intérieures, non moins que leurs réactions extérieures ; il percevra en eux ce qu'ils ne perçoivent pas eux-mêmes ; il agira sur tout avec une compréhension intérieure, accueillera tout avec une sympathie parfaite et un sens d'unité, mais aussi avec une indépendance qui ne se laisse dominer par aucun contact. Son action sur le monde sera surtout une action intérieure par le pouvoir de l'esprit, par l'Idée-force spirituelle supramentale qui se formule dans le monde, par le verbe secret qui n'est point prononcé, par le pouvoir du cœur, par la force vitale dynamique, par la puissance enveloppante et pénétrante du

moi un avec toutes choses. L'action extérieure, exprimée et visible, ne sera qu'une frange, une dernière projection de cette plus vaste et unique somme totale d'activités.

En même temps, la vie intérieure universelle de l'individu ne se réduira pas à un contact qui pénètre et enveloppe le seul monde physique; elle s'étendra au-delà, parce qu'elle réalisera pleinement le rapport naturel qui unit l'être intérieur subliminal aux autres plans de l'être. La connaissance des pouvoirs et des influences qui proviennent de ces plans, deviendra un élément normal de l'expérience intérieure, et les événements de ce monde ne seront plus vus seulement sous leur aspect extérieur, mais aussi à la lumière de tout ce qui est caché derrière la création physique et le mouvement terrestre. Un être gnostique ne possédera pas seulement la maîtrise du monde physique, une maîtrise consciente de la vérité, telle que la confère le pouvoir de l'esprit réalisé, mais aussi le plein pouvoir du plan mental et du plan vital, et il utilisera leurs forces plus grandes pour la perfection de l'existence physique. Cette connaissance plus grande et cette plus vaste maîtrise de toute l'existence, augmenteront considérablement le pouvoir d'action de l'être gnostique sur son milieu et sur le monde de la Nature physique.

Dans l'Existence en soi, dont le supramental est la Conscience-de-Vérité dynamique, l'être ne peut avoir d'autre but que d'être, la conscience d'autre but que d'être consciente d'être, la félicité d'être d'autre but que sa propre félicité; tout est une Éternité qui existe en soi et se suffit à elle-même. Dans son mouvement supramental originel, la manifestation, le devenir a le même caractère; il soutient en effet, dans un rythme qui existe en soi et se suffit à lui-même, une activité d'être qui se voit comme un devenir innombrable, une activité de conscience qui prend la forme d'une connaissance de soi innombrable, une activité de la force de l'existence consciente qui existe pour la splendeur et la beauté de son propre pouvoir d'être innombrable, une activité de félicité qui revêt d'innombrables formes de félicité. Ici, dans la Matière, l'existence et la conscience de l'être supramental auront fondamentalement la même nature, mais avec des caractères subordonnés qui marqueront la différence entre le supramental sur son propre plan et le supramental qui a manifesté son pouvoir pour travailler dans l'existence terrestre. Car il y aura alors un être en évolution, une conscience en évolution, une joie d'être en évolution. L'être gnostique apparaîtra comme le signe

d'une évolution qui va de la conscience de l'Ignorance à la conscience de Satchidânanda. Nous sommes dans le monde de l'Ignorance essentiellement pour croître, pour connaître et pour agir, ou, plus exactement, pour croître et devenir quelque chose, pour arriver à quelque chose par la connaissance, pour accomplir quelque chose. Imparfaits, nous ne trouvons aucune satisfaction dans notre être, nous sommes donc obligés de faire de grands, de pénibles efforts pour devenir quelque chose que nous ne sommes pas ; ignorants et accablés par la conscience de notre ignorance, nous devons atteindre quelque chose qui nous donne le sentiment que nous savons ; esclaves de notre incapacité, nous devons poursuivre sans trêve la force et le pouvoir ; affligés par la conscience de la douleur, nous devons essayer de réaliser quelque chose qui nous permette de saisir quelque plaisir, de nous emparer de quelque réalité de la vie qui nous satisfasse. La conservation de l'existence est certes la nécessité et la préoccupation premières ; mais ce n'est qu'un point de départ. Car conserver purement et simplement une existence imparfaite et affligée par la souffrance, ne peut constituer un but suffisant pour notre être ; il faut que la volonté d'être instinctive, le plaisir de l'existence, qui sont tout ce que l'Ignorance peut tirer de l'Ânanda et du Pouvoir sous-jacents, soient complétés par un besoin de faire et de devenir. Mais ce qu'il faut faire et ce qu'il faut devenir, nous ne le savons pas clairement ; nous gagnons la connaissance, le pouvoir, la force, la pureté, la paix que nous pouvons, la félicité que nous pouvons, nous devenons ce que nous pouvons. Nos objectifs et nos efforts pour les réaliser et le peu que nous pouvons tenir pour acquis, se changent en rets qui nous enserrant ; ce sont ces choses qui, pour nous, deviennent l'objet de la vie, et ce qui devrait être le fondement de notre vraie manière d'être — connaître notre âme et être nous-mêmes —, est un secret qui nous échappe, préoccupés que nous sommes de savoirs extérieurs, d'une construction extérieure de la connaissance, d'une action, d'une félicité, d'un plaisir extérieurs. L'homme spirituel est celui qui a découvert son âme ; il a trouvé son moi et vit en lui, il en est conscient, il en éprouve la joie. Il n'a besoin de rien d'extérieur pour réaliser la plénitude de son existence. C'est en partant de cette nouvelle base que l'être gnostique se chargera de notre devenir ignorant et le changera en un devenir lumineux de connaissance et en un pouvoir d'être réalisé. Par conséquent, tout ce que nous essayons d'être dans l'Ignorance, l'être gnostique l'accomplira dans la Connaissance. Il transformera toute connaissance en une manifestation de la connaissance propre de l'être, tout pouvoir et toute action en

un pouvoir et une action de la force de l'être, toute félicité en une félicité universelle de l'existence en soi. L'attachement et la servitude s'évanouiront, parce qu'à chaque instant et en chaque chose, nous aurons la pleine satisfaction de l'existence en soi, la lumière de la conscience qui s'accomplit elle-même, l'extase de la joie d'être qui se trouve elle-même. Chaque étape de cette évolution dans la connaissance sera une révélation de ce pouvoir et de cette volonté d'être, de cette joie d'être ; ce sera un libre devenir soutenu par le sens de l'Infini, par la béatitude du Brahman, par l'assentiment lumineux de la Transcendance.

La transformation supramentale, l'évolution supramentale, doit apporter une élévation du mental, de la vie et du corps, qui sortiront d'eux-mêmes pour atteindre à un mode d'être plus grand où leurs propres modes et leurs propres pouvoirs ne seront pas réprimés ni abolis, mais deviendront parfaits et s'accompliront en se dépassant eux-mêmes. Car dans l'ignorance, tous les chemins sont les chemins de l'Esprit qui se cherche lui-même aveuglément ou dans une lumière grandissante, tandis que l'être gnostique et la vie gnostique seront une découverte de l'Esprit par lui-même, une vision de l'Esprit qui atteint les buts de tous ces chemins, mais suivant le mode plus vaste de sa propre vérité d'être consciente et révélée. Le mental cherche la lumière, la connaissance — la connaissance de l'unique vérité qui soutient tout, de la vérité essentielle du moi et des choses —, mais aussi la connaissance de la vérité de toute la diversité dans cette unité, de tous ses détails, ses circonstances, de la multiplicité de ses modes d'action, de ses formes, des lois de ses mouvements et de ses événements, de sa manifestation et de sa création variées. Pour le mental pensant, la joie de l'existence consiste à découvrir et percer le mystère de la création, qui vient avec la connaissance. Le changement gnostique accomplira tout cela dans une large mesure, mais en donnant à cette découverte un caractère nouveau. Son action ne consistera pas en effet à découvrir l'inconnu, mais à faire apparaître le connu ; tout sera la découverte « du moi par le moi dans le moi ». Car le moi de l'être gnostique ne sera pas l'ego mental mais l'Esprit qui est un en tout ; il verra le monde comme un univers de l'Esprit. La découverte de la vérité unique qui est à la base de toutes choses, sera une découverte de l'identité par l'Identique et de la vérité identique partout, la découverte aussi du pouvoir, des opérations et des relations de cette identité. La révélation des détails, des circonstances, des formes et des modes innombrables de la manifestation dévoileront la richesse

illimitée des vérités de cette identité, des formes et des pouvoirs du moi, de l'étonnante diversité et multiplicité de formes qui expriment infiniment son unité. Cette connaissance procédera par identification avec tout et pénétration en tout, par un contact qui suscite un bond en avant dans la découverte de soi et une flamme de reconnaissance, une intuition de la vérité plus haute et plus sûre que celle qui est accessible au mental. Une intuition également des moyens nécessaires pour donner corps à la vérité qui a été vue et pour l'utiliser, une mise en œuvre de ses processus dynamiques et une perception intime et directe qui guidera la vie et les sens physiques à chaque pas de leur action au service de l'Esprit, lorsqu'il faudra faire appel à eux comme instruments pour que les processus puissent se réaliser dans la vie et la matière.

Chaque mouvement gnostique de connaissance et chaque action de cette connaissance auront pour caractéristiques un remplacement de la recherche intellectuelle par une identité supramentale et une intuition gnostique du contenu de cette identité, et une omniprésence de l'Esprit dont la lumière pénétrera le processus entier de la connaissance et toutes ses applications, intégrant le connaisseur, la connaissance et la chose connue, la conscience opérante, l'instrument et la chose faite, cependant que le moi unique surveillera la totalité du mouvement intégré et s'accomplira intimement en lui, faisant de lui une unité sans défaut de sa propre réalisation. Le mental, qui observe et raisonne, s'efforce péniblement de se détacher et de voir objectivement, et dans sa vérité, ce qu'il doit connaître; il essaie de connaître ce qu'il voit comme un non-moi, une réalité autre et indépendante qui n'est pas affectée par le processus de la pensée personnelle ou par une présence quelconque du moi: la conscience gnostique, au contraire, connaîtra immédiatement son objet, de façon intime et exacte, par une identification globale et pénétrante. Elle dépassera ce qu'elle doit connaître, mais l'inclura en elle-même; elle connaîtra l'objet comme une partie de son être — de même qu'elle peut connaître toute partie ou tout mouvement de son propre être —, mais sans que cette identification la rétrécisse, ou sans que sa pensée soit prise au piège de cette identification au point d'être limitée dans sa connaissance ou liée par elle. Il y aura l'intimité, l'exactitude et la plénitude d'une connaissance interne directe — non cette direction trompeuse d'une pensée personnelle, source d'erreur constante —, parce que la conscience sera celle d'une personne universelle qui n'est pas limitée ni enchaînée à l'ego. La conscience gnostique

progressera vers une connaissance totale, sans opposer une vérité à une autre pour voir laquelle résistera et survivra, mais en complétant une vérité par une autre dans la lumière de la Vérité unique dont toutes sont des aspects. Toute idée, toute vision, toute perception aura le caractère d'une vision intérieure, d'une perception de soi intime et étendue, d'une vaste connaissance qui intègre tout en soi, d'une totalité indivisible qui s'exprime par l'action d'une lumière sur une autre lumière dans une harmonie de la vérité d'être qui s'accomplit spontanément. Il y aura un épanouissement, qui ne sera pas une libération de la lumière hors des ténèbres : c'est de la lumière que naîtra la lumière ; car si une Conscience supramentale évolutive retient et dissimule une partie du contenu de sa perception de soi, elle ne le fait pas comme une étape sur le chemin ou par un acte d'Ignorance, mais comme un mouvement délibéré qui fait apparaître sa connaissance intemporelle dans un processus de manifestation temporelle. Une illumination spontanée, une révélation de la lumière qui jaillit de la lumière, telle sera la méthode de cognition de cette Nature supramentale dans l'évolution.

De même que le mental cherche la lumière, la découverte de la connaissance et la maîtrise par la connaissance, de même la vie cherche le développement de sa propre force et la maîtrise par la force. Elle est en quête de croissance, de pouvoir, de conquête, de possession, de satisfaction, de création, de joie, d'amour, de beauté ; sa joie d'être, elle la trouve dans une constante expression de soi, un constant développement, dans la diversité et la multiplicité de son action, de sa création, de sa jouissance, dans une haute et riche intensité de son être et de son pouvoir. L'évolution gnostique soulèvera tout cela jusqu'à son expression la plus haute et la plus pleine ; mais elle n'agira pas pour le pouvoir, la satisfaction et la jouissance de l'ego mental ou vital, pour son étroite maîtrise de lui-même, ni pour son emprise avide et ambitieuse sur les autres et sur les choses, ni pour sa plus grande affirmation de soi et une glorification de ce qu'il incarne, car aucune plénitude, aucune perfection spirituelle ne peut être obtenue ainsi. La vie gnostique existera et agira pour le Divin qui est en elle et dans le monde, pour le Divin en tout. Une possession grandissante de l'être individuel et du monde par la Présence divine, la Lumière, le Pouvoir, la Félicité, la Beauté et l'Amour divins, tel sera le sens de la vie pour l'être gnostique. C'est dans une satisfaction toujours plus parfaite de cette manifestation progressive que se trouvera la satisfaction de l'individu ; son pouvoir sera l'instrument du pouvoir

de la Supranature pour établir et étendre le domaine de cette vie et de cette nature plus vastes; toute conquête et toute aventure dans cette manifestation n'existeront que dans ce but et non pour établir le règne de quelque ego individuel ou collectif. Pour l'être gnostique, l'amour se trouvera dans le contact, la rencontre, l'union du moi avec le moi, de l'esprit avec l'esprit, dans une unification de l'être, dans un pouvoir, une joie, une intimité et un rapprochement de l'âme avec l'âme, de l'Un avec l'Un, dans la joie de l'identité et le déploiement d'une identité diversifiée. C'est cette joie de la diversité de l'Un se révélant intimement à lui-même, cette union innombrable de l'Un et la joyeuse interaction dans l'identité, qui seront pour lui le sens pleinement révélé de la vie. La création esthétique ou dynamique, la création mentale, la création vitale, la création matérielle, auront toutes pour lui le même sens. Ce sera la création de formes signifiantes de la Force, de la Lumière, de la Beauté, de la Réalité éternelles, qui exprimeront la beauté et la vérité des formes et des corps de cette création, la beauté et la vérité de ses pouvoirs et de ses qualités, la beauté et la vérité de son esprit, la beauté sans forme de son moi et de son essence.

Une fois que ce changement total, ce renversement de conscience aura eu lieu, qui établira une relation nouvelle de l'esprit avec le mental, la vie et la matière, et donnera une signification et une perfection nouvelles à cette relation, il se produira aussi un renversement du rapport entre l'esprit et le corps qu'il habite, qui revêtira une signification nouvelle et un pouvoir de perfection croissante. Dans notre mode de vie actuel, l'âme s'exprime aussi bien qu'elle le peut, ou aussi mal qu'elle y est contrainte, à travers le mental et le vital, ou, plus souvent encore, elle laisse le mental et le vital agir avec son soutien; et c'est par l'intermédiaire du corps qu'elle agit. Mais même lorsqu'il obéit, le corps limite et détermine l'expression du mental et de la vie par les possibilités limitées et les caractères acquis de ses propres instruments physiques. En outre, son action suit sa loi propre, le pouvoir de son être subconscient — ou conscient, bien qu'il n'ait émergé qu'à moitié —, possède son mouvement, sa volonté, sa force ou son impulsion propres, que le mental et le vital ne peuvent influencer ou changer que partiellement; même quand ils influencent cette partie de l'être, c'est par une action généralement indirecte; et quand elle est directe, elle est plus souvent subconsciente que consciente et délibérée. Mais dans la façon d'être et de vivre propre à l'être gnostique, la volonté de l'Esprit dirigera et déterminera directement les mouvements et la loi du corps.

C'est en effet du subconscient ou de l'inconscient que proviennent ces lois ; mais dans l'être gnostique, le subconscient sera devenu conscient, il sera soumis à la direction supramentale et pénétré par sa lumière et son action ; la base d'inconscience, obscure et ambiguë, obstructive ou lente à réagir, se trouvera transformée, par l'émergence supramentale, en une supraconscience inférieure ou de soutien. Même dans l'être mental supérieur pleinement réalisé et dans l'être intuitif et surmental, le corps sera déjà devenu suffisamment conscient pour répondre à l'influence de l'Idée et de la Volonté-Force, si bien que le mental pourra agir sur les parties physiques avec une puissance considérable, au lieu d'agir en nous, comme il le fait à présent, de façon rudimentaire, chaotique et le plus souvent involontaire. Mais dans l'être supramental, c'est la conscience, et l'Idée-Réelle qui est en elle, qui gouverneront tout. Cette Idée-Réelle est une perception-de-vérité qui se réalise spontanément, car elle est l'idée et la volonté de l'Esprit immédiatement actives, et elle engendre un mouvement de la substance de l'être qui doit inévitablement se réaliser dans un état et une action de l'être. C'est ce réalisme spirituel dynamique et irrésistible de la Conscience-de-Vérité à son plus haut degré, qui sera devenu conscient et consciemment compétent dans l'être gnostique évolué ; il n'agira pas, comme à présent, voilé dans une inconscience apparente et limité par une loi mécanique, mais il deviendra la Réalité souveraine qui se réalise elle-même dans l'action. C'est lui qui gouvernera l'existence avec une connaissance et une puissance totales et qui prendra sous son autorité le fonctionnement du corps et ses activités. Ainsi, par le pouvoir de la conscience spirituelle, le corps sera changé en un véritable instrument, adapté et parfaitement réceptif à l'Esprit.

Cette nouvelle relation entre l'Esprit et le corps suppose et permet une libre acceptation de la totalité de la Nature matérielle, au lieu d'un rejet. Il n'est plus obligatoire de s'en détourner, de refuser toute identification avec elle ou de la rejeter entièrement, ce qui est normalement la première nécessité pour la libération de la conscience spirituelle. Cesser de s'identifier au corps, se détacher de la conscience corporelle, est une étape reconnue et nécessaire vers la libération spirituelle, ou vers la perfection spirituelle et la maîtrise de la Nature. Mais une fois cette rédemption gnostique effectuée, la descente de la lumière et de la force spirituelles peut pénétrer le corps également et s'en saisir, et susciter une nouvelle acceptation, libre et souveraine, de la Nature matérielle.

Cela n'est possible, il est vrai, que s'il se produit un changement dans la communion de l'Esprit avec la Matière, une maîtrise, un renversement dans l'équilibre actuel de leur action réciproque qui permet à la Nature physique de voiler l'Esprit et d'affirmer sa propre domination. À la lumière d'une connaissance plus vaste, on peut voir que la Matière est, elle aussi, le Brahman, énergie inhérente émanée par le Brahman, forme et substance du Brahman. Ayant perçu cette conscience secrète au sein de la substance matérielle et s'appuyant sur cette connaissance plus vaste, la lumière et le pouvoir gnostiques peuvent dès lors s'unir à la Matière ainsi perçue, et l'accepter comme un instrument de la manifestation spirituelle. Une certaine vénération pour la Matière est même possible, une attitude sacramentelle dans tous nos rapports avec elle. La Gîtâ parle de l'acte de se nourrir comme d'un sacrement matériel, d'un sacrifice, d'une offrande du Brahman au Brahman par le Brahman. La conscience et la perception gnostiques auront une perception similaire de toutes les opérations de l'Esprit avec la Matière. L'Esprit s'est fait Matière afin de s'y établir comme un instrument pour le bien-être et la joie des créatures, *yogakshema*, pour être utile au monde physique et le servir dans une offrande de soi universelle. Utilisant la Matière, mais sans attachement matériel ni désir vital, l'être gnostique sentira qu'il se sert de l'Esprit sous cette forme de lui-même, avec son consentement et sa sanction, et pour ses propres fins. Il éprouvera du respect pour les choses physiques, percevra la conscience occulte qui est en elles et sa volonté muette d'être utile et de servir ; il adorera le Divin, le Brahman en tout objet dont il se sert, et veillera à utiliser ses matériaux divins de façon parfaite, impeccable, à trouver le rythme vrai, l'ordre et l'harmonie, la beauté dans la vie de la Matière et dans l'utilisation de la Matière.

Grâce à cette relation nouvelle entre l'Esprit et le corps, l'évolution gnostique pourra effectuer la spiritualisation de l'être physique et lui donner sa perfection et sa plénitude ; elle fera pour le corps ce qu'elle a fait pour le mental et la vie. Malgré son obscurité, ses faiblesses et ses limitations — que ce changement surmontera —, la conscience corporelle est un serviteur patient, et par sa vaste réserve de possibilités elle peut devenir un instrument puissant de la vie individuelle. Pour elle-même, elle demande fort peu ; ce qu'elle cherche ardemment, c'est la durée, la santé, la force, la perfection physique, le bonheur corporel, la libération de la souffrance, le bien-être. En soi, ces exigences ne sont pas inacceptables, mesquines ou illégitimes, car elles traduisent dans les

termes de la Matière la perfection formelle et substantielle, le pouvoir, la félicité qui devraient être l'épanouissement naturel, la manifestation expressive de l'Esprit. Quand la force gnostique agira dans le corps, ces choses pourront être établies; car leurs contraires naissent de la pression que les forces extérieures exercent sur le mental physique, sur la vie nerveuse et matérielle, sur l'organisme corporel; elles proviennent d'une ignorance qui ne sait pas comment affronter ces forces, ou qui n'est pas capable de les affronter efficacement et correctement; elles proviennent aussi de l'obscurité qui imprègne la substance de la conscience physique, déforme ses réactions, et réagit à ces forces de la mauvaise manière. Une perception et une connaissance supramentales qui agissent et se réalisent spontanément, remplaceront l'ignorance et délivreront, restaureront les instincts intuitifs du corps qui ont été obscurcis et altérés, et ceux-ci seront alors éclairés, enrichis par une action consciente plus intense. Ce changement établira et maintiendra une juste perception physique des choses, une relation et une réaction justes vis-à-vis des objets et des énergies, un rythme juste dans le mental, les nerfs et l'organisme. Il apportera au corps un pouvoir spirituel plus haut et une plus grande force vitale capable de s'unir à la force vitale universelle et d'y puiser, une harmonie lumineuse avec la Nature matérielle, et il lui fera sentir le calme, l'immensité du repos éternel qui peut donner au corps une force et un contentement plus divins. Mais surtout — et c'est là le changement fondamental le plus nécessaire —, il déversera dans tout l'être une suprême énergie de Conscience-Force qui saura recevoir, assimiler ou harmoniser en elle-même toutes les forces de l'existence qui entourent le corps et font pression sur lui.

La douleur et la souffrance ont pour cause l'insuffisance et la faiblesse de la Conscience-Force telle qu'elle est manifestée dans l'être mental, vital et physique, son incapacité à recevoir ou à refuser à son gré les contacts de l'Énergie universelle qui lui sont imposés, ou, si elle les reçoit, son incapacité à les assimiler ou à les harmoniser. Dans le monde matériel, la Nature part d'une insensibilité complète, et c'est un fait reconnu qu'aux commencements de la vie, chez l'animal et chez l'homme primitif ou peu développé, on observe une insensibilité relative ou un manque de sensibilité ou, le plus souvent, une endurance et une résistance plus grandes à la souffrance. À mesure que l'être humain évolue, sa sensibilité grandit et il souffre plus vivement dans son mental, sa vie et son corps. Car la croissance de la conscience

n'est pas suffisamment soutenue par une croissance de la force ; le corps développe des capacités plus subtiles, plus raffinées, mais son énergie extérieure perd de sa solide efficacité ; l'homme doit alors faire appel à sa volonté, à son pouvoir mental pour dynamiser, corriger et maîtriser son être nerveux, pour le contraindre aux tâches épuisantes qu'il exige de ses instruments, et le cuirasser contre la souffrance et le malheur. Avec l'ascension spirituelle, le pouvoir de la conscience et son influence sur ses instruments augmentent considérablement, de même que la maîtrise de l'esprit et du mental intérieur sur la mentalité extérieure, l'être nerveux et le corps. Une vaste et tranquille égalité de l'esprit face à tous les chocs et à tous les contacts, s'établit au-dedans et devient l'équilibre habituel, et cette égalité mentale peut se transmettre aux parties vitales et établir, là aussi, une force et une paix d'une ampleur immense et durable ; même dans le corps, cet état peut s'installer et affronter intérieurement les chocs du chagrin et de la douleur et les souffrances de toutes sortes. Il est même possible de faire intervenir un pouvoir d'insensibilité physique volontaire, ou d'acquérir le pouvoir de se dissocier mentalement de tout choc et de toute blessure, ce qui prouve que les réactions ordinaires du moi corporel et sa soumission défaillante aux influences normales de la Nature matérielle, ne sont ni obligatoires, ni immuables. Plus fondamental encore est le pouvoir qui se manifeste au niveau du mental spirituel ou du surmental, et qui permet de changer les vibrations de douleur en vibration d'Ânanda ; même si ce pouvoir ne devait pas dépasser un certain niveau, il indiquerait néanmoins la possibilité d'un renversement total des règles qui gouvernent ordinairement les réactions de la conscience. Ce pouvoir peut aussi s'associer à un pouvoir d'auto-protection qui détourne les chocs trop difficiles à transmuier ou à supporter. À un certain stade de l'évolution gnostique, ce renversement et ce pouvoir d'auto-protection doivent devenir complets et satisfaire ainsi le droit du corps à l'immunité, à la sérénité de son être et à la libération de toute souffrance, et lui donner le pouvoir de goûter une félicité d'être intégrale. Un Ânanda spirituel pourra alors se déverser dans le corps et inonder cellules et tissus ; la matérialisation lumineuse de cet Ânanda supérieur pourrait donc amener tout naturellement la transformation totale de la sensibilité déficiente ou rebelle de la Nature physique.

Toute la substance de notre être aspire secrètement à une suprême et totale félicité d'être ; elle la réclame. Mais cette aspiration est déguisée du fait de la séparation des parties de notre nature et de leurs impulsions

divergentes, obscurcie par leur incapacité à concevoir ou à saisir autre chose qu'un plaisir superficiel. Dans la conscience du corps, cette exigence prend la forme d'un besoin de bonheur physique, dans les parties vitales, d'une soif de bonheur vital, d'une réaction intense et vibrante à la joie, au délice sous toutes ses formes, à toutes les satisfactions inattendues ; dans le mental elle prend l'aspect d'une réceptivité spontanée à toutes les formes de joie mentale ; à un niveau supérieur, elle transparait dans l'appel du mental spirituel vers la paix et l'extase divine. Cette tendance est fondée sur la vérité de l'être ; car l'Ânanda est l'essence même du Brahman, c'est la suprême nature de la Réalité omniprésente. Dans les degrés descendants de la manifestation, le supramental lui-même émerge de l'Ânanda, et dans l'ascension évolutive il se fond dans l'Ânanda. Cela ne signifie certainement pas qu'il s'éteigne ou s'abolisse en lui, mais qu'il est là, présent, inhérent à l'Ânanda, indifférentiable du moi conscient de la Félicité d'Être et de sa force réalisatrice. Dans sa descente involutive comme dans son retour évolutif, le supramental est soutenu par le Délice originel de l'Existence et le porte en lui dans toutes ses activités, dont il est l'essence et le support. On peut dire, en effet, que la Conscience est la puissance qui l'engendre dans l'Esprit, mais que l'Ânanda est la matrice spirituelle d'où il se manifeste et la source nourricière à laquelle il ramène l'âme lorsqu'elle retourne au statut de l'Esprit. Dans son ascension, la manifestation supramentale aura pour conséquence immédiate et pour couronnement, une manifestation de la Béatitude du Brahman : l'évolution de l'être de gnose sera suivie par l'évolution de l'être de béatitude ; l'incarnation de l'existence gnostique aura pour conséquence l'incarnation de l'existence béatifique. Dans l'être et dans la vie gnostiques, il y aura toujours un certain pouvoir d'Ânanda, car il est la signification, inséparable et dominante, de l'expérience de soi supramentale. Quand l'âme est libérée de l'Ignorance, son premier fondement est la paix, le calme, le silence et la quiétude de l'Éternel et Infini ; mais un pouvoir plus complet et une forme plus haute de l'ascension spirituelle reprennent la paix de cette libération et la transforment en la joie d'une expérience et d'une réalisation parfaites de la béatitude éternelle, en la félicité de l'Éternel et Infini. Cet Ânanda sera inhérent à la conscience gnostique, en tant que délice universel, et il grandira avec l'évolution de la nature gnostique.

On a soutenu que l'extase est un passage inférieur et transitoire, et que la paix du Suprême est la suprême réalisation, l'expérience ultime

et permanente. Cela peut être vrai sur le plan du mental spirituel, où la première extase ressentie est en vérité un ravissement spirituel; mais elle peut être — et elle est le plus souvent — mélangée à un bonheur suprême des parties vitales dont s'empare l'esprit; il y a une exaltation, une exultation, une surexcitation, une extrême intensité dans la joie du cœur et dans la pure sensation intérieure de l'âme; ce peut être un passage splendide, une force exaltante: ce n'est pourtant pas le fondement ultime et permanent. Sur les plus hauts sommets de la béatitude spirituelle, on ne trouve pas cette exaltation véhémence, cette surexcitation; elle est remplacée par l'intensité illimitée de la participation à une extase éternelle fondée sur l'Existence éternelle, et, par conséquent, sur la tranquillité béatifique de la paix éternelle. La paix et l'extase cessent d'être différentes et ne font plus qu'un. Le supramental, réconciliant et fusionnant toutes les différences et toutes les contradictions, fait naître cette unité; un calme immense et une joie profonde dans toute l'existence sont parmi les premiers pas de la réalisation supramentale; mais ce calme et cette félicité émergent ensemble, comme un état unique, dans une croissante intensité, et ils culminent dans l'extase éternelle, la béatitude qui est l'Infini. À tous les degrés de la conscience gnostique il y aura toujours, dans une certaine mesure, et dans toute la profondeur de l'être, cette félicité d'être consciente, fondamentale et spirituelle; et de plus, tous les mouvements de la Nature en seront imprégnés, ainsi que toutes les actions et réactions de la vie et du corps — rien ne peut échapper à la loi de l'Ânanda. Même avant le changement gnostique, cette extase d'être fondamentale peut naître et se traduire par des formes multiples de beauté et de félicité. Dans le mental, elle se traduit par la calme ou intense félicité d'une perception, d'une vision et d'une connaissance spirituelles; dans le cœur par la félicité vaste, profonde ou passionnée d'une union, d'une sympathie et d'un amour universels, par la joie des êtres et la joie des choses. Dans la volonté et les parties vitales, elle est ressentie comme l'énergie de félicité d'un pouvoir de vie divin en action, ou comme la béatitude des sens qui perçoivent et trouvent l'Un partout, et, dans leur sensibilité normale des choses, saisissent la beauté universelle et la secrète harmonie de la création dont notre mental ne peut saisir que des aperçus imparfaits, ou de rares sensations supranormales. Dans le corps, elle se révèle comme une extase qui se déverse des hauteurs de l'Esprit, comme la paix et la béatitude d'une existence physique pure et spiritualisée. Une beauté et une splendeur d'être universelles commencent à se manifester; tous

les objets révèlent des lignes cachées, des vibrations, des pouvoirs, des significations harmoniques qui sont voilés au mental normal et aux sens physiques. Dans l'univers phénoménal se révèle l'éternel Ânanda.

Tels sont les premiers résultats majeurs de la transformation spirituelle, qui découlent inévitablement de la nature du Supramental. Mais s'il doit y avoir une perfection, non seulement de l'existence intérieure, de la conscience, de la félicité d'être intérieure, mais aussi une perfection de la vie et de l'action, deux autres questions se posent, de notre point de vue mental, qui, pour la conception humaine de la vie et de ses dynamismes, ont une importance considérable et même primordiale. Tout d'abord, la place de la personnalité dans l'être gnostique — à savoir si le statut et la structure de l'être resteront semblables ou différeront complètement de la forme et de la vie personnelles, telles que nous les connaissons. Et s'il existe bien une personnalité, et qu'elle soit d'une manière quelconque responsable de ses actes, nous devons ensuite nous demander quelle place occupe l'élément éthique, sa perfection et son accomplissement, dans la nature gnostique. Dans la conception ordinaire, l'ego séparateur est généralement considéré comme le moi, et si l'ego doit disparaître dans une Conscience universelle ou transcendantale, la vie et l'action personnelles doivent également cesser, car si l'individu disparaît, il ne peut rester qu'une conscience impersonnelle, un moi cosmique; et si l'individu est complètement aboli, la question de la personnalité, ou de la responsabilité, ou de la perfection éthique, ne peut plus se poser. Selon une autre ligne de pensée, la personne spirituelle subsiste, mais libérée, purifiée, avec une nature rendue parfaite dans une existence céleste. Mais ici, nous sommes encore sur la terre, et cependant l'on suppose que l'ego personnel est aboli et remplacé par une individualité spirituelle universalisée, qui est un centre et un pouvoir de l'Être transcendant. On pourrait en conclure que cet individu gnostique ou supramental est un moi sans personnalité, un Purusha impersonnel. Il pourrait y avoir beaucoup d'individus gnostiques, mais ils n'auraient pas de personnalité, tous seraient identiques en leur être et leur nature. En outre, cela donnerait l'idée d'un néant ou d'un vide d'être pur, d'où sortiraient l'action et le jeu d'une conscience observatrice; mais celle-ci n'aurait pas la structure d'une personnalité différenciée comme celle que nous observons maintenant à la surface de notre être, et considérons comme nous-même. Mais ce serait là une solution mentale plutôt que supramentale au problème d'une individualité spirituelle

survivant à l'ego et persistant dans l'expérience. Dans la conscience supramentale, personnalité et impersonnalité ne sont pas des principes opposés; ce sont des aspects inséparables d'une seule et même réalité. Cette réalité n'est pas l'ego mais l'être, qui, impersonnel et universel dans la substance de sa nature, utilise néanmoins cette substance pour façonner une personnalité expressive qui constitue la forme de son moi à travers les changements de la Nature.

À son origine, l'impersonnalité est quelque chose de fondamental et d'universel; c'est une existence, une force, une conscience dont l'être et l'énergie revêtent des formes variées; l'être individuel utilise chacune de ces formes d'énergie, de qualité, de pouvoir ou de force — qui demeurent pourtant générales, impersonnelles et universelles en elles-mêmes — comme matière première pour construire sa personnalité. Ainsi, dans la vérité originelle indifférenciée des choses, l'impersonnalité est la substance pure de la nature de l'Être, la Personne; dans la vérité dynamique des choses, elle différencie ses pouvoirs et les prête pour constituer, par leurs variations, la manifestation de la personnalité. L'amour est la nature de l'amant; le courage, la nature du guerrier; l'amour et le courage sont des forces ou des formulations impersonnelles et universelles de la Force cosmique; ce sont des pouvoirs de l'esprit dans son être et sa nature universels. La Personne est l'Être soutenant ce qui est impersonnel, le portant en lui-même comme sien, comme la nature de son moi; elle est cela qui est l'amant et le guerrier. Ce que nous appelons la personnalité de la Personne est son expression dans l'état intérieur comme dans l'action extérieure de notre nature — elle-même étant originairement et ultimement, dans son existence en soi, beaucoup plus que cela; c'est sa propre forme qu'elle projette comme manifestation de son être naturel déjà développé, son moi dans la nature. Dans l'individu formé et limité, c'est son expression personnelle de ce qui est impersonnel, son appropriation personnelle de cela, pouvons-nous dire, afin de disposer des matériaux qui lui permettent de construire une image significative d'elle-même dans la manifestation. Dans son moi sans forme et sans limite, son être réel, la vraie Personne ou Purusha n'est pas cela, mais contient en elle-même des possibilités universelles et sans bornes; et elle leur donne, en tant qu'Individu divin, sa propre marque dans la manifestation, afin que chaque être dans la multiplicité soit un moi unique de l'unique Divin. Le Divin, l'Éternel, s'exprime comme existence, conscience, béatitude,

sagesse, connaissance, amour, beauté, et nous pouvons, dans notre pensée, l'associer à ces pouvoirs impersonnels et universels de lui-même, considérer ceux-ci comme la nature du Divin et de l'Éternel; nous pouvons dire que Dieu est Amour, que Dieu est Sagesse, que Dieu est Vérité et Justice; mais il n'est pas lui-même un état impersonnel ou une abstraction d'états et de qualités; il est l'Être, à la fois absolu, universel et individuel. Si nous considérons les choses de ce point de vue, il n'y a très évidemment aucune opposition, aucune incompatibilité, aucune impossibilité de co-existence ou d'uni-existence entre l'Impersonnel et la Personne; ils sont l'un et l'autre, vivent l'un en l'autre, se fondent l'un en l'autre, et cependant, d'une certaine manière, ils peuvent apparaître comme les extrémités, les côtés différents, l'avert et le revers de la même Réalité. L'être gnostique a la nature du Divin et, par conséquent, reproduit en lui-même ce mystère naturel de l'existence.

Un individu supramental gnostique sera une Personne spirituelle, mais pas une personnalité, si l'on entend par là un type d'être marqué par une combinaison déterminée de qualités fixes, par un caractère bien défini; il ne saurait l'être, puisqu'il est une expression consciente de l'universel et du transcendant. Cependant, son être ne peut pas être non plus un flux impersonnel capricieux projetant au hasard des vagues aux formes variées, des vagues de personnalité, tandis qu'il s'écoule dans le temps. C'est un peu le sentiment que nous éprouvons devant des hommes qui n'ont pas, au plus profond d'eux-mêmes, de forte Personne centralisatrice, et dont les actions émanent d'une vague personnalité multiple et confuse, suivant l'élément qui prédomine en eux à tel ou tel moment. La conscience gnostique, en revanche, est une conscience d'harmonie, de connaissance de soi et de maîtrise de soi, et elle ne présenterait pas un tel désordre. Il existe, en fait, diverses conceptions de ce qui constitue la personnalité et de ce qui constitue le caractère. Les unes considèrent la personnalité comme une structure fixe de qualités distinctes exprimant un pouvoir d'être, tandis que d'autres établissent une distinction entre la personnalité et le caractère: la personnalité serait le mouvement constant d'un être sensible et réceptif qui cherche à s'exprimer, tandis que le caractère aurait la forme fixe des structures de la Nature. Mais ce flux et cette fixité de notre nature sont deux aspects de l'être, et ni l'un ni l'autre, ni même les deux réunis, ne peuvent définir ce qu'est la personnalité. Car, en tout homme, il existe deux éléments: le flux, informe et cependant limité, de l'être ou de la

Nature à partir duquel la personnalité est façonnée, et la formation personnelle résultant de ce flux. La formation peut devenir rigide et s'ossifier, ou bien elle peut demeurer suffisamment plastique pour changer constamment et se développer; mais elle se développe à partir du flux formateur par une modification, un élargissement ou un remodelage de la personnalité, et non pas, en général, par abolition de la formation existante et substitution d'une nouvelle forme d'être — cela ne peut se produire qu'à la suite d'un changement anormal ou d'une conversion supranormale. Mais à ce flux et à cette fixité, s'ajoute un troisième élément occulte, la Personne à l'arrière-plan, dont la personnalité est une expression; la Personne émane la personnalité tel un rôle, un personnage, un masque, *persona*, dans cet acte présent du long drame de son existence manifestée. Cependant, la Personne est plus vaste que sa personnalité, et il peut arriver que cette ampleur intérieure déborde dans la formation de surface; dès lors, l'expression de l'être ne peut plus être décrite par des qualités fixes, des manières d'être normales, des contours précis, ni définie par des limites structurelles. Elle n'est pas non plus un simple flux indistinct, complètement amorphe et insaisissable; si les actes de sa nature peuvent être caractérisés, cette personnalité elle-même ne peut l'être; et pourtant, on peut la sentir distinctement, la suivre dans son action; on peut la reconnaître, bien qu'il ne soit pas facile de la décrire, car elle est un pouvoir d'être plutôt qu'une structure. La personnalité ordinaire restreinte peut être saisie par une description des caractères qui marquent sa vie, sa pensée et ses actes, sa construction superficielle et son expression de soi bien définies. Et même si ce qui ne s'est pas exprimé de cette façon nous échappe, notre compréhension n'en semble pas affectée, elle demeure dans l'ensemble adéquate, car l'élément qui nous a échappé n'est, en général, guère plus qu'une matière première amorphe, une fraction du mouvement qui n'a pas été utilisée pour former une partie importante de la personnalité. Mais une telle description serait lamentablement inadéquate pour exprimer la Personne quand le Pouvoir de son Moi intérieur se manifeste dans toute son ampleur et déploie, dans sa constitution de surface et dans la vie, la force de son *daïmôn* caché. Nous nous sentons alors en présence d'une lumière de conscience, d'une puissance, d'un océan d'énergie, nous pouvons distinguer et décrire les libres vagues de son action et de ses qualités, mais non la fixer elle-même; et cependant nous avons l'impression d'une personnalité, nous sentons la présence d'un être puissant, de Quelqu'un qui est reconnaissable, fort, noble ou beau, d'une Personne :

non pas une créature limitée de la Nature mais un Moi, une Âme, un Purusha. L'Individu gnostique serait une telle Personne intérieure, mais dévoilée, occupant à la fois les profondeurs — non plus cachées — et la surface, dans une conscience de soi unifiée. Il ne serait pas une personnalité superficielle exprimant partiellement un être secret plus vaste ; il ne serait pas la vague, mais l'océan ; il serait le Purusha, l'Existence intérieure consciente révélée à elle-même, et n'aurait plus besoin d'un masque sculpté, *persona*, pour s'exprimer.

Telle sera donc la nature de la Personne gnostique : un être infini et universel qui révèle son moi éternel, ou, pour notre ignorance mentale, qui le suggère au moyen de la forme signifiante et du pouvoir d'expression d'une manifestation individuelle et temporelle. Mais la manifestation d'une nature individuelle — qu'elle soit forte et distincte dans ses contours ou innombrable et changeante, et pourtant harmonieuse — sera là comme une indication de l'être, non comme l'être tout entier ; celui-ci sera senti par-derrrière, reconnaissable mais indéfinissable, infini. De même, la conscience de la Personne gnostique sera une conscience infinie projetant des formes où elle s'exprime, mais elle restera toujours consciente de son infinité et de son universalité sans limite et transmettra le pouvoir et le sens de cette infinité et de cette universalité jusque dans son expression finie, à laquelle, en outre, elle ne sera pas enchaînée pour le mouvement suivant de sa révélation progressive. Et pourtant, ce ne sera pas un flux désordonné et indéfinissable, mais un mouvement d'auto-révélation rendant visible la vérité inhérente de ses pouvoirs d'existence, conformément à la loi d'harmonie qui est naturelle à toute manifestation de l'Infini.

Tout le caractère de la vie et de l'action de l'être gnostique sera une expression spontanément déterminée par la nature de son individualité gnostique. En elle, il ne peut y avoir aucun problème particulier de nature éthique ou similaire, aucun conflit entre le bien et le mal. En fait, il ne peut y avoir aucun problème, car les problèmes sont une création de l'ignorance mentale qui cherche la connaissance, et ils ne peuvent exister dans une conscience où la connaissance naît spontanément et où l'acte naît lui aussi spontanément de la connaissance, d'une vérité de l'être préexistante et consciente d'elle-même. Une vérité spirituelle de l'être, essentielle et universelle, qui se manifeste et s'accomplit librement dans sa propre nature et dans sa conscience réalisatrice, une vérité de

l'être qui est une en toute chose, même dans la diversité infinie de sa vérité, et qui nous fait sentir que tout est un, sera aussi, dans sa nature même, un bien essentiel et universel qui se manifeste et s'accomplit dans sa nature propre et sa conscience réalisatrice, la vérité d'un bien un en tous et pour tous, même dans l'infinie diversité de son bien. La pureté de l'éternelle Existence en soi se déversera dans toutes les activités de l'être gnostique, rendant et gardant pures toutes choses ; il ne pourra y avoir d'ignorance suscitant une volonté fourvoyée et des mouvements faux, pas d'égoïsme séparateur qui, par son ignorance et sa volonté contraire séparée, s'inflige du mal ou en inflige aux autres, naturellement poussé à maltraiter son âme, son mental, sa vie ou son corps, ou ceux d'autrui, puisque telle est en fait la signification de tout mal humain. S'élever au-dessus de la vertu et du péché, du bien et du mal est une partie essentielle de la conception védântique de la libération, et il y a dans cette corrélation un ordre naturel évident. Car la libération signifie l'émergence dans la vraie nature spirituelle de l'être, là où toute action est l'expression automatique de la vérité et où rien d'autre ne peut exister. Dans l'imperfection et le conflit des éléments de notre nature, il y a un effort pour trouver une juste norme de conduite et pour l'observer ; c'est ce qui constitue l'éthique, la vertu, le mérite, *punya* ; agir autrement, c'est le péché, le démérite, *pâpa*. L'esprit moral proclame une loi d'amour, une loi de justice, une loi de vérité, des lois sans nombre qui sont difficiles à observer, et difficiles à concilier. Mais si l'unité avec les autres, l'unité avec la vérité est déjà l'essence de la nature spirituelle réalisée, il n'est plus besoin d'une loi de vérité ni d'une loi d'amour. Si la loi et la norme doivent nous être imposées à présent, c'est parce qu'il y a dans notre être naturel une force opposée de séparation, une possibilité d'antagonisme, une force de discorde, une mauvaise volonté, un conflit. Toute morale est une construction du bien dans une Nature que les puissances d'obscurité nées de l'Ignorance ont forgée par le mal, comme il est dit dans l'antique légende du Védânta. Mais là où tout est spontanément déterminé par la vérité de la conscience et la vérité de l'être, il ne peut y avoir ni norme, ni lutte pour observer la norme, ni vertu ni mérite, ni péché ni démérite dans notre nature. Le pouvoir de l'amour, de la vérité, du bien sera là, non comme une loi construite par le mental, mais comme la substance même et la constitution de notre nature, et du fait de l'intégration de l'être, il sera nécessairement aussi l'étoffe même et la nature constitutive de l'action. Croître et assumer la nature de notre être véritable, une nature de vérité

et d'unité spirituelles, telle est la libération atteinte par l'évolution de l'être spirituel; l'évolution gnostique nous donne le dynamisme complet de ce retour à nous-mêmes. Dès qu'il est effectué, le besoin de normes de vertu, de *dharma*, disparaît; il y a la loi et l'ordre spontané de la liberté de l'Esprit, mais il ne peut y avoir de règle de conduite imposée ou construite, de *dharma*. Tout devient le flot spontané de notre propre nature spirituelle, le *svadharna* du *svabhâva*.

Nous touchons ici l'essentiel de la différence dynamique entre la vie dans l'ignorance mentale et la vie dans l'être et la nature gnostiques. C'est la différence entre, d'une part, un être intégral pleinement conscient, en pleine possession de la vérité de sa propre existence et exprimant cette vérité selon sa liberté propre, indépendamment de toutes les lois construites — bien que sa vie soit l'accomplissement de toutes les vraies lois du devenir dans leur signification essentielle — et, d'autre part, une existence ignorante et divisée qui cherche sa propre vérité et essaie d'ériger ses découvertes en lois et de construire sa vie suivant le modèle ainsi élaboré. Toute loi vraie est le mouvement et le processus exact d'une réalité, d'une énergie ou pouvoir d'être en action qui accomplit son propre mouvement naturel déjà contenu dans la vérité de sa propre existence. Cette énergie peut être inconsciente et son action peut sembler mécanique : tel est le caractère, ou du moins l'apparence, des lois de la Nature matérielle. Ce peut être une énergie consciente, dont l'action est librement déterminée par la conscience de l'être, qui perçoit son propre impératif de vérité et les possibilités plastiques d'exprimer cette vérité, et perçoit également, toujours dans leur ensemble et à chaque moment dans le détail, les réalités qu'elle doit réaliser : c'est ainsi qu'est représentée la loi de l'Esprit. Une totale liberté spirituelle, un ordre total qui existe en soi, qui se crée et s'effectue spontanément, sûr de lui-même et de son mouvement naturel inéluctable, tel est le caractère de cette *dynamis* de la Supranature gnostique.

Au sommet de l'être est l'Absolu, avec l'absolue liberté de son infinité, mais aussi, avec son absolue vérité en soi et le pouvoir absolu de cette vérité de l'être; ces deux choses se retrouvent dans la vie de l'esprit dans la supranature. Là, toute action est l'action du Moi suprême, le suprême *Īshwara*, dans la vérité de la supranature. C'est à la fois la vérité de l'être du moi et la vérité de la volonté de l'*Īshwara* unie à cette vérité — une réalité bi-une — qui s'exprime en chaque être

gnostique individuel suivant sa supranature. La liberté de l'individu gnostique est la liberté spirituelle d'accomplir dynamiquement dans la vie la vérité de son être et le pouvoir de ses énergies; et cela équivaut à une entière obéissance de sa nature à la vérité du Moi manifestée dans son existence, et à la volonté du Divin en lui et en tout. Cette Toute-Volonté est une en chaque individu gnostique, dans l'ensemble des individus gnostiques et dans le Tout conscient qui les maintient et les contient en lui-même; elle est consciente d'elle-même en chaque être gnostique où elle est une avec la volonté de l'être gnostique; et en même temps, celui-ci est conscient que c'est la même Volonté, le même Moi, la même Énergie qui est diversement active en tous. Une telle conscience gnostique, une telle volonté gnostique, consciente de son unité dans la multiplicité des individus gnostiques, consciente de sa totalité concordante, de la signification et du point de rencontre de ses diversités, doit assurer un mouvement symphonique, un mouvement d'unité, d'harmonie et d'entente réciproque dans l'action du tout. Et en même temps, elle assure dans l'individu une unité et un accord symphonique de tous les pouvoirs et de tous les mouvements de l'être. Toutes les énergies de l'être cherchent leur expression propre et, au sommet, recherchent leur absolu; elles le trouvent dans le Moi suprême, et, en même temps, elles trouvent leur suprême unité, l'harmonie et l'entente réciproque de leur expression commune unifiée, dans Son pouvoir dynamique d'auto-détermination et d'auto-réalisation qui voit tout et unifie tout — la gnose supramentale. Un être séparé existant en soi peut être en conflit avec les autres êtres séparés, en désaccord avec le Tout universel dans lequel ils coexistent, en état de contradiction avec la suprême Vérité qui veut se réaliser dans l'univers; c'est ce qui se produit pour l'individu dans l'Ignorance, parce qu'il prend appui sur la conscience d'une individualité séparée. On retrouve ce genre de conflit, de discorde, de disparité entre les vérités, les énergies, les qualités, les pouvoirs, les modes d'être qui agissent comme des forces séparées dans l'individu et dans l'univers. Un monde de conflits — conflits en nous-mêmes, conflits entre l'individu et le monde qui l'entoure —, telle est l'image normale et inévitable de la conscience séparatrice de l'Ignorance et de notre existence mal accordée. Mais cela ne peut se produire dans la conscience gnostique, parce qu'en elle chacun découvre son moi complet, et tous découvrent leur propre vérité et l'harmonie de leurs différents mouvements dans cela qui les dépasse et dont ils sont l'expression. Dans la vie gnostique, par conséquent, il y a accord complet entre la libre expression de l'être

et son obéissance automatique à la loi innée de la Vérité suprême et universelle des choses. Libre expression et obéissance sont pour lui les deux aspects interdépendants de la Vérité une; c'est la vérité suprême de son être qui s'exprime dans la vérité totale de lui-même et des choses unifiée dans une supranature unique. Il y a aussi un parfait accord entre les nombreux et différents pouvoirs de l'être et leur action; car même ceux qui sont contradictoires dans leur mouvement apparent et semblent, pour notre expérience mentale, entrer en conflit, s'ajustent naturellement l'un avec l'autre, ainsi que leur action, parce que chacun possède sa propre vérité et la vérité de sa relation avec les autres, et cette vérité se trouve et prend forme spontanément dans la supranature gnostique.

Dans la nature supramentale gnostique il n'y aura donc plus besoin des méthodes mentales rigides, ni d'un ordre mental inflexible, d'une normalisation limitative, plus besoin d'imposer un ensemble de principes fixes, de faire entrer de force la vie dans un système, un modèle, le seul jugé valable parce que le mental le tient pour la seule et juste vérité de l'être et de la conduite humaine. Une telle norme, une telle structure, en effet, ne peuvent embrasser et contenir la totalité de la vie, ni s'adapter librement à la pression de la Toute-Vie ou aux besoins de la Force évolutive; c'est par leur propre mort, par la désintégration ou par un conflit intense et un bouleversement révolutionnaire qu'elles doivent finalement échapper à elles-mêmes ou aux limites qu'elles se sont construites. Le mental est donc obligé de choisir sa règle et son mode de vie limités, parce qu'il est lui-même lié et limité dans sa vision et sa capacité. L'être gnostique, en revanche, prend en lui-même la totalité de la vie et de l'existence, qu'il accomplit et transmue en l'expression harmonieuse et spontanée d'une vaste Vérité une et cependant diverse, infiniment une, infiniment multiple. La connaissance et l'action de l'être gnostique auront l'ampleur et la plasticité d'une liberté infinie. Cette connaissance se saisira de ses objets en pénétrant l'immensité du tout; elle ne sera liée que par la vérité intégrale du tout et par la vérité complète et intime de l'objet, et non par la forme de l'idée ou par le symbole mental fixe qui s'emparent du mental et le tiennent emprisonné, lui faisant perdre la liberté de sa connaissance. De plus, l'activité tout entière de l'être gnostique ne sera pas limitée par l'obligation de suivre une règle sans souplesse, ni liée par un état passé, par une action passée ou par ses conséquences

contraignantes, Karma ; elle aura une plasticité ordonnée, mais qui sera guidée et développée du dedans, la plasticité de l'Infini agissant directement sur ses propres finis. Ce mouvement ne créera pas un flux ou un chaos, mais une expression libérée et harmonique de la Vérité ; ce sera une libre auto-détermination de l'être spirituel dans une nature plastique entièrement consciente.

Dans la conscience de l'Infini, l'individualité ne fragmente ni ne circonscrit la cosmicité, et celle-ci ne contredit pas la transcendance. L'être gnostique vivant dans la conscience de l'Infini créera sa propre manifestation de soi, en tant qu'individu, mais il en fera le centre d'une universalité plus vaste, et, en même temps, un centre de la transcendance. Toutes les actions de cet individu universel seront en harmonie avec l'action cosmique, mais du fait de sa transcendance, elles ne seront pas limitées par une formule temporaire inférieure, ni à la merci de n'importe quelle force cosmique. Son universalité embrassera même, dans son moi plus vaste, l'ignorance qui l'entoure, dont il aura intimement conscience ; mais il n'en sera pas affecté, car il obéira à la loi supérieure de son individualité transcendante et en exprimera la vérité gnostique selon le mode d'être et d'action qui lui est propre. Sa vie sera une libre et harmonieuse expression du moi ; mais, puisque son moi supérieur ne fera qu'un avec l'être de l'Îshwara, le gouvernement divin naturel de son expression propre par l'Îshwara — par son moi supérieur et par la Supranature, sa propre nature suprême —, apportera automatiquement, dans la connaissance, la vie et l'action, un ordre libre et sans limites, et cependant parfait. L'obéissance de sa nature individuelle à l'Îshwara et à la Supranature sera un accord naturel, et, en fait, la condition même de la liberté du moi, puisque ce sera une obéissance à son propre être suprême, une réponse à la Source de toute son existence. La nature individuelle ne sera pas une chose séparée, mais un courant de la Supranature. Toute antinomie entre le Purusha et la Prakriti, cette division, ce déséquilibre étrange entre l'Âme et la Nature qui afflige l'Ignorance, disparaîtront entièrement ; car notre nature sera une coulée de la force spontanée de la Personne, et la Personne une coulée de la Nature suprême, le pouvoir supramental de l'être de l'Îshwara. C'est cette vérité suprême de son être, principe infiniment harmonieux, qui créera l'ordre de sa liberté spirituelle, un ordre authentique, automatique et plastique.

Dans l'existence inférieure l'ordre est automatique, l'asservissement à la Nature est complet, et l'on ne peut sortir de ses ornières rigides. La Conscience-Force cosmique fait apparaître une Nature d'un certain type, avec son moule habituel, sa ronde immuable d'activités, et elle oblige l'être infrarationnel à vivre et agir suivant ce type et dans le moule ou l'ornière créés pour lui. Le mental de l'homme part de ce type et de cette routine préétablis, mais à mesure qu'il évolue, il élargit le dessin et agrandit le moule, et il essaie de remplacer l'automatisme de cette loi fixe, inconsciente ou semi-consciente, par un ordre fondé sur des idées, des significations et des mobiles de vie reconnus, ou bien il essaie d'établir une normalisation intelligente et un cadre déterminé par un objectif rationnel, par l'utilité et la commodité. Il n'est rien qui soit réellement impératif ou permanent dans les structures de connaissance ou dans les structures de vie que l'homme établit; cependant, il ne peut faire autrement que créer des normes de pensée, de connaissance, de personnalité, de vie, de conduite, et, plus ou moins consciemment et complètement, de fonder son existence sur elles, ou tout au moins, de faire de son mieux pour que sa vie entre dans le cadre idéal des *dharma* qu'il a choisis ou acceptés. Avec le passage à la vie spirituelle, au contraire, l'idéal suprême qui s'offre à lui n'est pas la loi, mais la liberté dans l'esprit; l'esprit brise toutes les formules pour se découvrir, et s'il a encore souci de s'exprimer, il lui faut remplacer l'expression artificielle par une expression libre et vraie, par un ordre spirituel véridique et spontané. « Abandonne tous les *dharma*, toutes les normes et les règles de vie et d'action, et prends refuge en Moi seul », telle est la loi suprême de l'existence la plus haute que l'Être divin offre au chercheur. Lorsqu'on recherche cette liberté, qu'on se libère de la loi construite pour trouver la loi du moi et de l'esprit, quand on rejette la direction mentale afin d'y substituer la direction de la Réalité spirituelle, qu'on abandonne la vérité mentale, inférieure et construite, pour suivre la vérité de l'être, essentielle et plus haute, on peut avoir à passer par une étape où règne une liberté intérieure, mais où l'ordre extérieur fait défaut; l'action semble alors suivre le flux de la nature : elle est infantine, ou inerte comme une feuille immobile et passive, ou poussée par le vent, ou même incohérente ou extravagante dans son apparence extérieure. Il est possible, également, que l'on parvienne à une expression spirituelle ordonnée et temporaire du moi, qui s'avère suffisante au stade qui nous est accessible à un moment donné, ou dans cette vie; ou bien que l'on découvre un ordre personnel d'expression qui est valable selon les normes de la vérité

spirituelle déjà réalisée, mais qui se modifie ensuite librement par la force de la spiritualité, afin d'exprimer la vérité plus vaste encore que nous sommes en voie de réaliser. Mais l'être gnostique supramental se situe dans une conscience où la connaissance existe en soi et se manifeste selon l'ordre spontanément déterminé par la Volonté de l'Infini dans la supranature. Cette auto-détermination qui est en accord avec une connaissance existant en soi, remplace l'automatisme de la Nature et les normes mentales par la spontanéité de la Vérité consciente d'elle-même et agissant d'elle-même dans la texture même de l'existence.

Cette connaissance qui se détermine elle-même et obéit librement à la vérité du moi et à la vérité totale de l'Être, sera, chez l'être gnostique, le principe même de son existence. En lui, la Connaissance et la Volonté ne font plus qu'un et ne peuvent entrer en conflit; la Vérité de l'esprit et la vie ne font plus qu'un et il ne peut y avoir entre eux de désaccord; dans l'accomplissement propre de son être, il ne peut y avoir ni conflit, ni disparité, ni divergence entre l'esprit et ses instruments. Les deux principes de liberté et d'ordre, qui, dans le mental et la vie, se présentent constamment comme opposés ou incompatibles — bien que cela ne soit pas inévitable si la liberté est protégée par la connaissance et si l'ordre repose sur la vérité de l'être —, participent d'une même nature dans la conscience supramentale, et sont même fondamentalement un. Il en est ainsi parce que tous deux sont des aspects inséparables de la vérité spirituelle intérieure et que, par conséquent, il y a unité de leurs déterminations; ils sont inhérents l'un à l'autre, car ils naissent d'une identité et coïncident donc dans l'action suivant une identité naturelle. L'être gnostique ne sent en aucune manière et à aucun degré que l'ordre impératif de ses pensées et de ses actions empiète sur sa liberté, parce que cet ordre est intrinsèque et spontané; il sent que sa liberté et l'ordre de sa liberté sont tous deux une seule et même vérité de son être. La liberté de sa connaissance n'est pas une liberté de suivre le mensonge et l'erreur, car il n'a pas besoin, comme le mental, de passer par la possibilité de l'erreur pour acquérir la connaissance; au contraire, toute déviation de ce genre l'écarterait de la plénitude de son moi gnostique, ce serait une diminution de sa vérité propre, un mouvement étranger portant atteinte à son être; car sa liberté est une liberté de lumière, non d'obscurité. Sa liberté d'action n'est pas la licence d'agir suivant une volonté fautive ou d'obéir aux impulsions de l'Ignorance, car cela aussi serait étranger à son être: ce serait une restriction et une diminution, et

non pas une libération. Tout élan vers l'accomplissement du mensonge ou de la volonté fourvoyée, serait ressenti non comme un mouvement menant à la liberté, mais comme une violence faite à la liberté de l'esprit, une intrusion et une contrainte, un empiètement sur sa supranature, la tyrannie d'une Nature étrangère.

Une conscience supramentale doit être fondamentalement une Conscience-de-Vérité, une perception directe et inhérente de la vérité de l'être et de la vérité des choses. C'est un pouvoir de l'Infini qui connaît et élabore ses fins, un pouvoir de l'Universel qui connaît et élabore son unité et ses détails, sa cosmicité et ses individualités ; possédant en soi la Vérité, elle n'aura pas à la chercher et il n'y aura pas de risque qu'elle lui échappe, comme elle échappe au mental d'Ignorance. L'être gnostique développé aura pénétré dans cette Conscience-de-Vérité de l'Infini et de l'Universel, et c'est cela qui déterminera, pour lui et en lui, toute sa vision et son action individuelles. Sa conscience sera la conscience d'une identité universelle et il aura par conséquent, ou plutôt de façon inhérente, une connaissance de la Vérité, une vision, un sentiment, une volonté, un sens de la Vérité et une *dynamis* de la Vérité dans l'action, qui résulteront implicitement de son identité avec l'Un, ou naîtront spontanément de son identité avec le Tout. Sa vie suivra le mouvement d'une liberté et d'une ampleur spirituelles qui remplaceront la loi de l'idée mentale, la loi du besoin et des désirs vitaux et physiques, et la contrainte du milieu ; sa vie et son action ne seront liées par rien d'autre que la Sagesse, la Volonté divine agissant sur lui et en lui selon sa Conscience-de-Vérité. Dans la vie de l'ignorance humaine, l'absence d'une loi établie et imposée risque fort de conduire au chaos et au conflit, à la licence et au désordre égoïste, à cause de la séparativité de l'ego humain et de sa petitesse, et de cette nécessité qui le pousse à empiéter sur la vie d'autrui, à s'en emparer et à l'utiliser. Mais cela ne peut se produire dans la vie de l'être gnostique, car dans la Conscience-de-Vérité gnostique de l'être supramental, se trouvera nécessairement la vérité des relations entre toutes les parties et tous les mouvements de l'être — qu'il s'agisse de l'être de l'individu ou de l'être de toute collectivité gnostique —, c'est-à-dire une unité et une totalité spontanées et lumineuses dans tous les mouvements de la conscience et toutes les actions de la vie. Il ne pourrait y avoir de conflit entre les diverses parties de l'être, car l'harmonie intégrale de cette totalité et de cette unité embrassera non seulement la conscience de connaissance et de volonté, mais la conscience du cœur, de la vie et du

corps qui constituent les parties émotives vitales et physiques de notre nature. Dans notre langage nous pourrions dire que la connaissance-volonté supramentale de l'être gnostique aurait une maîtrise parfaite du mental, du cœur, de la vie et du corps ; mais cette description ne peut s'appliquer qu'à l'étape transitoire où la supranature refond ces éléments en sa propre nature ; une fois cette transition accomplie, il n'y aurait plus besoin de maîtrise, car tout serait une seule conscience unifiée et agirait par conséquent comme un tout dans une intégralité et une unité spontanées.

Chez un être gnostique il ne pourra y avoir de conflit entre l'affirmation de l'ego et le contrôle imposé par un super-ego ; en effet, puisque dans les actions de sa vie l'individu gnostique s'exprimera lui-même, en même temps qu'il exprimera la vérité de son être et exécutera la Volonté divine, puisqu'il connaîtra le Divin comme son vrai moi, comme la source et la substance de son individualité spirituelle, ces deux ressorts de sa conduite ne seront pas seulement simultanés dans une action unique, ils seront une seule et même force motrice. Ce pouvoir agira en chaque circonstance selon la vérité de la circonstance, avec chaque être selon son besoin, sa nature, ses relations, dans chaque événement selon ce que la Volonté divine en exige ; car tout est ici le résultat d'un complexe et d'un enchevêtrement étroit de multiples forces d'une Force unique ; la conscience gnostique et la Volonté-de-Vérité verront la vérité de ces forces, de chacune et de leur ensemble, et elles exerceront la pression ou l'intervention nécessaire sur le réseau des forces pour exécuter ce qui était voulu et devait être accompli à travers elles, et rien de plus. L'Identité étant partout présente, gouvernant toute chose et harmonisant toutes les diversités, il n'y aura plus ce jeu de l'ego séparateur qui insiste pour s'affirmer séparément ; la volonté du moi de l'être gnostique sera une avec la volonté de l'Īshwara, ce ne sera pas une volonté autonome séparative et opposée. Elle possédera la joie de l'action et du résultat, mais sera libre de toute revendication de l'ego, de tout attachement à l'action et de toute exigence quant au résultat ; elle fera ce qui, dans sa vision, lui paraît devoir être fait, et ce qu'elle est poussée à faire. Dans la nature mentale, il peut y avoir opposition ou disparité entre l'effort personnel et l'obéissance à la Volonté supérieure, car le moi, la personne apparente, s'y voit comme différent de l'Être suprême, de la Volonté ou de la Personne suprême ; mais dans la nature gnostique, la personne est l'être de l'Être, et l'opposition ou la disparité ne se présente pas. L'action

de la personne est l'action de l'Îshwara dans la personne, de l'Un dans le multiple, et l'affirmation séparée d'une volonté personnelle, ou l'orgueil de l'indépendance, ne sauraient se justifier.

La liberté de l'être gnostique se fonde sur le fait que l'action de la Connaissance et Force divine — la suprême Supranature — s'accomplira en lui avec sa pleine participation; c'est cette unité qui lui donne sa liberté. Si l'être spirituel est libre, s'il s'est affranchi de toutes lois, y compris de la loi morale, comme on l'affirme si souvent, c'est parce que sa volonté s'est unie à celle de l'Éternel. Toutes les normes mentales disparaîtront parce qu'elles n'auront plus de nécessité; elles auront été remplacées par la loi supérieure authentique d'identité avec le Moi divin et avec tous les êtres. Il ne sera plus question d'égoïsme ou d'altruisme, de soi-même et des autres, puisque tous les êtres seront vus et sentis comme le moi unique et que seul ce que la Vérité et le Bien suprêmes ont décidé s'accomplira. Toute action s'imprénera d'un sentiment d'amour, de sympathie et d'unité universels existant en soi, et ce sentiment ne se bornera pas à dominer l'action ou à la déterminer; il l'emplira, la colorera, l'accompagnera; il ne cherchera pas à s'affirmer indépendamment contre la vérité plus large des choses, ni ne s'écartera, par impulsion personnelle, du vrai mouvement voulu par le Divin. Cette opposition et cet écart peuvent se produire dans l'Ignorance, car l'amour, ou tout autre principe dominant de notre nature, peut s'y séparer de la sagesse comme il peut se séparer du pouvoir; mais dans la gnose supramentale tous les pouvoirs sont inclus l'un en l'autre et agissent comme s'ils ne faisaient qu'un. Dans la personne gnostique, tout sera dirigé et déterminé par la Connaissance de la Vérité, et toutes les autres forces de l'être convergeront dans l'action; il n'y aura pas de place pour la disharmonie ou le conflit entre les pouvoirs de la nature. Dans toute action, un impératif de l'existence cherche à s'accomplir, une vérité de l'être non encore manifestée doit se manifester; une vérité en voie de manifestation doit se développer, se réaliser et se perfectionner dans la manifestation, ou, si elle est déjà réalisée, goûter la joie d'être et de s'accomplir. Dans la demi-lumière et le demi-pouvoir de l'Ignorance, cet impératif est secret ou n'est qu'à demi révéilé, et la poussée vers l'accomplissement est un mouvement imparfait qui lutte et reste en partie insatisfait; mais dans l'être et la vie gnostiques, les impératifs de l'être seront sentis du dedans, intimement perçus et exécutés; il y aura un libre jeu de leurs possibilités et leur accomplissement sera en accord

avec la vérité des circonstances et l'intention de la Supranature. Tout cela sera vu dans la connaissance et se développera dans l'action ; il n'y aura pas de combat incertain ou de tourment des forces à l'œuvre ; aucune disharmonie de l'être, aucune activité contradictoire de la conscience ne pourront se produire. Il serait donc tout à fait superflu d'imposer la loi mécanique d'une norme extérieure quand la vérité est innée et son action spontanée dans le travail de la nature. Une activité harmonieuse, une élaboration du dessein divin, une exécution de la vérité impérative des choses, telle sera la loi et la dynamique naturelle de l'existence tout entière.

Une connaissance par identité utilisant les pouvoirs de l'être intégré pour la richesse de ses moyens d'expression, formera le principe de la vie supramentale. Aux degrés inférieurs de l'être gnostique, les moyens d'expression seront d'un ordre différent, bien que la vérité de l'être spirituel et de la conscience spirituelle s'y réalise également. Un être du Mental supérieur agirait par la vérité de la pensée, la vérité de l'idée et c'est cela qu'il accomplirait dans la vie active ; mais dans la gnose supramentale la pensée n'est qu'un mouvement dérivé, elle est la formulation de la vision-de-vérité et non la force motrice déterminante ou principale. Elle servira davantage à l'expression de la connaissance qu'à son acquisition. Elle ne sera pas non plus un instrument d'action, ou interviendra uniquement comme point de pénétration du corps de la volonté et de la connaissance par identité. De même, chez l'être gnostique illuminé, la vision-de-vérité sera le ressort principal de l'action, et chez l'être gnostique intuitif ce sera un contact direct avec la vérité et un sens-de-vérité perceptif. Dans le surmental, une appréhension immédiate et globale de la vérité des choses et du principe de l'être de chaque chose, et de toutes ses conséquences dynamiques, fera naître et réunira une vision et une pensée gnostiques d'une grande ampleur, qui servira de base pour la connaissance et l'action ; cette ampleur d'être, de vision et d'action proviendra d'une conscience d'identité sous-jacente, mais l'identité elle-même ne sera pas au premier plan, elle ne formera pas la substance même de la conscience ou la force de l'action. Dans la gnose supramentale, par contre, cette appréhension immédiate et lumineuse de la vérité des choses — sens-de-vérité, vision-de-vérité, pensée-de-vérité — remontera à sa source qui est la conscience d'identité et subsistera comme corps unique de sa connaissance. La conscience d'identité dirigera et contiendra toute chose ; elle se manifestera comme prise de

conscience dans la texture même de la substance de l'être, projetant sa force inhérente d'accomplissement propre et se déterminant dynamiquement dans des formes de conscience et des formes d'action. Cette perception inhérente est l'origine et le principe d'action de la gnose supramentale ; elle pourra se suffire à elle-même sans avoir besoin de rien pour se formuler ou prendre corps ; mais le jeu de la vision illuminée, le jeu de la pensée radieuse, le jeu de tous les autres mouvements de la conscience spirituelle, ne feront pas défaut. Ils seront librement employés comme instruments pour leur propre fonctionnement lumineux, pour la richesse et la diversité divines, pour la félicité multiforme de la manifestation de soi, pour la joie des pouvoirs de l'Infini. Aux stades ou degrés intermédiaires de la gnose, les aspects de l'Être divin et de la Nature divine pourront se manifester sous des formes variées et distinctes : une âme et une vie d'amour, une âme et une vie de lumière et de connaissance divines, une âme et une vie de pouvoir divin, d'action et de création souveraines, et d'autres formes innombrables de la vie divine. Sur le sommet supramental, tout cela sera soulevé et inclus dans une unité multiforme, une intégration suprême de l'être et de la vie. Le plein accomplissement de l'être par une intégration lumineuse et béatifique de ses états et de ses pouvoirs et par la satisfaction de leur action dynamique, sera le sens de l'existence gnostique.

Toute gnose supramentale est une conscience-de-Vérité duelle : la conscience d'une connaissance de soi inhérente, et, par l'identité du moi et du monde, la conscience d'une connaissance intime du monde ; cette connaissance est le critère, le pouvoir caractéristique de la gnose. Mais ce n'est pas une connaissance purement idéative, ce n'est pas une conscience qui observe, forme des idées, essaie de les réaliser ; c'est une lumière essentielle de conscience, la lumière inhérente de toutes les réalités de l'être et du devenir, la vérité inhérente de l'être qui se détermine, s'exprime et se réalise lui-même. Être, et non connaître, tel est l'objet de la manifestation ; la connaissance n'est que l'instrument d'une conscience d'être active. Telle sera la vie gnostique sur la terre. Ce sera la manifestation, le jeu d'un être conscient de la vérité, d'un être devenu conscient de soi en toutes choses et ne perdant plus conscience de lui-même, ne plongeant plus dans l'oubli de soi, ou dans un oubli partiel de son existence réelle, comme au temps où il s'absorbait dans les formes et l'action. Il les utilisera avec un pouvoir spirituel délivré pour s'exprimer librement et parfaitement, ne cherchant plus sa ou ses significations

propres, perdues ou oubliées, voilées ou cachées. Lui qui était enchaîné, il sera délivré de l'inconscience et de l'ignorance, conscient de ses propres vérités et de ses propres pouvoirs, et déterminera librement sa manifestation dans un mouvement toujours concordant, toujours accordé, dans chaque détail, avec sa Réalité suprême et universelle, déterminera librement le jeu de sa substance, le jeu de sa conscience, le jeu de sa force et de sa félicité d'être.

L'évolution gnostique présentera une grande diversité dans l'équilibre, l'état, les opérations harmonisées de la conscience, de la force et de la félicité d'être. Avec le temps, apparaîtront naturellement de nombreux degrés dans l'ascension toujours plus avancée du supramental évolutif jusqu'à ses propres sommets ; mais tous auront une base et un principe communs. Dans la manifestation, l'Esprit, l'Être, bien qu'il se connaisse tout entier, n'est pas obligé de se manifester intégralement au premier plan, dans les formes et l'action actuelles qui représentent le pouvoir et le degré immédiats de son expression propre ; il peut s'y déployer en partie et retenir la totalité de lui-même à l'arrière-plan dans une félicité d'être essentielle non exprimée. Ce Tout plein de félicité se trouvera et se connaîtra lui-même dans ce premier plan, soutenant et imprégnant cette expression, cette manifestation, par sa propre présence et le sens de sa totalité et de son infinité. Cette formation frontale, et tout le reste par-derrrière, retenu en elle comme pouvoir d'être, sera un acte de connaissance de soi et non un acte d'ignorance, une lumineuse expression de la Supraconscience et non un surgissement de l'Inconscience. Une grande variation harmonisée constituera donc un élément de beauté et de plénitude dans l'évolution de la conscience et de l'existence gnostiques. Et même dans ses rapports avec le mental d'ignorance qui l'entoure, comme dans ses rapports avec les degrés encore inférieurs de l'évolution gnostique, la vie supramentale utilisera ce pouvoir inné et ce mouvement de sa Vérité d'être, car dans la lumière de cette Réalité intégrale, elle reliera la vérité de son être à la vérité d'être que dissimule l'ignorance ; fondant toutes les relations sur l'unité spirituelle commune, elle acceptera et harmonisera toutes les différences de la manifestation. La Lumière gnostique garantira la juste relation des êtres entre eux et l'action ou la réaction juste en toutes circonstances ; le pouvoir ou l'influence gnostique assurera toujours une réalisation symphonique, établira la relation juste entre la vie plus développée et celle qui l'est moins, imposant une plus grande harmonie à l'existence inférieure.

Telle sera la nature de l'individu gnostique, de son être, de sa vie et de son action, pour autant que nous puissions, avec nos conceptions mentales, suivre l'évolution jusqu'au point où elle émergera du surmental et franchira la frontière pour entrer dans la gnose supramentale. La nature de cette gnose déterminera évidemment toutes les relations des êtres gnostiques dans leur vie individuelle ou collective; car une collectivité gnostique sera un pouvoir d'âme collectif de la Conscience-de-Vérité, de même que l'individu gnostique en sera un pouvoir d'âme individuel. La vie et l'action de la collectivité seront pareillement intégrées et à l'unisson; cette collectivité réalisera consciemment la même unité d'être, elle aura la même spontanéité, le même sentiment d'unité profonde, chacun aura la même vision et perception vraie de soi et de l'autre, et les relations de l'un avec l'autre et de tous avec tous seront marquées par une même action de la vérité; cette collectivité sera et agira comme une totalité non point mécanique mais spirituelle. De même, la vie collective aura pour principe l'union inévitable de l'ordre et de la liberté, la liberté du jeu diversifié de l'Infini dans des âmes divines, l'ordre d'une unité consciente des âmes, car telle est la loi de l'Infini supramental. Notre traduction mentale de l'unité y introduit une règle d'uniformité; en effet, une unité complète accomplie par la raison mentale conduit à une normalisation intégrale parce que c'est son seul moyen effectif; des différenciations d'ordre mineur y sont seules permises; la vie gnostique, au contraire, aura pour loi la diversité la plus grande et la plus riche dans l'expression même de l'unité. Dans la conscience gnostique la différence ne conduira pas à la discorde, mais à l'adaptation naturelle et spontanée, au sens d'une plénitude complémentaire, à l'exécution riche et multiforme de la chose qui doit être collectivement connue, faite et accomplie dans la vie. La difficulté, dans le mental et la vie, provient en effet de l'ego, de la désintégration des unités en leurs éléments constituants qui font figure de contraires, d'opposés disparates; tout ce qui les distingue les uns des autres est aisément perçu, affirmé, souligné, mais tout ce qui les unit, tout ce qui relie leurs divergences, nous échappe complètement ou ne se trouve qu'avec difficulté; tout doit être fait en surmontant ou en ajustant les différences, en construisant l'unité. Certes, il existe un principe d'unité sous-jacent, et la Nature insiste pour qu'il émerge dans toute construction d'unité, car elle est collective et communautaire autant qu'individuelle et égoïste, et possède des instruments d'association: sympathies, besoins et intérêts communs, attractions et affinités, aussi

bien que des moyens plus brutaux d'unification ; mais la vie et la nature de l'ego, qu'elle impose comme base secondaire, et trop prédominante, recouvrent l'unité, et c'est pourquoi toutes les constructions qu'elle supporte sont nécessairement imparfaites et précaires. L'absence, ou plutôt l'imperfection de l'intuition et du contact intérieur direct crée une difficulté supplémentaire : chacun est un être séparé, qui doit péniblement prendre connaissance de l'être et de la nature des autres par des moyens extérieurs, pour arriver à une compréhension et une entente, à une harmonie, au lieu d'y parvenir intérieurement par une appréhension et un sens directs ; si bien que tout échange mental et vital est entravé, vicié par l'ego ou condamné à l'imperfection et à l'inachèvement à cause du voile d'une ignorance mutuelle. La vie gnostique collective, par son sens de vérité intégrateur, et par l'unité concordante de la nature gnostique, portera en soi toutes les divergences comme une opulence particulière et changera la multitude des pensées, des actions et des sentiments en l'unité d'une vie totale et lumineuse. Tel sera le principe évident, la conséquence inévitable du caractère même de la Conscience-de-Vérité et de sa réalisation dynamique de l'unité spirituelle de tout ce qui est. Cette réalisation — clef de la perfection de la vie —, difficile à atteindre sur le plan mental, et, même quand elle est réalisée, difficile à rendre dynamique et à organiser, sera naturellement dynamique et spontanément organisée dans toute création et dans toute vie gnostiques.

Cela se comprend aisément si l'on imagine des êtres gnostiques vivant leur vie propre, sans aucun contact avec la vie de l'Ignorance. Mais du fait même de l'évolution terrestre, la manifestation gnostique ne sera qu'un élément — certes déterminant — dans le tout. Les degrés inférieurs de la conscience et de la vie subsisteront, certains maintenant la manifestation dans l'Ignorance, d'autres servant d'intermédiaires entre celle-ci et la manifestation gnostique ; ces deux formes d'être et de vie existeront côte à côte ou s'interpénétreront. Dans un cas comme dans l'autre, on peut prévoir que le principe gnostique, même s'il n'y parvient pas immédiatement, finira par dominer l'ensemble. Les degrés supérieurs du mental spirituel seront en contact avec le principe supramental qui, dès lors, les soutiendra ouvertement et assurera leur cohésion, et ils seront délivrés de l'emprise de l'Ignorance et de l'Inconscience qui les enveloppaient auparavant. En tant que manifestations de la vérité de l'être, et bien qu'ils n'en soient qu'une forme atténuée ou modifiée, ils tireront toute leur lumière et leur énergie de la gnose supramentale et

seront largement en contact avec les pouvoirs qui lui servent d'instruments ; ils seront eux-mêmes des pouvoirs moteurs conscients de l'esprit, et même sans avoir encore entièrement réalisé la pleine force de leur substance spirituelle, ils ne seront plus soumis à des moyens d'expression inférieurs, fragmentés, dilués, diminués, obscurcis par la substance de la Nescience. Toute ignorance qui s'élève ou pénètre dans l'être surmental, l'être intuitif, l'être illuminé ou l'être mental supérieur, cessera d'être une ignorance ; elle entrera dans la lumière, et dans cette lumière prendra conscience de la vérité qu'elle avait recouverte de son obscurité, et parviendra à une libération, une transmutation, un nouvel état de conscience et d'être qui intégrera à ces états supérieurs et la préparera pour le statut supramental. En même temps, le principe gnostique involué, agissant désormais comme une force manifeste, dévoilée et constamment dynamique, et non plus comme un simple pouvoir caché ayant pour seule fonction d'être la source secrète ou le soutien des choses, ou d'intervenir occasionnellement, sera capable d'imposer partiellement sa loi d'harmonie à l'Inconscience et à l'Ignorance persistantes. En effet, le pouvoir gnostique secret qui est caché en elles, recevra de sa source et de son soutien une force plus grande pour agir, et son intervention sera plus libre et plus puissante. Les êtres de l'Ignorance, influencés par la lumière de la gnose grâce à leur association avec les êtres gnostiques, et grâce à la présence concrète de l'Être supramental et du Pouvoir supramental apparus dans la nature humaine terrestre, seront plus conscients et plus réceptifs. Dans la partie non transformée de l'humanité elle-même, pourrait apparaître un nouvel ordre supérieur d'êtres humains mentaux, car on verrait émerger l'être mental directement ou partiellement intuitif, mais pas encore gnostique, l'être mental directement ou partiellement illuminé, l'être mental en communion directe ou partielle avec le plan de la pensée supérieure ; et ils deviendraient de plus en plus nombreux, se développeraient avec une sécurité croissante au sein de leur propre type, et pourraient même constituer une race humaine supérieure aidant les êtres moins évolués à s'élever toujours plus haut, dans une fraternité réelle née du sens de la manifestation de l'Unique Divin en tous les êtres. Ainsi, l'accomplissement du plus haut peut signifier aussi l'accomplissement, à un moindre degré, de ce qui doit encore rester à un niveau inférieur. À l'extrémité supérieure de l'évolution, les degrés ascendants et les sommets du supramental commenceraient à s'élever vers une manifestation suprême de la pure existence spirituelle, de la conscience et de la félicité d'être de Satchidânanda.

On peut se demander si le renversement gnostique, le passage à une évolution gnostique et au-delà, ne signifiera pas, tôt ou tard, la fin de l'évolution à partir de l'Inconscience, puisque la cause de cet obscur commencement des choses ici-bas aura cessé d'exister. Cela dépend d'une autre question, à savoir si le mouvement entre la Supraconscience et l'Inconscience, ces deux pôles de l'existence, est une loi permanente de la manifestation matérielle ou seulement une circonstance provisoire. Cette dernière supposition est difficilement acceptable, étant donné la force prodigieuse avec laquelle la base inconsciente a été établie, s'est répandue et maintenue dans l'ensemble de l'univers matériel. Un renversement complet ou une complète élimination du principe évolutif primordial entraînerait, simultanément, une manifestation de la conscience secrète involuée dans chaque partie de cette vaste Inconscience universelle; or un changement dans une ligne d'évolution particulière de la Nature, telle la ligne d'évolution terrestre, ne pourrait pas avoir un effet aussi général; la manifestation dans la nature terrestre suit sa propre courbe, et l'achèvement de cette courbe est la seule chose que nous devions considérer. Nous pouvons néanmoins supposer qu'avec l'aboutissement final d'une création révélatrice, reproduisant l'hémisphère supérieur de l'être conscient dans la triplicité inférieure, l'évolution ici-bas, tout en demeurant identique dans ses degrés et ses étapes, serait soumise à la loi d'harmonie, la loi d'unité dans la diversité et de diversité qui accomplit l'unité. Dès lors, ce ne serait plus une évolution par la lutte, mais un développement harmonieux d'étape en étape, d'une moindre lumière vers une lumière plus grande, d'un type de pouvoir et de beauté vers un autre type plus élevé, dans une existence qui se déploie spontanément. Il n'en serait autrement que si, pour une raison quelconque, la loi de la lutte et de la souffrance restait encore nécessaire pour l'élaboration de cette mystérieuse possibilité de l'Infini, possibilité dont le principe a déterminé la plongée dans l'Inconscience. Mais pour la Nature terrestre il semble que cette nécessité sera épuisée une fois que la gnose supramentale aura émergé de l'Inconscience. Avec son apparition décisive un changement se produira, qui atteindra sa perfection lorsque l'évolution supramentale, accomplie, s'élèvera jusqu'en la plénitude plus grande encore d'une manifestation suprême de l'Existence-Conscience-Félicité, Satchidânananda.

CHAPITRE VI

La vie divine

Ô flamme qui vois, tu conduis l'homme hors des chemins tortueux jusqu'en la vérité perdurable, jusqu'en la connaissance.

Rig-Véda. I. 31. 6.

Je purifie la terre et le ciel par la Vérité.

Rig-Véda. I. 133. 1.

En celui qui la possède, son extase met en mouvement les deux naissances, celle qui exprime le moi humain et celle qui exprime le moi divin, et elle se meut entre elles.

Rig-Véda. IX. 86. 42.

Puissent les invincibles rayons de son intuition venir ici chercher l'immortalité et se répandre sur les deux naissances ; car c'est par eux qu'il fait couler, en un seul mouvement, et les forces humaines et les choses divines.

Rig-Véda. IX. 70. 3.

Que tous acceptent ta volonté quand tu nais, dieu vivant, de l'arbre sec, afin qu'ils puissent atteindre à la divinité, et par la rapidité de tes mouvements, à la possession de la Vérité et de l'Immortalité.

Rig-Véda. I. 68. 2.

Nous nous sommes efforcés de découvrir ce que sont la réalité et la signification de notre existence en tant qu'êtres conscients dans l'univers matériel, et dans quelle direction et jusqu'où cette signification une fois découverte nous conduit, vers quel avenir humain ou divin. Notre existence ici-bas est peut-être, en effet, un caprice insignifiant de la Matière elle-même ou de l'Énergie qui construit la Matière, ou bien un caprice inexplicable de l'Esprit, à moins qu'elle ne soit la fantaisie arbitraire d'un Créateur supracosmique. En tout cas, si c'est la Matière ou quelque Énergie inconsciente qui est l'artisan de cette fantaisie, cela signifie que notre vie n'a pas de signification essentielle — et même pas de signification du tout —, car elle est alors, au mieux, l'expression fugitive d'une spirale errante du Hasard ou la courbe inflexible d'une aveugle Nécessité. Et si elle est une erreur de l'Esprit, elle ne peut avoir qu'une signification illusoire qui s'évanouit dans le néant. Certes, il se peut qu'un Créateur conscient ait donné un sens à notre existence, mais seule une révélation de sa volonté nous permet de le découvrir, et Il n'est pas impliqué et ne peut être découvert dans la nature fondamentale des choses. Mais s'il y a une Réalité qui existe en soi, dont notre existence sur terre serait un résultat, alors une certaine vérité de cette Réalité doit certainement se manifester, s'élaborer, évoluer ici-bas, et telle serait donc la signification de notre être et de notre vie. Quelle que puisse être cette Réalité, elle a revêtu l'aspect d'un devenir dans le Temps : un devenir indivisible, car notre présent et notre avenir portent en eux, transformé, devenu autre, le passé qui les a créés; et le passé et le présent contenaient déjà et contiennent encore en eux-mêmes, invisible pour nous parce qu'elle ne s'est pas encore manifestée ni révélée dans l'évolution, leur propre transformation dans un avenir qui n'a pas encore été créé. La signification de notre existence sur terre détermine notre destinée, et celle-ci existe déjà en nous comme une nécessité et une potentialité : la nécessité de la

réalité secrète de notre être et de son émergence, la vérité de ses potentialités qui s'élabore; et toutes deux, bien qu'elles ne soient pas encore réalisées, sont dès maintenant contenues dans ce qui s'est déjà manifesté. S'il y a un Être qui devient, une Réalité de l'existence qui se déroule dans le Temps, c'est cet Être, cette secrète Réalité que nous devons devenir, et tel est donc le sens de notre vie.

Ce sont la conscience et la vie qui doivent être les mots-clefs de ce qui s'accomplit ainsi dans le Temps; sans elles, en effet, la Matière et le monde de la Matière seraient un phénomène dépourvu de sens, fruit du hasard ou d'une nécessité inconsciente. Mais la conscience telle qu'elle est, la vie telle qu'elle est, ne peuvent être le secret total, car toutes deux sont très évidemment inachevées et en cours d'évolution. En nous, la conscience est le Mental, et notre mental est ignorant et imparfait, c'est un pouvoir intermédiaire qui a grandi et continue de grandir vers quelque chose qui le dépasse. Des niveaux inférieurs de conscience sont apparus avant lui, d'où il a émergé; et des niveaux supérieurs doivent certainement exister, vers lesquels il s'élève à présent. Notre mental qui pense, raisonne et réfléchit, a été précédé par une conscience non pensante, mais vivante et sensible; et avant elle, il y avait le subconscient et l'inconscient. Après nous, ou dans ce qui, de notre moi, n'est pas encore apparu dans l'évolution, une plus grande conscience, lumineuse en soi, attend probablement de se manifester et ne dépend pas de la pensée constructrice; notre mental pensant, imparfait et ignorant, n'est certainement pas le dernier mot de la conscience, son ultime possibilité. Car la conscience est essentiellement un pouvoir de se percevoir soi-même et de percevoir ses objets, et, dans sa vraie nature, ce pouvoir doit être direct, complet et s'accomplir spontanément. Si son action en nous est indirecte, incomplète, imparfaite, si elle dépend d'instruments qu'elle a construits, c'est parce que la conscience émerge ici d'une Inconscience originelle qui la voile, et qu'elle est encore alourdie et enveloppée par la Nescience primordiale propre à l'Inconscient; elle doit cependant avoir le pouvoir d'émerger complètement, et sa destinée doit être d'évoluer et d'atteindre sa propre perfection, qui est sa vraie nature. Or, sa vraie nature est d'être pleinement consciente de ses objets, et parmi ses objets le premier est le moi, l'être qui à travers l'évolution développe sa conscience ici-bas, le reste étant ce que nous percevons comme non-moi. Mais si l'existence est indivisible, ce non-moi, lui aussi, doit en réalité

être le moi ; dès lors, la destinée de la conscience évolutive est de devenir parfaite dans sa prise de conscience, d'avoir pleinement conscience de soi et de tout. Cet état parfait et naturel de la conscience est pour nous une supraconscience, un état qui nous dépasse, et où notre mental, s'il y était soudainement transporté, se trouverait tout d'abord incapable de fonctionner ; mais c'est vers cette supraconscience que notre être conscient doit évoluer. Or cette évolution de notre conscience vers son propre sommet, la supraconscience, n'est possible que si l'Inconscience, qui est notre base ici-bas, est elle-même, en fait, une Supraconscience involuée ; car ce qui doit apparaître dans le devenir de la Réalité en nous, doit déjà être là, involué ou secret dès l'origine. Nous pouvons aisément concevoir que l'Inconscient est un Être ou un Pouvoir ainsi involué, quand nous observons attentivement cette création matérielle issue d'une Énergie inconsciente et voyons celle-ci façonner, par des constructions singulières et des procédés innombrables, l'œuvre d'une vaste Intelligence involuée, et voyons également que nous faisons nous-mêmes partie de cette Intelligence, que nous sommes quelque chose qui évolue hors de son involution, une conscience qui émerge et dont l'émergence ne peut s'arrêter court sur le chemin, tant que Ce qui est involué n'a pas évolué et ne s'est pas révélé comme une Intelligence suprême, totalement consciente d'elle-même et de tout. C'est à cela que nous avons donné le nom de Supramental ou Gnose. Car cela doit être évidemment la conscience de la Réalité, de l'Être, de l'Esprit qui est caché en nous et qui lentement se manifeste ici-bas. De cet Être nous sommes les devenirs et nous devons assumer sa nature.

Si la conscience est le secret central, la vie est l'indication extérieure, le pouvoir réalisateur de l'être dans la Matière, car c'est elle qui libère la conscience et lui donne sa forme, la revêt de force et l'actualise matériellement. Si le but ultime de l'Être évolutif, en prenant naissance, est une révélation de soi ou un accomplissement de soi dans la Matière, la vie est le signe extérieur et dynamique, l'indice de cette révélation et de cet accomplissement. Mais la vie, elle aussi, sous sa forme présente, est imparfaite et en évolution ; elle évolue par la croissance de la conscience, de même que la conscience évolue par une organisation et une perfection plus grandes de la vie — une plus vaste conscience signifie donc une vie plus vaste. La vie de l'homme, l'être mental, est imparfaite parce que le mental n'est pas le premier ni le plus haut pouvoir de conscience de l'Être ; et même si le mental était rendu parfait, il resterait encore

quelque chose à réaliser, quelque chose qui n'est pas encore manifesté. Car ce qui est involué et qui émerge, n'est pas un Mental mais un Esprit. Or, le Mental n'est pas le dynamisme de conscience inné de l'Esprit; ce dynamisme inné est le supramental, la lumière de la gnose. Par conséquent, si la vie doit devenir une manifestation de l'Esprit, c'est la manifestation en nous d'un être spirituel, et la vie divine d'une conscience rendue parfaite dans le pouvoir supramental ou gnostique de l'être spirituel, qui doivent être l'intention de la Nature évolutive, le fruit secret qu'elle porte en elle.

Toute vie spirituelle est, en son principe, une croissance en une existence divine. Il est difficile de déterminer la frontière où cesse la vie mentale et où commence la vie divine, car les deux débordent l'une sur l'autre et leurs existences se mêlent sur un vaste espace. On peut observer qu'une grande partie de cette phase intermédiaire — quand l'élan spirituel ne nous détourne pas complètement de la terre et du monde — est en fait le processus d'une vie supérieure en gestation. À mesure que le mental et la vie sont illuminés par la lumière de l'Esprit, ils revêtent ou reflètent quelque chose de la divinité, de la Réalité secrète plus grande, et cette croissance doit se poursuivre jusqu'à ce que l'espace ait été franchi et l'existence entière unifiée dans la pleine lumière et le plein pouvoir du principe spirituel. Mais, pour que l'élan évolutif s'accomplisse entièrement et parfaitement, cette illumination et ce changement doivent s'emparer de l'être tout entier — mental, vie et corps — et le recréer; ce doit être non seulement une expérience intérieure de la Divinité, mais, par son pouvoir, une refonte de l'existence tant intérieure qu'extérieure. L'illumination, le changement doivent prendre forme dans la vie de l'individu, mais aussi dans une vie collective d'êtres gnostiques, qui s'établira comme la puissance et la forme les plus hautes du devenir de l'Esprit dans la nature terrestre. Pour que cela soit possible, il faut que l'entité spirituelle en nous ait atteint sa perfection intégrale, non seulement dans l'état intérieur de l'être, mais dans son pouvoir d'extériorisation; et il faut aussi, en même temps que cette perfection, et parce que cela est nécessaire pour que son action soit complète, qu'elle ait développé sa *dynamis* propre et les instruments de sa propre existence extérieure.

Il peut sans aucun doute exister une vie spirituelle intérieure, un royaume des cieux au-dedans de nous qui ne dépende d'aucune manifestation extérieure, d'aucun instrument, d'aucune formule de l'être

extérieur. La vie intérieure a une suprême importance spirituelle, et la vie extérieure n'a de valeur que dans la mesure où elle exprime l'état intérieur. De quelque manière que vive, agisse et se comporte l'homme ayant une réalisation spirituelle, dans tous les modes de son être et de son action « il vit et se meut en Moi », comme il est dit dans la Gîtâ — il demeure dans le Divin, il a réalisé l'existence spirituelle. L'homme spirituel, qui vit avec le sens du moi spirituel et qui a réalisé le Divin en lui et en toute chose, vivra intérieurement une vie divine, et le reflet de cette vie éclairera les actes extérieurs de son existence, même s'ils ne dépassent pas, ou semblent ne pas dépasser, l'expression ordinaire de la pensée et de l'action humaines dans ce monde de la Nature terrestre. Telle est la vérité première et le cœur du problème. Et pourtant, du point de vue de l'évolution spirituelle, ce ne serait là qu'une libération et une perfection individuelles, et l'existence environnante resterait inchangée. Pour effectuer un changement dynamique plus grand dans la Nature terrestre elle-même, un changement spirituel du principe tout entier de la vie et de l'action et de tous leurs moyens d'expression, il faut envisager, dans notre conception de l'accomplissement total, du dénouement divin, l'apparition d'un nouvel ordre d'êtres et d'une nouvelle vie terrestre. Le changement gnostique revêt ici une importance primordiale ; on peut considérer tout ce qui le précède comme un échafaudage et une préparation pour ce renversement transmutateur de notre nature tout entière ; car un mode d'existence gnostique et dynamique représentera l'accomplissement de la vie divine sur la terre. Ce nouveau mode d'existence fera apparaître des instruments supérieurs de connaissance du monde et d'action dans le monde pour dynamiser la conscience dans l'existence physique, et il s'emparera des valeurs du monde de la Nature matérielle et les transformera.

Mais dans tous les cas, la vie gnostique, par sa nature même, doit avoir un fondement intérieur et non extérieur. Dans la vie de l'esprit, c'est l'esprit, la Réalité intérieure, qui a construit l'être mental et vital et le corps, et qui les utilise comme instruments. La pensée, le sentiment et l'action n'existent pas pour eux-mêmes ; ils ne sont pas une fin, mais des moyens ; ils servent à exprimer la Réalité divine qui se manifeste en nous. Sans cette intériorité, sans cette origine spirituelle, il serait impossible, dans une conscience trop extériorisée ou seulement par des moyens extérieurs, de réaliser une vie plus grande ou une vie divine. Dans notre vie actuelle qui appartient à la Nature,

dans notre existence extériorisée, superficielle, c'est le monde qui semble nous créer ; mais à partir du moment où nous nous tournons vers la vie spirituelle, c'est nous qui devons nous créer nous-mêmes et créer notre monde. Avec cette nouvelle formule de création, la vie intérieure assume une importance primordiale et le reste ne peut être que son expression et sa conséquence. En fait, c'est cela qu'indiquent nos propres efforts vers la perfection, la perfection de notre âme, de notre mental et de notre vie, et la perfection de la vie de l'espèce. Car le monde qui s'offre à nous est obscur, ignorant, matériel, imparfait, et notre être conscient extérieur est lui-même créé, façonné par les énergies de cette vaste obscurité muette, par leur pression, par la naissance physique, le milieu, l'apprentissage que nous donnent les chocs et les heurts de la vie ; et cependant, nous sommes vaguement conscients de quelque chose qui est là en nous, ou qui s'efforce d'être, quelque chose d'autre que ce qui a été ainsi façonné, un esprit qui existe en soi et se détermine lui-même, qui pousse notre nature à créer une image de sa propre perfection cachée ou de l'Idée de perfection. C'est quelque chose qui grandit en nous pour répondre à cette exigence, qui s'efforce de devenir l'image d'un divin Quelque Chose et se trouve contraint aussi d'œuvrer sur le monde extérieur qui lui a été donné et de le refaire lui aussi à une plus haute image, l'image de sa propre croissance spirituelle, mentale et vitale, afin de le recréer selon notre mental et la conception propre de notre esprit, pour en faire quelque chose de nouveau, d'harmonieux, de parfait.

Mais notre mental est obscur, ses notions sont partielles ; il est trompé par les apparences superficielles contradictoires, partagé entre des possibilités multiples. Il est entraîné dans trois directions différentes et peut donner sa préférence exclusive à l'une ou l'autre d'entre elles. Dans sa quête de ce qui doit être, notre mental choisit, en effet, de se concentrer, soit sur notre être individuel et sa vie intérieure, soit sur le développement individuel de notre nature de surface, sur la perfection de la pensée et de l'action extérieure dynamique ou pratique dans le monde, sur quelque idéal dans nos relations personnelles avec le monde qui nous entoure ; soit, enfin, sur le monde extérieur lui-même, pour le rendre meilleur, mieux adapté à nos idées et à notre tempérament, ou à notre conception de ce qui devrait être. D'un côté, il y a l'appel de notre être spirituel qui est notre vrai moi, réalité transcendante, être de l'Être Divin, non créé par le monde, capable de vivre en lui-même, de

s'élever au-dessus du monde jusqu'à la transcendance ; de l'autre, il y a l'exigence du monde qui nous entoure et qui est une forme cosmique, une formulation de l'Être Divin, un pouvoir masqué de la Réalité. Il y a aussi l'exigence divisée — la double exigence de notre être —, qui appartient à la Nature et qui, en équilibre entre ces deux termes, dépend d'eux et les relie ; car s'il est apparemment façonné par le monde, il est en réalité une forme, une manifestation déguisée d'un être spirituel plus grand au-dedans, parce que son créateur véritable est en nous et que les instruments cosmiques qui semblent le façonner ne sont que le premier moyen dont il dispose. C'est cette exigence qui fait le lien entre notre souci de perfection intérieure ou de libération spirituelle, et notre souci du monde extérieur et de sa formation ; c'est elle qui insiste pour établir une relation plus heureuse entre ces deux termes, et qui crée l'idéal d'un individu meilleur dans un monde meilleur. Mais c'est en nous que la Réalité, source et fondement d'une vie parfaite, doit être trouvée, et aucune formation extérieure ne peut la remplacer. Le vrai moi doit être réalisé au-dedans, pour que la vraie vie puisse être réalisée dans le monde et dans la Nature.

Dans notre croissance vers une vie divine, l'esprit doit être notre préoccupation première. Tant que nous ne l'avons pas révélé et développé en nous-mêmes, libéré de ses revêtements et déguisements mentaux, vitaux et physiques, extirpé avec patience de notre propre corps, comme il est dit dans l'Upanishad, tant que nous n'avons pas construit en nous-mêmes une vie spirituelle intérieure, il est évident qu'aucune existence divine extérieure n'est possible. À moins, évidemment, qu'une divinité mentale ou vitale ne soit notre objectif, ce que nous voulons devenir ; mais même alors, il faut que l'être mental individuel, ou l'être de pouvoir, de désir et de force vitale en nous, grandisse et devienne une forme de cette divinité, avant que notre vie puisse être divine dans ce sens inférieur : la vie du surhomme infra-spirituel, du demi-dieu mental ou du titan vital, Déva ou Asura. Cette vie intérieure une fois créée, notre autre préoccupation doit être de convertir tout notre être de surface, nos pensées, nos sentiments, toutes nos actions dans le monde, en des instruments parfaits de cette vie intérieure. C'est seulement si, dans les parties dynamiques de notre être, nous vivons de cette vie plus profonde et plus vaste, que nous pouvons trouver la force de créer une vie plus grande ou de refaire le monde en un instrument parfait du Mental et de la Vie, ou en un instrument parfait de l'Esprit.

Un monde humain parfait ne peut être créé par des hommes imparfaits, ni composé d'hommes qui sont eux-mêmes imparfaits. Même si toutes nos activités sont scrupuleusement réglées par l'éducation, la loi, ou par un mécanisme social ou politique, il n'en résultera qu'un type de mentalité réglementé, un type de vie fabriqué, un type de conduite artificiellement cultivé; mais un conformisme de ce genre ne peut changer, ne peut recréer l'homme du dedans, il ne peut tailler ou sculpter une âme parfaite, un penseur parfait, un être vivant et progressif parfait. Car l'âme, le mental et la vie sont des pouvoirs de l'être qui peuvent croître, mais qui ne peuvent être taillés ou fabriqués; une formation ou un processus extérieur peuvent aider ou peuvent exprimer l'âme, le mental et la vie, mais ils ne peuvent les créer ou les développer. On peut, certes, aider un être à croître, mais ce n'est pas en essayant de le manufacturer, c'est en l'exposant à des influences stimulantes ou en lui prêtant les forces de notre âme, de notre mental ou de notre vie; même ainsi, cependant, la croissance ne doit pas venir du dehors, elle doit venir de l'intérieur de l'être, et de là, déterminer comment ces influences et ces forces seront utilisées. Telle est la première vérité que notre aspiration et notre ferveur créatrices doivent apprendre; sinon, tout notre effort humain est d'avance condamné à tourner futilement en rond et voué à un succès qui n'est qu'une faillite déguisée.

Être ou devenir quelque chose, amener quelque chose à l'existence est tout le labeur de la Nature et de sa force; savoir, sentir, faire, sont des énergies subordonnées qui ont leur valeur, parce qu'elles aident l'être à se réaliser partiellement afin d'exprimer ce qu'il est, et qu'elles l'aident aussi dans son élan pour exprimer « l'encore plus » qu'il n'a pas réalisé et qu'il doit être. Mais la connaissance, la pensée et l'action, qu'elles soient religieuses, éthiques, politiques, sociales, économiques, utilitaires ou hédonistes, que ce soit une forme ou une construction mentale, vitale ou physique de l'existence, ne peuvent pas être l'essence ou le but de la vie; ce sont seulement les activités des pouvoirs de l'être ou des pouvoirs de son devenir, des symboles dynamiques de lui-même, des créations de l'esprit incarné, ses moyens de découvrir et de formuler ce qu'il cherche à être. Parce qu'il prend pour essentielles ou fondamentales les forces ou les apparences superficielles de la Nature, le mental physique de l'homme a tendance à voir les choses autrement, et à tourner sens dessus dessous la vraie méthode de la Nature : il prend ses créations, accomplies par des procédés visibles ou extérieurs, pour

l'essence même de son action et ne voit pas que c'est une simple apparence secondaire qui recouvre un processus secret plus vaste. Car le processus occulte de la Nature est de révéler l'être en faisant apparaître ses pouvoirs et ses formes; sa pression extérieure n'est qu'un moyen d'éveiller l'être involué à la nécessité de cette évolution, de cette formation de soi. Quand le stade spirituel est atteint dans l'évolution de la Nature, ce processus occulte doit devenir le processus total. Il est donc d'une importance capitale de traverser le voile des forces et de toucher leur ressort secret qui est l'esprit lui-même. Il n'y a qu'une chose à faire : devenir soi-même; mais le vrai « soi-même » est celui qui est en nous, et dépasser notre moi extérieur corporel, vital et mental est la condition pour que cet être suprême, qui est notre être véritable et divin, se révèle et devienne actif. C'est seulement en grandissant au-dedans et en vivant au-dedans que nous pouvons le trouver; une fois que cela est accompli, le but final que la Force de la Nature nous assigne, c'est de créer, sur cette base, un mental, une vie et un corps spirituels ou divins et, à l'aide de ces instruments, d'arriver à créer un monde qui soit le vrai milieu d'une existence divine. La première nécessité est donc que l'individu — chaque individu — découvre l'esprit, la réalité divine qui est en lui et qu'il l'exprime dans tout son être et toute son existence. Une vie divine doit être d'abord et avant tout une vie intérieure. Puisque l'extérieur doit exprimer l'intérieur, l'existence extérieure ne peut rien avoir de divin si l'être intérieur n'est pas divinisé. En l'homme, la Divinité demeure voilée en son centre spirituel; il est impossible que l'homme parvienne à se dépasser lui-même ou que sa vie ait une plus haute issue, si la réalité de ce moi et esprit éternel n'est pas en lui-même.

Être et être pleinement, tel est le but que la Nature poursuit en nous. Mais être pleinement, c'est être totalement conscient de son être; l'inconscience, la semi-conscience ou une conscience insuffisante sont les états d'un être qui n'est pas en possession de lui-même — c'est simplement exister, ce n'est pas la plénitude de l'être. Être totalement et intégralement conscient de soi et de toute la vérité de son être, telle est la condition nécessaire pour posséder vraiment l'existence. Cette conscience de soi est le sens même de la connaissance spirituelle qui, en son essence, est une conscience intrinsèque existant en soi; toutes ses actions de connaissance — en fait, toutes ses actions quelles qu'elles soient — doivent être une formulation de cette conscience. Toute autre connaissance naît d'une conscience oublieuse de soi, qui s'efforce de se

retrouver, elle-même et son contenu ; c'est une ignorance de soi qui fait effort pour se transformer de nouveau en connaissance de soi.

Mais puisque la conscience porte en elle-même la force de l'existence, être pleinement, c'est aussi posséder la force innée et intégrale de son propre être ; c'est entrer en possession de toute la force de son moi et en faire plein usage. Être simplement, sans posséder le pouvoir de son être — ou un demi pouvoir, ou un pouvoir insuffisant —, c'est vivre une existence mutilée, diminuée ; c'est exister, mais ce n'est pas la plénitude de l'être. Certes, il est possible d'exister seulement à l'état statique, en gardant la force de l'être rassemblée et immobile dans le moi. Mais, même ainsi, avoir une force incomplète, c'est avoir une existence mutilée ou diminuée ; la puissance du moi est le signe de la divinité du moi — un esprit sans pouvoir n'est pas l'esprit. Mais ce pouvoir, de même que la conscience spirituelle, doit être, lui aussi, intrinsèque, automatique dans son action, exister en soi et s'accomplir spontanément. Tous les instruments dont il se sert doivent faire partie de lui ; même les instruments extérieurs qu'il utilise doivent devenir des éléments et des expressions de son être. La volonté, c'est la force de l'être dans une action consciente, et toute l'existence doit être capable d'accomplir harmonieusement la volonté consciente de l'esprit, sa volonté d'être et de devenir, quelle qu'elle soit. Toute action ou énergie d'action qui ne possède pas cette souveraineté et ne gouverne pas les mécanismes de l'action, porte en soi, du fait de ce défaut, le signe d'une imperfection de la force d'être, d'une division ou d'une segmentation qui mutile la conscience et rend incomplète la manifestation de l'être.

Enfin, être pleinement, c'est avoir la plénitude de la joie d'être. Être, sans la joie d'être, sans une entière félicité d'être soi et toutes choses, est un état neutre ou diminué ; c'est exister, mais ce n'est pas la plénitude de l'être. Cette félicité aussi doit être intrinsèque, automatique, exister en soi ; elle ne peut dépendre de choses qui lui sont extérieures. Quel que soit son objet, elle en fait une partie d'elle-même, elle en goûte la joie comme si elle faisait partie de son universalité. Toute absence de joie, toute peine et toute souffrance sont des signes d'imperfection, d'inachèvement ; elles naissent d'une division de l'être, d'une conscience et d'une force d'être incomplètes. Réaliser cette intégralité de l'être, de la conscience, de la force, de la joie d'être, et vivre dans cette plénitude intégrale, c'est vivre divinement.

Mais pour être pleinement, il faut aussi être universellement. Être avec les limitations imposées par un petit ego restreint, c'est exister, mais c'est une existence imparfaite ; car la nature même de l'ego, c'est de vivre dans une conscience incomplète, une force et une joie d'être incomplètes. C'est être moins que soi-même, et cela entraîne une inévitable sujétion à l'ignorance, à la faiblesse et à la souffrance ; et même si quelque divine composition de notre nature pouvait exclure ces choses, ce serait encore vivre dans un champ limité d'existence, dans une conscience, une puissance et une joie d'être limitées. Toute l'existence est une, et être pleinement, c'est être tout ce qui est. Être dans l'être de tous et tout inclure en son être, être conscient de la conscience de tous, intégrer sa force à la force universelle, porter en soi-même toute action et toute expérience et les sentir comme sa propre action et sa propre expérience, sentir tous les moi comme son propre moi, sentir toute joie d'être comme sa propre joie d'être, telle est la condition nécessaire pour vivre une existence divine intégrale.

Mais pour être universellement, dans la plénitude et la liberté de son universalité, on doit être aussi transcendentalement. La plénitude spirituelle de l'être est éternité ; si l'on n'a pas conscience de l'être éternel hors du temps, si l'on dépend du corps, ou du mental et du vital incarnés, ou que l'on dépende de tel ou tel monde, de telle ou telle condition d'existence, on ne possède pas la réalité du moi, ni la plénitude de l'existence spirituelle. Vivre seulement comme le moi du corps ou n'exister que par le corps, c'est être une créature éphémère, soumise à la mort, au désir, à la douleur et à la souffrance, à la déchéance et à la décomposition. Dépasser, transcender la conscience du corps, ne pas être enfermé dans le corps ou par le corps, ne tenir le corps que pour un instrument, une formation extérieure et mineure du moi, est la première condition pour vivre divinement. Ne pas être un mental soumis à l'ignorance et aux limitations de la conscience, transcender le mental et le traiter comme un instrument, le maîtriser comme une formation superficielle du moi, est la seconde condition. Être par le moi et l'esprit, ne pas dépendre de la vie, ne pas s'identifier à elle, la transcender, la maîtriser et s'en servir comme d'une expression et d'un moyen d'action du moi, est la troisième condition. La vie corporelle elle-même ne peut posséder la plénitude de son être dans son propre domaine, si la conscience ne dépasse pas le corps et ne sent pas son unité physique avec toute l'existence matérielle ; la vie vitale, elle non plus, ne peut posséder

la plénitude de son existence dans son propre domaine, si la conscience ne dépasse pas le jeu restreint d'une vitalité individuelle et ne sent pas la vie universelle comme sienne et son unité avec toute vie. La mentalité ne peut être une existence ou une activité pleinement conscientes dans son propre domaine, à moins qu'on ne dépasse les limites mentales individuelles, que l'on ne se sente un avec le mental universel et avec le mental de tous les autres hommes, et qu'on jouisse de l'intégralité de sa conscience qui s'accomplit dans la richesse de leurs différences. On doit transcender non seulement la formule individuelle, mais aussi la formule de l'univers, car ainsi seulement l'existence individuelle ou l'existence universelle peut trouver son être véritable et une harmonisation parfaite. Dans leur formulation extérieure, toutes deux sont des termes incomplets de la Transcendance, mais elles sont Cela dans leur essence, et c'est seulement en devenant consciente de cette essence que la conscience individuelle et la conscience universelle peuvent parvenir à la plénitude et à la liberté de leur être véritable. Sinon, l'individu resterait soumis au mouvement cosmique, à ses réactions et à ses limitations, et la liberté spirituelle intégrale lui échapperait. Il doit entrer dans la Réalité divine suprême, sentir son unité avec elle, vivre en elle, être sa création. Tout son être mental, vital et physique doit être converti en les termes de la Supranature; toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes ses actions doivent être déterminés par elle, être elle, formés par elle. Tout cela ne peut s'accomplir pleinement en lui que lorsqu'il est sorti de l'Ignorance et qu'il est entré dans la Connaissance et, par la Connaissance, dans la Conscience suprême, dans son dynamisme et sa suprême félicité d'être. Le premier changement spirituel peut déjà nous apporter l'essentiel de ces choses, et des moyens d'expression suffisants, et c'est dans la vie de la Supranature gnostique qu'elles atteindront leur sommet.

Tout cela est impossible si l'on ne vit pas au-dedans; si l'on reste dans une conscience extérieure toujours tournée vers le dehors, active seulement ou principalement à la surface et depuis la surface, ces choses resteront inaccessibles. L'être individuel doit se trouver lui-même, trouver son existence véritable, et cela n'est possible qu'en allant au-dedans, en vivant intérieurement et de l'intérieur; car la conscience extérieure ou superficielle, c'est-à-dire la vie séparée de l'esprit intérieur, est le champ de l'Ignorance; elle ne peut se dépasser elle-même et dépasser l'Ignorance qu'en s'ouvrant à l'ampleur du moi intérieur et de la vie intérieure. S'il existe en nous un être de la transcendance, il

doit se trouver là, dans notre moi secret ; à la surface, il n'y a qu'un être éphémère de la nature, façonné par les limites et les circonstances. S'il y a en nous un moi capable d'ampleur et d'universalité, capable d'entrer dans une conscience cosmique, lui aussi doit se trouver au-dedans, dans notre être intérieur. La conscience extérieure est une conscience physique liée à ses limites individuelles par la triple corde du mental, de la vie et du corps ; toute tentative extérieure d'universalité ne peut avoir pour résultat qu'un agrandissement de l'ego ou un effacement de la personnalité par son extinction dans la masse ou son assujettissement à la masse. C'est seulement par une croissance intérieure, une action, un mouvement intérieurs que l'individu peut librement et effectivement universaliser et transcendantaliser son être. Pour vivre divinement, il faut que le centre et la source immédiate de la réalisation dynamique de l'être soient transférés du dehors au dedans ; car c'est là qu'est le siège de l'âme, mais elle est voilée ou à demi voilée, et notre être immédiat, ainsi que la source de son action, sont à la surface. Chez les hommes, dit l'Upanishad, l'Existant- en-Soi a taillé les portes de la conscience vers le dehors, mais quelques-uns tournent les yeux au-dedans, et ce sont eux qui voient et connaissent l'Esprit et qui deviennent l'être spirituel. Ainsi, regarder en soi-même, voir et entrer en soi-même et vivre au-dedans, est la première nécessité pour parvenir à la transformation de notre nature et à la vie divine.

Ce mouvement qui consiste à se tourner vers l'intérieur et à vivre au-dedans, est une tâche difficile à imposer à la conscience normale de l'être humain ; et pourtant il n'y a pas d'autre moyen de se trouver soi-même. Le penseur matérialiste dresse une opposition entre l'extroverti et l'introverti ; il soutient que l'attitude extrovertie est notre seule sauvegarde : aller au-dedans, c'est entrer dans les ténèbres ou le vide, ou c'est perdre l'équilibre de la conscience, entrer dans un état morbide ; c'est du dehors que se crée la seule vie intérieure qui se puisse édifier, et pour qu'elle reste saine, il faut se fier strictement à ses sources salubres et nourrissantes ; l'équilibre de la vie et du mental personnels ne peut être assuré qu'en s'appuyant fermement sur la réalité extérieure, car le monde matériel est la seule réalité fondamentale. Cela peut être vrai de l'homme physique, l'extroverti-né, qui se sent être une créature de la Nature extérieure. Construit par elle et dépendant d'elle, il se perdrait s'il pénétrait en lui-même ; pour lui, il n'y a pas d'être intérieur, pas de vie intérieure. Mais l'introverti, dans cette définition,

n'a pas davantage de vie intérieure ; il n'est pas le voyant du vrai moi intérieur et des choses intérieures : il est le petit homme mental qui regarde superficiellement en lui-même. Ce qu'il y voit, ce n'est pas son moi spirituel, mais son ego vital, son ego mental, et il prend un intérêt malsain aux mouvements de cette créature naine et pitoyable. L'idée ou l'expérience d'une obscurité intérieure quand on regarde au-dedans, est la première réaction d'une mentalité qui a toujours vécu à la surface et n'a pas perçu la réalité de l'existence intérieure ; car son expérience intérieure n'est qu'une construction, et elle dépend du monde extérieur pour trouver les matériaux de son être. Mais pour ceux qui ont acquis le pouvoir d'une existence plus intérieure, le mouvement d'intériorisation et la vie intérieure n'apportent pas l'obscurité ou un morne vide, mais un élargissement, un jaillissement d'expériences nouvelles, une vision plus vaste, une capacité plus grande, une étendue de vie infiniment plus réelle et plus variée que la première petite vie que notre humanité physique normale s'est construite, une joie d'être plus large et plus riche que tous les délices de l'existence que l'homme vital extérieur, ou l'homme mental de surface peuvent obtenir par leur force et leur activité vitales dynamiques ou par la subtilité et l'expansion de leur vie mentale. Le silence, l'entrée dans un vide vaste, ou même immense et infini, font partie de l'expérience intérieure spirituelle. Le mental physique redoute ce silence ou ce vide ; le petit mental pensant ou le mental vital, superficiellement actif, s'en écarte ou les déteste, car il confond le silence avec l'incapacité mentale et vitale, et le vide avec l'extinction ou la non-existence. Mais ce silence est le silence de l'esprit, et c'est la condition d'une connaissance, d'une puissance et d'une félicité plus grandes ; et par ce vide, la coupe de notre être naturel se vide et se purifie de son contenu bourbeux, pour pouvoir s'emplir du nectar divin — ce n'est pas un passage dans une non-existence, mais dans une existence supérieure. Et même quand l'être cherche l'extinction, ce n'est pas une extinction dans la non-existence, mais dans l'ineffable immensité de l'être spirituel, ou c'est une plongée dans l'indicible supraconscience de l'Absolu.

En fait, ce mouvement d'intériorisation n'est pas un emprisonnement dans le moi personnel ; c'est le premier pas vers une vraie universalité ; il nous apporte la vérité de notre existence extérieure en même temps que la vérité de notre existence intérieure. Car cette vie intérieure peut s'étendre et embrasser la vie universelle ; elle peut toucher, pénétrer, englober toute vie avec une réalité et une force dynamique inaccessibles

à notre conscience de surface. L'universalisation la plus grande que nous puissions atteindre à la surface, est une pauvre et boiteuse tentative; c'est une construction, un simulacre et non la vraie chose; car dans notre conscience de surface, nous sommes obligatoirement séparés de la conscience des autres et nous portons les chaînes de l'ego. Notre désintéressement lui-même y devient le plus souvent une forme subtile d'égoïsme ou se change en une affirmation plus large de notre ego. Satisfaits de notre pose altruiste, nous ne voyons pas que c'est un masque pour imposer notre moi individuel, nos idées, notre personnalité mentale et vitale, notre besoin d'agrandir notre ego aux dépens des autres que nous attirons ainsi dans notre orbite élargie. Si jamais nous réussissons à vivre réellement pour les autres, c'est par une force intérieure spirituelle d'amour et de sympathie que nous y parvenons; mais le pouvoir et le champ d'accomplissement de cette force en nous sont limités, le mouvement psychique qui l'inspire est incomplet, son action souvent ignorante; car si un contact s'établit avec le mental et le cœur des autres, notre être n'embrasse pourtant pas leur être comme s'il était le sien. Une unité extérieure avec autrui est toujours et nécessairement une alliance et une association superficielles de vies extérieures, et elle ne donne qu'un résultat intérieur mineur. Le mental et le cœur attachent leurs mouvements à cette vie commune et aux êtres que nous y rencontrons; mais c'est la vie commune extérieure qui reste le fondement; l'unité construite intérieurement — ou ce qui peut en subsister en dépit de l'ignorance mutuelle et des égoïsmes discordants, des conflits de toutes sortes — conflit des pensées, conflit des cœurs, des tempéraments vitaux, des intérêts —, n'est qu'une superstructure partielle et fragile. La conscience spirituelle, la vie spirituelle, renverse ce principe de construction; c'est sur une expérience intérieure qu'elle fonde son action dans la vie collective, sur une inclusion des autres dans notre être, sur un sens intérieur de l'unité, une unité intérieure réelle. L'individu spirituel agit avec un sens de l'unité qui lui donne une perception directe et immédiate de ce que le moi attend des autres moi, des besoins de la vie, du bien, de l'œuvre d'amour et de sympathie qui peuvent vraiment être accomplis. Une réalisation de l'unité spirituelle, une dynamisation de la conscience intime de l'être unique, du moi unique en tous les êtres, peut seule, par sa vérité, fonder et gouverner l'action de la vie divine.

Dans l'être gnostique ou divin, dans la vie gnostique, chacun sera intimement et entièrement conscient du moi des autres, conscient de leur être mental, vital et physique qu'il sentira comme les siens propres. L'être gnostique n'agira pas avec un sentiment superficiel d'amour et de sympathie, ou tout autre sentiment analogue, mais avec la conscience d'une étroite réciprocité, d'une profonde unité. Son action dans le monde sera tout entière illuminée par la vérité de la vision de ce qui doit être fait, par la perception de la volonté de la Réalité divine en lui, qui est aussi la Réalité divine en autrui, et il agira pour le Divin en autrui et le Divin en tout, pour que s'accomplisse la vérité du dessein du Tout, telle qu'elle est vue dans la lumière de la plus haute Conscience, avec la méthode et le chemin à suivre pour qu'elle s'accomplisse dans le pouvoir de la Supranature. L'être gnostique se trouve lui-même, non seulement dans son propre accomplissement, qui est l'accomplissement de l'Être divin et de la Volonté divine en lui, mais dans l'accomplissement des autres ; son individualité universelle se réalise par le mouvement même du Tout dans tous les êtres vers un plus grand devenir. Il voit partout l'œuvre du Divin ; tout ce qui émane de lui pour se joindre à la somme de l'œuvre divine, tout ce qui vient de la Lumière, de la Volonté, de la Force intérieures qui œuvrent en lui, est son action. Il n'y a pas d'ego séparateur en lui qui prenne aucune initiative ; c'est le Transcendant et Universel qui, à travers son individualité universalisée et à travers lui, se projette dans l'action de l'univers. Il ne vit pas pour l'ego séparé, pas plus qu'il ne vit pour les fins d'un quelconque ego collectif ; il vit dans et pour le Divin qui est en lui, dans et pour le Divin dans la collectivité, dans et pour le Divin en tous les êtres. Cette universalité dans l'action, organisée par la Volonté qui voit tout, et avec le sens de l'unité réelle de toutes choses, est la loi de son existence divine.

Par vie divine nous entendons donc, en premier lieu, un accomplissement spirituel de l'aspiration à la perfection individuelle, et une plénitude intérieure de l'être. C'est la première condition essentielle d'une vie parfaite sur la terre. Faire de la perfection individuelle la plus haute possible notre tâche première et suprême est donc tout à fait légitime. La perfection des relations spirituelles et pragmatiques de l'individu avec tout ce qui l'entoure, est notre seconde préoccupation, et c'est dans une universalité et une unité complètes avec toute vie sur la terre que ce desideratum se trouvera satisfait : c'est l'autre résultat concomitant de l'évolution lorsqu'on passe à une conscience et une

nature gnostiques. Mais il reste le troisième desideratum, la création d'un monde nouveau, un changement dans la vie totale de l'humanité, ou, pour le moins, une vie collective nouvelle et parfaite dans la nature terrestre. Cela exige non seulement l'apparition d'individus évolués agissant isolément sur la masse non évoluée, mais d'un grand nombre d'individus gnostiques formant une nouvelle espèce d'êtres et une nouvelle vie commune, supérieure à l'existence individuelle et commune présente. Une vie collective de ce genre doit évidemment se constituer sur le même principe que la vie de l'individu gnostique. Dans notre existence humaine présente, il existe une collectivité physique dont la cohésion est assurée par le fait d'une vie physique commune, avec tout ce qui en découle : communauté d'intérêts, civilisation et culture communes, lois sociales communes, mentalité agrégée, associations économiques, idéaux, émotions et efforts de l'ego collectif, avec la trame des relations et des liens individuels qui court à travers le tout et aide à assurer sa cohésion. Et s'il y a une divergence, une opposition, un conflit entre ces éléments, un accommodement pratique est imposé ou un compromis s'organise devant la nécessité de vivre ensemble ; un ordre naturel ou artificiel se construit. Tel ne sera pas le mode gnostique ou divin d'existence collective, car ce qui unira l'ensemble et lui donnera sa cohésion, ne sera pas le fait que la vie crée une conscience sociale suffisamment unie, mais le fait qu'une conscience commune consolide une vie commune. Tous seront unis par le développement de la Conscience-de-Vérité en eux ; et avec la transformation que cette conscience apportera dans leur manière d'être, ils se sentiront les incarnations d'un moi unique, les âmes d'une seule Réalité. Illuminée et mue par une unité fondamentale de connaissance, animée par une volonté et un sentiment fondamentalement unifiés, la vie exprimera la Vérité spirituelle et trouvera, à travers eux, ses propres formes naturelles de devenir. Il y aura un ordre, car la vérité de l'unité crée son ordre propre ; peut-être y aura-t-il aussi une ou plusieurs lois pour régler la vie, mais elles se détermineront elles-mêmes ; elles seront l'expression de la vérité d'un être spirituellement unifié, l'expression de la vérité d'une vie spirituellement unifiée. Toute la formation de l'existence commune sera l'œuvre des forces spirituelles qui doivent s'élaborer spontanément dans une vie comme celle-là ; ces forces seront reçues intérieurement par l'être intérieur et seront exprimées ou s'exprimeront d'elles-mêmes dans une harmonie innée de l'idée, de l'action et du but.

La méthode mentale pour assurer l'harmonie consiste à mécaniser toujours davantage, à standardiser, à fixer tout dans un moule commun; mais telle ne sera pas la loi de la vie gnostique. Il y aura une libre et considérable diversité entre les différentes communautés gnostiques; chacune donnera un corps particulier à la vie de l'esprit; il y aura la même diversité dans l'expression propre des individus d'une même communauté. Mais cette libre diversité ne sera pas un chaos, elle ne créera aucune discorde, car la diversité dans une même Vérité de connaissance, une même Vérité de vie, sera une corrélation, non une opposition. Dans une conscience gnostique il n'y aura pas affirmation égoïste d'une idée personnelle, ni insistance, ni revendication de la volonté et des intérêts personnels, mais au contraire, le sens unificateur d'une Vérité commune sous de multiples formes, d'un moi commun en de multiples corps, de multiples consciences; il y aura une universalité et une plasticité qui voient et expriment l'Un en de multiples formes de lui-même et qui manifestent l'unité dans toutes les diversités, parce que c'est la loi inhérente à la Conscience-de-Vérité et à la vérité de sa nature. Une unique Conscience-Force, que tous percevront et dont ils se verront les instruments, agira à travers eux tous et harmonisera leur action. L'être gnostique sentira qu'une Force unique de la Supranature agit partout à l'unisson; il acceptera son action en lui-même et lui obéira ou utilisera la connaissance et le pouvoir qu'elle lui donne pour l'œuvre divine, mais rien ne pourra le pousser ou le forcer à dresser le pouvoir et la connaissance qui sont en lui, contre la connaissance ou le pouvoir des autres, ou à s'affirmer comme un ego en lutte contre d'autres ego. Car le moi spirituel possède sa propre joie inaliénable, sa plénitude inviolable en toute circonstance, et l'infinitude de la vérité de son être; et cela, il le sent toujours et pleinement, quelle que soit la formulation extérieure. La vérité de l'esprit au-dedans ne dépendra pas d'une formation particulière; elle n'aura donc pas besoin de lutter pour se formuler et s'affirmer au-dehors d'une manière particulière — les formes se manifesteront d'elles-mêmes plastiquement, dans une relation appropriée aux autres formulations, et chacune à sa place dans la formulation totale. Lorsqu'elle s'établira, la vérité de la conscience et de l'être gnostiques pourra trouver l'harmonie avec les vérités de tous les autres êtres qui l'entourent. Un être spirituel ou gnostique se sentira en harmonie avec toute la vie gnostique autour de lui, quelle que soit sa position dans le tout. Suivant sa place dans l'ensemble, il saura commander ou gouverner, mais aussi se subordonner; et les deux lui

donneront une égale félicité, car la liberté de l'esprit, parce qu'elle est éternelle, intrinsèque et inaliénable, peut être sentie tout autant dans le service, la subordination volontaire et l'adaptation aux autres moi, que dans le pouvoir et l'autorité. Une liberté spirituelle intérieure sait accepter sa place dans la vérité d'une hiérarchie spirituelle intérieure et aussi dans la vérité d'une égalité spirituelle fondamentale, et l'une n'est pas incompatible avec l'autre. C'est cet arrangement spontané de la Vérité, cet ordre naturel de l'esprit, qui existera dans une vie commune où se trouveront réunis différents degrés et différents stades de l'être gnostique en évolution. L'unité est la base de la conscience gnostique, l'entente mutuelle le résultat naturel de sa perception directe de l'unité dans la diversité, et l'harmonie le pouvoir d'action irrésistible de sa force. Unité, entente mutuelle et harmonie sont donc la loi inéluctable d'une vie gnostique commune ou collective. La forme qu'elle prendra dépendra de la volonté de la Supranature dans sa manifestation évolutive, mais tels seront son caractère général et son principe.

Le sens profond, la loi inhérente et la nécessité du passage de l'être et de la vie depuis le niveau purement mental et matériel jusqu'au niveau spirituel et supramental, c'est que la libération, la perfection, l'accomplissement de soi recherchés par l'être dans le monde de l'Ignorance, ne peuvent être atteints que par ce passage hors de sa nature d'Ignorance présente en une nature de connaissance spirituelle de soi et du monde. Nous appelons Supranature cette nature plus haute, parce qu'elle se situe au-delà du niveau actuel de sa conscience et de ses possibilités; mais en fait le sommet, l'accomplissement qu'il doit atteindre s'il veut trouver son moi réel et les possibilités totales de son être, n'est autre que sa vraie, sa propre nature. Tout ce qui se produit dans la Nature est nécessairement le résultat de la Nature, la manifestation de ce qui est impliqué ou inhérent en elle, son fruit et sa conséquence inévitables. Si notre nature est une Inconscience et une Ignorance fondamentales qui parviennent avec difficulté à une connaissance et une expression imparfaites de la conscience et de l'être, il est inévitable que notre être, notre vie, notre action et notre création, tels qu'ils sont à présent, portent la marque d'une imperfection constante, que les résultats soient incomplets et mal assurés, et que notre mentalité, notre existence, notre vie physique soient, elles aussi, imparfaites. Nous essayons de construire des systèmes de connaissance et des systèmes de vie pour parvenir à une certaine perfection dans notre existence, à un ordre juste dans nos

relations, à un usage correct du mental, de la vie — du bonheur et de la beauté de la vie —, et du corps. Mais nous n'y réussissons qu'à moitié, et ce que nous avons ainsi construit est mélangé à beaucoup de fausseté, de laideur et de tristesse. Nos constructions successives, à cause de leurs défauts et parce que le mental et la vie ne peuvent s'arrêter nulle part de façon permanente dans leur quête, voient constamment leur ordre menacé de destruction, de décadence, d'éclatement, et nous passons à d'autres constructions qui, finalement, ne sont ni plus réussies, ni plus durables, bien qu'elles puissent être, sous un aspect ou un autre, plus riches et plus complètes ou rationnellement plus crédibles. Il ne peut en être autrement, car nous ne pouvons rien construire qui dépasse les limites de notre nature. Imparfaits, nous ne pouvons construire la perfection, si merveilleux que puissent nous paraître les mécanismes inventés par notre ingéniosité mentale et quelle que soit leur efficacité extérieure. Ignorants, nous ne pouvons construire un système de connaissance de soi et du monde entièrement vrai et fécond; notre science elle-même est une construction, une masse de formules et d'inventions; elle possède la connaissance des procédés et de la création de mécanismes appropriés, mais comme elle ignore les fondations de notre être et de l'être du monde, elle ne peut perfectionner notre nature et, par conséquent, ne peut rendre notre vie parfaite.

Notre nature, notre conscience sont celles d'êtres qui s'ignorent, qui sont séparés les uns des autres, enracinés dans un ego divisé, et qui doivent faire effort pour établir une certaine relation entre leurs ignorances incarnées; car il y a, dans la Nature, un élan vers l'union et des forces qui y travaillent. Il s'y crée des harmonies individuelles et des harmonies de groupe, d'une perfection relative et restreinte, et une cohésion sociale s'y établit; mais dans l'ensemble, les relations qui se forment ainsi sont constamment défigurées par l'imperfection de nos sympathies et de notre compréhension mutuelle, par de grossiers malentendus, des conflits, des discordes, des déceptions. Il ne peut en être autrement aussi longtemps qu'une véritable union ne s'est pas établie dans les consciences, union fondée sur une nature qui se connaît elle-même et connaît l'autre, de l'intérieur, qui a réalisé en elle l'unité et qui exprime l'harmonie des forces intérieures de notre être et des forces intérieures de notre vie. Dans notre organisation sociale, nous nous approchons péniblement, au prix de bien des efforts, de l'unité, de l'entente mutuelle, de l'harmonie, parce que sans elles il est impossible

de bâtir une vie sociale parfaite ; mais l'unité que nous édifions ainsi est faite de fragments et de morceaux, c'est une association d'intérêts et d'ego qui s'établit de force par la loi et la coutume, et qui impose un ordre artificiel où les intérêts de quelques-uns l'emportent sur les intérêts de tous les autres ; ce n'est rien de plus qu'un accommodement plus ou moins accepté, plus ou moins imposé, à la fois naturel et artificiel, qui empêche l'ensemble social de s'écrouler. Entre communautés, l'accommodement mutuel est plus imparfait encore, et nous assistons à la constante récurrence du conflit des ego collectifs. Nous ne pouvons rien accomplir de mieux, et nos réajustements perpétuels de l'ordre social ne parviennent à construire qu'une structure de vie imparfaite.

C'est seulement si notre nature se développe et se dépasse elle-même, si elle devient la nature d'un être et d'une vie véritables, faite de connaissance de soi, de compréhension mutuelle et d'unité, qu'une perfection pourra s'établir en nous-mêmes et dans notre existence. Ce sera la vie d'un être vrai : une vie d'unité, d'entente mutuelle, d'harmonie, de bonheur véritable, harmonieuse et belle. Si notre nature reste attachée à ce qu'elle est, à ce qu'elle est déjà devenue, alors aucune perfection, aucun bonheur réel et durable ne sont possibles dans la vie terrestre ; il est tout à fait vain de les rechercher et nous devons nous accommoder au mieux de nos imperfections ; ou c'est ailleurs qu'il nous faut chercher perfection et bonheur, dans un au-delà supraterrrestre, à moins qu'il ne faille dépasser toutes ces recherches et transcender la vie en abolissant la nature et l'ego en quelque Absolu d'où a émergé cet être étrange et peu satisfaisant que nous sommes. Mais si nous portons en nous un être spirituel qui émerge progressivement, et si notre état présent n'est qu'une ébauche, une émergence incomplète, si l'Inconscient est un point de départ contenant en lui-même le pouvoir d'une supraconscience, d'une supranature qui doit évoluer, s'il est le voile d'une Nescience apparente où se cache une conscience plus grande et d'où cette conscience doit jaillir et se déployer, si une évolution de l'être est la loi, alors ce que nous cherchons est non seulement possible, mais répond à une nécessité ultime. Notre destinée spirituelle est de devenir cette supranature et de la manifester, car elle est la nature même de notre vrai moi, notre être total qui n'est pas encore perceptible parce qu'il ne s'est pas encore manifesté dans l'évolution. Une nature fondée sur l'unité produira donc inévitablement dans la vie ses effets créateurs d'unité, d'entente mutuelle et d'harmonie. Une vie intérieure éveillée à la pleine conscience et à un

plein pouvoir de conscience apportera à tous ceux qui la possèdent son fruit inévitable : la connaissance de soi, une existence parfaite, la joie d'un être comblé, le bonheur d'une nature accomplie.

La conscience gnostique et les moyens d'expression de la supranature ont pour caractère inné une vision et une action globales, une unité des connaissances entre elles, une réconciliation de tout ce qui semble contradictoire dans notre mode de vision et de connaissance mental, une identité de la Connaissance et de la Volonté agissant comme un pouvoir unique et en parfait accord avec la vérité des choses ; ce caractère inné de la supranature est le fondement de l'unité parfaite, de la réciprocité et de l'harmonie parfaites de son action. Dans l'être mental, la connaissance acquise est en désaccord avec la vérité réelle ou totale des choses, si bien que même ce qui est vrai en elle s'avère en fin de compte souvent inefficace, ou seulement partiellement efficace. Les vérités que nous découvrons s'écroulent, nos réalisations passionnées de la vérité échouent, le résultat de notre action devient souvent l'élément d'un plan que nous n'avions pas prévu, d'un dessein dont nous ne reconnâtrions pas la légitimité, ou bien la vérité de l'idée est trahie par les résultats concrets de sa réussite pratique. Même si l'idée parvient à se réaliser, ce succès aboutira tôt ou tard à une désillusion et à une nouvelle tentative, parce que l'idée était incomplète, c'était une construction mentale isolée, séparée de la vérité une et totale des choses. Le désaccord entre notre vision et nos conceptions d'une part, et, d'autre part, la vérité vraie et totale des choses, et le caractère partiel et superficiel des constructions trompeuses de notre mental, sont les causes de ce désenchantement. En outre, au sein d'un même être, la connaissance et la volonté sont en conflit, avec elles-mêmes et entre elles ; la division et la disharmonie sont telles que même si la connaissance est mûre et suffisante, elle est contrecarrée par quelque volonté dans l'être, ou bien c'est la volonté qui fait défaut ; et si la volonté est puissante, impétueuse, fermement ou vigoureusement efficace, c'est la connaissance qui manque pour la guider et l'aider à trouver son juste emploi. Notre connaissance, notre volonté, notre pouvoir, notre force d'exécution et nos procédés sont, de bien des manières, disparates, mal ajustés, incomplets, et cela affecte constamment notre action et notre organisation de la vie, car c'est une source abondante d'imperfection ou d'inefficacité. Ces désordres, ces défauts et ces disharmonies sont normaux dans un état et une énergie de l'Ignorance — ils ne peuvent être dissous que

par une lumière plus grande que celle de la nature mentale et vitale. L'identité et l'authenticité, l'harmonie des vérités entre elles, forment le caractère naturel à toute vision et toute action gnostiques. À mesure que le mental atteindra à la gnose, notre vision et notre action mentales, soulevées jusqu'à la lumière gnostique ou visitées et gouvernées par elle, commenceront à revêtir, elles aussi, ce caractère et, même si elles sont encore restreintes et limitées, elles deviendront beaucoup plus parfaites et efficaces dans ces limites; les causes de notre incapacité et de nos désillusions commenceront à diminuer et à disparaître. En même temps, une existence plus vaste s'emparera du mental, y apportant les possibilités d'une conscience et d'une force plus vastes, et faisant apparaître de nouveaux pouvoirs dans l'être. La Connaissance est pouvoir et acte de conscience, la Volonté est pouvoir conscient et acte conscient de la force d'être; toutes deux atteindront dans l'être gnostique une amplitude qui dépassera tout ce que nous avons connu jusqu'à présent; elles auront un pouvoir supérieur et de plus riches instruments, car partout où la conscience s'accroît, s'accroissent aussi la force potentielle et le pouvoir réel de l'existence.

Dans la formulation terrestre de la Connaissance et du Pouvoir, cette corrélation n'est pas toujours évidente, parce que la conscience elle-même y est cachée dans une inconscience originelle; la force et le rythme naturels de ces pouvoirs sont diminués lorsqu'ils émergent, et dérangés par les discordances et les voiles de l'Ignorance. Ici, l'Inconscient est la force originelle, puissante et automatiquement efficace, le mental conscient n'est qu'un petit agent laborieux; mais cela tient au fait que le mental conscient en nous a une action individuelle limitée, tandis que l'Inconscient est l'action immense d'une Conscience universelle cachée. La Force cosmique, masquée par l'Énergie matérielle, dissimule en effet à nos yeux, par l'insistante matérialité de ses processus, un fait occulte, à savoir que l'action de l'Inconscient est en réalité l'expression d'une vaste Vie universelle, d'un Mental universel voilé, d'une Gnose recouverte. Si telles n'étaient pas ses origines, il n'aurait aucun pouvoir d'action, aucune cohérence organisatrice. La Force vitale aussi, dans le monde matériel, semble être plus dynamique et plus efficace que le Mental. Notre Mental n'est libre et n'atteint toute sa puissance que dans sa conception et sa cognition; en dehors de ce domaine mental, sa force d'action et son pouvoir de réalisation sont obligés de travailler avec la vie et la matière comme instruments; du fait des

conditions que celles-ci lui imposent, il se trouve entravé et n'est jamais entièrement efficace. Et pourtant, nous voyons que la force de la Nature dans l'être mental a une action beaucoup plus puissante sur celui-ci et sur la vie et la matière, qu'elle n'en a chez l'animal ; c'est sa plus grande force de conscience et de connaissance, et l'émergence d'une plus grande force d'être et de volonté, qui font sa supériorité. Dans la vie humaine elle-même, l'homme vital semble avoir une *dynamis* d'action plus intense que l'homme mental, du fait de la supériorité de sa force vitale cinétique ; l'intellectuel est efficace dans sa pensée, mais il tend à être inefficace dans son pouvoir sur le monde, tandis que l'homme d'action vital et cinétique domine la vie. Mais c'est l'emploi du mental qui lui permet d'exploiter pleinement cette supériorité, et finalement, par le pouvoir de sa connaissance, par sa science, l'homme mental est capable d'étendre sa maîtrise de l'existence très au-delà de ce que la vie dans la matière peut accomplir par ses propres moyens, ou de ce que l'homme vital peut accomplir avec sa force vitale et son instinct vital sans l'apport de cette connaissance agissante. Un pouvoir infiniment plus grand sur l'existence et sur la Nature interviendra quand une conscience plus grande encore émergera et remplacera les opérations entravées de l'Énergie mentale dans notre force d'être trop individualisée et trop restreinte.

Même dans notre maîtrise mentale la plus grande sur le moi et les choses, le mental reste d'une certaine manière fondamentalement soumis à la vie et à la matière, et il accepte cette sujétion, il est incapable d'imposer directement la loi du Mental et de modifier par ses pouvoirs la loi et les opérations plus aveugles encore des forces inférieures de l'être ; mais cette limitation n'est pas insurmontable. L'intérêt de la connaissance occulte est de nous montrer — et la force dynamique d'une connaissance spirituelle nous en apporte aussi la preuve — que cette sujétion du mental à la matière, de l'esprit à une loi inférieure de la vie, n'est pas ce qu'elle semble être de prime abord : un état fondamental, une règle inaltérable et inviolable de la Nature. La découverte naturelle la plus grande, la plus capitale que l'homme puisse faire, c'est que le mental, et plus encore la force de l'esprit, a de bien des manières, connues ou encore inconnues, et dans toutes les directions, le pouvoir de dominer et de maîtriser la vie et la matière ; et ce pouvoir, il le possède naturellement, il peut agir directement, et pas seulement par l'intermédiaire d'appareils et de mécanismes, tels ces instruments matériels supérieurs que les sciences physiques ont découverts. Avec l'évolution

de la supranature gnostique, ce pouvoir direct de la conscience, cette action directe de la force de l'être, son libre contrôle et sa libre maîtrise de la vie et de la matière atteindront leur plénitude, et leur plus haut accomplissement. Car la connaissance plus grande de l'être gnostique ne sera pas, dans l'ensemble, une connaissance apprise ou extérieurement acquise, elle sera le résultat d'une évolution de la conscience et de la force de la conscience, une nouvelle dynamisation de l'être. L'être gnostique s'éveillera donc à beaucoup de choses qui sont à présent hors de notre portée, et il en aura la maîtrise : une connaissance claire et complète du moi, une connaissance directe d'autrui, une connaissance directe des forces cachées et du mécanisme occulte du mental, de la vie et de la matière. Cette nouvelle connaissance et cette nouvelle action de la connaissance seront basées sur une conscience et une maîtrise intuitives immédiates des choses ; une vision intérieure agissante, qui, à présent, est encore supranormale pour nous, sera le fonctionnement normal de cette conscience, et une efficacité intégrale et assurée, à la fois dans l'ensemble de l'action et dans ses détails, sera le résultat de ce changement. Car l'être gnostique sera à l'unisson et en communion avec la Conscience-Force qui est à l'origine de toutes choses : sa vision et sa volonté seront le canal de l'Idée-Réelle supramentale, de la Force de Vérité dans sa réalisation spontanée ; son action sera une libre manifestation du pouvoir et du jeu de la Force fondamentale de l'existence, la force d'un esprit conscient qui détermine tout et dont les formulations de conscience s'expriment inévitablement dans le mental, la vie et la matière. Agissant dans la lumière et le pouvoir de la connaissance supramentale, l'être gnostique en évolution sera de plus en plus maître de lui-même, maître des forces de la conscience, maître des énergies de la Nature, maître de ses moyens d'expression dans la vie et la matière. Dans les états moins développés, stades ou formations intermédiaires de la nature gnostique évolutive, ce pouvoir ne serait pas présent dans toute sa plénitude ; néanmoins, il serait actif dans une certaine mesure, à l'état embryonnaire, et il croîtrait à chaque degré de son ascension, accompagnant naturellement la croissance de la conscience et de la connaissance.

Un nouveau pouvoir — ou de nouveaux pouvoirs de conscience seraient donc la conséquence inévitable d'une évolution de la Conscience-Force lorsqu'elle passe, au-delà du mental, à un principe cognitif et dynamique supérieur. Ces pouvoirs nouveaux auront pour caractère fondamental une maîtrise du mental sur la vie et la matière, de la volonté

vitale et de la force vitale conscientes sur la matière, de l'esprit sur le mental, la vie et la matière. Ils briseront en outre les barrières entre les âmes, les mentalités et les vies; un tel changement sera indispensable pour que la vie gnostique trouve ses propres moyens d'expression. En effet, une existence gnostique ou divine totale embrassera non seulement la vie individuelle de l'être, mais la vie des autres, devenue une avec celle de l'individu dans une conscience unificatrice commune. Une telle vie doit avoir comme pouvoir constitutif principal une unité et une harmonie spontanées et innées, au lieu d'être construites; cela n'est possible que si les individus se sentent plus étroitement unis en leur être et leur conscience, unifiés dans leur substance spirituelle, comme si chaque moi était le moi d'une existence en soi unique, comme si tous agissaient avec une force de connaissance unitaire plus grande, un plus grand pouvoir de l'être. Il doit y avoir une connaissance mutuelle intérieure et directe, basée sur une conscience d'unité et d'identité, chacun ayant conscience de l'être d'autrui, de ses pensées, ses sentiments, ses mouvements intérieurs et extérieurs; une communication consciente entre les mentalités et entre les cœurs s'établit, chaque vie a un impact conscient sur les autres vies, chaque force d'être un échange conscient avec les autres forces d'être. Si ces pouvoirs et leur lumière intime font défaut ou sont insuffisants, il ne peut y avoir d'unité réelle ou complète, ni d'ajustement naturel réel et complet de l'être de chaque individu, de ses pensées, ses sentiments, ses mouvements intérieurs et extérieurs avec ceux des individus qui l'entourent. Établir la base et la structure de plus en plus vaste d'un unanimité conscient, serait, si l'on peut dire, le propre de cette vie plus évoluée.

L'harmonie est la règle naturelle de l'esprit, elle est la loi inhérente et la conséquence spontanée de l'unité dans la multiplicité, de l'unité dans la diversité, d'une manifestation variée de l'unique. Dans une unité pure et vide il n'y aurait évidemment aucune place pour l'harmonie, car il n'y aurait rien à harmoniser; dans une diversité complète ou prédominante il y aurait soit une discorde, soit un ajustement des différences, c'est-à-dire une harmonie artificielle. Mais l'unité gnostique dans la multiplicité fera de l'harmonie une expression spontanée de l'unité; or, cette expression spontanée présuppose une interpénétration des consciences, chacune percevant les autres par un contact et un échange intérieurs directs. Dans la vie infrarationnelle, l'harmonie est assurée par une unité naturelle instinctive, une communication instinctive, une

compréhension sensorielle instinctive ou vitale-intuitive directe, grâce auxquelles les individus d'une communauté d'animaux ou d'insectes peuvent coopérer. Dans la vie humaine cela fait place à une compréhension née d'une connaissance sensorielle, d'une perception mentale et d'une communication des idées par la parole, mais les moyens auxquels il faut avoir recours sont imparfaits, et l'harmonie et la coopération incomplètes. Dans la vie gnostique — une vie de supraraison et de supranature —, la source vaste et profonde de la compréhension sera une unité de l'être, spirituelle et spontanément consciente, une affinité et un échange, spirituels et conscients, entre natures. Cette vie élargie fera naître des moyens et des pouvoirs nouveaux et supérieurs pour unir intérieurement une conscience à une autre; ses moyens d'expression naturels et fondamentaux seront une intimité de conscience communiquant intérieurement et directement avec les autres consciences, une intimité entre tous dans la pensée, la vision, les sensations, dans la vie et la conscience du corps. Tous ces pouvoirs nouveaux reprendront les vieux instruments extérieurs et les utiliseront comme des moyens subordonnés, avec une puissance considérablement accrue et un plus vaste dessein, pour servir l'expression de l'esprit dans une profonde unité de l'être et de la vie.

Le mental humain ne conçoit pas aujourd'hui que le développement de pouvoirs de conscience innés et latents, mais qui ne sont pas encore apparus dans l'évolution, soit possible, car ces pouvoirs dépasseraient la formulation présente de la Nature, et pour nos préjugés ignorants basés sur une expérience limitée, ils semblent appartenir au surnaturel, au miraculeux et à l'occulte. Ils dépassent en effet l'action connue de l'énergie matérielle qui, de nos jours, est d'ordinaire tenue pour la seule cause, le seul procédé, et le seul instrument de la Force universelle. On admet comme un fait naturel, ouvrant à notre existence des perspectives presque illimitées, que l'être conscient, par ses découvertes et son utilisation des forces matérielles, crée des merveilles humaines qui dépassent tout ce que la Nature avait elle-même organisé; en revanche, on n'admet pas qu'il soit possible d'éveiller, de découvrir, d'utiliser des pouvoirs de conscience et des forces spirituelles, des forces mentales et vitales dépassant tout ce que la Nature ou l'homme ont déjà organisé. Une évolution de ce genre n'aurait pourtant rien de surnaturel ou de miraculeux, sinon que ce serait l'œuvre d'une supranature, d'une nature supérieure à la nôtre, tout comme la nature humaine est une supranature

ou une nature supérieure à celle de l'animal, de la plante ou des objets matériels. Notre mental et ses pouvoirs, notre usage de la raison, notre intuition et notre pénétration mentales, notre langage, nos philosophies, nos sciences, notre esthétique, avec les possibilités qu'elles nous donnent de découvrir les vérités et les potentialités de l'être et de maîtriser ses forces, font partie d'une évolution qui a déjà eu lieu; elle semblerait cependant impossible si nous prenions pour base la conscience animale limitée et ses capacités; car on ne voit rien, chez l'animal, qui soit le gage d'un progrès si prodigieux. Et pourtant, il y a chez l'animal de premières et vagues indications, des éléments rudimentaires ou des possibilités en suspens auprès desquelles notre raison et notre intelligence, avec leurs développements extraordinaires, apparaissent comme un voyage inimaginable depuis un point de départ si pauvre et si peu prometteur. De même, les rudiments des pouvoirs spirituels propres à la supranature gnostique sont déjà présents, même dans la constitution ordinaire de notre nature, mais leur activité n'est encore que fortuite et sporadique. Il n'est pas irrationnel de supposer qu'à ce stade très avancé de l'évolution, un progrès similaire mais supérieur, à partir de ces débuts rudimentaires, pourra conduire vers un autre, un immense développement sur une voie nouvelle.

Dans l'expérience mystique, on a constaté que de nouveaux pouvoirs de conscience se développent quand se produit l'ouverture des centres intérieurs, ou par d'autres moyens, spontanément, ou par la volonté et l'effort, ou simplement au cours de la croissance spirituelle. Ils sont la conséquence naturelle de l'ouverture intérieure, ou répondent à un appel dans l'être, au point que l'on a jugé nécessaire de recommander au chercheur de ne pas faire la chasse à ces pouvoirs. Il ne doit ni les accepter, ni les utiliser. Ce rejet est logique pour ceux qui cherchent à se retirer de la vie, car toute acceptation de plus grands pouvoirs les attacherait à la vie ou alourdirait leur élan, austère et pur, vers la libération. L'indifférence à l'égard des autres buts ou résultats, est naturel pour l'amant de Dieu qui cherche Dieu pour l'amour de Dieu, et non pour acquérir des pouvoirs ou pour toute autre tentation inférieure; la recherche de ces forces séduisantes, mais souvent dangereuses, le détournerait de son but. Ce rejet est une maîtrise nécessaire et une discipline spirituelle pour le chercheur encore novice, car de tels pouvoirs peuvent constituer un danger grave, et même mortel; leur caractère supranormal, en effet, peut facilement contribuer à enfler son ego. Celui qui aspire à

la perfection a raison de redouter le pouvoir en lui-même comme une tentation, car le pouvoir peut abaisser comme il peut élever; rien ne donne lieu à autant d'abus. Mais quand de nouvelles facultés apparaissent, ce qui est inévitable lorsqu'on progresse vers une conscience et une vie plus vastes, et quand cette croissance devient le but même de l'être spirituel en nous, cet interdit ne tient plus; car la croissance de l'être en la supranature et sa vie dans la supranature, ne peuvent se produire ou se réaliser pleinement sans apporter avec elles un pouvoir de conscience plus grand et un plus grand pouvoir sur la vie, un développement spontané des instruments de connaissance et de force qui sont normaux pour cette supranature. Dans cette évolution future de l'être, il n'est rien qui puisse être considéré comme irrationnel ou incroyable; il n'y a rien d'anormal ou de miraculeux en elle; ce sera le cours inévitable de l'évolution de la conscience et de ses forces lorsque nous passerons de la formulation mentale à la formulation gnostique ou supramentale de notre existence. Cette action des forces de la supranature sera le fonctionnement naturel, normal et spontanément simple de la nouvelle conscience plus haute et plus grande à laquelle l'être accède au cours de son évolution. En acceptant la vie gnostique, l'être gnostique développera et utilisera les pouvoirs de cette conscience supérieure, de même que l'homme développe et utilise les pouvoirs de sa nature mentale.

Il est évident qu'un tel accroissement du pouvoir, ou des pouvoirs de la conscience, sera non seulement normal mais indispensable pour une vie plus vaste et plus parfaite. La vie humaine avec son harmonie partielle — dans la mesure où cette harmonie n'est pas assurée par une loi ou un ordre établis qui sont imposés aux individus membres de la société (acceptation en partie volontaire, en partie suggérée, quand elle n'est pas obligatoire ou imposée de force) — repose sur l'accord des parties éclairées ou intéressées de leur mental, de leur cœur et de leur vie sensorielle, sur l'assentiment à un ensemble composite où les idées, les satisfactions vitales, les désirs et le but de la vie ont un caractère commun. Mais la masse des individus qui composent la société a une compréhension et une connaissance imparfaites des idées, des buts et des principes de vie qu'elle a acceptés; son pouvoir est trop imparfait pour les mettre à exécution, sa volonté trop imparfaite pour les maintenir toujours intacts, les réaliser pleinement ou pour conduire la vie vers une plus grande perfection; il y a un élément de conflit et de discorde, une masse de désirs réprimés ou irréalisés et de volontés

contrecarrées, un ferment d'insatisfaction réprimée, et, parfois, un mécontentement qui s'éveille ou explose, ou des intérêts inégalement satisfaits ; de nouvelles idées font irruption, des mobiles de vie nouveaux qui ne peuvent trouver leur place sans commotion ni bouleversement ; des forces vitales sont à l'œuvre dans les êtres humains et leur environnement, qui sont en conflit avec l'harmonie déjà édifiée, et il manque un pouvoir suffisant pour surmonter les discordes et les dislocations créées par les violentes divergences qui opposent le mental et la vie, et par les attaques des forces de désintégration dans la Nature universelle. Ce qui fait défaut, c'est une connaissance spirituelle et un pouvoir spirituel, le pouvoir sur soi-même, un pouvoir né de l'unification intérieure avec les autres, un pouvoir sur les forces universelles qui nous entourent ou nous envahissent, un pouvoir qui ait une vision totale et tous les moyens nécessaires pour réaliser la connaissance. Ces pouvoirs qui nous manquent ou qui sont défectueux, appartiennent à la substance même de l'être gnostique, car ils sont inhérents à la lumière et à la *dynamis* de la nature gnostique.

Non seulement le mental, le cœur et la vie des individus qui composent une société humaine sont imparfaitement accordés, mais le mental et la vie de l'individu lui-même sont mus par des forces qui ne s'accordent pas entre elles ; nos tentatives pour les harmoniser restent imparfaites, et notre force, bien plus imparfaite encore, est incapable de donner, dans la vie, une expression satisfaisante ou intégrale à l'une quelconque d'entre elles. Ainsi la loi d'amour et de sympathie est naturelle à notre conscience, et à mesure que nous croissons spirituellement, elle exige davantage de nous ; mais il y a aussi les exigences de l'intellect, la poussée de la force vitale et ses impulsions en nous, les revendications et la pression de beaucoup d'autres éléments qui ne coïncident pas avec la loi d'amour et de sympathie ; et nous ne savons pas non plus comment adapter tous ces éléments à la loi totale de l'existence, ni comment les rendre tous, ou même un seul d'entre eux, entièrement et correctement efficaces ou souverains. Si nous voulons qu'ils s'accordent et portent activement leurs fruits dans la totalité de l'être et la totalité de la vie, il nous faut croître encore pour accéder à une nature spirituelle plus complète, et, par cette croissance, vivre dans la lumière et la force d'une conscience plus haute, plus vaste et plus intégrale dont la connaissance et le pouvoir, l'amour et la sympathie et le jeu de la volonté dans la vie, sont des éléments naturels, toujours présents et en parfait accord.

Nous devons nous mouvoir et agir dans la lumière de Vérité qui voit intuitivement et spontanément la chose à faire et le moyen de la faire, et qui intuitivement et spontanément s'accomplit dans l'acte et dans la force, parce qu'elle intègre, dans la spontanéité intuitive de leur vérité, dans sa simple normalité spirituelle et suprême, la complexité des forces de notre être, et qu'elle imprègne de leurs réalités harmonisées tous les degrés de la Nature.

Il devrait être évident qu'aucune combinaison rationnelle, aucune construction mentale, si ingénieuse soit-elle, ne peut accorder ou harmoniser une telle complexité; seule l'intuition, la connaissance de soi de l'esprit éveillé, en a le pouvoir. Telle sera la nature de l'être supramental évolué et de son existence; sa vision et son sens spirituels embrasseront toutes les forces de l'être dans une conscience unificatrice et les amèneront normalement à une action concordante, car cet accord et cette concorde sont l'état normal et vrai de l'esprit; la discorde, la disharmonie de notre vie et de notre nature sont anormales pour lui, alors qu'elles sont normales pour la vie de l'Ignorance. En fait, c'est parce qu'elles ne sont pas normales pour l'esprit que la connaissance qui est en nous n'est pas satisfaite et qu'elle fait effort pour établir une harmonie plus grande dans notre existence. Cet accord et cette concorde de l'être tout entier, qui sont naturels à l'individu gnostique, seront aussi naturels à une communauté d'êtres gnostiques, car ils reposeront sur l'union du moi de chacun avec le moi des autres, dans la lumière d'une conscience de soi commune et réciproque. Il est vrai que la vie gnostique ne sera qu'un élément de l'existence terrestre totale et qu'une vie appartenant à un ordre moins évolué se poursuivra; la vie intuitive et gnostique devra donc s'ajuster à cette existence totale et lui apporter autant qu'il est possible sa propre loi d'unité et d'harmonie. Ici, la loi d'harmonie spontanée pourrait sembler inapplicable, puisque les relations de la vie gnostique avec la vie ignorante qui l'entoure ne seront pas fondées sur une connaissance de soi réciproque ni sur la perception d'un être unique et d'une conscience commune; ce sera un rapport entre une action dans la connaissance et une action dans l'ignorance. Mais cette difficulté ne sera pas nécessairement aussi grande qu'elle nous le paraît à présent; car la connaissance gnostique portera en elle-même une compréhension parfaite de la conscience dans l'Ignorance; il ne sera donc pas impossible à une vie gnostique bien établie d'harmoniser son existence avec celle de toute la vie moins développée qui coexistera avec elle dans la Nature terrestre.

Si telle est notre destinée dans l'évolution, il nous reste à voir où nous en sommes actuellement dans la progression évolutive — progression cyclique ou en spirale plutôt qu'en ligne droite, ou qui, tout au moins, a suivi dans son voyage les zigzags d'une courbe très sinueuse —, et s'il est possible qu'elle s'oriente vers une étape décisive dans un avenir proche ou mesurable. Notre aspiration humaine vers la perfection personnelle et la perfection de la vie de l'espèce, nous laisse entrevoir les éléments de l'évolution future vers laquelle tendent ses efforts, dans la confusion d'une connaissance à demi éclairée; il y a discorde entre les éléments nécessaires, personne n'est d'accord sur l'essentiel, et l'on est submergé par des solutions aussi rudimentaires et peu satisfaisantes que mal accordées. Celles-ci oscillent entre les trois préoccupations principales de notre idéalisme : un développement complet et indépendant de l'être humain lui-même, c'est-à-dire la perfectibilité de l'individu; un développement complet de l'être collectif, c'est-à-dire la perfectibilité de la société; et sur un plan pragmatique plus restreint, des relations parfaites ou aussi bonnes que possible entre les individus, entre les communautés, et entre l'individu et la société. Tantôt l'accent est mis de façon exclusive ou prépondérante sur l'individu, tantôt sur la collectivité ou la société, tantôt sur une relation juste et équilibrée entre l'individu et toute la collectivité humaine. Les uns soutiennent que la vie, la liberté et la perfection toujours plus grandes de l'individu sont le véritable objet de notre existence — ce peut être simplement un idéal de libre expression de l'être personnel, ou l'idéal d'un tout autonome qui serait formé d'un mental accompli, d'une vie large et belle et d'un corps parfait, ou encore l'idéal d'une perfection et d'une libération spirituelles. Selon cette conception, la société n'existe que comme un champ d'activité et de croissance pour l'homme individuel et elle ne remplit jamais mieux son rôle que lorsqu'elle lui donne autant d'espace que possible, de vastes moyens, une liberté ou une orientation suffisante pour sa croissance, pour développer sa pensée et son action, et toutes les possibilités d'accomplissement de son être. Pour les autres, c'est la vie collective qui a la première, ou même la seule importance. L'existence, la croissance de l'espèce est tout; l'individu doit vivre pour la société ou pour l'humanité, dont il n'est même qu'une cellule; sa naissance n'a aucun autre but, aucune autre utilité, sa présence dans la Nature n'a pas d'autre sens, pas d'autre rôle. On soutient aussi que la nation, la société ou la communauté est un être collectif qui révèle son âme dans sa culture, sa puissance vitale, ses idéaux, ses institutions, dans tous ses modes d'expression; la

vie individuelle doit alors se couler dans le moule de cette culture, servir cette force de vie, consentir à ne plus exister que comme un instrument pour la conservation et l'efficacité de l'existence collective. Suivant une autre conception encore, la perfection de l'homme se trouve dans ses relations morales et sociales avec les autres hommes ; il est un être social et il doit vivre pour la société, pour les autres, pour être utile à l'espèce ; de son côté, la société est là pour le service de tous, pour donner à chacun sa juste place dans l'ensemble, et une éducation, une formation, une opportunité dans le domaine économique, un vrai cadre de vie. Dans les anciennes civilisations, c'est à la communauté et à l'adaptation de l'individu dans la communauté que l'on donnait la plus haute importance, mais l'idée de perfection individuelle transparaisait aussi. Dans l'Inde antique, c'était l'idée de l'individu spirituel qui prédominait ; mais la société avait une immense importance, parce que c'est en elle et sous son influence formatrice que l'individu devait vivre tout d'abord, et traverser le stade social de l'être physique, vital et mental où il pouvait satisfaire ses intérêts et ses désirs, sa recherche de la connaissance et de la juste manière de vivre, avant d'être mûr pour une réalisation de soi plus vraie et une libre existence spirituelle. À une époque plus récente, toute l'attention s'est portée sur la vie de l'espèce, sur une recherche de la société parfaite, et dernièrement elle s'est concentrée sur une juste organisation et une mécanisation scientifique de la vie de l'humanité dans son ensemble. On tend de plus en plus maintenant à considérer l'individu comme un simple membre de la collectivité, un simple élément dans l'espèce, dont l'existence doit se subordonner aux buts communs et à l'intérêt global de la société organisée, et de moins en moins, ou plus du tout, comme un être mental ou spirituel qui a un droit et un pouvoir sur sa propre existence. Cette tendance n'a pas encore atteint partout son paroxysme, mais partout elle s'étend rapidement et menace de tout dominer.

Ainsi, suivant les vicissitudes de la pensée humaine, l'individu est tantôt poussé ou invité à se découvrir lui-même et à rechercher l'affirmation de son moi propre, son propre développement mental, vital et physique, sa propre perfection spirituelle ; et tantôt on le somme de s'effacer, de se subordonner et de faire siens les idéaux, les idées, les instincts, les intérêts et la volonté de la communauté. La Nature le pousse à vivre pour lui-même et en accord avec quelque chose de plus profond au-dedans de lui, à affirmer son individualité ; et en même temps, la société et un certain idéalisme mental le mettent en demeure

de vivre pour l'humanité ou pour le plus grand bien de la communauté. Le principe et les intérêts du moi se heurtent au principe de l'altruisme qui les contredit. L'État s'érige en divinité et exige son obéissance, sa soumission, sa subordination, son immolation ; contre cette prétention exorbitante, l'individu doit affirmer les droits de ses idéaux, de ses idées, de sa personnalité, de sa conscience. Il est évident que tout ce conflit de valeurs est un tâtonnement de l'Ignorance mentale humaine qui cherche son chemin et saisit différents aspects de la vérité, mais est incapable de les harmoniser tous, parce que sa connaissance n'est pas intégrale. Seule une connaissance qui unifie et harmonise peut trouver le chemin, mais cette connaissance appartient à un principe plus profond de notre être, pour lequel l'unité et l'intégralité sont innées. C'est seulement en trouvant ce principe en nous-mêmes que nous pouvons résoudre le problème de notre existence et, en même temps, le problème de la vraie manière de vivre pour l'individu et pour la communauté.

Il y a une Réalité, une vérité de toute existence, qui est plus grande et plus durable que toutes ses formes et manifestations. Trouver cette vérité, cette Réalité, et vivre en elle, parvenir à la manifester et à lui donner la forme la plus parfaite possible, doit être le secret de la perfection, qu'il s'agisse de l'être individuel ou de l'être collectif. Cette Réalité est là, en chaque chose, et elle donne à chacune de ses formes son pouvoir d'être et sa valeur d'être. L'univers est une manifestation de cette Réalité, et il y a une vérité de l'existence universelle, un Pouvoir de l'être cosmique, un moi total ou esprit universel. L'humanité est une forme, une manifestation de cette Réalité dans l'univers, et il y a une vérité, un moi de l'humanité, un esprit humain, une destinée de la vie humaine. La communauté est une forme de cette Réalité, une manifestation de l'esprit de l'homme, et il y a une vérité, un moi, un pouvoir de l'être collectif. L'individu est une forme de cette Réalité, et il y a une vérité de l'individu, un moi individuel, âme ou esprit, qui s'exprime à travers le mental, la vie et le corps de l'individu et peut s'exprimer aussi dans quelque chose qui dépasse le mental, la vie et le corps, quelque chose qui dépasse même l'humanité. Car notre humanité n'est pas toute la Réalité, ni même sa forme ou son expression la meilleure : avant que l'homme n'existe, la Réalité a assumé une forme et une création infra-humaine, et elle peut assumer après lui, ou en lui, une forme ou une création suprahumaine. L'individu, en tant qu'être ou esprit, n'est pas enfermé dans son humanité — il a été

moins qu'humain, il peut devenir plus qu'humain. L'univers se découvre lui-même à travers l'individu, et celui-ci se découvre dans l'univers, mais l'individu est capable de devenir plus que l'univers, puisqu'il peut le dépasser et accéder à un absolu au-dedans de lui-même et de l'univers, et par-delà. Il n'est pas non plus enfermé dans la communauté, bien que son mental et sa vie fassent, en un sens, partie du mental et de la vie de la communauté; il y a quelque chose en lui qui peut aller au-delà. La communauté existe par l'individu, car son mental, sa vie et son corps sont constitués par le mental, la vie et le corps des individus qui la composent; s'ils étaient abolis ou se désagrégeaient, l'existence de la communauté serait elle-même abolie ou désagrégée, bien que son esprit ou son pouvoir puissent se reconstituer en partie en d'autres individus. Mais l'individu n'est pas une simple cellule de l'existence collective; il ne cesserait pas d'exister s'il était séparé ou expulsé de la masse collective. Car la collectivité n'est pas même l'humanité tout entière, et elle n'est pas le monde; l'individu peut exister et se découvrir lui-même ailleurs dans l'humanité ou indépendamment dans le monde. Si la communauté a une vie qui domine celle des individus qui la constituent, elle ne constitue pas pour autant la totalité de leur vie. Si elle a un être propre qu'elle cherche à affirmer dans la vie des individus, l'individu aussi a un être qui lui est propre et qu'il cherche à affirmer dans la vie de la communauté. Mais il n'est pas lié à elle, il peut s'affirmer dans une autre vie collective, ou, s'il est assez fort, dans l'existence du nomade ou la solitude de l'ermite, et là, s'il ne peut mener une existence matérielle complète, il peut du moins exister spirituellement et découvrir sa propre réalité, le moi intérieur de son être.

L'individu est en vérité la clef du mouvement évolutif; car c'est en se découvrant lui-même qu'il devient conscient de la Réalité. Le mouvement de la collectivité est un mouvement de masse surtout subconscient, et pour devenir conscient, il doit se formuler et s'exprimer dans les individus; la conscience générale de la masse est toujours moins évoluée que celle de ses individus les plus développés, et elle progresse dans la mesure où elle accepte leur influence et développe ce qu'ils ont déjà développé. En dernier ressort, l'individu ne doit obéissance et fidélité ni à l'État, qui est une machine, ni à la communauté, qui est une parcelle de la vie et non la totalité de la vie; il doit obéissance à la Vérité, au Moi, à l'Esprit, au Divin qui est en lui et en toutes choses. Le but réel de son existence n'est pas de se subordonner à la masse ou de se perdre en elle,

mais de trouver et d'exprimer cette vérité de son être intérieur, et d'aider la communauté et l'humanité dans la recherche de leur propre vérité et de leur plénitude d'être. Or le pouvoir de la vie individuelle ou de la Réalité spirituelle qui est en elle, ne devient agissant que dans la mesure où l'individu s'est lui-même développé; aussi longtemps qu'il ne l'est pas, il doit à bien des égards subordonner son moi rudimentaire à ce qui est plus grand que lui. À mesure qu'il se développe, il progresse vers la liberté spirituelle; mais cette liberté n'est pas entièrement indépendante de l'existence totale — elle en est solidaire, parce que celle-ci aussi est le moi, le même esprit. À mesure que l'individu progresse vers la liberté spirituelle, il progresse aussi vers l'unité spirituelle. L'homme qui s'est réalisé spirituellement, l'homme libéré, se préoccupe du bien de tous les êtres, dit la Gîtâ; le Bouddha, après avoir découvert la voie du Nirvâna, doit s'en retourner pour ouvrir le chemin à ceux qui sont encore sous l'illusion de leur être artificiel — au lieu de connaître leur être réel — ou non-être; Vivékânanda, attiré par l'Absolu, entend aussi l'appel de la Divinité qui s'est déguisée dans l'humanité, et surtout l'appel de ceux qui sont tombés et qui souffrent — l'appel du moi au moi dans le corps obscur de l'univers. Pour l'individu éveillé, la réalisation de la vérité de son être, la libération, la perfection intérieures, doivent être la recherche essentielle —, d'abord, parce que tel est l'appel de l'Esprit au-dedans de lui, mais aussi parce que c'est seulement par la libération, la perfection et la réalisation de la vérité de l'être que l'homme peut découvrir la vraie manière de vivre. De même, une communauté parfaite ne peut exister que par la perfection de ses individus, et la perfection ne peut être atteinte que lorsque chacun découvre et affirme dans la vie son être spirituel, et quand tous découvrent leur unité spirituelle et l'unité de la vie qui en résulte. Selon nous, il ne peut y avoir de réelle perfection à moins que notre moi intérieur et la vérité de l'existence spirituelle n'assument toute la vérité des moyens d'expression de l'existence, et les unissent, les intègrent, les harmonisent. De même que notre seule liberté réelle est de découvrir et de dégager la Réalité spirituelle qui est en nous, de même notre seul moyen d'atteindre une vraie perfection est d'établir la souveraineté de la Réalité spirituelle pour que celle-ci s'accomplisse dans tous les éléments de notre nature.

Notre nature est complexe et nous devons trouver la clef qui donnera une unité et une plénitude parfaites à cette complexité. La vie matérielle est sa première base évolutive; c'est le point de départ

obligatoire, pour l'homme comme pour la Nature : il doit tout d'abord affirmer son existence matérielle et vitale. Mais s'il s'arrête là, aucune évolution n'est possible. Sa préoccupation suivante et plus haute doit donc être de découvrir son existence mentale dans une vie matérielle — à la fois individuelle et sociale — aussi parfaite que possible. Telle fut l'orientation donnée à la civilisation européenne par la pensée hellénique; et la pensée romaine l'a renforcée — ou affaiblie — avec l'idéal d'un pouvoir organisé. Le culte de la raison, l'interprétation de la vie par une pensée intellectuelle critique, utilitaire, organisatrice et constructrice, le gouvernement de la vie par la science, sont les derniers produits de cette inspiration. Dans les temps anciens, par contre, l'élément créateur et dynamique le plus important était la recherche du vrai, du bien et du beau idéals, et c'est en se conformant à cet idéal que le mental, la vie et le corps pouvaient atteindre la perfection et l'harmonie. Dès que le mental est suffisamment développé, une préoccupation supérieure s'éveille en l'homme, la préoccupation spirituelle : la découverte du moi et de la vérité profonde de l'être, la libération du mental et de la vie humaine dans la vérité de l'Esprit, sa perfection par le pouvoir de l'Esprit, la solidarité, l'unité et l'entente mutuelle de tous les êtres dans l'Esprit. Tel fut l'idéal oriental que le bouddhisme et d'autres disciplines anciennes portèrent jusqu'aux rivages de l'Asie et de l'Égypte et que le christianisme répandit ensuite en Europe. Ces principes, tels de pâles flambeaux, éclairèrent quelque temps l'obscurité et le chaos apportés par le raz de marée barbare qui submergea les vieilles civilisations, mais ils ont été abandonnés par l'esprit moderne. Celui-ci a trouvé une autre lumière : celle de la science, et le but qu'il a poursuivi est essentiellement économique et social : une organisation matérielle idéale de la civilisation et du confort, l'usage de la raison, de la science et de l'éducation, pour généraliser un rationalisme utilitaire qui fera de l'individu un être social parfait dans une société économique parfaite. De l'idéal spirituel il ne subsista, pendant quelque temps, qu'un humanitarisme mentalisé et moralisé, purgé de toute coloration religieuse, et une morale sociale que l'on jugeait tout à fait suffisante pour supplanter la morale religieuse et individuelle. L'espèce humaine en était arrivée là quand, par son propre élan, elle se trouva précipitée dans un chaos subjectif et un chaos vital où toutes les valeurs reconnues furent renversées et où toute base solide sembla disparaître de son organisation sociale, de sa conduite et de sa culture.

Or cet idéal, cette insistance consciente sur la vie matérielle et économique, n'était en fait qu'un retour civilisé au premier état de l'homme, son premier état barbare avec ses préoccupations vitales et matérielles, une régression spirituelle qui avait à sa disposition toutes les ressources mentales d'une humanité évoluée et d'une science pleinement développée. Cette insistance sur une existence économique et matérielle parfaite, a sa place dans le tout, parce que c'est un élément dans la complexité totale de la vie humaine ; mais quand cette insistance devient exclusive ou veut l'emporter sur tout le reste, elle est grosse de dangers pour l'humanité, et pour l'évolution elle-même. Le premier danger est la résurgence du vieux barbare primitif, vital et matériel, sous une forme civilisée. Les moyens que la science a mis à notre disposition éliminent le péril d'un renversement et d'une destruction d'une civilisation décadente par des peuples primitifs plus vigoureux ; le péril, c'est la résurgence du barbare en nous-mêmes, en l'homme civilisé. Ce danger nous menace, partout on le voit poindre, et cette résurgence de la barbarie se produira inévitablement s'il n'existe pas un idéal mental et moral assez fort pour maîtriser et élever l'individu vital et physique en nous, ni un idéal spirituel qui, le libérant de lui-même, le fasse pénétrer en son être intérieur. Même si l'on échappe à cette régression, il y a un autre danger : un arrêt de l'élan évolutif, une cristallisation dans une existence sociale stable, confortable et mécanisée, sans idéal et sans horizon, est aussi un dénouement possible. La raison, à elle seule, ne peut pas, pendant longtemps, faire progresser l'espèce, à moins de servir d'intermédiaire entre la vie et le corps d'une part, et, d'autre part, quelque chose de plus haut et de plus grand en l'homme. Une fois qu'il est parvenu au stade mental, en effet, ce qui maintient en lui la tension évolutive, l'élan spirituel, c'est la nécessité spirituelle intérieure, la poussée de ce qui, au-dedans de lui, n'est pas encore réalisé. S'il y renonce, il doit ou bien régresser et tout recommencer, ou bien disparaître, comme tant d'autres formes de vie avant lui. Cela constituerait un nouvel échec dans l'évolution, parce qu'il s'est montré incapable d'entretenir ou de servir l'élan évolutif. Au mieux, il resterait figé dans une sorte de perfection typique intermédiaire, comme d'autres espèces animales, tandis que la Nature le dépasserait et poursuivrait son chemin vers une plus grande création.

L'humanité traverse à l'heure actuelle une crise évolutive qui secrètement recèle le choix de sa destinée ; car le mental humain est parvenu à un stade où il a accompli un immense développement dans

certaines directions, tandis qu'en d'autres il est arrêté et, désorienté, ne peut plus trouver son chemin. Toujours actifs, le mental et la volonté vitale de l'homme ont érigé une structure de la vie extérieure, ingouvernable par son énormité et sa complexité, qui est mise au service de ses impulsions et de ses exigences mentales, vitales et physiques ; il a édifié une machine politique, sociale, administrative, économique et culturelle compliquée, des moyens collectifs organisés pour sa satisfaction intellectuelle, sensorielle, esthétique et matérielle. L'homme a créé un système de civilisation qui est devenu trop énorme pour pouvoir être utilisé et manié par ses facultés limitées de compréhension mentale et par ses facultés spirituelles et morales encore plus limitées — c'est un serviteur trop dangereux de son ego fourvoyé et de ses appétits. Car aucune vision mentale plus haute, aucune âme de connaissance intuitive n'est encore venue, à la surface de sa conscience, utiliser cette abondance matérielle élémentaire de la vie pour en faire la condition d'une libre croissance vers quelque chose qui la dépasse. Par son pouvoir de libérer l'homme de l'obsession incessante de ses besoins économiques et physiques insatisfaits, cette nouvelle richesse des moyens d'existence pourrait être une occasion de poursuivre à loisir des buts plus larges qui dépassent l'existence matérielle, et de découvrir une vérité, une beauté et un bien plus élevés, un esprit plus grand et plus divin qui pourrait intervenir et se servir de la vie pour donner à l'être une plus haute perfection ; mais au lieu de cela, cette richesse sert à la multiplication des besoins et à l'expansion agressive de l'ego collectif. En même temps, la science a mis à la disposition de l'homme de nombreux pouvoirs de la Force universelle, et grâce à elle, la vie humaine est devenue une sur le plan matériel ; mais ce qui utilise cette Force universelle, c'est un petit ego humain individuel ou collectif qui n'a rien d'universel dans ses mouvements ou dans la lumière de sa connaissance, aucun sens ou pouvoir intérieur qui créerait, dans ce rapprochement physique du monde humain, une véritable unité de vie, une unité mentale ou une unité spirituelle. Tout ce que l'on voit aujourd'hui, c'est un chaos d'idées mentales en conflit, la flambée des appétits et des besoins physiques individuels et collectifs ; partout se dressent les revendications et les désirs du vital, les impulsions d'une force de vie ignorante, les convoitises et les demandes des individus, des classes, des nations pour la satisfaction de la vie, avec une vaste prolifération de notions et de potions politiques, sociales, économiques, un méli-mélo effervescent de panacées et de slogans au nom desquels les hommes sont prêts à opprimer ou à se laisser opprimer, à tuer ou à se

faire tuer, et qu'ils cherchent à imposer d'une manière ou d'une autre par les ressources immenses et redoutables dont ils disposent, en s'imaginant que c'est le moyen d'en sortir et d'arriver à quelque solution idéale. L'évolution du mental et de la vie humaine doit nécessairement conduire à une universalité grandissante; mais fondée sur l'ego, sur un mental qui segmente et divise, cette ouverture à l'universel ne peut que créer un vaste pullulement d'idées et de pulsions discordantes, un jaillissement de pouvoirs et de désirs énormes, une masse chaotique de matériaux mentaux, vitaux et physiques mal assimilés et enchevêtrés qui viennent d'une existence plus large et qui, parce qu'ils ne sont pas pénétrés par la lumière créatrice et harmonisatrice de l'esprit, doivent bouillonner dans une confusion et une discorde universelles où il est impossible de construire une vie harmonieuse et plus vaste. Dans le passé, l'homme a harmonisé la vie en organisant ses idées et ses limites; il a créé des sociétés qui se fondaient sur des idées et des coutumes établies, sur un système culturel fixe ou un système de vie organique, chacune avec son ordre propre; mais toutes ces choses ont été précipitées dans le creuset d'une vie de plus en plus entremêlée où des idées, des mobiles, des possibilités et des faits toujours nouveaux se déversent, et cela rend nécessaire l'émergence d'une conscience nouvelle et plus grande pour faire face aux potentialités croissantes de l'existence, pour les maîtriser et les harmoniser. La raison et la science ne peuvent y contribuer qu'en normalisant et fixant toute chose dans l'unité d'une vie matérielle artificiellement organisée et mécanisée. Un être intégral, une connaissance intégrale et un pouvoir intégral plus grands sont nécessaires pour fondre tout dans l'unité plus vaste d'une vie intégrale.

Une vie d'unité, de réciprocité et d'harmonie, née d'une vérité plus profonde et plus vaste de notre être, est la seule vérité de vie qui puisse remplacer avec succès les constructions mentales imparfaites du passé qui furent un mélange d'association et de conflit organisé, un accommodement d'intérêts et d'ego groupés ou ajustés pour former une société, une consolidation dictée par des mobiles de vie communs et généraux, une unification par nécessité et sous la pression de la lutte contre les forces extérieures. C'est ce changement, ce remodelage de la vie que l'humanité commence aveuglément à chercher, et de plus en plus, maintenant, avec le sentiment que son existence même dépend de la découverte du chemin. Par son action sur la vie, le mental est parvenu au cours de son évolution à une organisation de l'activité mentale et

une utilisation de la Matière que l'homme ne peut plus désormais supporter sans un changement intérieur. Il est impératif que l'individualité humaine, égocentrique et séparative même dans l'association, s'adapte à un système de vie qui exige l'unité, la parfaite réciprocité et l'harmonie. Mais parce que le fardeau que doit porter l'humanité est trop grand pour la petitesse actuelle de la personnalité humaine, pour son petit mental et ses petits instincts vitaux, parce que l'humanité ne peut pas effectuer le changement nécessaire, parce qu'elle met ses nouveaux instruments et sa nouvelle organisation au service de son vieux moi vital, infraspirituel et infrarationnel, la destinée de l'espèce humaine semble se précipiter dangereusement, et comme impatientement et en dépit d'elle-même, vers une confusion prolongée, une crise périlleuse et l'obscurité d'une violente et mouvante incertitude, sous la poussée d'un ego vital saisi par des forces colossales qui sont à l'échelle même de la formidable organisation mécanique de la vie et de la connaissance scientifique qu'elle a développée, et dont les proportions sont telles qu'elle échappe au contrôle de sa raison et de sa volonté. Même s'il s'avérait que cette phase n'est que passagère, ou n'est qu'une apparence, et si l'on découvrait un ajustement structurel tolérable qui permettrait à l'humanité de poursuivre d'une façon moins catastrophique son incertain voyage, cela ne pourrait être qu'un répit. Car le problème est fondamental, et en le posant, la Nature évolutive, en l'homme, se place elle-même en face d'un choix critique qu'il lui faudra résoudre un jour dans le vrai sens, si l'espèce doit atteindre son but ou même survivre. L'élan évolutif pousse à un développement de la Force cosmique dans la vie terrestre, et ce développement a besoin d'un être mental et vital plus large qui le soutienne, un mental plus vaste, une âme-de-vie, Anima, plus grande, plus vaste, plus consciente, unanisée; et cela exige en outre que l'Âme, le Moi spirituel qui soutient tout au-dedans, se dévoile pour soutenir ce développement.

Tout ce que la pensée moderne nous offre comme lumière pour résoudre cette crise, c'est une formule rationnelle et scientifique à l'usage de l'être humain vitaliste et matérialiste, et de sa vie, la recherche d'une société économique parfaite et le culte démocratique de l'homme moyen. Quelle que soit la vérité qui soutient ces idées, cela n'est évidemment pas suffisant pour répondre aux besoins d'une humanité qui a pour mission d'évoluer au-delà d'elle-même ou qui, en tout cas, si elle doit survivre, doit évoluer bien au-delà de ce qu'elle est à présent. L'instinct vital dans

l'espèce, et en l'homme moyen lui-même, a senti cette insuffisance et pousse à un renversement des valeurs ou à la découverte de valeurs nouvelles et au transfert de la vie sur de nouvelles fondations. Cela s'est traduit par une tentative pour trouver une base, simple et toute faite, d'unité, de réciprocité et d'harmonie dans la vie commune, pour l'imposer en étouffant la rivalité combative des ego, et créer ainsi une vie collective fondée sur l'identité et non plus sur la différence. Ces objectifs sont certes désirables, mais pour les réaliser on n'a rien trouvé de mieux que la matérialisation obligatoire et triomphante d'un petit nombre d'idées restreintes ou de slogans glorifiés à l'exclusion de toute autre pensée, la suppression du mental individuel, une compression mécanique des éléments de la vie, une unité et un élan mécanisés de la force vitale, une coercition de l'homme par l'État, la substitution de l'ego collectif à l'ego individuel. L'ego collectif idéalisé est devenu l'âme de la nation, de la race, de la communauté; mais c'est là une erreur colossale qui pourrait bien devenir fatale. La seule formule que l'on ait trouvée, c'est une unanimité, forcée et imposée, de la pensée, de la vie et de l'action, portées à leur plus haute tension, sous la poussée de quelque chose que l'on croit supérieur : l'âme collective, la vie collective. Mais cet être collectif obscur n'est pas l'âme ou le moi de la communauté; c'est une force vitale qui monte du subconscient et qui, privée de la lumière et de la direction de la raison, ne peut être mue que par des forces massives et ténébreuses qui sont puissantes, mais dangereuses pour l'espèce, parce qu'elles sont étrangères à l'évolution consciente dont l'homme est le dépositaire et le porteur. Ce n'est pas dans cette direction que la Nature évolutive a orienté l'humanité; c'est un retour à un état qu'elle avait dépassé.

On a essayé une autre solution qui, elle aussi, s'appuie sur la raison matérialiste et sur une organisation unifiée de la vie économique de l'espèce; mais la méthode employée est la même : une compression par la force, une unanimité qu'on impose à la pensée et à la vie, et une organisation mécanique de l'existence collective. Une unanimité de cette sorte ne peut se maintenir que par la suppression de toute liberté de pensée et de vie, et elle doit nécessairement aboutir, soit à la stabilité hautement efficace d'une civilisation de termites, soit au dessèchement des sources de vie et à une décadence lente ou rapide. C'est par la croissance de la conscience que l'âme collective et la vie collective peuvent devenir conscientes d'elles-mêmes et se développer; et le libre jeu du

mental et de la vie est essentiel à la croissance de la conscience, car le mental et la vie sont à présent les seuls instruments de l'âme, jusqu'à ce que des instruments supérieurs se développent ; on ne doit pas paralyser leur action ni les figer ou leur enlever leur plasticité et leur capacité de progrès. Les difficultés ou les désordres qui proviennent de la croissance de la vie et du mental individuels, ne peuvent être éliminés sans danger par la répression de l'individu ; la vraie guérison ne pourra être obtenue que s'il progresse vers une conscience plus grande où il trouvera sa plénitude et sa perfection.

Pour résoudre ce problème, on a proposé une autre solution, qui consiste à développer, chez l'homme normal, une raison et une volonté éclairées, afin qu'il consente à une nouvelle vie socialisée dans laquelle il subordonnera volontairement son ego pour le bon agencement de la vie de la communauté. Si nous cherchons à savoir comment ce changement radical peut être effectué, deux moyens semblent être suggérés : d'une part une connaissance mentale plus grande et meilleure, des idées justes, des informations correctes, une éducation vraie de l'individu social et civique, et d'autre part un nouveau mécanisme social qui résoudra tous les problèmes par la magie de la machine sociale taillant toute l'humanité sur un meilleur modèle. Mais l'expérience n'a pas prouvé que l'éducation et la formation intellectuelle, malgré tout l'espoir que l'on fondait en elles, puissent à elles seules changer l'homme ; elles fournissent simplement à l'ego individuel et collectif une meilleure information et des outils plus efficaces pour s'affirmer lui-même, mais elles le laissent tel qu'il est, le même ego humain inchangé. Le mental et la vie de l'homme ne peuvent pas non plus être taillés à la perfection — pas même ce que l'on tient pour la perfection et qui n'est qu'un succédané artificiel — par une machine sociale, quelle qu'elle soit ; ni la matière, ni la pensée ne peuvent être ainsi façonnées ; mais dans notre existence humaine, la matière et la pensée ne sont que les instruments de l'âme et de la force vitale. Or une machine n'a pas le pouvoir de façonner l'âme et la force vitale pour les faire entrer dans des formes standardisées ; elle peut tout au plus les contraindre, réduire l'âme et le mental à l'inertie ou les rendre stationnaires, régler l'action extérieure de la vie ; mais pour y parvenir effectivement, une contrainte et une répression du mental et de la vie sont indispensables et cela signifie encore une stabilité sans progrès, ou une décadence. L'intelligence rationnelle et sa logique pragmatique n'a pas d'autre

moyen, pour triompher des mouvements incertains et complexes de la Nature, qu'une réglementation et une mécanisation de la pensée et de la vie. Si vraiment elle y parvient, l'âme de l'humanité devra alors, ou bien recouvrer sa liberté et reprendre sa croissance par la révolte et la destruction de la machine dans l'étreinte de laquelle elle a été jetée, ou bien s'échapper par un retrait en elle-même et un rejet de la vie. La véritable issue pour l'homme consiste à découvrir son âme avec la force et les moyens d'expression qui lui sont propres, et qui remplaceront à la fois la mécanisation du mental, et l'ignorance et le désordre de la nature vitale. Ce mouvement de découverte de soi et de réalisation de soi n'aurait que bien peu de place et de liberté dans une existence sociale étroitement réglementée et mécanisée.

Il est possible que le mental humain, dans son mouvement pendulaire, réagisse contre la conception mécaniste de la vie et de la société, pour chercher refuge dans un retour à la pensée religieuse et à une société gouvernée ou sanctionnée par la religion. Mais la religion organisée n'a pas changé la vie humaine ni la société, bien qu'elle puisse fournir à l'individu un moyen d'élévation intérieure, et préserver en elle, ou à l'arrière-plan, une voie d'ouverture à l'expérience spirituelle. Elle n'a pu les changer parce que, pour gouverner la société, la religion a dû pactiser avec les éléments inférieurs de la vie, et elle ne pouvait donc insister sur un changement intérieur de l'être tout entier; elle a insisté uniquement sur la nécessité d'adhérer au dogme, d'accepter formellement ses principes moraux et de se conformer aux institutions, aux cérémonies et au rituel. Ainsi conçue, la religion peut apporter une coloration ou un vernis superficiel éthico-religieux, et, si elle conserve un fort noyau d'expérience intérieure, elle peut parfois, jusqu'à un certain point, généraliser une tendance spirituelle fragmentaire; mais elle ne transforme pas l'espèce, elle n'a pas le pouvoir de créer un nouveau principe d'existence humaine. Seule une orientation spirituelle totale donnée à toute la vie et à toute notre nature peut soulever l'humanité et la porter au-delà d'elle-même. Une autre conception possible, proche de la solution religieuse, serait une société guidée par des hommes spirituellement accomplis, une fraternité et une union de tous dans la foi ou la discipline, une spiritualisation de la vie et de la société en intégrant le vieux mécanisme de vie dans cette unification, ou en inventant un nouveau mécanisme. Cette tentative, elle aussi, a été faite autrefois, mais sans succès; ce fut l'idée fondamentale à l'origine de plus d'une

religion ; mais l'ego et la nature vitale de l'homme sont trop puissants pour qu'une pensée religieuse agissant sur le mental et par le mental, vienne à bout de leur résistance. Seules l'émergence complète de l'âme, la descente complète de la lumière et de la puissance natives de l'Esprit, peuvent effectuer ce miracle évolutif, parce que notre nature mentale et vitale insuffisante se trouve ainsi remplacée, élevée, transformée par une supranature spirituelle et supramentale.

À première vue, cette insistance sur un changement radical de nature semble repousser tout l'espoir de l'humanité à un avenir évolutif lointain ; car transcender notre nature humaine normale, transfigurer notre être mental, vital et physique, paraît être une entreprise trop haute et trop difficile, et à présent impossible, pour l'homme tel qu'il est. Même s'il en était ainsi, cela resterait malgré tout la seule possibilité de transmutation de la vie ; car espérer un vrai changement de la vie humaine sans un changement de la nature humaine est une entreprise irrationnelle et non spirituelle ; c'est demander quelque chose d'anti-naturel et d'irréel, un impossible miracle. Toutefois, pour s'accomplir, ce changement n'exige pas quelque chose d'inaccessible, d'étranger à notre existence et de radicalement impossible ; car ce qui doit être développé est déjà là dans notre être, ce n'est pas quelque chose d'extérieur à lui : ce que la Nature évolutive réclame, c'est l'éveil à la connaissance du moi, la découverte du moi, la manifestation du moi ou esprit en nous et la libération de sa connaissance, de son pouvoir et de ses moyens naturels d'expression. En outre, c'est une étape qui a été préparée par l'évolution tout entière et que chaque crise de la destinée humaine rend plus proche, car l'évolution mentale et vitale de l'être arrive au point où la tension de l'intellect et de la force vitale atteint son paroxysme, et ils doivent ou bien s'effondrer pour retomber dans la torpeur de la défaite, le repos d'une quiétude sans progrès, ou bien déchirer le voile qui les empêche d'avancer. Ce qui est nécessaire, c'est qu'un changement d'orientation se produise dans l'humanité — un tournant que quelques-uns, ou même un grand nombre, pourront sentir —, et que les hommes aient la vision de ce changement, qu'ils sentent sa nécessité absolue, perçoivent sa possibilité, aient la volonté de le rendre possible en eux-mêmes et de trouver le chemin. Cette tendance ne fait pas défaut, et elle ne pourra que s'accroître en même temps que s'accroît la tension de cette crise de la destinée humaine ; le besoin d'une évasion ou d'une solution, le sentiment qu'il n'est d'autre solution que spirituelle, ne peuvent que

s'intensifier et devenir de plus en plus impératifs devant l'urgence des circonstances. Cet appel de l'être trouvera toujours, nécessairement, une réponse dans la Réalité divine et dans la Nature.

Il se pourrait, en vérité, que la réponse ne soit qu'individuelle; il en résulterait une multiplication d'individus spiritualisés ou même — on peut le concevoir, bien que ce soit peu probable —, un individu ou plusieurs individus gnostiques isolés dans la masse non spiritualisée de l'humanité. De tels êtres isolés, parvenus à la réalisation, devront alors, ou bien se retirer dans leur royaume divin secret et se protéger dans une solitude spirituelle, ou bien agir sur l'humanité avec leur lumière intérieure et, autant que possible dans de pareilles conditions, préparer un avenir meilleur. Le changement intérieur ne peut commencer à prendre corps sous une forme collective que si l'individu gnostique trouve d'autres êtres ayant une vie intérieure semblable à la sienne, et s'il peut constituer avec eux un groupe ayant une existence autonome, ou une communauté séparée, un ordre séparé d'individus, ayant sa propre loi intérieure de vie. C'est ce besoin d'une existence séparée, possédant sa propre règle de vie, adaptée au pouvoir intérieur ou à la force dynamique de l'existence spirituelle et lui donnant son atmosphère naturelle, qui, dans le passé, a revêtu la forme de la vie monastique, ou autres tentatives de vie collective nouvelle, autonome et séparée, différant de la vie humaine ordinaire par son principe spirituel. Essentiellement, la vie monastique est une association de chercheurs qui se retirent de ce monde, d'hommes dont tout l'effort est de trouver et de réaliser en eux-mêmes la réalité spirituelle, et qui fondent leur existence commune sur des règles de vie qui les aident dans leur entreprise. Cet effort ne vise généralement pas à créer une nouvelle forme de vie qui dépasserait les limites de la société humaine ordinaire pour fonder un nouvel ordre du monde. Il se peut qu'une religion ou une autre envisage cet objectif ultime, et fasse un premier effort pour s'en approcher; un idéalisme mental peut faire la même tentative. Mais l'inconscience et l'ignorance persistantes de notre nature vitale humaine ont toujours triomphé de semblables efforts; car cette nature, avec sa masse récalcitrante, est un obstacle qu'un simple idéalisme ou qu'une aspiration spirituelle incomplète ne peuvent changer ni dominer de façon permanente. Ou bien l'entreprise échoue du fait de sa propre imperfection, ou bien elle est submergée par l'imperfection du monde extérieur, et, des hauteurs brillantes de son aspiration, elle retombe dans un mélange

inférieur sur le plan humain ordinaire. Une vie spirituelle commune destinée à exprimer l'être spirituel et non l'être mental, vital et physique, doit se fonder et se maintenir sur des valeurs plus hautes que les valeurs mentales, vitales et physiques de la société humaine ordinaire; privée d'un tel fondement, elle sera purement et simplement une société humaine normale, avec une légère différence. Pour que la vie nouvelle puisse apparaître, il est nécessaire qu'une conscience entièrement nouvelle s'établisse chez un grand nombre d'individus et transforme leur être tout entier, leur moi naturel mental, vital et physique; seule une telle transformation de la nature mentale, vitale et corporelle générale pourra donner naissance à une existence collective nouvelle et de valeur. La poussée évolutive ne doit pas tendre seulement à créer un nouveau type d'êtres mentaux, mais un autre ordre d'êtres qui ont élevé leur existence tout entière au-dessus de notre présente animalité mentalisée, jusqu'à un niveau spirituel supérieur de la nature terrestre.

Une transformation aussi complète de la vie terrestre dans un certain nombre d'êtres humains ne pourra pas s'établir totalement et d'un seul coup; même quand le tournant critique aura été atteint et la ligne décisive franchie, la vie nouvelle, à ses débuts, devra traverser une période d'épreuves et de développement ardu. Le tout premier pas sera nécessairement un changement général de l'ancienne conscience, changement qui intégrera la totalité de la vie dans le principe spirituel; la préparation peut en être longue et la transformation, une fois commencée, procéder par étapes. Dans l'individu, à partir d'un certain point, cette transformation peut être rapide et même s'effectuer d'un bond — un saut évolutif; mais une transformation individuelle ne serait pas une création d'un nouveau type d'êtres ou d'une nouvelle vie collective. On peut concevoir qu'un certain nombre d'individus puissent évoluer ainsi, séparément, au sein de la vieille vie, et qu'ils se réunissent ensuite pour former le noyau de l'existence nouvelle. Mais il est peu probable que la Nature procède de cette façon; il serait d'ailleurs difficile pour un individu de parvenir à un changement complet tout en restant enfermé dans la vie de la nature inférieure. À un certain stade, il sera peut-être nécessaire de suivre le système séculaire de la communauté séparée, mais avec un double but; d'abord celui de fournir une atmosphère sûre, une place et une vie à part, où l'individu puisse concentrer sa conscience sur son évolution et dans un milieu où tout est tourné vers l'entreprise unique et centré sur elle; ensuite, quand les choses seront

prêtes, celui de formuler et de développer la vie nouvelle dans ce milieu et dans cette atmosphère spirituelle préparée. Il se peut qu'avec une telle concentration d'efforts, toutes les difficultés du changement se dressent avec une force non moins concentrée. Chaque chercheur, en effet, porte en lui-même les possibilités, mais aussi les imperfections du monde qui doit être transformé; il apporte donc non seulement ses capacités, mais ses difficultés et les oppositions de la vieille nature; et ce mélange, dans le cercle restreint d'une petite vie commune fermée, pourrait agir avec une force d'obstruction considérablement accrue qui tendrait à contrebalancer la concentration et le pouvoir accrus des forces qui travaillent pour l'évolution. C'est cette difficulté qui, dans le passé, a ruiné tous les efforts de l'homme mental pour créer quelque chose de meilleur, de plus vrai et de plus harmonieux que la vie mentale et vitale ordinaire. Mais si la Nature est prête, et si elle a pris sa décision évolutive, ou si le pouvoir de l'Esprit qui descend des plans supérieurs est assez fort, la difficulté sera surmontée et un premier noyau évolutif pourra se créer, ou même plusieurs.

Mais si une entière confiance en la Lumière et la Volonté directrices et une lumineuse expression de la vérité de l'Esprit dans la vie, doivent être la loi, cela semble présupposer un monde foncièrement gnostique, un monde dans lequel la conscience de tous les êtres repose sur cette base; on peut comprendre que dans un monde comme celui-là, les échanges entre individus gnostiques dans une ou plusieurs communautés, seraient naturellement harmonieux et bienveillants. Mais en fait, la vie des êtres gnostiques ici-bas côtoierait la vie des êtres dans l'ignorance, ou évoluerait en son sein, faisant effort pour émerger en elle ou pour en sortir; et pourtant, ces deux lois de vie paraîtraient s'opposer et s'affronter. Il semble donc inévitable que la vie de la communauté spirituelle ait à s'isoler ou se séparer complètement de la vie dans l'Ignorance; sinon, en effet, il faudrait arriver à un compromis entre les deux vies, et la plus grande risquerait alors d'être incomplète, ou contaminée par l'autre; deux principes d'existence différents et incompatibles seraient en contact, et même si le supérieur influence l'inférieur, la vie plus petite aura elle aussi son effet sur la plus grande, puisque cette action réciproque est la loi de tout rapprochement et de tout échange. On peut même se demander si le conflit et la collision ne seront pas la loi première de leur relation, puisque dans la vie de l'Ignorance se trouve, présente et active, l'influence formidable des

forces des Ténèbres, soutiens du mal et de la violence, qui ont intérêt à contaminer ou à détruire toute Lumière plus haute lorsqu'elle entre dans l'existence humaine. L'opposition, l'intolérance, ou même la persécution de tout ce qui est nouveau ou tente de s'élever au-dessus de l'ordre établi par l'Ignorance humaine ou de s'y soustraire, ont été des phénomènes fréquents dans le passé; ou si l'ordre nouveau était victorieux, il se produisait fréquemment aussi une intrusion des forces inférieures, une acceptation par le monde, plus dangereuse que son opposition, et finalement un avilissement, une contamination ou une extinction du nouveau principe de vie. Cette opposition pourrait être plus violente et l'échec plus probable encore, si une lumière ou un pouvoir radicalement nouveaux venaient à revendiquer la terre pour héritage. Mais il faut supposer que la lumière nouvelle, plus complète, apportera aussi un pouvoir nouveau et plus complet. Peut-être ne lui serait-il pas nécessaire de se séparer entièrement de la vie générale; elle pourrait s'établir en de multiples îlots et, de là, se répandre dans la vieille vie, l'inondant de sa propre influence ou s'infiltrant en elle, gagnant du terrain, lui apportant une aide et une illumination que l'humanité, soulevée par une nouvelle aspiration, finirait peut-être, au bout d'un certain temps, par comprendre et accueillir.

Ce sont là évidemment des problèmes de transition, des problèmes d'évolution, avant que ne survienne le renversement total et victorieux de la Force qui se manifeste, et que la vie de l'être gnostique ne soit devenue partie intégrante de l'ordre terrestre, comme l'est déjà celle de l'être mental. Si nous supposons que la conscience gnostique doit s'établir dans la vie terrestre, le pouvoir et la connaissance dont elle disposera seront beaucoup plus grands que le pouvoir et la connaissance de l'homme mental; et la vie d'une communauté d'êtres gnostiques, en supposant qu'elle se sépare du reste, serait à l'abri des attaques autant que l'est la vie organisée de l'homme devant les attaques des espèces inférieures. Mais puisque cette connaissance et le principe même de la nature gnostique assureraient une lumineuse unité dans la vie commune des êtres gnostiques, ils suffiraient aussi à assurer une harmonie dominante et une réconciliation entre les deux types de vie. L'influence du principe supramental sur la terre s'exercerait sur la vie dans l'Ignorance et, dans ses limites, lui imposerait l'harmonie. On peut concevoir que la vie gnostique soit une existence séparée, mais elle admettrait sûrement dans ses frontières tous les éléments de la vie humaine qui sont tournés

vers la spiritualité et qui progressent vers les hauteurs ; le reste pourrait s'organiser surtout sur le principe mental et sur les vieilles fondations, mais avec l'aide et sous l'influence de la connaissance supérieure qui serait dès lors reconnaissable ; il suivrait probablement les voies d'une harmonisation plus complète qui n'est pas encore à la portée de la collectivité humaine. Ici aussi, d'ailleurs, le mental ne peut que prévoir des probabilités et des possibilités ; c'est le principe supramental dans la Supranature qui déterminera lui-même, suivant la vérité des choses, l'équilibre d'un ordre mondial nouveau.

La Supranature gnostique transcende toutes les valeurs de notre Nature ordinaire ignorante ; nos normes et nos valeurs sont créées par l'ignorance et, par suite, ne peuvent déterminer la vie de la Supranature. Mais en même temps, notre nature actuelle dérive de la Supranature ; elle n'est pas une pure ignorance, mais une demi-connaissance. Il est donc raisonnable de supposer que toute la vérité spirituelle contenue ou cachée dans les normes et les valeurs de notre nature ordinaire, réapparaîtrait dans la vie supérieure, non comme des normes, mais comme des éléments transformés, dégagés de l'ignorance et soulevés jusqu'à l'harmonie vraie d'une existence plus lumineuse. À mesure que l'individu spirituel universalisé se dépouillera de sa personnalité limitée, de son ego, et qu'il s'élèvera au-delà du mental vers une connaissance plus complète dans la Supranature, les idéaux contradictoires du mental se détacheront de lui, mais la vérité qu'ils dissimulent subsistera dans la vie de la Supranature. La conscience gnostique est une conscience dans laquelle toutes les contradictions sont abolies ou fondues ensemble dans la lumière d'une vision et d'une existence plus hautes, dans une connaissance de soi et une connaissance du monde unifiées. L'être gnostique n'acceptera pas les idéaux et les normes du mental ; il ne sera pas poussé à vivre pour lui-même, pour son ego, ou pour l'humanité, pour les autres, pour la communauté, pour l'État ; car il sera conscient de quelque chose de plus grand que ces demi-vérités : il sera conscient de la Réalité divine, et c'est pour elle qu'il vivra, pour accomplir sa volonté en lui-même et en tous, dans un esprit de vaste universalité, dans la lumière de la volonté de la Transcendance. Pour la même raison, il ne peut y avoir de conflit, dans la vie gnostique, entre l'affirmation de soi et l'altruisme, car le moi de l'être gnostique est un avec le moi de tous, ni de conflit entre l'idéal individualiste et l'idéal collectiviste, car tous deux sont des termes d'une plus grande Réalité, et c'est seulement dans

la mesure où ils expriment la Réalité et où leur accomplissement sert la volonté de cette Réalité, qu'ils peuvent avoir une valeur pour son esprit. Mais en même temps, ce qui est vrai dans les idéaux mentaux, ce qui en eux se trouve déjà vaguement figuré, trouvera son accomplissement dans l'existence de l'être gnostique; car bien que sa conscience dépasse les valeurs humaines et qu'ainsi il ne risque pas de remplacer Dieu par l'humanité, la communauté ou l'État, ou par autrui, ou par lui-même, son action dans la vie sera une affirmation du Divin qui est en lui, elle exprimera sa perception du Divin dans les autres et son unité avec l'humanité, avec tous les êtres et avec le monde tout entier, parce que le Divin est en eux, et elle conduira les hommes vers une meilleure et plus haute affirmation de la Réalité qui grandit en leur être. Mais ce qu'il fera sera décidé par la Vérité de la Connaissance et de la Volonté qui sont en lui, une Vérité totale et infinie qui n'est pas liée par une loi ou une norme mentale quelconque, mais qui agit librement dans la réalité tout entière, avec le respect de chaque vérité à sa place et en ayant à chaque pas de l'évolution cosmique, dans chaque événement, chaque circonstance, une connaissance claire des forces à l'œuvre et de l'intention cachée dans l'Élan créateur du Divin.

Pour une conscience spirituelle ou gnostique accomplie, toute vie doit être la manifestation de la vérité réalisée de l'esprit; seul ce qui est capable de se transformer et de trouver son vrai moi spirituel dans cette Vérité plus grande et de se fondre dans son harmonie, se verra accorder le droit de vivre. Ce qui survivra ainsi, le mental ne peut le déterminer, car la gnose supramentale fera elle-même descendre sa propre vérité, et cette vérité reprendra ce qu'elle avait émané et qui s'était exprimé à travers les idéaux et les réalisations de notre mental, notre vie et notre corps. Les formes que ceux-ci avaient prises ne survivront peut-être pas, car il est peu probable qu'elles soient utilisables dans la nouvelle existence sans être modifiées ou remplacées; mais ce qui est réel et durable en eux, ou même dans leurs formes, subira la transformation nécessaire pour survivre. Bien des choses qui sont normales pour notre existence humaine, disparaîtront. Dans la lumière de la gnose les innombrables idoles mentales, les innombrables principes et systèmes artificiels, les idéaux contradictoires que l'homme a créés dans tous les domaines de sa pensée et de sa vie, ne pourront inspirer ni adhésion, ni respect; seule la vérité que cachent ces images trompeuses, s'il en est une, pourra être admise comme élément d'une harmonie fondée sur une base beaucoup

plus large. Il est évident que dans une vie gouvernée par la conscience gnostique, ni la guerre et son esprit d'antagonisme et d'hostilité, sa brutalité, sa violence ignorante et destructrice, ni la lutte politique et ses conflits perpétuels, ses fréquentes oppressions, ses malhonnêtetés, ses turpitudes, ses intérêts égoïstes, son ignorance, son ineptie et sa gabegie, n'auront de raison d'être. Les arts et les métiers continueront d'exister, non comme un amusement inférieur mental ou vital, un divertissement de loisir, un dérivatif excitant ou un plaisir, mais comme les expressions et les instruments de la vérité de l'esprit, de la beauté et de la joie de l'existence. La vie et le corps ne seront plus des maîtres tyranniques qui requièrent les neuf-dixièmes de l'existence pour leur satisfaction, mais des instruments et des pouvoirs qui exprimeront l'Esprit. En même temps, puisque la matière et le corps seront acceptés, et non rejetés, la maîtrise et l'usage correct des choses physiques feront partie intégrante de la vie réalisée de l'Esprit dans la manifestation au cœur de la nature terrestre.

On suppose presque universellement que la vie spirituelle doit nécessairement être une vie de dénuement ascétique, un rejet de tout ce qui n'est pas absolument indispensable au strict entretien du corps ; cela est valable, en effet, pour une vie spirituelle qui, par sa nature et son intention, veut se retirer de la vie. Même en dehors de cet idéal, on pourrait penser que l'orientation spirituelle doit toujours être une quête de l'extrême simplicité, parce que tout ce qui s'en écarte, serait une vie de désir et de jouissance physique. Mais si nous élargissons notre vision, cela nous apparaît comme une règle mentale basée sur la loi de l'Ignorance, qui a le désir pour mobile ; pour surmonter l'Ignorance et supprimer l'ego, il se peut qu'un rejet total, non seulement du désir mais de tout ce qui peut satisfaire le désir, intervienne momentanément comme un principe valable. Mais cette règle, ou toute autre règle mentale, ne peut être absolue, et elle ne peut lier par sa loi la conscience qui s'est élevée au-dessus du désir, car la substance même de cette conscience est faite d'une pureté et d'une maîtrise de soi complètes qui demeurent identiques dans la pauvreté comme dans la richesse ; si elles pouvaient être ébranlées ou souillées par l'une ou l'autre, elles ne seraient en effet ni réelles, ni complètes. La seule règle qui gouvernera la vie gnostique, sera l'expression spontanée de l'Esprit, la volonté de l'Être divin. Cette volonté, cette expression spontanée peut se manifester dans une extrême simplicité ou dans l'opulence d'une extrême complexité, ou dans un équilibre naturel

entre les deux ; car la beauté et la plénitude, la douceur et le rire cachés dans les choses, l'ensoleillement et l'allégresse de la vie, sont aussi des pouvoirs et des expressions de l'Esprit. L'Esprit intérieur qui détermine la loi de notre nature, déterminera aussi, sur tous les plans, le cadre de la vie, ses détails et ses circonstances. Partout se retrouvera le même principe plastique ; une normalisation rigide, si nécessaire soit-elle à l'agencement mental des choses, ne peut être la loi de la vie spirituelle. Une grande diversité et une grande liberté d'expression, fondées sur une unité profonde, se manifesteront probablement ; mais partout régnera un ordre vrai et harmonieux.

Puisqu'elle mène l'évolution à un statut supérieur, supramental, la vie des êtres gnostiques peut, à juste titre, être qualifiée de vie divine ; car ce sera une vie dans le Divin, la vie d'une lumière, d'une puissance et d'une joie spirituelles et divines naissantes, manifestées dans la Nature matérielle. Et puisque cette vie dépassera le niveau mental humain, on peut dire que ce sera la vie d'une surhumanité spirituelle et supramentale. Mais il ne faut pas confondre cette surhumanité spirituelle avec les conceptions passées et présentes du surhomme ; car le surhomme, tel que le mental le conçoit, est celui qui surpasse le niveau humain normal ; il a les mêmes qualités, mais poussées à un degré supérieur par une personnalité élargie, un ego magnifié et amplifié, un pouvoir mental accru, un pouvoir vital décuplé — c'est une exagération tantôt raffinée, tantôt massive et concentrée, des forces de l'Ignorance humaine. Ces conceptions comportent souvent aussi l'idée implicite d'une domination despotique de l'humanité par le surhomme. Ce serait là un surhomme de type nietzschéen, au pire le règne de la « brute blonde » ou de la brute noire, ou de toute autre brute, un retour à la force, à la violence et à la cruauté barbares — ce ne serait pas une évolution, mais bien un retour à la vieille et impitoyable barbarie. Ou encore, cela pourrait signifier l'émergence du Râkshasa ou de l'Asura, dans un effort acharné de l'humanité pour se surpasser et se transcender elle-même, mais dans la mauvaise direction. Un ego vital démesuré, violent et tumultueux, jouissant de sa force de réalisation suprêmement tyrannique ou anarchique, telle serait la surhumanité de type râkshasique ; mais le géant, l'ogre ou le dévoreur du monde, le Râkshasa, bien qu'il survive encore, appartient en esprit au passé ; une émergence de ce type, mais amplifiée, serait aussi une régression. Quant au type asurique, il se caractérise par un grandiose étalage de force irrésistible,

une capacité mentale et une puissance vitale souveraines, contrôlées par une volonté ascétique; fort, calme, froid, ou redoutable dans sa véhémence contenue, subtil et dominateur, l'Asura est une exaltation à la fois de l'ego mental et de l'ego vital. Mais ce type d'êtres, la terre n'en a connu que trop dans le passé, et leur retour ne pourrait que perpétuer les vieilles ornières; du Titan ou de l'Asura, elle ne peut tirer aucun profit véritable pour son avenir, aucun pouvoir de dépassement, et même si elle y gagnait un pouvoir grandiose ou supranormal, cela ne ferait qu'élargir les cercles de sa vieille orbite, sans plus. Ce qui doit émerger est quelque chose de beaucoup plus difficile, et de beaucoup plus simple; c'est un être qui a réalisé son moi, c'est une édification du moi spirituel, une intensité et un élan de l'âme, la libération et la souveraineté de sa lumière, de son pouvoir et de sa beauté — non pas une surhumanité égoïste exerçant une domination mentale et vitale sur l'humanité, mais la souveraineté de l'Esprit sur ses propres instruments, la maîtrise de soi et la maîtrise de la vie par le pouvoir de l'Esprit, une conscience nouvelle en laquelle l'humanité elle-même trouvera son propre accomplissement et son propre dépassement par la révélation de la divinité qui s'efforce de naître en elle. Telle est la seule et vraie surhumanité, et la seule possibilité de faire un vrai pas en avant dans l'évolution de la Nature.

En vérité, ce nouveau statut sera un renversement de la loi qui commande actuellement la conscience et la vie humaines, car il renversera le principe tout entier de la vie dans l'Ignorance. Mais c'est en quelque sorte pour goûter à l'Ignorance, à ses surprises et ses aventures, que l'âme est descendue dans l'Inconscience et qu'elle a revêtu le déguisement de la Matière, pour l'aventure et la joie de créer et de découvrir, une aventure de l'esprit, une aventure du mental et de la vie, avec les imprévus, les hasards de leur jeu dans la Matière, pour la découverte et la conquête du nouveau et de l'inconnu. Tout cela constitue l'entreprise difficile de la vie, et devrait normalement disparaître quand disparaîtra l'Ignorance. La vie de l'homme est faite de lumière et d'obscurité, de gains et de pertes, de difficultés et de dangers, des plaisirs et des douleurs de l'Ignorance, c'est un jeu de couleurs chatoyantes sur le terrain généralement neutre d'une Matière fondée sur la nescience et l'insensibilité de l'Inconscient. Pour l'être vivant ordinaire, une existence privée des réactions qu'entraînent le succès et l'échec, les joies et les chagrins vitaux, le danger et la passion, les plaisirs et les souffrances de la vie, les vicissitudes et les incertitudes du destin, de la lutte et de

la bataille et de toute entreprise, privée de la joie de la nouveauté, de l'inattendu et de la création se projetant dans l'inconnu, pourrait sembler dénuée de diversité et donc de saveur vitale. Toute vie qui dépasse ces choses tend à paraître vide et terne, et comme prise dans le moule d'une uniformité immuable; l'image que le mental humain se fait du ciel est la répétition sans fin d'une monotonie éternelle. Mais c'est une idée fausse; car entrer dans la conscience gnostique, c'est entrer dans l'Infini. Ce sera une création spontanée manifestant infiniment l'Infini dans les formes de l'existence; or le charme de l'Infini est beaucoup plus grand et plus innombrable, et la joie qu'il nous donne plus impérissable, que le charme du fini. L'évolution dans la Connaissance sera une manifestation plus belle et plus glorieuse que ne peut l'être une évolution dans l'Ignorance, plus intense sur tous les plans, avec des horizons nouveaux qui se déploient sans cesse. La félicité de l'Esprit est toujours neuve, les formes de beauté qu'il revêt sont innombrables, sa divinité éternellement jeune, et le *rassa*, la saveur des délices de l'Infini, éternelle et inépuisable. La manifestation gnostique de la vie sera plus pleine et plus féconde, et son intérêt plus vif que l'intérêt créateur du monde de l'Ignorance; ce sera un miracle plus grand et plus heureux, un miracle constant.

S'il y a une évolution dans la Nature matérielle, et si c'est une évolution de l'être ayant la conscience et la vie comme termes-clefs et comme pouvoirs, cette plénitude d'être, cette plénitude de conscience et de vie doivent être le but du développement vers lequel nous tendons, et tôt ou tard ce but se manifestera dans le cours de notre destinée. Le moi, l'esprit, la réalité qui se dévoile et émerge de la première inconscience de la vie et de la matière, déploiera la vérité complète de son être et de sa conscience dans cette vie et dans cette matière. Il retournera à lui-même — ou pourra aussi bien retourner à l'Absolu, si telle est sa finalité individuelle —, non par une répression de la vie, mais par une pleine réalisation spirituelle de lui-même dans la vie. Notre évolution dans l'Ignorance, avec les vicissitudes, les joies et les souffrances de la découverte de soi et de la découverte du monde, avec ses demi-accomplissements, ses découvertes et ses échecs constants, n'est que notre premier état. Elle doit mener inévitablement à une évolution dans la Connaissance: l'Esprit doit se découvrir lui-même et se déployer, le Divin se révéler dans les choses avec son vrai pouvoir inné, dans une Nature qui, pour nous, est encore une Supranature.

Glossaire

et

Index

Glossaire des mots sanskrits

(Les définitions suivantes sont le plus souvent tirées des écrits
de Sri Aurobindo.)

acitti – l'Ignorance ; l'inconscience. (cf. *citti*)

adevî mâyâ – la *mâyâ* non divine.

adhikâra – capacité ; ce qui, dans le pouvoir de la nature d'un homme, détermine, par ses caractéristiques, son droit à suivre une voie particulière de yoga.

adhyaksha – ce qui contrôle et préside ; personne ou présence qui préside.

adhyârôpa – imposition.

advaita (Advaita) – monisme ; l'école du monisme védântin.

advaitin (Advaitin) – adepte de l'Advaita ; moniste védântique.

âdyâ shakti (Âdyâ Shakti) – Pouvoir originel ; la Conscience et le Pouvoir suprême au-delà de l'univers ; la Mère transcendante.

agni (Agni) – le feu ; le dieu du feu ; la flamme de la Volonté divine ou la Force de la conscience à l'œuvre dans les mondes.

ahamkâra – le sens de l'ego ; le principe subjectif qui amène le *purusha* à s'identifier à la *prakriti* et à son action.

akshara (Akshara) – le Moi immuable, immobile, silencieux et inactif. (cf. *kshara*)

ânanda (Ânanda) – Béatitude, Félicité ; le principe essentiel de la félicité ; Félicité inhérente qui est la nature même de l'existence transcendante et infinie.

ânandamaya (*purusha*) – le Moi de Béatitude de l'Esprit.

anirvachanîya – inexplicable et ineffable ; inconcevable ou inexprimable par la raison.

anîsha – « non-seigneur » ; assujetti à la Nature.

anritasya bhûreh – une immense fausseté. (Rig-Véda 7.60.5.)

anumantâ – celui qui donne son assentiment.

aparârdha – l'hémisphère inférieur ; la moitié inférieure de l'existence universelle. (cf. *parârdha*)

apraketam salilam – l'océan de l'Inconscience. (Rig-Véda 10.129.3.)

ashanâyâ mrityuh – la Faim qui est la Mort. (Brihadâranyaka Upanishad 1.2.4.)

asat – le Non-être ; la négation de toute existence. (cf. *sat*)

- asura* – Titan ; adversaire des dieux ; être hostile du plan vital mentalisé.
- ashwattha* (Ashwattha) – le figuier, symbole de la manifestation cosmique.
- âtman* (Âtman) – le Moi, l'Esprit ; la nature originelle et essentielle de notre existence ; par rapport à l'individu, le Suprême est notre vrai et suprême moi, *âtman*. (cf. *brahman*)
- âtmashakti* (Âtma Shakti) – le pouvoir du Moi, le pouvoir de l'âme et le pouvoir spirituel.
- avidyâ* (Avidyâ) – l'Ignorance ; l'Ignorance de l'unité ; la conscience de la multiplicité ; la conscience relative et multiple. (cf. *vidyâ*)
- avidyâyâm antare* – au sein de l'Ignorance. (Katha Upanishad 1.2.5 ; Mundaka Upanishad 1.2.8.)
- bâlavat* – comme un enfant ; état de non-responsabilité pur, parfait, béatifique.
- bhakta* – adorateur du Divin.
- bhayânaka* – le terrible ; l'une des huit formes de l'émotion esthétique dans la rhétorique sanskrite.
- bhûri aspashta kartvam* – « tout ce qui reste à faire nous apparaît clairement. »
- bîbhatsa* – l'horrible et le repoussant ; l'une des huit formes de l'émotion esthétique dans la rhétorique sanskrite.
- brahmaloka* – le monde du *brahman* dans lequel l'âme, une avec l'existence infinie, est cependant capable de jouir de la différenciation dans l'unité.
- brahman* (Brahman) – l'Absolu, l'Esprit, l'Être suprême ; la Réalité ; l'Éternel.
- brahmavidyâ* – la connaissance du Brahman.
- brihat* (Brihat) – le Vaste, l'Immense ; la vaste conscience de soi.
- buddhigrâhyam atîndriyam* – ce qui n'est pas perceptible par les sens, mais que la raison peut appréhender. (Gîtâ 6.21.)
- chaitya purusha* – l'entité psychique ; l'âme individuelle.
- chit* (Chit) – la Conscience pure ; la conscience de soi pure et toute-créatrice de l'Absolu.
- chit-shakti* (Chit Shakti) – la Conscience-Force ; le pouvoir conscient intégral de l'Être suprême.
- chit-tapas* (Chit Tapas) – la Conscience-Force ; l'énergie pure de la Conscience.
- citti* – la Connaissance ; la vision et la connaissance conscientes qui perçoivent la vérité. (cf. *acitti*)
- deva* – dieu, divinité.
- devânâm adabdhâ vratâni* – les lois inviolées qui gouvernent l'action des dieux.

dharma (Dharma) – la Loi éternelle, l’Ordre cosmique, le Bien ; la norme de Vérité, la loi d’action ; litt. : ce à quoi l’on se tient et qui tient ensemble toutes choses ; la loi qui régit la nature essentielle de l’individu.

ekâtma-pratyaya-sâram – ce dont l’essence est la conscience et la certitude que le Moi seul existe. (Mândûkya Upanishad 7.)

eko vashî sarvabhûtântarâtmâ – l’Esprit unique, calme et souverain au cœur de toutes les créatures. (Katha Upanishad 2.2.12.)

gîtâ (Gîtâ) – forme abrégée de *shrîmad-bhagavadgîtâ* ; le Chant du Bienheureux, l’enseignement spirituel que Shrî Krishna dispense à Arjuna sur le chant de bataille de Kurukshêtra et qui forme un épisode du Mahâbhârata.

goloka – le monde resplendissant de l’Amour, de la Beauté et de l’Ânanda ; le Ciel de Beauté et de Félicité éternelles des vishnouites.

hathayogin – celui qui pratique le hathayoga ; l’utilisation du corps pour l’ouverture à la vie divine sur tous les plans.

hridaya samudra – l’Océan du cœur.

îshvara (Îshwara) – Seigneur et Maître ; Dieu ; le Divin.

îshvara-shakti (Îshwara-Shakti) – le principe dual du Seigneur et de son Pouvoir de réalisation.

iti iti – « c’est ceci, c’est cela. » (cf. *neti neti*)

jadavat – tel une chose inerte entre les mains de la Nature, mue par les forces et les circonstances.

jîvâtman (Jîvâtman) – le moi individuel ; le moi de la créature vivante ; l’esprit individualisé qui soutient l’être vivant dans son évolution de naissance en naissance.

jugupsâ – rétrécissement, contraction ; recul ; le sentiment de répulsion causé par le sens d’un manque d’harmonie entre nos propres formations limitées et les contacts extérieurs, et qui provoque le rejet dû au chagrin, à la peur, à la haine ou à la souffrance que nous éprouvons.

kâlî (Kâlî) – la face « obscure » de la Mère universelle ; la divine Shakti.

karma (Karma) – l’action et ses conséquences ; le pouvoir qui, par sa continuité et son développement en tant que force subjective et objective, détermine la nature et la finalité des existences de l’âme.

karuna – le triste ; l’une des huit formes de l’émotion esthétique dans la rhétorique sanskrite.

karunâ – la compassion.

kshara – ce qui est mobile ou changeant ; *kshara purusha* : l'âme qui imprègne l'action, les mutations, les devenir successifs de la Nature. (cf. *akshara*)

lîlâ – jeu ; le jeu cosmique ; la manifestation en tant que Jeu divin.

mahat – la matrice originelle et fondamentale de la conscience dans la Nature d'où émerge l'individualité ; le vaste principe cosmique de la Force.

mahatî vinashtih – « grande est la perte. » (Kéna Upanishad 2.5.)

manas – le mental ; le mental sensoriel.

manomaya (purusha) – l'être mental ; le moi mental ; l'âme dans le mental.

manomayah prâna-sharira-netâ – l'être mental, qui gouverne la vie et le corps. (Mundaka Upanishad 2.2.7.)

mantra – syllabe sacrée, nom ou formule mystique ; son symbolique chargé de pouvoir.

manu (Manu) – le Penseur ; l'être mental dans un corps terrestre.

mâra – le Démon conscient, ou principe du mal.

mâyâ (Mâyâ) – la conscience phénoménale ; la conscience créatrice ; dans le Vêda, ce terme signifiait à l'origine la connaissance globale et créatrice, l'antique sagesse ; par la suite, il a pris les sens dérivés de ruse, magie, illusion.

mâyâvâda (Mâyâvâda) – illusionnisme.

mâyâvâdîn – adepte du *mâyâvâda*.

mukti – libération ; liberté de l'âme.

nara – l'être humain. (cf. *nârâyana*)

nârâyana – un des noms de Vishnu qui, en tant que Dieu en l'homme, vit constamment associé en une double unité à *nara*, l'être humain.

nâstyanto vistarasya me – « il n'y a pas de fin à l'expansion de mon être. » (Gîtâ 10.19.)

neti neti – « ce n'est pas ceci, ce n'est pas cela. »

nirguna (brahman) – l'Éternel sans attributs ; le Divin impersonnel. (cf. *saguna*)

nirvâna (Nirvâna) – annihilation libératrice ; extinction, pas nécessairement de tout l'être, mais de l'être tel que nous le connaissons ; extinction de l'ego, du désir, de l'action et de la mentalité égoïstes.

nivritti – calme ; retrait de l'action ; l'involution de l'âme dans son état de passivité. (cf. *pravritti*)

pâpa – péché, démerite.

parabrahman (Parabrahman) – l'Être suprême ; le Divin supracosmique ; l'Absolu hors du temps et de l'espace.

paramâtman – le Moi suprême ; l'Absolu.

parâ prakriti (Parâ Prakriti) – la Nature suprême ; la nature originelle, éternelle de l'Esprit ; le pouvoir conscient, infini et intemporel, de l'être existant en soi, hors duquel toutes les existences cosmiques sont manifestées.

para purusha (Para Purusha) – l'Âme suprême ; Dieu ; le Moi qui contient et goûte aussi bien l'immobilité que le mouvement, sans être conditionné par l'un ou par l'autre.

parârdha – l'hémisphère supérieur ; la moitié supérieure de l'existence universelle. (cf. *aparârdha*)

parâtpara – plus haut que le plus haut ; le Suprême par-delà le Très-Haut.

pishâcha (Pishâcha) – Démon ; être hostile du plan vital inférieur.

pishâchavat – tel une âme sauvage et démente ; le maniaque divin ou le divin démoniaque.

pradhâna – la substance première ; l'état primitif de la matière et son principe fondamental.

prajñâ – l'Intelligence et la Sagesse ; l'intelligence universelle.

prâjña – le Moi dans son profond sommeil ; le Maître de la Sagesse et de la Connaissance.

prajñâna (Prajñâna) – la Conscience-de-Vérité appréhensive ; dans le mental divin, c'est la connaissance qui regarde les choses et se perçoit comme leur source, leur possesseur et leur témoin.

prakriti (Prakriti) – la Nature ; la force réalisatrice du Seigneur ; l'Âme de la Nature ; l'Énergie et la Volonté qui accomplit tout dans l'univers.

prâna (Prâna) – la vie ; l'énergie de vie ; la force de vie dans le système nerveux ; la *dynamis* ou *kinesis* vitale.

prânamaya purusha (Prânamaya Purusha) – l'âme-de-vie ; l'être vital ; l'être qui soutient la Force de Vie.

pravritti (Pravritti) – activité ; mouvement, impulsion ; l'élan vers l'action ; l'évolution de l'âme dans l'action. (cf. *nivritti*)

prithivî (Prithivî) – la terre ; le Principe Terre.

punya – vertu, mérite.

purusha (Purusha) – l'Être conscient ; l'Âme consciente ; l'être essentiel qui soutient le jeu de la Prakriti ; une Conscience, ou un Être conscient, qui, Seigneur et témoin, connaît, goûte et soutient les œuvres de la Nature et y consent ; la Personne vraie ou spirituelle. (cf. *prakriti*)

purusha-prakriti (Purusha-Prakriti) – l'Âme-Nature ; l'Âme qui soutient la Nature (même séparées, elles ne font qu'un).

purushottama (Purushottama) – le Suprême ; l'Être conscient suprême ; la Personne divine suprême.

râjasique – de la nature du *râjas*, le dynamisme qui se traduit par la lutte et l'effort, la passion et l'action.

râkshasa (Râkshasa) – géant ; être hostile du plan vital intermédiaire.

rassa (Rassa) – sève ; essence ; goût ; délice.

rishi (Rishi) – voyant ; sage.

rita-cit – la Conscience-de-Vérité.

ritam (Ritam) – le Juste ; la vérité de la connaissance et de l'action.

ritam jyotih – la lumière de vérité.

ritam satyam brihat – le Juste, le Vrai, le Vaste.

ritasya brihate – vers ou pour l'immensité de la Vérité.

rûpam rûpam pratirûpo babbhûva – « cela revêt une forme après l'autre. »
(Katha Upanishad 2.2.9.)

sadanam ritasya – le siège de la Vérité

sad brahman – le pur Existant ; l'Existence pure, indéfinissable, infinie, absolue.

sâdharmya – identité de nature ; devenir un avec le Divin en la loi de notre être et de notre action.

sâdharmya mukti – libération obtenue en assumant la Nature divine.

sâdhûnâm râjyam – le règne des saints.

sâdrishya – être semblable (au Divin).

saguna (brahman) – l'Éternel doté de qualités infinies ; le Divin personnel
(cf. *nirguna*)

sâlokya mukti – libération obtenue en vivant uni au Divin dans un monde d'être.

samâdhi – transe ; transe yoguique.

samam brahma – le *brahman* identique en tous les êtres.

sâm râjya – souveraineté extérieure ; le contrôle que la conscience subjective exerce sur les activités et le milieu extérieurs.

sânkhyâ – système de philosophie et de pratique spirituelles : l'analyse, l'énumération et l'exposé des principes de notre être ; la réalisation analytique et abstraite de la vérité.

sânkhyas – les adeptes du *sânkhyâ*.

sannyâsin (Sannyâsin) – ascète ; celui qui a renoncé au monde.

sat (Sat) – être ; existence ; ce qui est vraiment.

satchidânanda (Satchidânanda) – Existence (*sat*) – Conscience (*chit*) – Félicité (*ânanda*) ; trinité d'existence, conscience et félicité intrinsèques et absolues ; l'Être divin.

sâttvique – qui possède la nature du *sattva*, la force d'équilibre, qui se traduit par des qualités telles que le bien, l'harmonie, le bonheur et la lumière.

satyam – la Vérité ; la vérité de l'être.

satyam ritam – la Vérité, le Juste.

shakti (Shakti) – Énergie ; Force ; Volonté ; Pouvoir ; la Force-Consciente, la Force de l'âme ; le Pouvoir inné du Seigneur qui s'exprime dans les actions de la *prakriti*.

shiva (Shiva) – l'un des dieux de la trinité hindoue, le Destructeur.

shruti (Shruti) – ouïe ; inspiration ; la connaissance reçue par l'écoute de la Vérité ; la Révélation.

shûnya (Shûnya) – le vide ; le Néant.

soma – le vin sacré qui représente l'extase de la divine félicité d'être.

sthânu – stable.

sûkshma deha – le corps subtil.

sûkshma drishti – la vision subtile.

sûkshma indriya – organe subtil.

sushupti – sommeil profond ; l'état de sommeil.

svabhâva (Svabhâva) – le principe du devenir du moi ; la nature essentielle et le principe inné de l'être dans chaque devenir ; tempérament spirituel, caractère essentiel.

svadharma (Svadharma) – la loi d'action propre à chaque être.

svarâjya (Svarâjya) – maîtrise de soi.

svarûpa – forme innée du moi, de l'être profond ; essence et nature vraies de l'être.

sve dame ritasya – dans la demeure même de la Vérité.

syâd vâ na syâd vâ – cela peut être, ou ne pas être.

tama âsît tamasâ gûdham – les ténèbres voilées au sein des ténèbres.

tamas (Tamas) – le principe d'inertie de la conscience et de la force ; la force d'inconscience, qui se traduit par des qualités telles que l'obscurité, l'incapacité et l'inaction.

tâmasique – ce qui est gouverné par le principe d'obscurité et d'inertie.

tantra (Tantra) – système de yoga qui repose sur l'idée que le Pouvoir de la Conscience (la Mère, la Shakti) est la Réalité suprême.

tapas (Tapas) – chaleur ; énergie ; la Force divine ; le principe essentiel de l'énergie ; l'énergie de la conscience.

tapasyâ – effort intense, dynamisme ; ascèse.

tathâstu – « Ainsi soit-il. »

titikshâ – endurance ; la capacité de recevoir les contacts agréables ou désagréables et tous les chocs de l'existence sans en être affecté.

tucchyena – par fragmentation infinitésimale.

turîyam dhâma – quatrième position ou équilibre de l'existence.

turîyam svid – un certain Quatrième (état de l'Esprit).

unmattavad – celui qui est incohérent dans ses pensées et ses impulsions ; frénésie divine qui fait fi de soi et du monde.

upanishad (Upanishad) – la connaissance intérieure ; ce qui pénètre et s'établit dans la vérité ultime ; écrits philosophiques postérieurs au Véda.

vasudhaiva kutumbakam – la terre tout entière est ma famille.

vâyu (Vâyû) – air, vent, souffle ; le Seigneur de la Vie ; la volonté et l'énergie fondamentales dans le cosmos, qui élabore et détermine les formes, l'action et la *dynamis*.

veda (Véda) – « Le Livre de la Connaissance », la plus ancienne des Écritures de l'Inde.

vedânta (Védânta) – « la culmination du Véda » ; système de philosophie et de discipline spirituelle fondé sur les Upanishad.

vidyâ (Vidyâ) – la connaissance ; la Connaissance la plus haute ; la conscience de l'Unité (cf. *avidyâ*)

vishnu (Vishnu) – l'un des dieux de la trinité hindoue, le Préserveur.

vishvamânava – l'homme universel.

vrindâvana (Vrindâvan) – le Ciel de Beauté et de Félicité éternelles des vishnouites.

yoga – union ; l'union de l'âme avec l'être, la conscience et la félicité immortelles du Divin ; effort méthodique vers la perfection de soi, par l'expression des possibilités latentes dans l'être et par une union de l'individu avec l'Existence universelle et transcendante.

yogakshema – tout le bien, toutes les possessions, intérieures et extérieures (que le Divin donne spontanément à qui s'est uni à Lui). (cf. Bhagavad-Gîtâ : *yogakshemam vahâmyaham*)

yogamâyâ (Yoga-Mâyâ) – le pouvoir manifesté de la Conscience-Force du Brahman.

yogin (yogi) – celui qui pratique le yoga ; celui qui a atteint la réalisation spirituelle.